

CHARLES TOURNEMIRE

Eclats de Mémoire

Avant-Propos, notes et Epilogue de Marie-Louise Langlais



Buste de Charles Tournemire sculpté par B. Patlagean
(Don de Joël-Marie Fauquet au Musée d'Aquitaine de Bordeaux, 2013, cliché Joël-Marie Fauquet)

Avant-Propos

Depuis longtemps déjà, on connaissait l'existence de *Mémoires* rédigés par Charles Tournemire ; confirmée par l'un ou l'autre des visiteurs d'Alice Tournemire, cette existence se paraît cependant d'un certain mystère. Aux dires de Robert Lord¹, la veuve du compositeur avait coutume de lui lire à haute voix de longs extraits de ces *Mémoires*, mais sans jamais lui montrer ni lui laisser le manuscrit entre les mains.

Richard Isée Knowles², lui, a eu le privilège d'en parcourir le texte intégral; son témoignage est, à cet égard, précieux³ :

« Alice Tournemire nous connaissait, ma sœur Pamina et moi, depuis notre plus tendre enfance. Au fil du temps, elle avait noué une amitié indéfectible avec notre mère, la violoniste Lucia Artopoulos, premier prix du Conservatoire de Paris, puis élève de Thibaud et d'Enesco. Alice et Lucia avaient lié leur destin au violon. Elles se retrouvaient même côte à côte dans les jurys de concours. Ce pour dire que, depuis toujours, ma sœur et moi avons conquis l'affection d'Alice Tournemire. Par ailleurs, elle éduqua notre goût pour l'œuvre de baudelairiens, hélas injustement oubliés, tels Jean Royère ou Alphonse Séché.

A l'époque, j'assistais déjà avec assiduité aux réunions de la Société Baudelaire⁴ auxquelles, jadis, avait participé Tournemire. J'avais alors 22 ans. Ancien lauréat du Conservatoire de Paris dans la classe de Norbert Dufourcq, je m'apprêtais à me consacrer à des études philosophiques et littéraires à Oxford.

En 1974 donc, je suis convié par Alice, âgée de 73 ans, à la seconder dans le déchiffrement et la structuration du manuscrit des *Mémoires* de Tournemire.

Nous venions de prendre le thé. Alice dessert la table pour la garnir d'une boîte cartonnée d'où elle extrait les fragments épars des *Mémoires* calligraphiés par le compositeur. Les feuilles jaunies aux bordures arachnéennes sont souvent déchirées. Elles sont parfois paginées. Certaines ont été rédigées hâtivement, même au verso d'un programme de concert. D'autres ont une expressivité plus définitive. A peine ai-je terminé une première lecture

¹ Dr. Robert Sutherland Lord (1930-2014), professeur émérite de musicologie à l'Université de Pittsburgh (Pennsylvanie), aux Etats-Unis, fut l'un des premiers universitaires américains à étudier l'œuvre de Charles Tournemire, et en particulier *L'Orgue Mystique* pour lequel il rédigea un important travail, *Liturgie and Gregorian Chant in L'Orgue Mystique of Charles Tournemire*, présenté à « l'American Musicological Society » à New-York le 4 Novembre 1979, copie chez l'auteur. Dès le début des années 70, d'ailleurs, Robert Lord avait pris l'habitude de rendre régulièrement visite à Alice Tournemire, dans l'appartement situé au 3, rue Notre-Dame des Champs à Paris.

² Dramaturge, metteur en scène et historien, Richard Isée Knowles qui écrit sous le pseudonyme de Isée St.John Knowles est l'actuel président de la Société Baudelaire.

³ Conversation avec Richard et sa sœur Pamina, le 23 novembre 2013 ; Richard Isée Knowles a envoyé le présent texte à l'auteur le 10 décembre 2013.

⁴ La Société Baudelaire est une société savante française qui, créée en 1872, devint rapidement un carrefour international de discussion et de création. Nombre d'intellectuels, artistes et créateurs français des XIXe et XXe siècles y adhérèrent. Catulle Mendès en fut le premier président. Charles Tournemire fréquenta ce cénacle dès ses études au Conservatoire, mais n'y fut reçu officiellement qu'en 1921, au fauteuil de Saint-Saëns, à la mort de ce dernier. Il contribua à l'élaboration du *Dictionnaire* de la Société dès 1927 jusqu'à sa mort en 1939 (renseignements fournis par Richard Isée Knowles).

polarisée sur la cohérence des idées brassées dans ces quelque trois cents pages manuscrites que, brusquement, Alice me tend une paire de ciseaux. Impérieuse, elle m'exhorte à exclure tous les passages qui contreviendraient à un enchaînement logique des pensées ou des événements, mais également ceux qui dérogeraient à la « délicatesse des sentiments » (dixit Alice). La censure m'ayant toujours inspiré un profond dégoût moral et intellectuel, je décline, séance tenante, l'honneur de coéditer les *Mémoires* de Tournemire. Par la suite, Alice prendra conseil auprès de moi au sujet des écrivains qui avaient hanté l'imagination du compositeur, comme Péladan, de la Société Baudelaire. Mais désormais, l'examen du manuscrit sera placé sous sa seule responsabilité.

Qui avait raison ? Qui avait tort ? La désaffection de deux éditeurs bien pensants qui avaient jaugé plusieurs pages du manuscrit intégral légitimait, peu ou prou, les pressentiments d'Alice. Certes, les *Mémoires* étaient tissés de mots intempérants, flagellant le philistinisme et les coteries. Leur dandysme était sans compromissions. Ce nonobstant, l'épouse et éditrice de Tournemire, Alice, soucieuse de l'image que le mémorialiste se devait, selon elle, d'offrir à la postérité, sacrifiera les diatribes incandescentes de ce contempteur de la médiocrité à la pensée du créateur dont l'œuvre porte à son apogée les valeurs éternelles. Qui a eu raison ? Qui a eu tort ? L'on pourrait se demander si la rebuffade des deux éditeurs ne doit pas plutôt être considérée comme un gage de la qualité des passages incriminés. Car la plume inquisitoriale que Tournemire emprunta à Barbey d'Aureville et à Léon Bloy pour cravacher un Widor ou un Vierne, envahissait le lecteur d'une telle délectation que toute idée de jalousie revancharde était balayée par l'image que le compositeur-mémorialiste se faisait de l'homme supérieur, le dandy qui, d'après Baudelaire, devait "aspirer à être sublime sans interruption" ».

Le refus catégorique de Richard Isée Knowles de coopérer à l'édition des *Mémoires* aurait pu donner un coup d'arrêt définitif au projet d'Alice Tournemire, condamnant pour toujours le texte à l'oubli. Il n'en fut rien ! La veuve de Charles Tournemire était obstinée, elle voulait que son « grand homme » reçoive l'hommage qui lui était dû. Ces *Mémoires* devaient paraître, avait-elle décidé, c'était pour elle une mission sacrée qu'elle entendait bien mener à son terme.

Quelques temps plus tard, dans les années 1978-1979, elle demanda, déjà âgée, au musicologue Joël-Marie Fauquet d'établir le catalogue complet des œuvres de son mari, aux fins d'édition⁵. Durant cette période, le musicologue la persuada de déposer à la Bibliothèque Nationale de France l'ensemble des manuscrits musicaux de Tournemire en sa possession, contactant, à cet effet, François Lesure, directeur du département de la musique à la BnF, et réglant avec lui les modalités de ce dépôt, en plein accord avec Alice Tournemire⁶.

Parallèlement, Joël-Marie Fauquet classait, au domicile d'Alice Tournemire et toujours en sa présence, la volumineuse correspondance (près d'un millier de lettres) adressée au compositeur par diverses personnalités de tous horizons et de tous pays, au nombre desquelles l'américain William C. Carl, le canadien Lynwood Farnam, le belge Flor Peeters, l'espagnol Josep Muset-Ferrer, les français Joseph Bonnet, Alexandre Cellier, Abel Decaux, Maurice Duruflé, Maurice Emmanuel, Jean Langlais ou Olivier Messiaen, parmi tant d'autres.

⁵ Joël-Marie Fauquet, *Catalogue de l'œuvre de Charles Tournemire*, Genève, éditions Minkoff, 1979, 132 pages.

⁶ Tous détails fournis par Joël-Marie Fauquet dans un mail du 23 novembre 2013.

« Quand le classement fut terminé, précise Joël-Marie Fauquet, madame Tournemire me confia cette correspondance sans me préciser expressément la destination que je devais lui donner. C'est moi seul qui ai décidé de faire don de la totalité au département de la Musique à la Bibliothèque Nationale de France, le 16 décembre 2006. »

Une fois assurée la préservation des manuscrits et de la correspondance, il restait en suspens la question des *Mémoires*. Ayant échoué à les coéditer en 1974 avec Richard Isée Knowles, Alice Tournemire reprit près de vingt ans plus tard son projet initial : les faire revivre dans une version expurgée, « comme l'aurait fait Tournemire lui-même ».

A ses neveux Odile et Denis qui lui demandaient en 1991 quel cadeau d'anniversaire elle souhaitait pour ses 90 ans, elle répondit, à leur stupéfaction : « Une broyeuse de documents ».

Que voulait-elle faire disparaître ? De vieux papiers sans valeur, des factures peut-être, plus certainement l'original des précieux *Mémoires* de son mari après les avoir réduits « à sa façon »...

Percluse d'arthrose, aux dires de ses neveux, elle ne pouvait réaliser elle-même la copie du manuscrit ; elle se mit donc en quête d'une secrétaire avec l'idée arrêtée qu'une fois ces *Mémoires* dictés, épurés à son idée pour la gloire de Tournemire, elle en détruirait les feuillets manuscrits à la broyeuse...



Alice Tournemire et sa nièce Odile vers 1951, dans la librairie rue du Pré-aux-Clercs
(collection Odile Weber)

Fin 1992, alors âgée de 91 ans, elle recruta Sylvie Schwartz à ce dessein; à la fois enseignante et traductrice, cette jeune femme revenait des Etats-Unis et cherchait du travail. Mise en contact avec Alice Tournemire par l'intermédiaire de sa tante⁷, elle vint régulièrement, rue Notre-Dame-des-Champs, taper à la machine le texte que lui dictait la vieille dame, à raison de deux heures, deux fois par semaine, pendant six mois. De temps en temps, « pas très souvent » se souvient-elle, la lecture était interrompue par ce commentaire :

⁷ Toutes deux, amies de longue date, effectuaient régulièrement des pèlerinages à San Damiano, en Italie.

« On ne peut pas mettre ce qui suit. Il y a des survivants, cela pourrait les blesser ». Pour parachever son œuvre, Alice Tournemire ajouta même au titre *Mémoires* une datation, crédible sinon originale : 1886-1939.

Une fois sa mission achevée, Sylvie Schwartz noua même des liens amicaux avec la vieille dame, lui servant même, à l'occasion, de dame de compagnie. « C'était quelqu'un de très gentil », conclut-elle⁸.

Alice Tournemire avait ainsi mené à son terme et sans fléchir son projet initial, pour la plus grande gloire de Charles Tournemire ; cependant le tapuscrit⁹ de 194 pages ne trouvait toujours pas d'éditeur. Après la mort d'Alice, le 14 septembre 1996¹⁰, la question se posa donc tout naturellement à ses héritiers Odile Weber et Denis Freppel, ses neveux et uniques légataires : Que faire de ce texte ?

Odile Weber autorisa tout d'abord certains musicologues, tels le Père Jésuite américain Stephen Schloesser¹¹ ou Pascal Ianco¹², à effectuer des photocopies du tapuscrit. Les *Mémoires* servirent ainsi de fil rouge à leurs recherches et à leurs publications. Plus tard, en 2012, contactée par James-David Christie, Odile Weber accepta de très bonne grâce de les faire publier par la revue *L'Orgue* :

« Suffisamment d'années se sont écoulées depuis la mort de Charles Tournemire en 1939, nous dit-elle, et la plupart des protagonistes de l'époque, qui auraient pu être blessés par les propos du compositeur, ont aujourd'hui disparu. Il n'y a donc plus d'obstacle à cette publication. »

Pourquoi ce choix de la revue *L'Orgue* ? Il est bon de rappeler ici les liens particuliers qui ont uni Charles Tournemire et les « Amis de l'Orgue » dans les années 30 : le compositeur mettait en effet régulièrement à disposition de cette Société « son » orgue de Sainte-Clotilde pour au moins un de leurs concerts annuels, le jeudi soir en général; dès 1932, l'association y fit même entendre les lauréats de ses concours bisannuels d'exécution, improvisation et composition. En mettant ainsi en valeur la musique des Duruflé, Fleury, Langlais ou Daniel-Lesur parmi d'autres, Tournemire contribua au rayonnement et au succès de la jeune école d'orgue française.

Il soutint les « Amis de l'Orgue », même s'il eut parfois quelques mots assez durs envers ses instances dirigeantes; il ne fut guère plus tendre, il est vrai, avec ses confrères ou même ses anciens élèves, qu'il égratignait parfois de façon impitoyable.

Le tapuscrit dicté par Alice Espir-Tournemire à Sylvie Schwartz, support du présent travail, renferme à la fois des mémoires, un catalogue commenté, un journal, un recueil de textes, maximes et pensées qui ont retenu son attention et qu'il a pris l'habitude de recopier à la main dès 1903 sous l'influence de sa première femme; cet ensemble

⁸ Lors d'une communication téléphonique, le 14 octobre 2013

⁹ Terme désignant la copie dactylographiée réalisée d'après un manuscrit

¹⁰ Née le 5 décembre 1901 à Colombes (Hauts-de-Seine), Alice Tournemire mourut le 14 septembre 1996 à Paris, dans sa 95^e année. Son service funèbre se déroula à Sainte-Clotilde, le 18 septembre, dans une église à peu près vide, mais j'eus l'émotion d'y participer et de jouer à l'offertoire « Consummatum est », le 7^{ème} des *Sept Chorals-Poèmes pour les sept Paroles du Christ* de Tournemire, tandis que Pamina, sœur de Richard-Isée Knowles, faisait de la disparue un vibrant et inoubliable éloge.

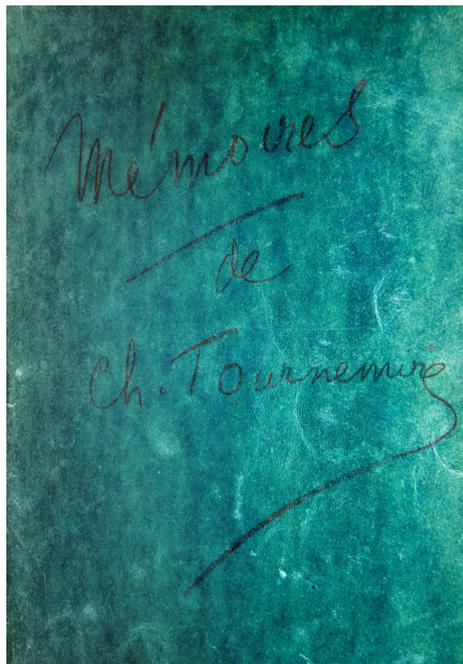
¹¹ Stephen Schloesser, S.J., professeur d'Histoire à l'Université Loyola de Chicago, auteur, entre autres, de *Jazz Age Catholicism : Mystic Modernism in Postwar Paris, 1919-1933*, dont un chapitre entier est consacré à Tournemire, publié par University of Toronto Press, 2005. Egalement co-éditeur, avec Jennifer Donelson, du livre collectif *Mystic Modern : The Music, Thought, and Legacy of Charles Tournemire*, publié en 2014 par Church Music Association of America, Richmond, Virginia, 456 pages.

¹² Pascal Ianco, *Charles Tournemire*, Genève, éditions Papillon, 2001, 111 pages.

disparate, fort intéressant au demeurant, n'a d'autre unité que le nom du compositeur. C'est pourquoi, au titre général de « Mémoires », j'ai préféré l'intitulé *Éclats de Mémoire*, considérant que le mot « Mémoires » n'est qu'une des composantes d'un ensemble éclaté dont l'aménagement final demeure sujet à caution, Tournemire ne l'ayant pas lui-même validé.

Bien qu'ayant saisi sur ordinateur l'ensemble du texte dactylographié, je n'en ai gardé que les éléments directement liés à la musique. Ce faisant, j'ai pris la liberté de retrancher deux périodes¹³ qui semblent ressortir plus des préoccupations historiques ou poétiques de Tournemire que de considérations musicales¹⁴. Incompétente en science analytique des textes littéraires, je laisse bien volontiers le soin à la revue *L'Orgue* de publier ultérieurement, en l'annotant, l'intégralité du texte dicté par Alice Tournemire.

Je n'aurais certainement pas, en conscience, effectué cette réduction si je n'avais eu connaissance des commentaires de Richard Isée Knowles. Ayant, en effet, lu et jaugé l'ensemble original manuscrit d'environ 300 feuillets épars, il l'a décrit non comme un cahier broché mais plutôt comme un corpus de feuillets de différentes tailles, non paginés pour la plupart, assemblés dans un ordre dépourvu de logique dans un simple carton. Et le classeur « Mémoires » avec la signature de Tournemire reproduit ci-dessous est bien trop mince (reliure cartonnée format A4, épaisseur 1cm) pour inclure à lui tout seul 300 feuilles.



Classeur des *Mémoires* de Charles Tournemire avec titre et signature autographes.
(Archives de la Société Beudelaire, cliché aimablement communiqué par Richard Isée Knowles)

Si l'on tient compte des observations de Richard Isée Knowles et si l'on compare le chiffre des quelques 300 pages manuscrites qu'il a examinées en 1974 avec celui des 194 pages typographiées du tapuscrit final, on peut en déduire qu'il manque environ le tiers du manuscrit primitif et que la mise en ordre et la pagination des feuillets tapés à la machine doivent sans doute tout, non à Charles Tournemire, mais à l'arbitraire de sa veuve.

¹³ Soit 31 pages sur les 194 que compte le tapuscrit.

¹⁴ Ces deux fragments retranchés sont indiqués à leur place dans le texte et brièvement décrits entre parenthèses.

Décrivons plus précisément le tapuscrit objet du présent travail : il compte 194 feuilles dactylographiées et paginées, incluant 9 exemples musicaux manuscrits. Leur écriture malhabile et leur aspect incomplet (manquent en effet phrasés, accents et nuances) désignent la main d'Alice, âgée de 91 ans au moment de la dictée des textes de Tournemire¹⁵. Ces exemples sont ici restitués tels quels, à leur place dans le tapuscrit.

A l'analyse, on distingue trois parties distinctes imbriquées les unes dans les autres : dans une première partie, pages 10 à 28, Tournemire évoque en mémorialiste ses souvenirs de jeunesse à Bordeaux, son arrivée à Paris en 1886, ses années d'études au Conservatoire. Ses commentaires pleins de verve témoignent de sa curiosité et de sa personnalité; il dresse, en particulier, un émouvant portrait, plein de ferveur, de son maître vénéré César Franck, à mettre en parallèle avec celui, brossé à la même époque, par Louis Vierne¹⁶. Viennent ensuite l'évocation de ses débuts dans la vie professionnelle, la nomination à l'orgue de Sainte-Clotilde en 1898, les années de vaches maigres ; sa rencontre en 1900 et son mariage, le 3 novembre 1903, avec Alice Georgina Taylor, femme exceptionnelle, d'origine anglaise, riche et cultivée, vont rapidement changer sa vie ; grâce à la fortune de sa femme, Tournemire va se consacrer exclusivement à la composition tout en s'ouvrant aux richesses de la littérature ; en lui mettant sous les yeux de nombreux ouvrages traitant d'histoire et de religion, Alice Taylor-Tournemire va lui forger une véritable culture et l'initier à de nouveaux horizons grâce aux écrits de certains auteurs engagés, tels Joséphin Péladan, son beau-frère, Ernest Hello ou Léon Bloy. Leur influence et leur idéologie marqueront de façon capitale tant sa réflexion que son œuvre musicale.

Dans une seconde partie, pages 28 à 46, le compositeur établit « scientifiquement » le catalogue commenté de ses premières œuvres, assorti de la liste des auditions qui leur ont été consacrées ; il évoque ses succès, importants, en particulier en ce qui concerne l'orchestre¹⁷, ses concerts, quelques commentaires, pas toujours amènes, sur certains de ses élèves, sa nomination à la classe de musique d'ensemble au Conservatoire de Paris en novembre 1919, puis le deuil douloureux de sa femme, morte l'année suivante, en 1920.

A partir de 1933, le jeudi 6 avril exactement, commence, page 47, une troisième section, la plus importante par la taille et l'intérêt historique, que j'ai intitulée « Journal » ; écrit au jour le jour, il égrène les faits marquants de sa vie, tels la restauration de « son » orgue de Sainte-Clotilde en 1933 ou son remariage avec Alice Espir¹⁸ en 1934. Dans ce « Journal » il donne de nombreux et fort intéressants détails de la vie musicale parisienne, citant pêle-mêle articles de journaux et critiques, recopiant soigneusement les lettres les plus importantes que lui envoient des correspondants de

¹⁵ Sylvie Schwartz m'a confirmé qu'Alice Tournemire lui demandait, lors de la dictée, de laisser un espace suffisant pour intégrer les exemples musicaux qu'elle ajouterait elle-même, a posteriori, à la main.

¹⁶ Louis Vierne, *Mes Souvenirs et Journal*, publiés dans *L'Orgue, Cahiers et Mémoires*, n° 3-4, 1970/I-II.

¹⁷ Avec, en particulier, le succès de sa légende musicale *Le Sang de la Sirène*, op.27, couronnée par le Grand Prix de la Ville de Paris en 1903. Il note alors : « Je dois à cette belle légende le « point de départ » de mes grandes œuvres. C'est à ma femme que va ma reconnaissance pour l'indication mystérieuse de cette œuvre qui m'a attiré des âmes... J'y ai gagné *la puissance de l'isolement* » (cité par Joël-Marie Fauquet p.86 de son *Catalogue des œuvres de Charles Tournemire*, op.cit. note 6). Autre succès : *Les Dieux sont morts*, op. 42, son unique drame lyrique représenté à l'Opéra de Paris, le 19 mars 1924.

¹⁸ Alice Espir, premier prix de violon dans la classe de Lefort au Conservatoire de Paris en 1921 et élève de Tournemire dans sa classe de musique d'ensemble au Conservatoire dès 1919, année de la nomination de Tournemire comme professeur. Le mariage d'Alice Espir avec Charles Tournemire fut célébré quinze ans plus tard, le samedi 21 juillet 1934 à Paris ; elle avait 32 ans, lui 64.

tous pays. Il accable volontiers Widor, successeur de Franck à la classe d'orgue du Conservatoire en 1890, mais aussi ses collègues organistes Dupré ou Vierne ; il insiste sur ses brouilles avec d'anciens élèves, et non des moindres, comme Bonnet, émet des appréciations peu flatteuses et parfois surprenantes sur certains musiciens, Ravel ou Messiaen.

Puis, le temps passant, et au-delà de l'immense succès remporté partout dans le monde par son *Orgue Mystique*, apparaît chez lui un sentiment grandissant de frustration, l'impression qu'on ne joue pas ses œuvres, en particulier d'orchestre, la certitude qu'il n'est ni compris ni apprécié à sa juste valeur. Ce sentiment négatif s'accroît de plus en plus, le menant jusqu'à l'agressivité et l'enfermement en lui-même, d'autant que sa situation financière, critique dès après son remariage en 1934, l'accable et l'inquiète. Il harcèle les institutions officielles, en particulier le directeur de l'Opéra de Paris, mais aussi des chefs d'orchestre français, pour que sa musique symphonique soit jouée ; il ne cesse de s'en prendre à ses éditeurs, accusés de n'en faire jamais assez pour lui.

A la fin des années trente, il ne se fait plus guère d'illusions : ses problèmes de santé et d'argent s'accumulent ; pressentant l'arrivée imminente de la guerre tant redoutée avec l'Allemagne, épouvanté par Hitler et le nazisme, il se réfugie avec sa femme chez sa sœur Berthe, à Arcachon, pendant l'été 1939, jusqu'au jour funeste où un patron de pêche le découvre sans vie, face contre le fond d'un canot, dans un parc à huîtres du bassin d'Arcachon¹⁹, le 4 novembre 1939, jour de la Saint Charles.

Fin de partie pour l'une des figures tutélaires et l'un des organistes-compositeurs les plus originaux du XXe siècle, entré déjà de son vivant dans un semi purgatoire si l'on considère l'immensité de son catalogue : 76 opus d'après Joël-Marie Fauquet, incluant 8 Symphonies pour grand orchestre, plusieurs oratorios, de la musique de chambre, des mélodies, du piano seul, des ouvrages à visée pédagogique et, bien entendu, un immense corpus dédié à l'orgue, dont *L'Orgue Mystique* forme le centre lumineux.

Malheureusement pour lui, sa dévotion au chant grégorien, la très haute idée qu'il se faisait de sa mission d'organiste d'église, son credo quelque peu outrancier : « Toute musique d'où Dieu est absent est INUTILE », l'éloignent de plus en plus de ses contemporains, impressionnés surtout, comme aujourd'hui d'ailleurs, par ses improvisations exceptionnelles, incluant celles reconstituées par Maurice Duruflé en 1958 ; dans le même temps, ses œuvres écrites, à la personnalité et l'originalité déroutantes, restent, actuellement encore, dans l'obscurité.

Persuadé d'être à l'égal de Bach ou Beethoven un compositeur « généraliste » de premier plan, il ne se résout pas à n'être considéré « que » comme le premier organiste-improvisateur liturgiste de son temps, l'organiste comblé de l'orgue de Sainte-Clotilde et l'auteur à succès de *L'Orgue Mystique*.

Avec son caractère colérique, passionné, sans concession, centré sur lui-même, Charles Tournemire intimide, déconcerte. Aujourd'hui, heureusement, la possibilité de consulter à la BnF ses manuscrits musicaux tout comme l'imposante correspondance autographe qui lui a été adressée, l'édition du catalogue de ses œuvres par Joël-Marie Fauquet et les nombreux enregistrements discographiques réalisés depuis 1930, permettent enfin une relecture « intelligente » de l'œuvre, si vaste, de Charles Tournemire dont le purgatoire actuel relève du mystère...

¹⁹ Selon le rapport de police n°155 du commissariat d'Arcachon (1939) signé par le commissaire de police Georges Broussou et daté du 4 novembre 1939 à 17 heures, concluant à une « mort accidentelle par immersion ».

Puissent ces *Mémoires*, même amputés, éclairer un peu plus sa vie et rendre justice à l'un des compositeurs français les plus fascinants et originaux de son temps...

Remerciements

Je tiens à exprimer de chaleureux remerciements au Dr. Robert Sutherland Lord, au Père Jésuite Stephen Schloesser et au professeur James David Christie, des Etats-Unis, pour m'avoir mise sur la piste de ces *Mémoires* soustraits au public depuis plus de soixante-dix ans.

Les encouragements et la générosité d'Odile Weber et de son frère Denis Freppel, nièce et neveu d'Alice Tournemire, soucieux de poursuivre l'œuvre de leur tante, ont été essentiels à la résurrection de ce texte. J'ai également reçu les précieux témoignages de Richard Isée et Pamina Knowles, amis de longue date d'Alice Tournemire, et de Christian Lesur, fils de Daniel-Lesur. Sans compter l'aide musicologique très amicale de Joël-Marie Fauquet, l'un des premiers à avoir travaillé au catalogue et à la conservation de l'œuvre de Tournemire. Tous m'ont confié de beaux clichés originaux qui illustrent à merveille la vie de Charles Tournemire. Je remercie enfin, pour son témoignage, Sylvie Schwartz, la rédactrice infatigable des *Mémoires* sous la dictée d'Alice Espir-Tournemire en 1992.

Que toutes et tous soient ici remerciés, rien n'aurait été possible sans leur aide...

Marie-Louise Langlais
Paris, 1^{er} décembre 2014

CHARLES TOURNEMIRE

MÉMOIRES
(1886-1939)²⁰

Untel écrit ses mémoires !

Ou bien : on a écrit les mémoires ou le mémorial d'Untel ! Événement parfois sensationnel, notamment le *Mémorial de Sainte-Hélène*.

Événement de premier plan s'il est question d'un grand homme obscur ou d'un nom justement célèbre ; décroissance d'intérêt, en raison directe du sujet, s'il y a usurpation de gloire, et ainsi de suite jusques au point mort.

Fréquemment, et pour tous, la banalité s'étale, de multiples faits n'offrant qu'un intérêt quelconque encombrant ce genre de littérature de « fauteuils ».

A ce point de vue, il convient de décerner la palme aux Allemands...

Relater de bonnes ou de mauvaises digestions, les heures préférées de travail, certaines habitudes inhérentes à la vie matérielle de tous les jours, les faiblesses plus ou moins avouables, qu'importent ces choses ? Une seule importe : la portée morale et philosophique basée sur la connaissance de la vie.

Cela ne se peut entreprendre utilement qu'autant que le troisième cycle de la vie humaine est accompli ou sur le point de l'être ! Je vais donc m'y essayer !²¹

Les seize premières années de mon existence ne me semblent offrir qu'un fort mince intérêt.

Du premier vagissement (Bordeaux, 22 janvier 1870) à mon arrivée à Paris -1886- je ne dois retenir que peu de choses, à savoir : enfance turbulente, instruction dans un assez médiocre externat ; prix obtenus à onze ans au Conservatoire de Bordeaux ; au même âge, titulaire d'un orgue d'accompagnement à l'église St-Pierre ; à quatorze ans, organiste-accompagnateur à la basilique Saint-Seurin, insigne monument, dernier abri d'innombrables pèlerins, qui, chaque année, au Moyen-Age, parcouraient pédestrement une assez grande partie de la France, pour témoigner de leur foi en d'ardentes prières, en pratiques religieuses, dans l'intérieur de vastes églises jalonnant leur route. (Parmi les plus célèbres édifices de cet ordre, signalons Notre-Dame la Grande de Poitiers, St Eutrope de Saintes, et enfin St Seurin déjà nommée).

Avant que de quitter Bordeaux, je dois dire deux « charmantes » impressions d'extrême jeunesse, relatives à « l'école d'orgue bordelaise » de cette époque...

²⁰ Titre exact du tapuscrit dicté par Alice Tournemire en 1992, avec les dates ajoutées par elle.

²¹ Tournemire datant du 6 avril 1933 la relation précise et détaillée des événements de sa vie (voir page 46 de ces *Mémoires*), l'année 1933 marque donc, selon lui, le début du troisième cycle de sa vie, affirmation confirmée page 11. Il est alors âgé de 63 ans. Il faut cependant ajouter que 1934 est l'année qui marque vraiment sa rupture avec sa vie antérieure, du fait en particulier de son remariage avec Alice Espir.

Les deux plus « fameux » organistes de la capitale de la Guyenne : Amourous²², à la cathédrale St André, d'Etcheverry, à St. Paul, laissèrent en la gibecière de ma mémoire les deux « perles » suivantes :

AMOUROUS:
Fonds-mixtures

Contre-Point (?!)

Kyrie 5 ton.
(Rythme)

d'ETCHEVERRY :
Verset fugué

(Excellent ce sujet)

Il va sans dire que ces deux « maîtres » étaient fort aimés du clergé. L'un et l'autre avaient reçu la cravate de commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand. J'ignore ce qui se passe aujourd'hui dans le « monde-cloporte » -bien inférieur aux termites- des organeux de mon pays, en ces temps calamiteux d'après-guerre (1933) !

Un souvenir de classe : un membre influent du conseil d'administration du Conservatoire, nommé Dolhassary, eut l'honneur (!) d'avoir son nom mis en musique par l'enfant terrible que j'étais :

²² Charles Amourous, également orthographié Amouroux.

Cette blague circula dans tout le conservatoire. Je ne me doutais guère, en cette fumisterie, d'être le « précurseur » -si j'ose dire- de l'ineffable levantin Darius Milhaud qui fut à l'honneur (ce qui lui arrive bien souvent) dans l'estimable canard : *Le Ménestrel*, au cours d'un article pondu par un nommé Landormy²³, vers 1930 (conférencier très coté !!) sur sa langue ultra avancée (!!); Voici le fragment cité, présenté comme quelque chose de suave et de formidablement neuf :



Le rapprochement est saisissant... La bêtise humaine est insondable.

1886 ! Adieu à une mère chez laquelle tout était tendresse, intelligence supérieure du cœur, puis, Paris !!

Eblouissement, incompréhension, ahurissement !

Premier contact avec le Conservatoire National de Musique. Admission dans deux classes : harmonie et piano supérieur.

Le professeur d'harmonie se nommait A. Taudou ; son enseignement était « propre », mais d'une timidité excessive : il n'était question que de chasse aux quintes, d'imitations qu'il ne fallait surtout pas rater sous peine d'excommunication majeure ; d'harmonies qui devaient se rapprocher le plus possible de la conception (!) de l'auteur, au cours d'une réalisation d'un chant ou d'une basse.

Si l'on songe qu'à cette époque (1887), les « faiseurs » de textes fort courus se nommaient : Lenepveu, (de l'Institut)²⁴, Barthe²⁵, Duprato²⁶, pour n'en citer que trois. On reste effaré que de pareils modèles aient été recommandés aux apprentis compositeurs d'alors !

A. Taudou ne me digérait point. Que de fois, en lisant mes devoirs agrémentés de quintes, que j'aimais pour leur bonne sonorité, l'entendis-je me dire : « Vous n'êtes pas musicien ! Vous ne le deviendrez jamais !!! »

Vingt-cinq ans après, ce pauvre vieil homme, ému, vint me féliciter d'un psaume pour orchestre et chœur de ma composition, exécuté sous la déplorable direction de l'auteur des « p'tites Michu », André Messager, à la Société des concerts du Conservatoire de Paris. J'aurai, du reste, l'occasion, en ces mémoires, de revenir sur cette exécution capitale !

Mon professeur de piano, Charles de Bériot²⁷, fils de la Malibran, était intelligent, mais sans horizon. Il faisait abus du « tempo rubato », ce qui communiquait à son style quelque chose de heurté, de grimaçant. Il n'avait aucun calme dans son enseignement. La musique de César Franck lui était odieuse. « Cette musique, (disait-il fréquemment), se lamente à jet continu ». Je dois ajouter, en toute justice, que Charles de Bériot écrivit,

²³ Paul Landormy (1869-1943), musicologue, compositeur, critique musical réputé.

²⁴ Charles Lenepveu, Grand Prix de Rome 1865.

²⁵ Adrien Barthe, Grand Prix de Rome 1854.

²⁶ Jules Duprato, Grand prix de Rome 1848.

²⁷ Charles Wilfrid de Bériot (1833-1914), pianiste, compositeur et professeur de piano, nommé en 1887 au Conservatoire de Paris. Il fut également le professeur de piano de Maurice Ravel, Ricardo Vines et Ermend-Bonnal, futur disciple de Charles Tournemire et organiste de Sainte-Clotilde.

non sans talent, de la musique de piano pittoresque. La corporation des pianistes se montre oublieuse envers ce musicien. J'avais aussi pour professeur de piano, en dehors du conservatoire, le renommé Henri Fissot²⁸, technicien admirable, compositeur d'un goût raffiné.

Entretiens, me souvenant que j'avais « secoué la commode » (joué de l'orgue et de quelle manière !) à St Pierre ainsi qu'à St Seurin de Bordeaux, je voulus me rendre compte, étayé sur la sottise et l'orgueil bordelais –chose particulière- si les types d'organistes dont on parlait dans le monde entier avaient vraiment du « cran ».

J'entendis Guilmant à la Trinité, Gigout à St Augustin, Monsieur Charles-Marie Widor à St Sulpice. Le petit bordelais prétentieux et nul que j'étais se déclara satisfait !

Je n'en avais oublié qu'un : César Franck, qui, par la suite, devait devenir mon maître et auquel je devais succéder à la basilique Ste Clotilde...

Cet oubli provenait de l'obscurité relative dans laquelle on tenait ce grand musicien ! Mais Dieu veillait sur moi. Il me guida mystérieusement vers Ste. Clotilde, un dimanche de novembre. Je pénétrai en cette basilique, à l'heure des vêpres. Je ne savais ni le vocable de l'église ni le nom de l'organiste.

Dieu du ciel ! Quand j'entendis les versets improvisés du Magnificat, je crus voir le firmament s'entrouvrir et laisser choir sur terre une longue théorie d'anges bleus et roses. Une émotion de cette nature était bien faite pour m'éloigner d'instinct de mes professeurs ; cependant, par convenance, je restai auprès d'eux une année de plus. Au piano, je me sentais de force à obtenir le premier prix ; mais, par suite d'excès de travail : huit à neuf heures chaque jour, la « crampe du pianiste » me prit un mois avant le concours, d'où impossibilité de continuer à « broyer l'ivoire » pendant un temps assez prolongé. Je fis savoir à Charles de Bériot mon accident. Réponse : « Couard ! »

C'était un homme de cœur, évidemment.

L'autre, Augustin Taudou, le chasseur impitoyable de quintes, tout en s'obstinant à ne pas me trouver doué pour la musique, avait cependant misé sur moi pour une belle récompense au concours d'harmonie de fin d'année.

Une imitation omise dans la réalisation de la basse (quel crime !), me relégua au grenier des modestes accessits. Une consolation –si j'ose dire- m'attendait dans ce lieu où les rats se complaisent : la présence d'un aussi peu récompensé que moi, Reynaldo Hahn, l'auteur de *Ciboulette*, et l'inventeur de Mozart. Dégoûté de mes deux classes du Conservatoire, je me tournai à nouveau vers le grand musicien de Ste. Clotilde, que je n'avais cessé, au reste, de fréquenter, en tant que discret auditeur à son église. Je décidai de me présenter au maître séraphique. J'allai frapper au 95, boulevard St. Michel, son domicile. « Sorte de maison-caserne dans un état actuel de délabrement absolu...et qui bientôt disparaîtra ! »

Une vieille femme, coiffée d'un bonnet en dentelle, vint m'ouvrir. C'était madame César Franck elle-même. Le maître était absent. Je revins le lendemain. Je fus introduit auprès de celui pour lequel j'avais une secrète admiration. Avec la volubilité particulière aux Bordelais -gens imbéciles- je lui dis mon enthousiasme pour son « beau talent ». (!) Il ouvrit de grands yeux ; si j'avais eu l'âge d'homme, j'aurais immédiatement compris que Franck était un « Grand », autour duquel ses contemporains avaient organisé cruellement le terrible vide que connurent

²⁸ Henri Fissot, né en 1843, pianiste, compositeur, organiste titulaire du Grand Orgue de St Merry de 1869 à 1874 puis de Saint-Vincent-de-Paul de 1874 à 1887, poste dont il démissionna, le 4 mai 1887, quand il fut nommé professeur de piano au Conservatoire de Paris.

principalement à la fin de leur merveilleuse vie, les Cervantes, les Léonard de Vinci, les Shakespeare, et tant d'autres !

Le compliment banal que je lui fis, sortant de la bouche d'un jeune homme, déterminait chez lui une réaction due au malheur : il m'embrassa, m'étreignit, me dit : « Vous aimez donc mes improvisations ? »

Je laisse aux cœurs sensibles, aux hommes intelligents, le soin de méditer sur cette scène tragiquement douloureuse ! La chaleur d'un pareil accueil éveilla subitement en moi, pour ce vieillard au large front, à l'œil d'une extraordinaire mobilité, respect, admiration, confiance.

J'allai droit au but. Je lui dis mes déceptions conservatoires. Son visage devint un peu sévère, exprimant sans doute son apparent mécontentement de l'opinion que j'émettais sur mes éducateurs « d'avant la lettre ».

« Alors, me dit-il, d'une grosse voix légèrement chaudronnesque, vous ne craignez pas de passer pour un transfuge, si, après vous avoir examiné, je vous prends dans mes filets ? »

Le mot « transfuge » était inconnu de moi. Il me l'expliqua. Ma réponse fut : « Je serais si heureux de travailler avec vous ! »

- Hé bien ! Mettez-vous au piano.

Je lui jouai quelques *Etudes* de Chopin. Il en fut assez content.

Il alla même jusqu'à me demander d'improviser sur un thème libre. Je n'ai plus aucun souvenir de ce que je fis... Si ce n'est de la phrase suivante tombée des lèvres du plus grand improvisateur de l'époque : « C'est enfantin, mais il y a cependant quelque chose ! Je vous prends dans ma classe d'orgue du Conservatoire. » Trois mois après, j'étais devenu -je puis le dire sans orgueil- le meilleur sujet de cette classe qui est restée célèbre. Au concours de fin d'année scolaire, je me vis décerner un premier accessit, récompense qui ne satisfait pas mon maître. Tout en suivant les cours d'orgue du Conservatoire, je fis du contrepoint et de la fugue avec « l'héritier » de la pensée du treizième siècle. C'est ce qui m'a fait écrire dans mon petit livre *César Franck*²⁹ la période suivante :

« J'eus l'avantage infiniment précieux de travailler à la classe d'orgue, centre véritable d'études de composition, et, en plus, la leçon particulière hebdomadaire venait compléter admirablement mon éducation musicale. Le « devoir » de contrepoint devait être d'une pureté absolue. Invariablement, il était basé sur un plain-chant à la manière des maîtres anciens. La « leçon de fugue » était essentiellement classique, mais large.

Il y avait une « récompense » : la composition...

Jamais on ne sortait démoralisé de chez le musicien séraphique ; mais, certaines observations, dites en peu de mots, généralement doux et pénétrants, frappants et justes, éclairaient l'âme et réchauffaient le cœur.

« L'influence » forcément subie, le faisait sourire. Que de fois, pour notre part, ne lui avons-nous pas entendu dire : « Cherchez vous » ; « Des années seront nécessaires »... La bonté de César Franck était incommensurable. S'il vivait pour l'art transcendant, il savait néanmoins se pencher sur la vie de ceux qui venaient à lui. Il possédait, à un degré éminent, l'intelligence du cœur.

L'art de l'improvisation était porté à un extraordinaire degré d'intensité. L'enseignement par l'exemple était prodigué. Un sujet de fugue venait-il de nous être proposé, qu'aussitôt notre maître s'installait aux claviers et trouvait presque spontanément plusieurs contre-sujets. Nous n'avions que le choix ;...mais, cette luxuriance de « moyens » était, pour nous, source de grands troubles ! Nous nous

²⁹ Charles Tournemire, *César Franck*, Paris, Librairie Delagrave, 1931, pp.70-71.

mettions, à notre tour, au clavier ensorcelé...et, hélas, nous nous égarions bien souvent dans le maquis !

Impossible de nous en dépêtrer ! Franck de s'énerver : « Mais, puisque je vous montre ! »

Cela était dit d'une grosse voix paternelle, légèrement altérée ; je l'ai déjà écrit, chaudronnesque. Le thème libre était pour les imaginatifs le « moment » exquis...

Nous basions nos improvisations sur l'allegro de sonate, ce qui nous permettait de créer la seconde idée, de la mélanger ensuite à l'idée mère, selon les nécessités. Combien « amusante » l'invariable observation, cependant que nous terminions, non sans peine, la première partie : « Autre chose ! » Ces deux mots du maître nous tiraient d'une relative torpeur. Alors -et cela était immanquable-, nous accrochions bruyamment la pédale de la boîte expressive par incapacité ! Nous mettions toutes voiles dehors, et nous voguions selon nos moyens ! Quand il y avait danger, nous étions toujours secourus...

Le retour au thème était chose recherchée. Comme nous aimons nous souvenir des conseils du « Papa » : subtilité, imprévu. Quand nous y réussissions, un sonore : « J'aime » nous donnait une joie singulière.

Ainsi était notre maître : éducateur plein de flamme, cœur merveilleux !

Il s'éteignit à soixante-huit ans !

Les obsèques furent simples, elles furent célébrées à la basilique Ste. Clotilde. Au cimetière, nous n'étions guère qu'une trentaine. Une tempête ajouta à la tristesse de cette inoubliable journée du dix novembre 1890. Les éléments déchaînés semblèrent se mêler à l'angoisse de nos cœurs et reprocher aux hommes leur injustice à l'égard d'un des plus diaphanes génies qui ait été. Les rafales de pluie et de vent nous permirent cependant de percevoir les paroles suivantes articulées par Emmanuel Chabrier : « Adieu, Maître, et merci ! Car vous avez bien fait ! C'est un des plus grands artistes de ce siècle que nous saluons en vous ! »³⁰.

Je perdis non seulement un maître idéal, mais encore un père ! Le lendemain de sa mort, un dimanche, j'accomplissais ma tâche d'organiste. (J'avais été casé par mon maître à St. Médard de Paris). Quel office ! Les yeux baignés de larmes, je ne pus lire les textes du jour ! Des improvisations gémissantes se répandirent dans la nef ! Ce fut extra-liturgique, évidemment. Ces messieurs du clergé, presque toujours incompréhensifs, le maître de chapelle, selon la règle, ignorant à souhait, ne remarquèrent rien d'anormal. Ainsi, je pus savourer, si j'ose dire, la volupté de la détresse du cœur, comme on le peut à vingt ans !

Deux mois après cet événement, qui pour moi fut catastrophique, Ambroise Thomas³¹ -ce musicien en marge de la musique- eut l'idée de préférer monsieur Charles-Marie Widor à Alexandre Guilmant comme successeur du « musicien des anges ». Je n'oublierai jamais l'arrivée, sur la pointe des pieds, tel une danseuse en « tutu », du nouveau professeur de la classe d'orgue. Son air dégagé, son front fuyant, son long cou, le tout se rapprochant de « l'œuf placé sur un coquetier », un veston aux couleurs bariolées du premier « faiseur » d'alors, ne cachant qu'une légère partie de ses fesses, un gilet et un pantalon « ad hoc », me rendirent le personnage immédiatement intolérable. Je sortais de la gravité de la tenue de Franck et de la mauvaise coupe de son

³⁰ Cité dans Charles Tournemire, *César Franck*, p.75, voir note 15.

³¹ Ambroise Thomas (1811-1896), Grand Prix de Rome en 1832, compositeur d'opéras (dont le plus connu, *Mignon*, 1866), professeur de composition puis directeur du Conservatoire de Paris de 1871 à 1896.

vêtement très usagé... L'auteur des *Béatitudes* venait d'avoir pour successeur l'auteur de *La Korrigane*, ballet à l'usage des abonnés dépravés de l'Opéra.

Ce qui m'avait surtout choqué, était, chez cet homme, l'inconscience et la légèreté avec lesquelles il prit possession de la chaire illustre ! On verra par ce qui va suivre que mon coup d'œil avait été d'une mathématique justesse. Il s'était renseigné auprès de l'administration du Conservatoire sur chacun de nous. Il apprit ainsi que je me trouvais être à la tête de la classe ; en conséquence, la « bête à concours » susceptible de lui faire honneur à l'examen de sortie de fin d'année.

Le premier contact entre le nouveau maître et moi fut désastreux ! Les mots de « musique aquatique », à propos de ma première improvisation libre, sonnèrent outrageusement à mes oreilles. Je me souviens, comme si cela était hier, de ma riposte : « Musique aquatique ? Sachez que ce que vous venez d'entendre est le reflet de l'enseignement merveilleux de César Franck, mon maître... »

Il s'ensuivit un froid, qui, comme on le verra par la suite, dégénéra du côté de Charles-Marie von Widor en haine profonde et absurdemment durable à mon endroit.

Durant six mois, conflits incessants, toujours au sujet de Franck ; critiques intolérables des *Trois Chorals*, notamment : « Ces œuvres sont médiocrement écrites pour l'orgue : la partie de pédalier est inexistante. » Tout ce que je dois retenir des six mois passés auprès de l'organiste de St Sulpice porte sur sa formidable technique. On sait que Widor avait été l'élève le plus brillant de Lemmens. Ayant la faculté d'enseigner, il opéra rapidement un redressement de la classe à l'unique point de vue de l'exécution. J'aurais mauvaise grâce à ne point l'avouer ici et ce serait injuste au premier chef.

Voici quelques-uns des principes précieusement retenus par moi et qui se trouvent consignés dans ma préface aux chorals de Buxtehude (note de Tournemire : éditions de la Schola Cantorum).

- A l'orgue, les notes répétées doivent l'être avec un soin tout particulier. Nous ne jouons pas du piano !

Par exemple, si nous voulons rendre, de manière précise, le passage suivant :



Nous sommes obligés, entre chaque ré, coupé par une virgule, de retirer très vivement le doigt du clavier, puis de réattaquer la note suivante en observant l'articulation double :

I pour faire parler la note,
II pour lever le doigt.

Ainsi sera obtenue la précision voulue.

Le staccato n'a aucun rapport avec celui du piano – je devrais dire : « ceux », car au piano, il y en a deux : le staccato du poignet et celui du doigt, en une seule articulation.

Par contre, à l'orgue, nous n'en avons qu'un, à articulation double. C'est le même principe que le cas ci-dessus (notes répétées), mais exécuté avec beaucoup plus de rapidité, de légèreté.

- Accents ; nous n'avons qu'un moyen de les exprimer : insister sur les notes qui les doivent porter. Ceci est très important, mais il faut y apporter le plus grand tact. L'exagération conduit fatalement au ridicule...

Remarquons que, pour l'ensemble de l'exécution à l'orgue, il faut tenir les mains légèrement basses, le corps assez éloigné des claviers (d'après la constitution du corps de chacun) un peu penché en avant, à la manière du cycliste sur sa machine, les genoux joints, collés ainsi que les pieds, autant que faire se peut.

Ne jamais frapper à l'orgue. (A bon entendeur salut...!)

L'attaque de haut est sans signification ; elle doit se faire d'extrêmement près avec grande précision. Le doigt joue ainsi le rôle d'un petit marteau, qui, en se déclenchant, doit faire parler la note. Pour le legato la souplesse est particulièrement recommandée. Elle l'est aussi, cela va de soi, pour l'ensemble des principes. La souplesse est l'aboutissement de toute technique. Par extension, elle s'étend à d'infinis domaines. Jean-Sébastien Bach jouait de très près : on ne voyait pas remuer ses doigts³². Une dernière remarque (fruit de quarante et quelques années d'expérience personnelle) – le legato, scrupuleusement basé sur le « lien » sonore, consiste à ne passer d'une note à l'autre qu'après avoir quitté la note « chevauchante » comme à regret, afin de combler le petit vide, qui, forcément, se produit dans la non-observance de cette loi d'importance. Il y aurait mille choses à ajouter au principe de technicité organistique que je viens de consigner ici ; mais cela sortirait du cadre et du caractère du genre « Mémoires ».

En l'espèce, il ne s'agit pas d'établir une méthode d'orgue. Aussi, me hâtai-je de continuer l'histoire de ma vie ! L'heure de la fin du supplice moral -quant au côté musical pur- sonna pour moi, et je fus, en juillet 1891, délivré de la classe d'orgue par l'obtention du premier prix d'orgue et d'improvisation, décerné par dix voix sur onze. La voix défaillante était la manifestation d'une vengeance personnelle d'un postulant évincé lors de la vacance de la chaire de la classe d'orgue, vengeance dirigée contre Widor, l'heureux compétiteur à la succession de Franck. Ce fort vilain geste souleva l'indignation d'Ambroise Thomas qui protesta énergiquement en criant à l'injustice...(Widor lui-même me dit cela).

Une année de service militaire à Bordeaux me tira de mes rêves d'art. Ils n'étaient pas très consistants, ces rêves : en dehors des improvisations, j'avais écrit de 1880 à 1891 des pièces pour piano et pour orgue ; *la Délivrance d'Israël*, oratorio ; des mélodies ; un allegro de trio pour piano et cordes ; *Hernani*, opéra ; *Didon*, cantate ; *La Paix*, cantate, deux messes ; un opéra-comique ; *prélude et fugue* pour piano. Ces essais ont tous été volontairement détruits. Rentré à Paris, après l'année passée à la caserne, je dus songer à gagner ma vie. Une occasion se présenta : la situation d'organiste et professeur de piano au collège des jésuites de la rue de Madrid. Cinq cents francs-or par mois. C'était la fortune !

Le métier était assez pénible : tous les matins à sept heures trente, accompagnement d'abominables cantiques pendant la messe ; leçons de piano de onze heures du matin à une heure et demie de l'après-midi ; d'où l'impossibilité de se sustenter aux heures normales. Cela, cependant, se pouvait supporter et n'était rien comparativement à la souffrance morale endurée dans le milieu des jésuites. Autoritaires, méprisants envers ceux qui dépendent d'eux ; plats et souples envers ceux desquels ils dépendent, ces messieurs me firent beaucoup de mal, et j'avoue que j'éprouvais un secret plaisir à relire *Les Provinciales* de Pascal... J'y trouvais comme une sorte d'apaisement ! Ce qui mit le

³² Tournemire fonde sans doute cette affirmation définitive sur la gravure de Ed. Hamman (Bibliothèque Nationale) montrant « Bach improvisant à l'orgue », reproduite dans le livre de Julien Tiersot : *J.S.Bach*, Paris, éditions Rieder, 1934, planche XV. Bach y est montré penché en avant sur les deux claviers d'un orgue, jouant les mains posées dans le fond des touches des claviers.

comble à mon écœurement, vis-à-vis des lamentables disciples de Loyola, fut la rencontre d'un père nouvellement arrivé dans la sainte maison de la rue de Madrid.

C'était un ancien secrétaire au sénat, fumant la pipe exagérément, expectorant bruyamment. Chercheur (!) imaginaire d'idées musicales, il se servit de moi. Se croyant inspiré, méprisant l'honnêteté du labeur nécessaire au développement de la technique acquise chaque jour davantage, il semblait dans l'amateurisme le plus dégradant qui soit. Trois ou quatre mesures d'un thème invraisemblable venaient-elles de sortir de sa cervelle fumeuse, qu'aussitôt j'avais pour mission, non seulement de les continuer, de les développer, mais encore d'harmoniser, de construire, et d'orchestrer. Il ne s'agissait de rien moins que de mettre sur pied des ouvertures, des drames à l'usage des collèges jésuitiques du monde entier. J'écrivis à cet effet des centaines de pages. A ce beau travail, je dois ajouter une quantité d'innombrables cantiques, de motets. Le tout se débitait chez un éditeur de Paris nommé Pérégally. Le gain d'auteur se chiffrait en milliers de francs annuellement. Il va sans dire que je ne vis jamais la couleur de l'argent du révérend père ! Cette servitude vis-à-vis du pseudo-compositeur (rendue obligatoire pour me mettre à l'abri d'un licenciement par surprise toujours possible, en un milieu où l'esprit chrétien n'est qu'un vain mot) m'était véritablement odieuse. Durant six années que dura ce supplice, mon travail fut peu intense ; cependant, je commençai la première période de ma production musicale :

Une *sonate* pour piano et violon (op. I) 1892-1893
2 pièces pour grand orgue (op. II et III)
Trois pièces pour hautbois et piano (op. IV) 1894
Une *sonate* pour violoncelle et piano (op. V) 1895
Une *romance* pour cor et piano (op. VI)
3 mélodies (op. VII)
Pater Noster
Salutation angélique pour chant, violon et orgue (op. VIII)
Sérénade pour piano (op. IX)
Offertoire pour harmonium (op. X) 1897
Suite pour alto et piano (op. XI) 1898
3 arrangements de sonates anciennes pour violon et piano (op. XII, XIII, XIV) 1899
Quatuor pour piano et cordes (op. XV)
Pièce symphonique pour orgue (op. XVI)
Une *Sonate* pour piano (op. XVII) 1900
1^{ère} Symphonie pour orchestre (op. XVIII)

Un événement d'importance se produisit en avril 1898 : ma nomination à la chaire d'organiste du Grand Orgue de la basilique Ste Clotilde à Paris. Après un court et inconsistant passage, à cette tribune, de Gabriel Pierné³³, je devins ainsi le successeur véritable de mon maître César Franck. Trente compétiteurs me furent opposés, notamment Henri Libert³⁴, Henri Büsser³⁵, de nombreux premiers prix d'orgue du

³³ Gabriel Pierné (1863-1937), compositeur, 1^{er} prix d'orgue dans la classe de César Franck en 1882, organiste de Ste Clotilde de 1890 à 1898, chef d'orchestre célèbre, directeur de l'orchestre des Concerts Colonne de 1910 à 1934.

³⁴ Henri Libert (1869-1937), 1^{er} Prix d'orgue dans la classe de Widor au Conservatoire, en même temps que Louis Vierne, fut nommé organiste de la Basilique Saint-Denis en 1896 et y demeura jusqu'à sa mort, en 1937, la même année que Vierne et Widor.

³⁵ Henri Büsser (1872-1973), élève d'orgue, au Conservatoire, de César Franck puis de Charles-Marie Widor, successeur de Gounod à l'orgue de Saint-Cloud, chef d'orchestre, Grand Prix de Rome en 1893, professeur de composition au Conservatoire de Paris de 1930 à 1948, membre de l'Institut élu en 1938 au fauteuil de Gabriel Pierné. Il mourut à l'âge de 101 ans.

Conservatoire. Charles-Marie von Widor fit une campagne acharnée contre moi : il avait toujours sur le cœur mon attitude courageuse à son endroit, attitude dont j'ai parlé plus haut, lors de nos rapports à la classe d'orgue du Conservatoire. Il alla même jusqu'à rendre visite au curé de la basilique Ste Clotilde, Monseigneur Gardey³⁶, homme éminent, dont j'ai conservé un souvenir ému ; et lui fit savoir que s'il me prenait pour son organiste, cela n'irait pas sans difficulté pour lui : mauvais caractère dont j'étais affligé, commerce intolérable, par conséquent. Monseigneur Gardey trouva cette démarche peu digne et tendancieuse. Il n'en tint aucun compte. Il me nomma sans hésiter au poste envié. Nous vécûmes durant quinze années dans la plus parfaite harmonie. La mort de ce prêtre de haut style- disciple de Bossuet- me contrista fort.

Il serait injuste de ne pas citer ici Samuel Rousseau³⁷, maître de chapelle de Ste Clotilde à cette époque. Je lui dois une reconnaissance vive pour son appui et sa touchante confraternité. J'étais donc devenu officiellement « quelqu'un ». Ce qu'il y eut de tragique, au lendemain de cette nomination, fut l'abandon forcé de ma situation chez les Jésuites. Des cinq cents francs mensuels que ces « étonnants » disciples du Christ me versaient, j'étais tombé à un traitement de cent cinquante francs par mois, fixe et casuel compris. Ste. Clotilde ne nourrissait pas son homme. Désespéré, je cherchais des leçons. Deux m'échurent au lendemain de cette « catastrophe » financière... Le rapport en était maigre : 70 francs par mois !

Au total 150 + 70 = 220. Il fallait se contenter de cette somme à laquelle –grâce à la générosité de ma mère- j'arrivais à 300 francs.

Durant deux années, l'organiste de la basilique Ste Clotilde de Paris ne roulait par sur l'or, on le voit !

Dans le courant de l'année 1900, je fis la connaissance d'une femme extrêmement supérieure qui devint mon élève d'orgue. Par elle, j'eus quelques apprentis musiciens ! Je retrouvai assez facilement les fameux cinq cents francs-or ! Mais ce qui fut beaucoup mieux que cela, et d'ordre providentiel, fut la sympathie croissante entre ma « bienfaitrice » et moi. Sympathie qui se mua, par la suite, en un grand amour de part et d'autre, amour qui devait être béni par Dieu, le 3 novembre 1903. J'aurai, plus loin, l'occasion d'exalter les vertus de celle, qui, durant 17 années, fut pour moi un idéal soutien...un flambeau³⁸ !

De 1901 à 1903, je produisis les œuvres suivantes :

4 pièces pour grand orgue,
6 pièces pour piano,
40 pièces pour harmonium,
Un trio pour piano et cordes,
Une sarabande,
3 pièces pour grand orgue,
Un recueil de mélodies,
4 petites pièces pour piano.

³⁶ Curé de Ste Clotilde de 1883 à 1914.

³⁷ Samuel Rousseau (1853-1904), compositeur, 1^{er} Prix d'orgue dans la classe de Franck en 1877, Grand Prix de Rome 1878, maître de chapelle à Ste Clotilde de 1882 à sa mort en 1904, auteur de nombreuses œuvres de musique vocale sacrée et de pièces pour orgue. Son nom a été donné au square qui se trouve devant Ste. Clotilde.

³⁸ Alice Georgina Taylor, première épouse de Charles Tournemire, de 1903 jusqu'à sa mort, fin 1919 ; elle était la belle-sœur de l'écrivain mystique français Joseph Péladan (1859-1918), partisan de l'ésotérisme et fondateur d'un ordre rosicrucien catholique. Péladan exerça une très forte influence intellectuelle sur Tournemire.

L'œuvre marquante de cette époque : *Le Sang de la sirène* (op. XXVII) peut être considéré comme le plus grand effort que fit alors ma jeune cervelle... Cette fresque pour orchestre, chœurs et récits), inspirée d'une légende d'A. Le Braz³⁹, en l'île fantastique d'Ouessant, obtint le Grand Prix du concours musical de la Ville de Paris (1900-1903) : 10.000 francs-or pour l'auteur, 20.000 francs pour les frais d'exécution. C'était quasi-royal. Je crois devoir m'appesantir sur ce succès. 31 partitions furent présentées à cet important concours.

Quelques noms :

Les Sirènes (Ratez),
Florizel et Perdita (Rabuteau),
Le Christ au désert (Pons),
La croisade des enfants (Gabriel Pierné),
Les lointains (Jean Poueygh),
Canta (Pierre Kunc),
Le cœur du moulin (Déodat de Séverac).

Répartition des voix (les prix pouvant être partagés, il fut décidé que deux noms seraient admis sur le bulletin de vote).

Quinze votants. Majorité absolue : 8

Obtinrent :

N° 18 – *Le Sang de la sirène* – 9 voix

N° 17 – *La croisade des enfants* – 5 voix

N° 10 – *La Bhagavad Gita* – 4 voix

N° 5 – *Dzaemma* – 4 voix

N° 11 – *Le Christ au désert* – 3 voix

N° 25 – *Canta* – 1 voix

La partition : *Le Sang de la sirène*, de Charles Tournemire, ayant eu seule la majorité absolue, obtint le prix au premier tour.

On procéda ensuite au vote pour la désignation de l'œuvre qui bénéficierait de la prime. Trois tours de scrutin furent nécessaires.

Quinze votants. Majorité absolue : 8.

	1 ^{er} tour	2 ^{ème} tour	3 ^{ème} tour
N° 5 – <i>Dzaemma</i>	4 voix	1 voix	1 voix
N° 10 – <i>La Bhagavad Gita</i>	5	3	2
N° 11 – <i>Le Christ au désert</i>	6	3	3
N° 17 – <i>La Croisade des enfants</i>	7	7	8
N° 25 – <i>Canta</i>	4	1	1

³⁹ Anatole Le Braz (1859-1926), grand collecteur de contes et légendes bretonnes dont il se fit le chantre à travers de nombreuses publications littéraires.

La Croisade des enfants, de Gabriel Pierné, ayant obtenu au 3^{ème} tour la majorité, reçut une prime de 3000 francs.

C'est à dessein que j'ai étalé ce luxe de détails ! Il n'est pas mauvais que l'on sache, que, quelques mois après mon (!) « succès », Gabriel Pierné fit placarder de gigantesques affiches sur les murs de Paris, annonçant à grand renfort de grosse caisse : exécution solennelle de la *Croisade des enfants*, œuvre ayant obtenu le **Grand Prix de la Ville de Paris**.

J'avais alors 33 ans ! Je connaissais peu les hommes ! Je voulus « bouger », intenter un procès même ? ! Mais le bon sens et la sérénité de ma femme mirent un frein à ma juvénile ardeur. Il y eut pire ! A l'occasion de l'audition publique de l'œuvre de Pierné, Pierre Lalo⁴⁰ dans *Le Temps*, Bruneau⁴¹ dans *Le Matin* insinuèrent que le jugement devait être cassé ! Ils attaquèrent même les juges, les taxèrent d'incapacité ! A Gabriel la palme ! Réclamaient-ils. Nous cassons le jugement...

Les juges ?

En voici quelques-uns :

Théodore Dubois,
Gabriel Fauré,
Vincent d'Indy,
Xavier Leroux,
André Messager,
Samuel Rousseau.
J'allais oublier mon bon ami : Widor !

Mais, ce dernier, pris sans doute d'un malaise subit et de circonstance, se refusa au dernier moment !

On le vit, cependant, le jour de l'exécution du *Sang de la Sirène*, dans une loge, entouré de poitrines et de seins parfumés ; on l'entendit même laisser tomber de ses lèvres chastes : « Tournemire ! Je le renie... »

O charmante et généreuse nature !

L'article de Bruneau fut ignoble ! Il me mettait au dessous de zéro. Ce fut si choquant que ma femme et moi rédigeâmes une lettre soignée qui, j'en ai encore conservé le souvenir, se termina sur l'agréable phrase suivante : « Il est attristant qu'un artiste de votre rang ait le cœur aussi dur et le jugement aussi bas ! ».

Il convient d'ajouter qu'« Alfred » avait à soigner pour des raisons personnelles l'ange Gabriel⁴², en passe de devenir alors suppléant de Colonne... Humanité, voilà bien de tes coups !

Que de fois, « en prenant de la bouteille » ne me suis-je pas dit comme un humble fils de Marc-Aurèle : « La meilleure façon de se venger : ne pas leur ressembler ! »

Avant que de quitter *Le Sang de la sirène*, je tiens à reproduire quelques extraits de la presse parisienne. De Gabriel Fauré, dans *Le Figaro* :

⁴⁰ Pierre Lalo (1866-1943), fils du compositeur Edouard Lalo, musicographe et critique, comptait parmi les autorités musicales dès la Belle Epoque jusqu'aux années 30.

⁴¹ Alfred Bruneau (1857-1934), compositeur et chef d'orchestre, critique musical au *Figaro* et au *Matin*.

⁴² Gabriel Pierné bien sûr !

« Tournemire a eu recours, pour créer l'atmosphère où devaient se mouvoir ses héros, aux vieux chants populaires dont la Bretagne est si riche. Je dirais tout de suite qu'avec beaucoup d'art et de tact, il en a tiré les plus heureux partis sans jamais altérer ni leur caractère archaïque, ni leur saveur, ni leur charme naïf. Mais s'il s'est montré ingénieux et inventif dans la façon de développer ces thèmes et d'en varier les aspects, il faut lui tenir compte encore des thèmes qui lui appartiennent en propre, tel que celui des « Sirènes » et de tant d'épisodes musicaux issus d'une imagination très éveillée et d'une sensibilité véritable.

L'orchestre et les chœurs des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Marty⁴³, prêtaient leur concours à son exécution. J'ai regretté qu'on ne les ait pas encadrés dans un décor fermé ; la sonorité générale en eut été plus homogène et les nombreux chœurs de coulisse auraient produit avec plus d'exactitude leur nécessaire effet de lointain. »

D'Arthur Coquard⁴⁴, dans *La Vérité française* :

« Il m'est fort agréable de signaler que charmante est la route, mieux que charmante, pittoresque et parfois prenante, car l'âme de la Bretagne y palpite à chaque pas, et vous enveloppe d'une atmosphère de rêve et de mélancolie. La musique de M. Tournemire m'a fait plus d'une fois songer aux admirables paysages de Charles Cottet⁴⁵. Quel plus grand éloge puis-je faire au jeune compositeur que de rapprocher son nom de celui du grand peintre de la Bretagne ? »

De Bruneau, dans *Le Matin* (deux mois avant l'exécution de *La Croisade des enfants*) :

« En certaines pages de poésie délicate et d'exquise musique, l'auteur a chanté remarquablement et éloquemment la Bretagne aride, la mer calme et grise. »

Dans *La Liberté* :

« Les qualités de M. Tournemire sont de premier ordre ; et je pourrais citer tels moments, surtout dans la première et la dernière partie du *Sang de la sirène* où l'orchestre, ou bien les chœurs évoquent directement, sobrement, avec une couleur singulièrement poétique, la nature ou les gens de la Bretagne. »

Et voici maintenant des lettres. De Vincent d'Indy :

« Mon cher Tournemire...

Vous avez le Prix...J'en suis bien heureux, croyez-le, car, je puis vous le dire maintenant sans crainte de compromission, j'aime beaucoup votre œuvre, dont j'ai été très frappé. Amitiés hâtives. Vincent d'Indy. »

⁴³ Georges-Eugène Marty (1860-1908), Grand Prix de Rome 1882, compositeur et chef d'orchestre, en particulier de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, de 1901 à 1908.

⁴⁴ Arthur Coquard (1846-1910), compositeur et critique musical, étudia la composition avec Franck ; critique du *Monde* et de *L'Echo de Paris*, il dirigea l'Institut National des Jeunes Aveugles de 1891 à 1899.

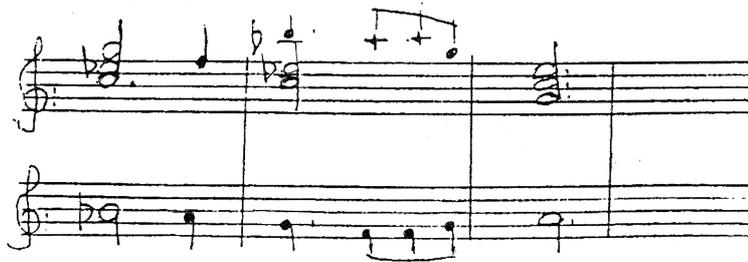
⁴⁵ Charles Cottet (1863-1925) fait partie du groupe de jeunes peintres surnommé « La Bande noire » par les critiques, car il rejette les toiles lumineuses des Impressionnistes. Séjournant à plusieurs reprises à Ouessant, sa palette intense et sombre donne un aperçu d'une Bretagne mélancolique.

De Florent Schmitt :

« Cher ami,

Je voulais vous écrire depuis longtemps déjà et vous dire tout le plaisir et l'émotion que j'ai ressentis au *Sang de la sirène* ? C'est exquis d'un bout à l'autre et l'orchestre tellement clair et léger que c'en est une joie continuelle et une surprise toujours renouvelée.

Vous rappelez-vous ce motif (ou à peu près) ?



Il ne me sort plus de la tête depuis jeudi. Car je n'ai pu résister au désir d'y retourner le lendemain. Encore mille fois bravo et merci.

Florent Schmitt. »

Heureux temps où l'on pouvait en toute ingénuité, savourer des « coins harmoniques » ! Aujourd'hui, dans la « marmelade » sonore (1933) cela serait absolument impossible...

Du poète Anatole Le Braz :

« Cher Monsieur,

Je n'ai pas pu vous attendre jusqu'au bout à la sortie du Conservatoire, mais j'ai chargé Monsieur votre père de vous renouveler toutes mes affectueuses félicitations. Et Madame Charles Tournemire, de son côté, vous aura certainement dit quelle impression heureuse et ravie j'ai emporté de cette seconde audition de votre œuvre, dans un décor en quelque sorte plus intime, et devant un public capable de goûter les moindres nuances de votre composition. Il m'eût été doux de vous exprimer de vive voix l'exquise joie que vous m'avez donnée et dont le souvenir va longtemps me hanter à Rennes. Je vous eusse conté par la même occasion les marques d'admiration que ne vous a point ménagé le public qui me touchait le plus immédiatement. Les mots de « poésie », de « profondeur », de « sentiment », de « couleur » revenaient sans cesse dans les commentaires chuchotés de proche en proche. Soyez donc pleinement satisfait. Vous avez été compris. Pour moi, avant de quitter Paris, je n'ai pas seulement à saluer l'artiste, mais aussi à remercier l'homme. De la soirée que j'ai pu passer dans votre intimité, j'emporte le sentiment d'une étroite communion de sympathies, que l'avenir, j'en suis sûr, ne fera que resserrer encore.

Toute l'admiration affectueuse de votre

Le Braz ».

De Charles Bordes⁴⁶ :

« Cher ami,
J'apprends votre prix. J'en ai eu une vraie joie car c'est une gloire pour notre
vieux maître séraphique (note de Tournemire : César Franck)...
Mille amitiés
Charles Bordes. »

Et pour en terminer, je dois signaler deux exécutions admirables de ma légende ouessantine ; en Hollande : La Haye, Leyde, sous ma direction. Ce fut un triomphe ! J'eus ainsi l'occasion de connaître le directeur du Conservatoire d'Amsterdam de cette époque (1904) : Daniel de Lange⁴⁷, homme de grand cœur et de saine intelligence, qui, par la suite, devint un ami véritable pour moi –j'aurai du reste, l'occasion de reparler de ce très brave homme.

Est-il nécessaire de mentionner d'abominables auditions de mon œuvre par des amateurs ? Je ne le crois pas.

Une cependant vaut que l'on s'y arrête un peu ! Elle eut lieu en 1928, à Brest. Un malheureux homme, plein de bonne volonté, ancien musicien « embarqué » de la flotte...toucher d'orgue à l'église Saint-Louis de Brest, correspondant régulier de l'ineffable « canard » *Le Ménestrel* (?) eut la touchante et fâcheuse idée de mobiliser 120 à 130 exécutants, à seule fin d'offrir à l'auteur présent le plus intégral « massacre » musical qu'il soit possible d'imaginer : « mélasse » invraisemblable dans toutes les parties, désossement constant de la structure polyphonique, et chose au-dessus de l'absurde : arrêts non prévus sur la partition à la volonté du « Chef d'orchestre » -si j'ose m'exprimer ainsi- afin de lui permettre de s'éponger... Rigoureusement exact !

Un Berlioz aurait, en pareilles circonstances, placé sous l'estrade une dose suffisante d'explosifs, afin d'envoyer « ad patres » le trop zélé musicastre et tout son monde... à l'exception cependant des solistes qui furent acceptables : notamment d'une dame Delcourt, femme d'un officier de marine.

Au point où j'en suis arrivé de mes mémoires, j'ouvre une parenthèse, afin de renseigner le patient lecteur (s'il s'en trouve) sur l'état de mon esprit au point de vue moral.

Farci, comme beaucoup d'hommes de mon âge (33 ans)⁴⁸ de littérature française du XVIIIème siècle ; très amoureux, hélas –il faut bien l'avouer ici- de la profession de foi du « Vicaire savoyard », du séduisant et dangereux Jean-Jacques⁴⁹ ; non moins emballé sur ses *Confessions* et sur l'ensemble de son œuvre, je le considérais alors comme un demi-dieu... Voltaire, lui, par son cynisme, son style sec et peu attirant, ses vues infâmes sur la Vierge et le Christ (*Histoire Universelle*), son « rictus » satanique, me dégoûtait. Sur Arouet⁵⁰, l'opinion d'Ernest Hello⁵¹ (un Grand sur lequel j'aurai l'occasion de

⁴⁶ Charles Bordes (1863-1909), compositeur, maître de chapelle à St Gervais où il crée la chorale des « Chanteurs de Saint-Gervais », fondateur, en 1896, de la Schola Cantorum, avec Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant.

⁴⁷ Daniel de Lange (1841-1918), fonda le conservatoire d'Amsterdam dont il devint le directeur en 1895. Compositeur, chef d'orchestre, professeur et critique, il joua un rôle important dans la vie musicale néerlandaise.

⁴⁸ A ce point des *Mémoires*, nous sommes donc en 1903.

⁴⁹ Rousseau, il s'entend.

⁵⁰ François-Marie Arouet, dit Voltaire.

⁵¹ Ernest Hello (1828-1885), écrivain catholique mystique et critique littéraire français. Léon Bloy, Georges Bernanos et Paul Claudel s'en réclamaient comme l'une de leurs sources d'inspiration.

revenir fréquemment) n'est jamais sortie de la gibecière de ma mémoire : « Voltaire est un sot ».

Diderot m'écrasait par l'étendue de son savoir, probablement beaucoup moindre qu'un Vincent de Beauvais ou un Thomas d'Aquin. Et, ce que je ne sentis pas, est le terrible danger, le poison dont souffre encore le monde : Le doute qui est l'émanation de tout ce fracas de littérature étincelante et quasi-infernale à la fois !

Je n'avais pas encore mordu à d'autres fruits... Le XVIIIème siècle était alors pour moi comme le sommet intellectuel du monde ! On m'eut dit, à cette époque, que le centre de la pensée humaine, que le rayonnement de la foi chrétienne trouvaient aliment intégral, au XIIIème siècle, avec des esprits tels que Dante, Thomas d'Aquin, Vincent de Beauvais ; que bien avant dans le Haut Moyen-Age, les Augustins, les Ambroisiens honoraient grandement l'humanité ; que chez les Grecs, la morale avait atteint de hautes cimes ; que dans l'Antiquité reculée, les Chinois, les Hindous, avaient dit de très grandes choses dont la Bible n'a pas été sans tirer parfois profit ; on m'eut dit tout cela que mon « entendement » -obscurci par les fauteurs de la Révolution- se serait refusé à admettre d'autres pensées que celles chancelantes et orgueilleuses auxquelles je m'étais inconsidérément voué, cœur et âme...

J'allais à la dérive !

Néanmoins, dans le *Sang de la sirène*, se manifestait déjà une tendance très prononcée vers les idées mystiques qui, par la suite, devaient envahir –telles une végétation abondante et fraîche- l'ensemble de ma production musicale... Insensiblement, et je dois ici le dire bien haut, mon orientation intellectuelle -sous l'influence saine, essentiellement chrétienne, de ma femme (ma 1^{ère} femme)- se préparait à choisir dans le ciel de la pensée d'une autre étoile...

Des livres étaient délicatement placés sous mes yeux... Je commençais, sans m'en douter, (à la lecture des Pères de l'Eglise) à me sentir baigné d'une lumière intérieure intense ; je pénétrais aussi dans la formidable compilation de l'abbé Migne⁵² : *L'Histoire des religions anciennes*. J'y entrevoyais l'harmonie et l'enchaînement des « choses » spirituelles ; enfin, le couronnement de l'édifice (pourtant si imposant, et, en apparence, si complet, du Confucianisme, des lois de Manou, du Bouddhisme), par la venue du prophète, des prophètes, du Fils de l'Eternel, crucifié par amour pour le Bien, l'épuration du genre humain... m'apparaissait si incommensurablement élevé, si parfaitement le « sommet » de toutes les religions, que mon amour, toujours croissant depuis, n'a cessé de se magnifier envers Celui qui, Dieu lui-même, a consenti pour nous sauver à naître dans les plus misérables conditions ; à vivre sur terre avec une majesté, une tranquillité indicibles ; à mourir supplicié sur une croix grossièrement taillée en forme d' « Y », enfoncée dans un trou.

Cet amour voudrait se faire de moins en moins indigne, en ces harmonies musicales pour te glorifier, O Xrist !

Hélas ! Que suis-je ? Pauvre créature fragile !

J'aurai à revenir -et longuement- sur ma culture littéraire et morale, de 1903 à 1920 environ- période qui a exercé une influence définitive sur la direction de mes pensées, partant sur ma conception de l'art dans son ensemble. Mais il me faut poursuivre mes

⁵² Jacques-Paul Digne, dit l'abbé Migne (1800-1875), prêtre français, journaliste et éditeur, auteur d'une monumentale *Encyclopédie théologique*.

mémoires, pour le moment. Mon titre d'organiste de Sainte-Clotilde me procura des inaugurations et des concerts d'orgue : C'est ainsi que je me fis entendre dans les grandes villes de France, seul ou avec les chanteurs de Saint-Gervais, dirigés alors par le fulgurant Charles Bordes, de grégorienne mémoire, homme illuminé, au jugement très remarquable, à l'âme élevée.

En 1900, je donnai un important concert sur l'orgue splendide du Trocadéro ; un concert interminable au programme « bariolé » comme on peut le concevoir quand on manque de discernement... J.-S. Bach, Franck, voisinaient avec des noms qu'ici je veux taire, mais qui sont la honte -et le resteront- de la musique...

Que Dieu me pardonne !

La « virtuosité et le souci d'avalier le plus de notes possibles, en un temps aussi bref que la décence était loin de m'y autoriser, me détournèrent pendant une année environ de la composition musicale : mais, par une salutaire réaction, j'y revins et j'écrivis quelques mélodies et une rhapsodie pour piano.

Ce n'étaient que de petites choses !

Mon esprit exigeait de moi un travail d'envergure : un drame lyrique, par exemple... Il fallait bien en arriver là ! Tout « compositeur » qui croit devoir se respecter ne conçoit pas que l'on puisse se passer de traiter au moins un sujet théâtral, au cours de sa carrière... Aussi, avec ardeur, me mis-je en campagne : Recherches chez les dramaturges de différentes époques, de différentes nationalités ; sujets historiques, sentimentaux où le poncif faisait merveille : tout me décourageait et rien ne répondait à mes aspirations, à la soif d'unité, qui, depuis *Le Sang de la sirène*, devaient ne jamais se satisfaire... J'allais abandonner ces recherches, lorsque l'idée me vint d'aller consulter Joséphin Péladan⁵³, alias Le Sâr...

Idée excellente, d'ailleurs, car Péladan, à défaut de sensibilité véritable, avait trouvé le moyen, comme de rares hommes seulement au cours des siècles, d'emmagasiner en la vaste gibecière de sa mémoire toute la production intellectuelle depuis la plus haute Antiquité jusqu'à lui ! Il avait tout retenu, pour ainsi dire ! Mémoire sans défaillance, mais jugement incertain parfois ! Néanmoins, sa vaste érudition faisait de lui une bibliothèque ambulante et « portative ». Cela devait me rendre, en l'occurrence, un signalé service. Je lui fis part de mon désir et de mon embarras ! Ventre en avant, regard lointain, entrecroisé, œil droit sortant de l'orbite, tombant et larmoyant ; cheveux en nid d'hirondelle, ce personnage hautain, distant, me tint le langage suivant :

« Jeune homme, vous cherchez un sujet ? Voyez Métastase, le plus grand homme de théâtre du XVIIIème siècle italien, et peut-être le plus grand dramaturge de tous les temps... Pompez toutes ses tragédies ! Faites votre choix ! (sic) Vous pouvez feuilleter Métastase à Ste. Geneviève ou à la Nationale. »

Je me décidai pour Ste Geneviève. Des centaines de pages en première lecture me découragèrent, je dois l'avouer. Cependant, mon attention ne manqua pas de se porter

⁵³ Joséphin Péladan dit « Le Sâr » (1859-1918), fondateur d'un ordre rosicrucien catholique, se donnait le titre de « sâr », qui signifie *roi* dans la langue des chaldéens. Ses excentricités verbales et ses provocations le firent souvent sombrer dans le ridicule, mais, écrivain de grand talent, il occupe une bonne place dans la littérature symboliste. Tournemire est lié à Péladan par sa première épouse, née Alice Georgina Taylor, belle-sœur de Péladan. Il est incontestable que « Le Sâr » eut, sur Charles Tournemire, une influence considérable.

sur l'œuvre qui me paraissait susceptible de répondre le mieux à la pureté et à la religiosité de mes désirs d'artiste.

J'ai nommé : *Nittetis*

Ouvrage pour le théâtre. Toute une soirée.

Sept tableaux : 1200 pages d'orchestre !

Œuvre dans laquelle de nombreuses pages sont fanées, mais dans laquelle, de loin en loin, se manifeste une certaine « vérité » lyrique. Je crains que cette œuvre ne soit jamais jouée ; ce qui, après tout, ne sera pas un mal véritable !

Elle aura du moins servi d'« étiquette » à la petite maison qu'habite ma sœur, Berthe Tournemire, à Arcachon⁵⁴... « Nittetis », nom égyptien, cela fait bien pour la décoration d'une villa ; cela est moins banal qu'« Adèle » ou « Simonetti ».

En cette tragédie, Métastase développe des idées tirées d'Hérodote et de Diodore de Sicile. On voit en scène : Amasis, roi d'Égypte, Psammétès, fils d'Amasis, une bergère, Nittetis, princesse d'Égypte, etc. En plus de la figuration. De belles pensées religieuses illuminent l'œuvre et c'est pour cette raison que je consacre quatre années à la « mise en musique » de *Nittetis*.

Qui pourrait me blâmer, sinon les mécréants, d'avoir été fortement attiré par des aspirations de cet ordre : « Qui est juste ? Celui qui a vécu des vérités et semé le Bien sur la terre. »

Ou encore : « Égypte, que tes chants d'allégresse s'élancent jusqu'aux tempes de Celui qui a suspendu le ciel et façonné la terre. »

Nittetis est comme la clôture de ma première « manière » (1907).

Et c'est à cette époque que mon esprit se meubla vraiment, à cette époque qu'allait se développer en mon cerveau et en mon cœur, en une ascension continue, un idéal mystique enveloppant près de 30 années de production.

Que Dieu m'accorde encore quelques années pour parfaire mon rêve d'amour en lui, par lui...

Il est opportun, ici, d'ouvrir une large parenthèse pour exposer au trop patient lecteur - s'il s'en trouve - l'orientation définitive de mes idées, sous l'influence de lectures dont je vais donner, ci-dessous, une idée générale⁵⁵.

(J'ai volontairement enlevé le corpus de lectures et de réflexions de Tournemire qui suit, portant sur des sujets aussi variés que le monde grec, le monde latin, les religions indo-européennes, les religions extra-européennes, la mystique chrétienne ; ces propos, qui occupent les pages 19 à 45 dans la numérotation du manuscrit original de 194 pages, seront restitués intégralement et annotés dans le numéro de la revue *L'Orgue* consacré à ces *Mémoires*.) Cependant, j'ai souhaité garder, ci-après, le credo suivant tiré de réflexions d'Emile Mâle⁵⁶, définissant l'« artiste chrétien » tel que l'entendra par la suite Charles Tournemire :

⁵⁴ Berthe Tournemire, la jeune sœur de Tournemire, née 7 ans après son frère, en 1877, habita la plus grande partie de sa vie Arcachon, comme nombre de Bordelais dont c'était un lieu de villégiature proche. C'est dans la villa « Nittetis » que les Tournemire se retireront à la veille de la guerre, pendant l'automne 1939, jusqu'à la mort du compositeur.

⁵⁵ Cette large parenthèse dont parle Tournemire s'étale tout au long d'une vingtaine de pages. Le compositeur y apparaît parfois imprécis quant à l'attribution des textes qu'il cite.

⁵⁶ Emile Mâle (1862-1954), l'un des premiers historiens de l'art à faire des recherches sur l'art religieux et l'iconographie du Moyen-Âge.

Emile Mâle

« Il faut reconnaître que le principe de l'art au Moyen-Age était en complète opposition avec le principe de l'art de la Renaissance. Le Moyen-Age finissant avait exprimé tous les côtés humbles de l'âme : souffrance, tristesse, résignation, acceptation de la volonté divine. Les Saints, la Vierge, le Christ lui-même, souvent chétifs, apparentés au pauvre peuple du XV^{ème} siècle, n'ont pas d'autre rayonnement que celui qui vient de l'âme. Cet art est d'une humilité profonde, le véritable esprit du christianisme est en lui. Tout différent est l'art de la Renaissance. Son principe caché est l'orgueil : l'homme désormais se suffit à lui-même et aspire à être un dieu.

La plus haute expression de l'art, c'est le corps humain sans voile ; l'idée d'une chute, d'une déchéance de l'être humain, qui détourna si longtemps les artistes du nu, ne se présente même plus à leur esprit.

Faire de l'homme un héros rayonnant de force et de beauté, échappant aux fatalités de la race pour s'élever jusqu'au type ignorant la douleur, la compassion, la résignation, tous les sentiments qui diminuent –voilà bien (avec toutes sortes de nuances) l'idéal de l'Italie du XVI^{ème}. Cet art, introduit chez nous au temps de François Ier, commença à porter le trouble dans notre art religieux. Les saints, le Christ lui-même, se mirent à ressembler à des héros antiques, à des empereurs divinisés qui planent au-dessus de la nature humaine.

Si la tradition du Moyen-Age est morte, ce n'est pas la Renaissance qui l'a tuée, c'est la Réforme. C'est la Réforme qui, en obligeant l'Eglise catholique à surveiller tous les aspects de sa pensée et à se ramasser fortement sur elle-même, a mis fin à cette longue tradition de légende, de poésie et de rêve !

... Il fallait que l'art du Moyen-Age succombât. Son charme était d'avoir gardé la candeur de l'enfance. Son charme était le regard limpide de ses jeunes saintes.

Cet art ressemblait à l'Eglise du Moyen-Age elle-même, à la foi qui ne discute pas mais qui chante. Un tel art ne pouvait être effleuré par le doute. On voit ici combien les puissances mystérieuses de la poésie et de l'art sont indépendantes des progrès de la raison.

L'art et la poésie qui émeuvent sortent du cœur et d'une région obscure où la raison n'a pas d'accès.

Il n'y aura plus à l'avenir qu'une ressource pour l'artiste chrétien : se mettre en face de l'Evangile et l'interpréter comme il le sent. Dans cet âge nouveau, l'artiste ne devra plus rien qu'à lui-même. Il y aura donc encore, de temps en temps, en Europe, quelques hommes capables d'interpréter l'Evangile, suivant leur génie, mais il n'y aura plus, comme au Moyen-Age, un ensemble de traditions partout respectées et capables d'élever le plus modeste artiste au-dessus de lui-même. Il y aura encore des artistes chrétiens : il n'y aura plus d'art chrétien. »

Ici se termine⁵⁷ l'aperçu général de mes nombreuses années de lectures ; lectures qui ont certainement eu l'influence la plus grande sur la direction de mes pensées, et, partant, sur l'éclosion d'œuvres qui commencèrent à s'édifier en 1908, et dont l'unité subsiste toujours...

1908

Opus 31 - Arrangement d'une sonate (piano et violon) de J.S. Bach.

Cette œuvre ne comportait qu'un accompagnement de second violon ; j'ai eu l'idée d'y substituer une partie de piano.

Opus 32 – *Poème* pour chant et piano (poésie d'A. Samain).

- A) Larmes
- B) Réveil
- C) Le Repos en Egypte.

Je fis dire au poète ce qu'il ne voulait pas dire... Samain était païen - Or, en ce groupe choisi par moi, j'ai voulu que l'idée chrétienne (le repos en Egypte) soit comme un

⁵⁷ La deuxième partie des *Mémoires* peut commencer, qui énumère et explicite les œuvres que Tournemire a composées entre 1908 et 1934.

couronnement de l'édifice. Je dois signaler le dévouement avec lequel madame C. Millot-Joubert, excellente cantatrice, interpréta ce triptyque, en maintes occasions.

Opus 33 – *Poème mystique* pour piano.

- A) Paraphrase
- B) Evocation
- C) Epilogue

D'après la poésie admirable de Paul Verlaine :

« La cathédrale est majestueuse, que j'imagine en pleine campagne sur quelque affluent de quelque Meuse, non loin de l'océan qu'il regagne, etc... »

Ce poème est dédié à Alfred Cortot, qui n'a jamais eu l'honnêteté ni la conscience de se le mettre dans les pattes...

Par contre, mademoiselle Yvonne Lefébure, pianiste remarquable, le joua dans un de ses concerts, chez Pleyel, de manière transcendante.

Opus 34 – *Sagesse* de P. Verlaine. Poème pour chant et piano.

Messieurs Plamodon (Rodolphe) et Bernac⁵⁸ l'interprétèrent superbement, le premier à la Société Nationale, le second dans un « petit bouchon » de concert organisé par un pianoux du nom de Servais !

Opus 35 – *Poème* pour violoncelle et piano, sur une poésie de Verlaine

– exécuté par monsieur Chouanet et mademoiselle N. Gauthier.

1908-1909

Opus 36 – *Deuxième Symphonie* pour orchestre.

Cette œuvre a été inspirée par le fantastique d'Ouessant.
Elle tend à la glorification de l'Éternel.

Exécutions : - Aux concerts Hasselmans (Salle Gaveau) le 3 avril 1909, sous la direction d'Hasselmans.

- Aux concerts de la Société de Ste Cécile, à Bordeaux, au Grand Théâtre, sous ma direction, le 20 février 1910.

- Aux concerts « Diligentia », à La Haye (Hollande) par l'Orchestre Royal, sous ma direction, le 16 mars 1910.

Opus 37 – *Psaume LVII* pour chœur, grand orchestre et orgue.

Texte :

« Aie pitié, O Dieu, aie pitié de moi !

Car mon âme se retire vers toi ;

Je me retire sous l'ombre de tes ailes, jusqu'à ce que la calamité soit passée.

Je crie au Dieu Très-haut, au Dieu fort qui agira pour moi. Il enverra des cieux.

Et me sauvera des outrages de mon persécuteur ; Dieu enverra sa bonté et sa fidélité.

J'habite au milieu des lions furieux, d'hommes dont les dents sont des lances et des flèches, et dont la langue est une épée aigüe.

O Dieu, élève-toi sur les cieux ! Que ta gloire se lève sur toute la terre !

Ils avaient tendu un piège à mes pas ; mon âme chancelait ; ils avaient creusé une fosse devant moi ; ils y sont tombés.

Mon cœur est ferme, o Dieu ! Mon cœur est ferme. Je chanterai, je psalmodierai.

Eveille-toi, ma gloire ; éveillez-vous, mon luth et ma harpe !

Je veux éveiller l'aurore.

⁵⁸ Pierre Bernac (1899-1977), baryton célèbre, l'un des plus grands interprètes de la mélodie française, pour lequel Francis Poulenc composa près de 90 mélodies à partir de 1926. Le duo Poulenc-Bernac, célèbre dans le monde entier, assura la promotion et la gloire de la mélodie française.

Je te célébrerai parmi les peuples, Seigneur ; je te louerai parmi les nations.
Car ta bonté atteint jusqu'aux cieux, et ta fidélité jusqu'aux nues.
O Dieu ! élève-toi au-dessus des cieux ! Que ta gloire se lève sur toute la terre ! »

Ce psaume a été exécuté pour la première fois à Leyde (Hollande) par l'orchestre royal de La Haye et les chœurs de Leyde (1909). Séance tenante, une deuxième audition fut demandée par la salle surchauffée...Moi, au pupitre... La deuxième et troisième audition eurent lieu aux concerts des 3 et 10 mars 1912 de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la néfaste direction du « cercloux » André Messager, l'auteur des « P'tites Michu » !

Une quatrième audition à Leyde, en Hollande, en 1916, sous ma direction.

La première exécution d'avril 1909 fut due à l'affectueuse amitié de Daniel de Lange, directeur du Conservatoire d'Amsterdam. Homme d'un commerce très sûr, âme délicate, ami de premier choix. D'autres auditions eurent lieu en Belgique (1935 à Namur) et à Radio-Paris (1936).

1909-1910 **Opus 38** – *Poème* pour orgue et orchestre. Œuvre conçue en Auvergne.

Objet : opposition de deux forces : infernales et divines.

1ère exécution aux Concerts Lamoureux, 23 octobre 1910, moi à l'orgue. Direction : Camille Chevillard⁵⁹.

Deuxième exécution, au Concertgebouw d'Amsterdam, le 13 février 1913 – Orgue : Evert Cornelis. Direction : Dopfer.

Troisième exécution, au Concertgebouw d'Amsterdam, le 27 mars 1913. Orgue : Evert Cornelis. Direction : Dopfer.

Quatrième exécution, aux concerts du casino municipal de Nice, le 8 mars 1914. Chef d'orchestre : M. Mimran, moi à l'orgue.

Opus 39 – *Triptyque* pour chant et piano.

- A) Soir païen,
- B) Améthyste,
- C) Soir sur la plaine (A. Samain)

Même tendance que pour l'Opus 32. J'ai christianisé Samain, ce délicieux païen !!

Œuvre qui n'a jamais été exécutée.

Opus 40 – *Pour une épigramme de Théocrite* –

- trois flûtes, deux clarinettes, une harpe. Objet : glorification de l'amour pur qui conduit dans les hauteurs... Œuvre exécutée deux fois à Paris et à Nice.

Opus 41 – *Triple Choral*, pour orgue.

Œuvre considérable qui élargit singulièrement le cadre du choral pour orgue. Œuvre qui marque une époque dans la musique organistique (art du choral). Objet : Sancta Trinitas.

Premier choral –

« Vous êtes grand, o Père ! Vous avez créé les mondes, vous en avez réglé le rythme grandiose. Vous avez créé la Vie, nous vous glorifions et nous vous aimons. »

⁵⁹ Camille Chevillard (1859-1923), compositeur et chef d'orchestre, successeur de son beau-père, Charles Lamoureux, à la tête de l'ensemble du même nom, crée plusieurs œuvres célèbres du répertoire : *Pelléas et Mélisande* de Fauré (1901), *La Mer* de Claude Debussy (1905) et *La Valse* de Ravel (1920).

Deuxième choral –

« Celui qui règle le rythme immense des mondes, cette puissance qui dépasse notre humble entendement, Dieu, pour nous sauver, s'est fait homme, est né dans une étable, a grandi au milieu des hommes, a vécu une vie selon le monde misérable, a enseigné de sublimes maximes, est mort sur la croix entre deux larrons.

Admirons l'ineffable douceur du Christ et admirons son acte insondable de bonté et de grandeur. Aimons le Christ. »

Troisième choral –

« Cette manifestation grandiose de la marche silencieuse des astres dans l'espace, l'acte sublime du Christ en croix, cet ensemble d'actes dépassant notre entendement a été dicté par l'Esprit Saint. Glorifions dans la mesure de nos humbles idées et de notre cœur, la majesté de l'Esprit Saint –

Admirons ! Aimons de tout notre cœur. »

Ce Triple Choral est répandu dans de nombreux pays étrangers.

1910-1911 Opus 42 – *Les Dieux sont morts.*

Drame antique en deux actes.

Objet : une sibylle antique prédit la venue du Christ, sa vie, sa mort, sa résurrection. Elle oppose sa belle vision à la puissance imaginaire de Zeus.

Ce drame a été créé à l'Opéra de Paris le 3 mars 1924.

Toute la salle debout à la première exécution. Le très médiocre directeur Rouché⁶⁰ n'a pas su maintenir au répertoire de son théâtre cette œuvre qui restera.

A Strasbourg, un an après, trois exécutions de ce drame. Magnifique souvenir.

A Nantes, médiocre exécution. Une seule ! Municipalité antichrétienne.

Opus 43 – *Troisième Symphonie (Moscou).*

Profitant d'un voyage à Moscou, j'édifiai cette œuvre, frappé que j'avais été par la grandeur de la steppe couverte de neige, et surtout par les croix d'or qui ornaient, à cette époque, les dômes du Kremlin. Frappé aussi par l'étrangeté des nombreux carillons de la ville sainte... Voici, du reste, une note sur cette *Symphonie* :

« Des plaines immenses. Tous les êtres, plongés dans une obscurité profonde, errent à la recherche du Dieu sauveur... Ils sacrifient aux divinités : Svarog, Dajbog, bien que dans leurs âmes de fugitives lueurs pénètrent. Ils dansent, ils chantent !

... Mais voilà que dans Moscou la Sainte, des cloches merveilleuses se mettent à sonner avec une allégresse de plus en plus grande ; elles annoncent au monde, encore endormi, une joie immense ! Les êtres soudain réveillés, lèvent le regard et une splendeur inconnue s'offre à leurs yeux émerveillés : de la plaine monte une prière émue, pleine d'adoration et de reconnaissance envers cette croix qui sur ces sommets vient de leur révéler le vrai chemin du bonheur. Et alors, pendant que les cloches sonnent, toutes joyeuses, avec un appel puissant et sonore, ceux qui ont vu la lumière, lentement s'acheminent vers Elle, gravissant ces sentiers escarpés ou souvent ils tombent et se blessent, mais devant leurs regards, ils aperçoivent la voix leur chantant avec joie : « Venez, levez-vous et venez » -et malgré leurs blessures et leur faiblesse, ils se lèvent, et, plus haut, toujours plus haut, entendant sonner les cloches du royaume des cieux, ils gravissent les routes, aux sommets desquelles ils savent trouver le bonheur absolu dans la Paix du Seigneur !⁶¹ »

⁶⁰ Jacques Rouché (1862-1957), chef d'entreprise avisé, mécène, directeur du Théâtre des Arts, multiplia de brillantes réalisations ; nommé à la tête de l'Opéra de Paris en 1913, il y resta jusqu'en janvier 1945.

⁶¹ « Cette symphonie qui n'a rien de bolchévique dans le sens politique du mot, puisqu'elle a été écrite bien avant les événements récents, s'inspire de la Russie croyante et même fanatique. Elle exalte la grandeur et la poésie des plaines sans fin et glorifie l'idée divine si chère au cœur des Slaves ». Commentaire de Charles Tournemire, dans *Le Guide du Concert*, IXe année, n°33 (25 mai 1923), p. 484, à propos de la septième exécution de l'œuvre par l'Orchestre Lamoureux à Paris.

Cette rédaction est de madame Charles Tournemire – (née Taylor), femme de grand cœur, très supérieure, soutien merveilleux.

Première exécution au Concertgebouw d'Amsterdam, le 19 octobre 1913. Direction : Evert Cornelis.

Deuxième exécution au même concert, même direction – le 16 novembre 1913 (Souvenirs admirables).

Troisième exécution aux Concerts Alexanian à Paris, le 4 janvier 1919 – Direction : Diran Alexanian.

Quatrième exécution au même concert, le 4 février 1919 – même direction.

Cinquième exécution aux Grands Concerts de Nantes – le 14 janvier 1921 – sous ma direction-

Sixième exécution aux Concerts du Conservatoire de Toulouse, le 18 octobre 1922, sous la direction d'Aloys Kunc.

Septième exécution à mon concert en 1923 par l'orchestre Lamoureux, sous ma direction.

Huitième exécution, aux Concerts classiques de Dieppe, samedi 4 septembre 1926. Direction : Armand Ferté.

Neuvième exécution à Brest, sous ma direction (17 décembre 1930)

Dixième exécution (fragments) à Bordeaux, au Grand Théâtre. Direction : M. Poulet. Exécution « capitale » !! Déplorable souvenir... 26 février 1934 –

Opus 44 – Pages symphoniques.

Quatrième Symphonie – petite œuvre – poésie de la Bretagne – douleur du cœur !

Exécution : aux Concerts Lamoureux, le 12 mars 1916. Direction : Camille Chevillard.

A Nancy, aux Concerts du Conservatoire. Admirable direction d'Alfred Bachelet⁶² (18 février 1934).

A Bayonne, orchestre de fortune. Direction : Ermend-Bonnal⁶³, mon élève, le 2 mai 1934.

1913

Opus 45 – Psaume XLVI (orchestre – chœurs – solo).

Texte :

« Dieu est notre référence et notre force ; son secours ne manque jamais dans la détresse. C'est pourquoi nous sommes sans crainte si la terre est bouleversée, si les montagnes s'abîment au sein de l'océan, si les flots de la mer s'agitent, bouillonnent, se soulèvent jusqu'à ébranler les montagnes. Un fleuve réjouit de ses ondes la cité de Dieu, le sanctuaire où habite le Très Haut. Dieu est au milieu d'elle : elle est inébranlable ; au lever de l'aurore, Dieu vient à son secours. Les nations s'agitent, les royaumes s'ébranlent ; il fait entendre sa voix et la terre se fond d'épouvante. Jéhovah des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est pour nous une citadelle. Venez, contemplez les œuvres de Jéhovah, les dévastations qu'il a opérées sur la terre ! Il a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre, il a brisé l'arc, il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre. Arrêtez et reconnaissez que je suis Dieu ; je domine sur les nations, je domine sur la terre ! Jéhovah des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une citadelle. »

Première exécution : le 22 janvier 1915 à Rotterdam (Hollande), par la « Maatschappij Tot Bevordering Der Toonkunst » et l'Orchestre Royal de La Haye (300 exécutants) – sous la direction de M. Verhey.

⁶² Alfred Bachelet (1864-1944), compositeur, chef d'orchestre de l'Opéra de Paris en 1907, et, de 1919 à sa mort, en 1944, directeur du Conservatoire de Nancy.

⁶³ Joseph Ermend-Bonnal (1880-1944), organiste, élève de Charles Tournemire, compositeur et chef d'orchestre, directeur du Conservatoire de Bayonne, organiste de Ste Clotilde de 1942 jusqu'à sa mort en 1944.

Regrets de n'avoir pu assister à cette exécution ! Mobilisé en pleine guerre...

1914 **Opus 46** – *Trois Lieder* pour chant et piano (Albert Samain).

Opus 47 – *Cinquième Symphonie*.

Une de mes grandes œuvres. Elle restera. Objet : Dans les Alpes.

D'impressionnantes gorges où les fleurs se comptent et où le soleil ne pénètre que faiblement. Cà et là, quelques ouvertures sur le ciel. C'est dans un pareil cadre que l'angoisse humaine trouve un écho puissant.

Toute la poésie de la montagne en ses plus intimes manifestations. Ici, la moindre fleur est un monde, elle chante la gloire de l'Éternel. Tout est paix et le cœur s'émeut aux bruits de la nature...

Des hauts sommets, la vie se répand sur le monde, en un faisceau de lumières. Tout est joie, et l'âme s'associe au concert précurseur des fêtes d'En-Haut.

Elle est dédiée à Madame Charles Tournemire, née Taylor. A celle qui fut un « guide » pour moi, une âme transparente.

Exécutions aux Concerts Colonne-Lamoureux, le 20 janvier 1918, sous la direction flasque de M. Gabriel Pierné.

- au « Concert Diligentia », par l'Orchestre Royal de La Haye, le 10 mars 1920, sous ma direction.

- aux Concerts Colonne, le 7 janvier 1923, sous la molle direction de Gabriel Pierné !

- au concert du 30 mai 1923, par l'Orchestre Lamoureux, sous ma direction (Concert de mes œuvres).

- au concert de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, le 12 février 1928, sous la direction de M. Philippe Gaubert⁶⁴.

1915-1918 **Opus 48** – *Sixième Symphonie* (la première de mes œuvres de guerre)
– Très grand orchestre, chœur, récits, orgue.

Une des œuvres les plus considérables qui aient été écrites. Elle a la majesté de la Neuvième de Beethoven, elle ne sera peut-être jamais exécutée !! L'orchestration en est formidable, l'effet doit être foudroyant.

Objet : « Nous souffrons au dedans de nos cœurs, nos cœurs s'agitent, nous ne pouvons nous taire, car nous entendons le son de la trompette, le cri de guerre : Ruines sur ruines ! Tout le pays est ravagé ! Jusques à quand entendrons-nous le son de la trompette ? Nous regardons la terre, elle est informe et vide, les cieus et leur lumière ont disparu. Nous regardons et il n'y a personne et tous les oiseaux du ciel ont fui... Tous ceux qui avaient la joie au cœur gémissent. Les fêtes bruyantes ont pris fin. Nous poussons des clameurs ! Toute joie a disparu ! Du fond de l'abîme, nous crions vers toi, ô Dieu ! Nous espérons en toi ! Ecoute nos prières ! Nous sommes tous flétris comme une feuille et nos iniquités nous emportent comme le vent. Aussi, nous as-tu caché ta face ! Cependant, ô Dieu, tu es notre père. Ne t'irrite pas ! Seigneur écoute ! Seigneur pardonne !

Nous avons invoqué ton nom, ô Dieu, du fond de la fosse tu as entendu notre voix, Seigneur ! Seigneur, quand on nous accable, tu nous délivres. Tu es pour nous le Dieu des délivrances. Tu as été pour nous un refuge ! Sois béni chaque jour. Avant que les montagnes fussent nées et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité, tu es Dieu. Que ton œuvre se montre à tes serviteurs et que ta gloire respandisse sur nos enfants ! Ta venue est aussi certaine que l'aurore, et tu viendras à nous comme la pluie tardive qui arrose la terre.

⁶⁴ Philippe Gaubert (1879-1941), compositeur et chef d'orchestre français, directeur de la Musique à l'Opéra de Paris, chargé de la classe de direction d'orchestre au Conservatoire de Paris en 1931, à la mort de Vincent d'Indy.

Ayons foi en Ta lumière, afin de devenir des fils de lumière. Ta lumière resplendira sur nous, tu seras pour nous une lumière éternelle. »

Voix du Christ :

« Je suis venu dans le monde,
Moi qui suis la lumière,
Afin que quiconque croit
En moi
Ne demeure point
Dans les ténèbres.
Je suis la lumière
Du monde !
Celui qui me suit
Ne marchera point
Dans les ténèbres,
Mais il aura la lumière
De la Vie.
Croyez en la lumière,
Afin que vous soyez
Des enfants de lumière.
Je vous donne la paix,
Je vous donne ma paix. »

« Construction » de Charles Tournemire des *Psaumes* de Jérémie, Isaïe, Osée, Jean.

1918-1919 Opus 49 – Septième Symphonie (la deuxième œuvre de guerre).

Œuvre considérable, (pouvant être représentée à la scène)... Texte et musique de Charles Tournemire. Objet : *Les « Danses de la Vie »*

Danses des temps primitifs

- Nature sauvage. Cadre grandiose. L'humanité marchait, marchait dans les profondeurs des forêts... Dans d'épaisses forêts, les hommes des temps les plus reculés vivaient et s'entredéchiraient... Ils étaient à la recherche d'une clairière très vaste, pour glorifier la Toute-Puissance... par des danses naïves et robustes...

Ils arrivèrent, enfin, après d'infinis tâtonnements, en un immense espace où une faible lumière fit place aux ombres !

Là, commencèrent et finirent les danses des temps primitifs.

Les hommes cherchaient Dieu...

Danses de la Gentilité

Tout autour des temples gigantesques de la Gentilité, l'humanité rend hommage à une multitude de dieux...

Ce sont d'interminables rondes dégagées de la Barbarie des premiers âges, mais où la douceur ineffable du Christ n'a pas encore pénétré.

Les hommes ont un Idéal mais il n'est pas pur...

Les dieux partagent les orgies des hommes... cependant que la lumière croît toujours en intensité !

Les hommes cherchent Dieu, toujours ! Tout en s'entredéchirant...

- La séduction du paganisme.
- Les Nymphes
- L'amour impur.
- Cadre infiniment séduisant.

- Couleur particulière.

Dans la partie centrale, l'idée chrétienne perce : Toute la poésie de la gentilité s'exaspère...

... Enfin, le paganisme meurt délicieusement...

Danses médiévales

Le passé semblait devoir ne plus être...

La très pâle et très douce figure du Christ illuminait les temples de la Chrétienté...

Cependant que le côté profane ne perdait pas ses droits...

Les danses de profanes devinrent éthérées, formant d'impalpables théories d'âmes tout autour des cathédrales innombrables...

Danses éthérées.

Les hommes avaient enfin trouvé Dieu !

La souffrance paraissait avoir disparu.

Le Xrist parlait aux hommes !

Danses sanglantes

Cette béatitude relative de l'âge médiéval prit cependant fin !

Et, c'est dans une mer de sang que les hommes revécurent, avec un inconcevable mélange des choses d'en bas, les heures du début de l'humanité.

Ici, les danses des temps primitifs exaspérés et en lutte contre la pâle et douce figure du Xrist se développèrent d'effroyable manière...

Les temples du Xrist s'effondrèrent.

Des danses sataniques et mortelles s'organisèrent autour de ces temples...

Tout semblait sombrer...

La nature était rouge ! Les fleuves coulaient de sang...

Le Soleil était rouge !

Danses des temps futurs

Les âmes quittent définitivement la terre en d'immenses tourbillons.

Ce sont les louanges à jamais de celui qui sauva le monde...

Danses mille fois sacrées.

Ces danses unissent la terre au Ciel en d'immenses volutes d'esprits purifiés qui viennent, sans cesse, grossir les légions des archanges peuplant les hauteurs où tout est Amour.

Triomphe de la cause du Christ.

Epanouissement sans fin.

Les harpes chantent la Gloire de l'Eternel...

Ascension de l'Humanité vers le Dieu des dieux, vers Dieu !!

Lumière !!!

1919 - **Opus 50** – *Dialogue sacré* pour chant et piano.
Petite œuvre extraite du « Cantique des Cantiques. »

1921 - **Opus 51** – *Symphonie du Triomphe de la Mort* – huitième Symphonie.
Œuvre dédiée à madame Charles Tournemire, née Taylor.

Je devais cette œuvre à la mémoire d'une compagne admirable, qui fut pour moi, pendant dix-sept années, un grand exemple de bonté, de haute intelligence. Elle est au

milieu des anges, sans nul doute ! Sa mort me donna l'impression de la splendeur des
« Au delà ! » Elle est à jamais bénie

De 1921 à 1928 - Opus 52 - Trilogie :

- Faust

Texte de Ch. Tournemire d'après Marlowe

- Don Quichotte

Texte de Ch. Tournemire d'après Cervantès

- St. François d'Assise

Texte de Ch. Tournemire

(Orchestre, chœur, récits)

Faust :

Faust, tu es néant ! La science sans la foi chrétienne, doux fruit de l'humilité,
conduit au précipice de l'orgueil !

L'orgueil ! Source de tous les maux moraux, nous prépare une vie parfaitement
adéquate à celle dont Dante nous trace une peinture effroyable et terrifiante.

Le vent de grâce, si rafraîchissant, ne peut caresser l'âme de l'homme éperdue de
science !

Il est combattu, et, finalement vaincu par un autre vent, qui, celui-là, est brûlant,
desséchant, vent qui porte en lui le germe de la mort de l'âme.

Il est trop tard quand il est minuit dans l'âme ! Hommes ! Veillez sur la direction
de vos pensées... Orientez-les vers l'humilité du Xrist, si vous voulez vraiment créer en
vous la Vie, la Vie intégrale, celle qui nous fait goûter dès ici-bas les prémices des
ineffables joies qui doivent se résoudre dans les Hauteurs, à jamais.

Faust, tu es néant !!

Don Quichotte :

Don Quichotte, tu es néant ! Idéaliste sans force, bataillant cependant pour le bon
combat, parce que perdu dans des rêves qui font la noblesse de l'âme, l'embellissent, tu
t'uses et tu ne persuades nullement.

Tu t'uses et tu ne persuades nullement parce que la forme de combat que tu
entreprends n'est pas en harmonie avec la douceur chrétienne.

Il y a chez toi manque d'humilité, lorsque tu te crois assez fort pour lutter contre
l'humanité !

Il y a un côté ridicule et vain dans des luttes pourtant belles, qui ne visent qu'à
rafraîchir l'âme.

Tu es opposé à l'homme de science pure, sans croyance ! Mais tu ne réussis pas,
cependant ! Il te manque le principal levier, celui que nous allons trouver dans toute la
force agissante de St. François d'Assise, reflet saisissant du Christ !

Tu meurs impuissant, et pourtant, tu portes en toi le principe de Vie supérieur ...

Humilité ! Visite toujours les âmes !

Les combats si doux et si profonds et si vrais, issus de toi, renversent les plus épaisses
murailles.

C'est un enchantement que d'assister à de semblables triomphes.

Don Quichotte, tu es néant !

St. François d'Assise :

Voici donc la perfection, le Triomphe !

Orgueil des Faust à venir, témérité par orgueil des Don Quichotte futurs, vous,
savants et rêveurs, incomplets et navrants, penchez-vous sur cette petite fleur très
humble qu'est l'humilité d'un St. François d'Assise.

Respirez-en le parfum, et s'il vous est donné de vous en imprégner à jamais, vous
serez sauvés.

La force qui est en vous deviendra une force réelle, complète, qui rayonnera dans
le monde.

François, tu as vaincu l'orgueil ! Tu as revivifié l'Idéal du Xrist, tu as embaumé les âmes...

Des fêtes intérieures magnifiques, renouvelées des temps du Christ se sont célébrées dans des légions d'âmes, de siècle en siècle, depuis ta venue. Gloire à toi !

Mais gloire surtout à Celui dont tu es le serviteur infiniment humble. Gloire à celui qui donne la Vie aux mondes innombrables !

A Celui qui veille à la merveilleuse et confondante harmonie des rythmes universels. Gloire à Celui qui est venu nous en toute humilité afin de nous faire comprendre que de l'étable qui a reçu le corps rayonnant du roi des rois, des mondes, du créateur de cet univers incommensurablement écrasant, est sorti le grand et salutaire enseignement de la Vie (commentaire de Charles Tournemire – couvent de la Grande Chartreuse, cellule 2, le 3 août 1921).

Œuvre immense, qui ne sera pas entendue de sitôt... Cependant, une très faible partie : prélude de *Don Quichotte*, a été exécutée dans les concerts suivants :

Le 30 mai 1923, à mon concert chez Gaveau, avec le concours de l'orchestre Lamoureux.

En janvier 1924, aux Grands Concerts modernes, sous la direction de M. A. Wolff.

Le 22 mars 1928, aux Concerts Straram (direction Straram).

Le 15 octobre 1929, à la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction « débraillée » de M. Ph. Gaubert.

Le 16 mars 1930, aux Concerts Poulet, sous la direction inélégante de M. Poulet.

En 1931, deux exécutions à Brest, sous la direction de M. Boher.

Le 30 mai 1933, à Radio-Paris, sous la direction de M. Bigot.

1925 à 1926 - Opus 53 – *La Légende de Tristan.*

Cette œuvre n'est autre que le « roman » de *Tristan et Yseut*, d'après la version française, notre version...

Albert Pauphilet⁶⁵, un des plus remarquables romanisants de France, en a écrit le livret d'après mon plan. Des scènes entières sont tirées de Béroul, le poète admirable de Tristan, au XIIIème siècle. *La Légende de Tristan* se divise en huit tableaux :

Le Cheveu d'or,
Le Philtre,
Dans la Grande salle de Tintagel,
Le Grand Pin,
La Forêt sauvage du Morois,
Tristan au rocher de la douleur,
Tristan fou,
La Mort.

Les tableaux sont reliés entre eux par de courtes symphonies qui s'y incorporent au drame.

Ce qu'il y a de remarquable, en cette œuvre, est l'action directe du drame, la sobriété des moyens, et l'absence de toute convention théâtrale !

Ainsi, pour synthétiser la longue séparation de Tristan et Iseut -deux années- j'ai imaginé le tableau : Tristan au rocher de douleur.

⁶⁵ Albert Pauphilet (1884-1948). Médiéviste français, sa thèse porte sur *La Queste del Saint Graal* d'après des manuscrits du XIIIe siècle (publiée en 1923 aux Editions de la Sirène à Paris). Tournemire le tint toujours en très haute estime.

En voici la substance :

« Un haut rocher que bat la mer. Formes grandioses et pathétiques des pointes extrêmes de Bretagne.

La lune éclaire la mer et trace un long sillon lumineux jusques au rocher.

Une étoile très brillante dans les cieux, à droite de la lune. Ce décor doit avoir l'apparence d'une vision et, en conséquence, être estompé ;

Tristan est assis sur le rocher, dans une attitude de profonde et douloureuse méditation. Il doit donner l'impression d'un Tristan aperçu comme dans un état extatique.

Tristan :

« Au long pleur de la vague et des brumes, à la lueur morne de la lune, je rêve une candide envolée vers un monde apaisé, lumineux du regard triomphal de tes yeux, Iseut, O clair Soleil de la Vie !

Reverrai-je surgir les aurores de ta douce splendeur retrouvée, et des midis la vermeille gloire illuminer mon âme assouvie ?

Mais le pleur de la vague et des brumes enténébre mes jours et mes nuits.

Pourquoi donc tarder tant à mourir quand meurt sur l'eau ce reflet de lune ?

Oh ! Que bientôt mon âme exilée, de la terre cruelle, douteuse, émigre en la paix des mers nacrées vers l'Eternelle Iseut ! »

La mort, à l'inverse de « l'autre » Tristan... est sans texte. Ce qui est dans la vérité celtique.

Seules, des voix se font entendre, au moment précis où l'âme de Tristan quitte son corps pour des régions supérieures...

Puis, Iseut, venant de la mer, vêtue de blanc, apparaît. Elle se dirige, sans un mot, vers le corps de son amant, se couche près de lui, et meurt...

Ce doit être splendide à la scène. Mais il faut avoir un cerveau organisé autrement que celui de monsieur Rouché pour en saisir la beauté.

Cette œuvre est dédiée à « mon Iseut » (madame Ch. Tournemire -née A.C. Espir).

1926-1927 - Opus 54 - *La Quête du St Graal.*

Fresque pour orchestre et chœur de jeunes filles (d'après A. Pauphilet).

Voici le texte des chœurs :

« A travers des fumées d'encens,
Le Graal apparaît,
Il est couvert d'un voile de soie vermeil
Tout autour sont des anges tenant des encensoirs d'argent,
Des cierges ardents, des croix...
Et une lance toute droite afin que tombe le sang divin
Au-dessus du Saint Graal.
O splendeur !
Lumière sur le monde !
Tous les voiles se déchirent...
O voici la merveille suprême...
O splendeur ! »

Cette œuvre a été exécutée aux Grands Concerts de Lyon (Witkowski), le 26 janvier 1930, sous ma direction (très lourde exécution, orchestre de second ordre).

1927-1932 - Opus 55-56-57 - *L'Orgue Mystique*

L'Orgue Mystique est un immense ouvrage représentant 14 heures de musique d'orgue. C'est-à-dire, la plus grande somme de travail, depuis Bach, quant aux dimensions.

A peu près l'équivalent, en durée, de l'œuvre d'orgue entier du maître des maîtres.

L'intérêt qu'il y avait à écrire cet ouvrage résidait principalement dans la grande tradition modale des maîtres antérieurs à Bach. Tradition renouée dans *L'Orgue Mystique*, après 250 ans d'oubli. Je me suis efforcé de continuer ces maîtres tout en me servant de la polytonie moderne, comme vêtement; mais j'ai toujours respecté la légèreté des lignes grégoriennes, la fluidité des paraphrases aériennes. Huysmans n'a-t-il pas écrit : « Le plain-chant est la paraphrase aérienne et mouvante de l'immobile structure des cathédrales ! »

C'est bien cela.

Seulement, j'ai dû forcément m'affranchir du rythme de Solesmes : J'ai été dans l'obligation de modifier en beaucoup de cas la rythmique et de la faire plier aux exigences impérieuses des compositions diverses et fort variées qui se trouvent au coin de ces 14 heures de musique.

Il faut songer que de très nombreuses formes figurent dans les 255 pièces d'orgue qui forment la structure du monument.

Chorals variés, chorals alléluïatiques, chorals simples, fantaisies, toccatas, postludes, préludes et fugues, fresques, paraphrases, petits poèmes de une à quatre pages, généralement dans la teinte douce, commentant l'année liturgique toute entière.

Le point de départ de l'année liturgique commence au troisième dimanche de l'Avent.

L'Orgue Mystique constitue un travail complet, susceptible d'ornez musicalement, en conséquence, tous les dimanches et les fêtes de l'année.

Le maître des maîtres, J.S. Bach, l'avait fait -et de quelle manière- pour la liturgie protestante.

J'ai pensé qu'il était nécessaire de doter le culte catholique d'une œuvre d'ensemble conçue dans le même esprit, avec cette différence que le plus grand des musiciens a basé son art sur le choral protestant, en se servant du système tonal, dans l'immense partie de son œuvre.

Quant à moi, j'ai commenté le chant grégorien d'après le système modal qui ne saurait exclure le chromatisme, d'ailleurs.

Frescobaldi (1587-1654), notamment, avait donné l'exemple d'un chromatisme extrêmement hardi. Il n'y avait donc aucune raison de ne pas le suivre, tout en le dépassant dans ses hardiesses.

Les grands maîtres de la modalité : Frescobaldi, en Italie ; Buxtehude, en Allemagne ; De Grigny et Titelouze, en France, sont les grands pionniers de la modalité ancienne. J.S. Bach a fait ce que le XVIIème siècle littéraire français a réalisé, il a –nonobstant son génie transcendant- tué l'art modal... exactement comme Racine, Molière, Corneille ont détruit l'admirable et incomparable langue de Rabelais...

On voit donc l'intérêt qu'il y avait à remonter à la source de la « modalité », afin de développer un art qui n'avait pas jusqu'à ce jour fleuri en toute liberté... Il fallait reconstruire.

Il va sans dire que les 255 pièces de *L'Orgue Mystique* sont, avant tout, écrites pour l'office ; mais elles peuvent admirablement bien se placer au concert, surtout les offertoires et les grandes pièces terminales.

Divisions :

L'Orgue Mystique est divisé en 3 cycles :

Cycle de Noël (du troisième dimanche de l'Avent à la Purification)

Cycle de Pâques (de la Septuagésime à la Pentecôte incluse).

Cycle après la Pentecôte (de la Sainte Trinité au 23^{ème} dimanche après la Pentecôte).

Au total : 51 offices.

Chaque office se compose d'un prélude à l'introït, d'un offertoire, d'une élévation, d'une communion et d'une grande pièce terminale. Il va sans dire que chacune de ces pièces commente le plain-chant qui s'y rapporte, il va sans dire aussi que les textes, souvent extraordinaires par leur émotivité profonde, ont toujours guidé le musicien.

Pour les élévations, je me suis servi de l'Antiphonaire, et pour le reste, du Graduel. De plus, l'admirable année liturgique du célèbre moine Dom Guéranger, rénovateur du monastère de Solesmes, a, par l'ordonnance merveilleuse des trois cycles, aidé le compositeur dans ses multiples recherches de poésie mystique.

Dans cet immense ensemble se trouvent réunis de multiples poèmes religieux ayant, naturellement, pour but, de glorifier le Christ. Quelques offices destinés à la Vierge furent comme une sorte de diversion...

L'office central : Pâques, contient des éléments qui traversent pour ainsi dire l'œuvre entier. C'est comme un soleil qui éclaire autour de lui une multitude de mondes de pensées... sur des feuillets de musique, il sera donné des exemples de chant grégorien des principales fêtes de l'année liturgique, et aussi le mécanisme, si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'ouvrage tout entier.

La musique qui s'en dégage est forcément particulière, car la « modalité » est toujours observée et crée une ambiance mystique constante.

Toutes les œuvres symphoniques, théâtrales ou autres de ma composition ont, dans leur essence même, préparé l'éclosion de *L'Orgue Mystique*. Car, en elles, il retrouve toujours le même idéal.

Plus de cinq années ont été nécessaires pour l'élaboration de *L'Orgue Mystique*. La diffusion s'est faite rapide en de nombreux pays étrangers : Espagne, Suisse, Italie, Belgique, Hollande, U.S.A, Canada, Suède, Angleterre, Pologne, Pennsylvanie⁶⁶, Australie, Ecosse, Tchécoslovaquie, Argentine, Irlande, etc. Les études, articles, parus dans la presse française et étrangère ont été nombreux, et les lettres innombrables !

1932 - Opus 58 - 12 Préludes-poèmes pour piano.

Œuvre assez considérable, des sonorités nouvelles, l'emploi de nombreux modes hindous en font un ensemble spécial.

C'est du grand piano.

1932 - Opus 59 - Trois Poèmes pour orgue.

Œuvre qui fut édifiée en Auvergne. Les poèmes ont été écrits en vue de l'inauguration du nouvel orgue (Sainte-Clotilde).

1^{er} poème :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Pourquoi restes-tu loin sans me secourir, sans écouter mon gémissement ? »

2^{ème} poème :

« L'Eternel est mon berger. Il me fait reposer dans de verts pâturages. Il me mène le long des eaux tranquilles. Il restaure mon âme. »

3^{ème} poème :

« Louez l'Eternel !

Louez-le sur la lyre et la harpe !

Louez-le avec les cymbales retentissantes.

Que tout ce qui respire loue l'Eternel. »

⁶⁶ Pennsylvanie ? Tournemire désignait-il spécifiquement cet état des U.S.A ?

Œuvre à laquelle j'attache grande importance.

1932 - Opus 60 - *Sei Fioretti*.

Six petites fleurs pour orgue, six extraits des *Fioretti* de Saint François d'Assise.

I

« Je suis la créature la plus vile,
La plus misérable,
La plus criminelle qui soit !
Pourquoi donc vient-on vers moi ?

II

Je me juge bien
Car, pour me punir
De mes fautes graves
Vous avez voulu que
Ma vue s'affaiblisse
Et que, momentanément,
Je perde la vue !⁶⁷
Oh ! Ne suis-je pas
Que trop digne de ces tribulations ?
Et n'en méritais-je pas
De plus grandes encore ?
Et pourtant, mon Dieu,
Ne m'avez-vous pas dit :
« Si toute la terre se transformait en or,
Si ensuite, tu trouvais un autre trésor,
Qui l'emportait
Sur tout cet or,
Sur ce magnifique trésor,
Ne serais-tu pas
Au comble de la joie ?
Vous savez que je m'en
Suis trouvé indigne !
Et, n'avez-vous pas ajouté :
« Réjouis-toi,
Car c'est celui que je te réserve. »

III

Le mépris de moi-même,
De mon indignité,
Est toujours croissant !
Cependant ne m'avez-vous pas
Accordé la faveur de
Parler aux oiseaux, et d'être
Compris d'eux ?
Ils ont étendu leurs petites ailes
Montrant ainsi par le
Gazouillement qu'ils faisaient
Entendre, l'extrême plaisir
Que leur procurait
Mon indigne parole ?

IV

M'enfonçant de plus en plus...
Dans l'indignité, n'avez-vous pas

⁶⁷ Tournemire a dédié cette 2nde des *Sei Fioretti* « à son ami, Jean Langlais », sans doute parce qu'elle évoquait la cécité.

Continué sans lassitude
A me combler d'inignes faveurs ?
Telles, celle de m'accorder les
Stigmates qui sont les marques
De votre Passion ?

V

Au comble du mépris de moi-même,
Je me suis mis à penser à la gloire infinie !
Je vous ai supplié de me prendre en grande pitié.
Je me suis effondré tout en priant.
Soudain, un ange m'est apparu,
Tenant une viole à la main gauche
Et un archet à la droite.
J'ai regardé tout saisi d'étonnement
Votre céleste envoyé : l'archet se posant
Sur la viole, une mélodie
S'est faite entendre.
Mon âme en est comme enivrée.
Un coup d'archet de plus,
Mon âme, sans doute, aurait
Été plongée en une extase singulière.

VI

Je vous adresse, O Xrist, une ultime prière.
A l'heure de la mort de votre
Méprisable créature, faites qu'elle
S'endorme en paix et qu'elle
Repose dans la vie éternelle.

1933 - Opus 61 - *Musique orante* pour quatuor à cordes.

C'est une prière ardente, inspirée par un écrit enflammé d'Ernest Hello.

1933 - Opus 61 bis - *Chorals* de Buxtehude pour orgue, annotés par moi.

Opus 62 - *Cloches de Châteauneuf-du-Faou*.

Pièces pour piano - Musique de plein-air.

1933- 1934- 1935 - Opus 63 - *Apocalypse de St. Jean*.

Grande œuvre pour chœurs, soli, orchestre, orgue. Dont j'ai parlé ailleurs.

J'attache une très grande importance à cette vaste composition qui, en durée, égale la *Neuvième Symphonie* de Beethoven.

Poème surhumain, au-dessus de l'œuvre de Dante.

1934 - Opus 64 - *Fantaisie symphonique* pour orgue⁶⁸.

Un sourire pour mon « Iseut ». Recherches de sonorités, emploi nouveau des anches, protestation contre l'abus qu'on en fait !⁶⁹

⁶⁸ Dédiée « à Marcel Dupré ». 1^{ère} audition par l'auteur, à Paris, Basilique Ste Clotilde, le 7 juin 1934.

⁶⁹ Là s'arrête, à l'opus 64, l'énumération et la description de ses œuvres par Tournemire, alors que Joël-Marie Fauquet a pu lister 76 numéros d'opus, s'achevant en 1939 avec les *Deux Fresques Symphoniques Sacrées* pour orgue op.75 et 76.

UN BRELAN D'ÉLÈVES

De 1900 à 1934, des élèves se destinant à la carrière musicale, pauvres pour la plupart, pleins d'ardeur, me firent l'honneur de venir à moi. C'est ainsi que durant cette période de 34 années, s'échelonna une « clientèle » d'autant plus fidèle que les honoraires étaient un mythe.

Quelques noms : Lucien Capet, Joseph Bonnet, Ermend-Bonnal, Raoul Morea, Louis Dubreuil, Torrendelle, madame Paul Simon (celle-là rétribuante), mademoiselle Meugé, Panel, Le François, Stiegler, Goodever, Beaucamp (faiblement rétribuant), Hugon, mademoiselle Claude Arrieu, mademoiselle Henriette Roget, Maurice Duruflé, Muset-Ferrer, Langlais, Courmes, Tomasi, Raymond Petit (rétribuant intermittent), Blanche Lucas, André Dulaurens, Mariel Brey (rétribuante capricieuse), madame Amirian (magicienne en l'art de faire « sauter » une leçon sur trois).

Lucien Capet, illustre violoniste, fondateur d'un quatuor remarquable. Philosophe imbu d'orientalisme. Bouddhiste convaincu. Capet, interprète admirable de Beethoven, vint à moi, et, durant quatre années, travailla l'harmonie, le contrepoint, la flûte, la composition et l'orchestration.

On lui doit des quatuors à cordes, *La Mer*, (poème pour chant et piano), une sonate pour piano et violon, un psaume etc.

Comme élève, il fut parfait, d'une « soumission extraordinaire ».

Joseph Bonnet – organiste de St. Eustache, fit ma connaissance à Bordeaux, d'où nous sommes l'un et l'autre originaires. Il n'avait alors que 17 ans. Dès cet âge, il manifesta une ardeur et une régularité surprenante au travail régulier de chaque jour. N'ayant aucune aptitude pour l'art de l'improvisation, il devait, par la suite, se cantonner dans le domaine de l'exécution et en arriver à considérer « l'articulation du quatrième doigt » comme le centre du monde...

On en connaît les résultats magnifiques ! Durant de nombreuses années, il profita scrupuleusement de mes conseils ; et, une fois émancipé, comme c'était, au reste, son droit absolu, il alla à travers les salons, plastronnant, décrétant qu'il avait inventé, sinon la poudre, du moins la technique moderne de l'orgue...

Le poste de St Eustache, il me le doit ; ses premiers concerts furent patronnés par moi.

Résultat terminal : il me tourne le dos !

Oblat bénédictin, il fait certainement honneur à cette corporation...

J'allais oublier de dire qu'il m'incita (!) à écrire *L'Orgue Mystique*. Ingénument, il m'avoua, au lendemain de la fin de cette œuvre gigantesque, qu'il n'aurait jamais pensé que j'aurais eu la puissance d'aller jusqu'au bout.

Son étonnement le paralysa au point que ses mains et ses pieds se refusèrent, automatiquement, à rendre hommage aux 25 pièces de *L'Orgue Mystique* qui lui sont dédiées.

Ermend-Bonnal, camarade de Joseph Bonnet, premier prix d'orgue du Conservatoire de Paris, improvisateur charmant, compositeur ingénieux, mais un peu « combinard »... On lui doit 2 ou 3 œuvres pour orgue, un poème pour chant, chœur et

orchestre, François d'Assise, d'après le médiocre poème de Francis Jammes, un quatuor à cordes, des mélodies, des pièces de piano, des chœurs pour voix de femmes, etc.

Bonnal, père de onze enfants, est mon élève intégral, ce qui ne l'empêche pas de se réclamer de Gabriel Fauré qu'il ne connaissait pas.

Raoul Moreau, rêveur, homme très pauvre, très courageux. Il reçut mon enseignement durant six années, du pain, un lit...

Résultat : lui aussi, comme Bonnal, se réclamait de Gabriel Fauré qu'il n'a jamais vu... S'est amendé et regrette sincèrement le passé !

Louis Dubreuil, colonel breveté... A horreur de Napoléon ! Pendant plusieurs années a travaillé courageusement, sous ma direction, la technique musicale.

Qu'est-il devenu ?

Torrendelle, catalan, nature charmante, fraîche, cœur excellent.

Madame Paul Simon, douée, mais réfractaire à la digestion de la technique.

Mademoiselle Meugé, Premier prix d'orgue du Conservatoire de Paris. Décédée en 1915, sauf erreur ! Nature absolument exquise.

Improvisatrice ingénieuse.

Panel, organiste du Sacré-Cœur à Paris.

Talentueux et fin.

Le François, Prix d'orgue au Conservatoire de Paris.

Charmant élève.

Stiegler⁷⁰, Premier prix d'orgue du Conservatoire de Paris
Même note.

Goodever – Hollandais chef d'orchestre à Utrecht (Hollande)

Beaucamp – organiste de la cathédrale de Rouen. Travailleur acharné.

Hugon – Compositeur à la plume experte.

Lâcheur...

Mademoiselle Claude Arrieu⁷¹ – Musicienne assez douée.
Lâcheuse...

Mademoiselle Henriette Roget⁷² – A obtenu 5 premiers prix au Conservatoire de Paris. Trois ou quatre ans de travail sous ma direction.

⁷⁰ Roger Stiegler (1899-1979), 1^{er} prix dans la classe d'orgue de Gigout au Conservatoire de Paris, fut l'un des suppléants de Charles Tournemire à Ste Clotilde.

⁷¹ Claude Arrieu (1903-1990), compositrice, 1^{er} Prix de composition dans la classe de Paul Dukas au Conservatoire de Paris, en 1932.

⁷² Henriette Roget (1910-1992), pianiste, organiste concertiste et pédagogue, professeur de la classe d'accompagnement au Conservatoire de Paris de 1957 à 1979. Elle fut brièvement la suppléante de Tournemire à l'orgue de Ste Clotilde en 1929.

Maurice Duruflé – Multiple lauréat du Conservatoire de Paris. Elève intégral, tant du point de vue « composition » qu'à celui de « l'orgue ». Très bien doué.
Dix ans sous ma coupe...

Muset-Ferrer, prêtre catalan – bouillant – mais « fumiste » ! Organiste de la cathédrale de Barcelone.

Langlais – Très doué – Compositeur distingué – Organiste excellent – Improvisateur charmant.

Courmes – Ancien officier aviateur.
Cinéaste, employé de banque, chef d'orchestre, compositeur, etc, etc.
Me devra jusqu'à la fin des temps : 350 francs.

Tomasi - Corse éblouissant.
Une douzaine de leçons « à l'œil ».
Eclipse totale...

Raymond Petit – Se dit continuateur de « Pérotin le Grand ».
Me devra toujours quelques centaines de francs.

MES CONCERTS D'ORGUE

De 1890 à 1934 : Concerts d'orgues dans toutes les grandes villes de France : Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Lille, Strasbourg, etc.

A Paris : Trocadéro (exposition de 1900), Ste. Clotilde, St. Vincent-de Paul, salle Gaveau.

En Belgique, Luxembourg, Hollande, Allemagne, Russie, Suisse, Italie, Espagne, Angleterre.

Les plus beaux souvenirs se rapportent aux séances données à Berlin, Moscou, Amsterdam, Barcelone, Palma de Majorque, etc.

NOMINATION à la classe de MUSIQUE d'ENSEMBLE au CONSERVATOIRE DE PARIS

Ici peut se placer un événement très important dans ma carrière artistique : ma nomination comme professeur de musique d'ensemble au Conservatoire de Paris (novembre 1919)⁷³.

J'avais accepté ce poste, sans le solliciter, avec la quasi-certitude d'obtenir, par la suite, la chaire d'orgue en ce même Conservatoire⁷⁴.

Hélas !

J'échouai...

J'eus contre moi cet excellent Widor, Rabaud lui-même⁷⁵ et le levantin Paul Léon⁷⁶.

Au lendemain de mon échec, on pouvait lire dans *Le Cri de Paris*⁷⁷ l'aimable entrefilet suivant (numéro du 7 mars 1926) :

« M. Marcel Dupré vient d'être nommé professeur d'orgue au Conservatoire. Le ministre a ratifié la désignation de ce candidat, qui lui avait été faite, selon la règle, par le Conseil supérieur de l'enseignement.

Une pression insinuante et vigoureuse s'était pourtant exercée sur le ministre, pour obtenir de lui la nomination à la chaire d'orgue du candidat porté en seconde ligne.

M. Daladier (qui s'est illustré depuis !)⁷⁸ n'a pas eu, devant l'intrigue, les mêmes complaisances que celui de ses prédécesseurs à qui l'affaire Scelle⁷⁹ (charmante comparaison) coûta son portefeuille : un bon point à monsieur Daladier. »

De toute évidence, M. Marcel Dupré fut l'instigateur de cette ignominie ainsi que madame Dupré.

Tournemire n'a jamais connu l'intrigue.

Dans cette triste affaire, il ne faut retenir qu'une chose : le manque de décence de mon « rival » vis-à-vis d'un artiste de mon âge pour le moins !

Le manque de franchise de Rabaud, qui m'avait promis depuis longtemps ce poste...

Et la fausseté de Paul Léon. Sans compter la haine soutenue de Widor.

J'en termine avec ce triste souvenir, en consignait ici de sérieux reproches, que j'adressai, au lendemain de cette injustice, à Rabaud, lui reprochant son manque de parole, de dignité vis-à-vis d'un de ses professeurs...

⁷³ à l'âge de 49 ans, un an après la fin de la Guerre de 14-18.

⁷⁴ Disant cela, il pensait à Eugène Gigout, qui avait succédé à Alexandre Guilmant à la classe d'orgue du Conservatoire de Paris en 1911, à l'âge de 67 ans. En 1919, donc 8 ans plus tard, Gigout avait 75 ans mais ne mourra qu'en 1925, à 81 ans... Tournemire pouvait donc légitimement espérer, en 1919, succéder à Gigout ; en 1926, par contre, il avait un concurrent redoutable, Marcel Dupré...

⁷⁵ Henri Rabaud (1873-1949), compositeur, Prix de Rome, académicien, chef d'orchestre, Directeur du Conservatoire de Paris de 1920 à 1941.

⁷⁶ Paul Léon (1874-1962), Directeur des Beaux-Arts, élu en 1922 à l'Académie des Beaux-Arts.

⁷⁷ *Le Cri de Paris*, journal satirique hebdomadaire

⁷⁸ Edouard Daladier (1884-1970), très brièvement ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts (entre le 28 novembre 1925 et le 9 mars 1926) signa la nomination de Dupré trois jours avant la démission du gouvernement Aristide Briand!

⁷⁹ Par favoritisme politique, selon la relation des faits par le journal *L'Action Française*, Georges Scelle, chef de cabinet du ministre du Travail de l'époque, Justin Godard, avait été nommé, en février 1925, professeur de droit à la Faculté de Paris par le ministre François Albert, à la place du professeur Le Fur, présenté en première ligne par le Conseil de la Faculté. S'en suivirent grèves des étudiants, meetings, manifestations dans toutes les Universités françaises, et démission du ministre le 17 avril 1925.

Mes souvenirs ne sont plus précis quant aux dates qui ont jalonné ma vie, vers ma soixante troisième année, aussi, préféré-je faire un saut jusques au 6 avril 1933... et continuer à relater, à partir de cette date, jusques à la « fin », les principaux événements de mon existence.

JOURNAL : 1933 à 1939⁸⁰

Jeudi 6 avril 1933

Assisté à un concert dirigé par monsieur Straram, chef d'orchestre « aviateur ».

Une de mes anciennes élèves, que je fis travailler pendant plusieurs années, et dont j'ai eu l'occasion de parler plus haut, s'exhibait comme compositeur et virtuose dans une fantaisie pour orgue et orchestre.

Elle eut assez de sécheresse de cœur pour orner le programme d'une notice sur elle-même d'où mon nom était banni, alors qu'elle citait trois ou quatre maîtres, guides approximatifs mais « officiels » !

Vendredi 7 avril 1933

Rien de particulier.

Samedi 8 avril 1933

Lu quelques notes sur l'art antique de Provence : Arles, Avignon et Nîmes.

Dimanche 9 avril 1933

Promenade dans le parc du château de Versailles. La main de l'homme décidément s'y fait trop sentir. Et tout cela est d'une raideur lassante.

Relu des fragments de *Miréio*⁸¹. Comme il serait pénétrant et d'une poésie infinie de colorer d'une belle ligne vocale, d'une flûte, d'un hautbois, d'une clarinette, d'un cor, d'une harpe, le fragment suivant :

« O Saintes Maries - qui pouvez en fleurs - changer nos larmes, - inclinez vite l'oreille - de vers ma douleur !
Quand vous verrez, hélas ! - mon tourment - et mon souci, - vous viendrez de mon côté avec pitié.
Je suis une jeune fille - qui aime un jeune homme - je l'aime, chères saintes - de tout mon cœur.
Je l'aime ! Je l'aime ! - comme le ruisseau - aime de couler, comme l'oiseau dru - aime de voler.
Et l'on veut que j'étreigne - ce feu nourri - qui ne veut pas mourir ! - et l'on veut que je torde - l'amandier fleuri !
O Saintes Maries - qui pouvez en fleurs - changer nos larmes, - inclinez vite l'oreille - de vers ma douleur !

⁸⁰ J'ai donné le titre de « Journal » à cette troisième et dernière partie des *Mémoires*. Débutée le 6 avril 1933, elle s'achève à la mort du compositeur en novembre 1939. C'est la partie la plus longue des *Mémoires*, la plus intéressante, sans doute, pour l'historien et le musicologue.

⁸¹ *Mireio* (*Mireille*), poème de Frédéric Mistral, écrit en 1859 en langue d'oc provençale, pour lequel Mistral obtint le Prix Nobel de littérature en 1904 ; traduit en français par Mistral lui-même, Tournemire en respecte dans sa présentation la ponctuation particulière à la graphie mistralienne.

De loin je suis venue chercher ici la paix. – Ni Crau ni Landes, - ni mère émue – qui arrête mes pas !
 Et du soleil, qui garde – ses clous – et ses épines, - je sens les rayonnances – qui poignent mon cerveau.
 O Saintes Maries, etc...
 Ai-je des éblouissements ? Qu'est-ce ?... Le paradis ? – L'église grandit, - Un gouffre d'étoiles – là-haut se répand !
 O moi bienheureuse ! – les Saintes ! – Mon Dieu ! – dans l'air sans nuage – descendent radieuses – descendent vers moi !
 O belles patronnes, c'est vous, réellement ! Cachez les rayons – de vos couronnes, - ou moi je mourrai !
 Votre voix m'appelle ?... – Que ne vous voilez-vous d'un nuage – car mes yeux sont las !... Où est la chapelle ? – Saintes ! Vous me parlez ?... »

Lundi 10 avril 1933

Rien

Mardi 11 avril 1933

Reçu programmes d'Espagne et d'Italie où *L'Orgue Mystique* figure.

Mercredi 12 avril 1933

Reçu lettre de Joseph Bonnet, «le plus grand organiste du monde ». Il l'affirme. Il m'annonce l'exécution sur son orgue de St Eustache des numéros 2 et 4 de l'office du Samedi saint (*L'Orgue Mystique*). Il me questionne sur un Do (bécarré) (offertoire) qui pourrait ne pas avoir ses faveurs.

Cela ressemble beaucoup à ce que pourrait être un semblant de vertu !

Du 13 avril au 13 mai

Aucunes nouvelles sensationnelles d'art ! Seule, la publication chez Lemoine de mes *Trois Poèmes* pour orgue vient éclairer faiblement mon ciel.

14 mai

Entendu à l'église St Pierre de Montmartre de Paris (bijou d'architecture romane) un nommé Potiron⁸², liturgiste très prisé dans le monde religieux. Il fait autorité...

En fin de messe :



La veille (13 mai) audition d'œuvres de moi, chez Pleyel, salle Debussy.
 Au programme : *Poème* pour violoncelle et piano, *Sagesse*, *Douze Préludes- Poèmes* pour piano⁸³.

Exécutants : Bernac, pour le chant, Pierre Maillard-Verger⁸⁴, pour le piano, Nelly Gauthier au violoncelle. Tous ces artistes furent admirables. Bernac sur exprimer *Sagesse* avec un art accompli. Maillard-Verger fut de premier ordre, Gauthier parfaite.

⁸² Henri Potiron (1882-1972), compositeur, musicologue, maître de chapelle puis organiste-accompagnateur au service de la Basilique du Sacré-Cœur à Paris (1910-1960).

⁸³ Il s'agit de la première audition de cette œuvre terminée en mai 1932.

⁸⁴ Pierre Maillard-Verger(1910-1968), compositeur et pianiste, Grand Prix de Rome, lauréat du 3^e Concours de piano Frédéric Chopin de Varsovie, élève de Paul Dukas et Roger-Ducasse.

15 mai

A Ste Clotilde, 26 jeux sont harmonisés par Mertz, harmoniste de grande valeur. La flûte octaviante du II est agressive ! Peut-être faudra-t-il la changer !

Reçu d'Emmanuel⁸⁵ la lettre suivante :

« Très cher ami,

J'ai oublié de vous dire que Frank⁸⁶, retenu par un cours sorbonnard, m'avait chargé de vous exprimer son regret, son chagrin de ne pouvoir entendre votre nouvel ouvrage. J'ai augmenté sa peine en lui disant l'émerveillement que j'ai éprouvé en face de ce « piano » si surprenant de nouveauté et si plein d'émotion...tragique. Car c'est tout un monde que vous évoquez là ! Chacun y trouvera un écho de ses désirs, de ses passions, de ses espoirs et de ses tristesses : Point n'est besoin de mots pour signifier tout cela.

La puissance de la musique réside en son indétermination et dans la souplesse qu'elle confère aux interprétations les plus diverses. Je voudrais réentendre, -et par Maillard-Verger- cette suite monumentale où vous avez, par une audacieuse application de la pédale, et si neuve, créé un monde d'harmonies inentendues. Vous ne sauriez croire combien cela m'a frappé. Merci pour cette heure magnifique qui a embelli le 13 mai 1933. »

16 mai

A retenir : « Le silence de l'envieux est un bel éloge » (Térence)

17 mai

Le nommé Salabert, éditeur de musique, compositeur (!) à ses heures et non aux heures des autres, m'a traité de la manière suivante le 29 mars :

« Je serais naturellement très heureux d'éditer une de vos œuvres nouvelles, mais je vous signale que je dois m'absenter incessamment, et qu'il ne serait guère possible de nous rencontrer avant les vacances de Pâques ! »

C'était un engagement moral...

Un mois après, je lui écrivis pour lui demander rendez-vous, comme convenu.

Réponse tardive :

« Je m'excuse de répondre un peu tardivement à votre aimable mot du 2 mai. Il m'aurait été, en effet, bien agréable de vous apporter quelque concours concernant le lancement et la publication de votre quatuor à cordes⁸⁷. Je regrette cependant que les circonstances actuelles me privent de ce plaisir, étant absolument débordé d'engagements d'édition. »

Celui-là est à clouer au pilori...

⁸⁵ Maurice Emmanuel (1862-1938), compositeur et musicologue, maître de chapelle à Ste Clotilde de 1904 à 1907, aux côtés de Charles Tournemire. Erudit, passionné de modes anciens, il sera professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris de 1907 à 1936.

⁸⁶ Frank Emmanuel, fils de Maurice Emmanuel et filleul de Charles Tournemire.

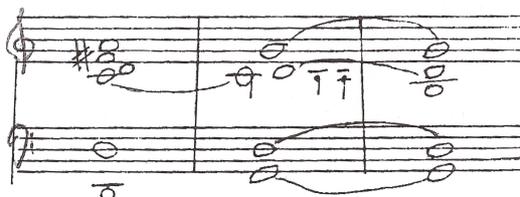
⁸⁷ Il s'agit de *Musique orante* pour quatuor à cordes, op.61, manuscrit daté du 10 mars 1933, édité par Heugel en...1970.

18 mai

Au Conservatoire, exécution par mes élèves du gentil quatuor de Ravel devant une délégation de « pontifes » étrangers. Réussite entière. Décidément, je suis « excellent » professeur.

20 mai

Entendu Widor à St Sulpice. Fin invariable des versets des psaumes et du magnificat :



Entendu aussi le plus grand organiste du monde sur le plus bel orgue du monde...Improvisations (si j'ose dire) « déficitaires », dès la troisième mesure de l'exposition...jeux lourds. C'est de la maçonnerie rudimentaire : quelques coups de pioche dans le roc...

22 mai

Rien.

23 mai

A Ste Clotilde, 31 jeux sont harmonisés. La flûte octavante de 4 du II a été adoucie par Mertz de telle façon qu'on a l'impression d'une flûte douce de 4⁸⁸.

24 mai

Charles-Marie Widor vient d'être bombardé Grand Officier de la Légion d'Honneur... César Franck a quitté ce monde en simple « chevalier ».

25 mai

Lu un méchant petit livre du camelot du roi : Charles Maurras, sur Napoléon. Evidemment, pour ce cuistre à la plume aiguisée, Napoléon est inférieur à Louis XV (oui, à Louis XV !).

Cette petite ordure livresque vient grossir le nombre fantastique des ouvrages écrits sur le César des césars (30.000 au moins !).

27 mai

Ce Meunier ⁸⁹ (maître de chapelle à Ste Clotilde - cela fait penser à ce « Mahouin » dont parle Villiers-de-l'Isle-Adam dans ses *Contes cruels*) a le feu au derrière. Rabelais aurait dit mieux. Il lui faut de la réclame ; il lui en faut à tout prix. Par exemple, un centenaire, un bicentenaire, voire un tricentenaire doit lui servir de prétexte à la crevaisson de la grosse caisse... N'a-t-il pas imaginé d'annoncer dans les quotidiens de

⁸⁸ On remarque la volonté de Tournemire de « néo-classiciser » l'orgue de Ste Clotilde. Il est évident que les puissantes flûtes octavantes de 4' de Cavaillé-Coll ne pouvaient pas s'adapter aux palettes de couleurs orchestrales qu'il désirait pour sa musique. Il souhaitait donc les adoucir le plus possible en leur enlevant leur qualité harmonique.

⁸⁹ Jules Meunier, maître de chapelle de Ste Clotilde de 1907 à 1940 ; élève de Massenet au Conservatoire. Avec lui, la Maîtrise de Ste. Clotilde a compté jusqu'à 50 membres.

Paris, à l'occasion du tricentenaire de Vauban (!?) un programme composé de compositeurs datant de l'époque du grand constructeur d'ouvrages militaires (?!) Et ce programme, exécuté dans la somptueuse chapelle de St. Louis des Invalides, aux innombrables trophées !

Pour lui-même, il s'est servi ainsi, ce Mahouin ! Exécution (capitale à coup sûr) sous la direction de M. Jules (sic) Meunier, directeur de la Cantoria, maître de chapelle de la basilique Ste Clotilde, organiste (resic) du grand orgue de St Louis des Invalides. Il aurait pu ajouter l'ineffable titre dont il se sert quelquefois : membre du jury du Conservatoire de Paris (direction Gabriel Fauré !) – on ne peut imaginer crétin plus accompli, plus intégral.

28 mai

Souffrant, à la chambre, au bouillon de légumes, à l'eau. Reçu une lettre du Bureau National Français :

27 mai 1933

« Monsieur,

Les hôtes que le congrès de la Fédération Internationale des Concerts avait rassemblés à Paris la semaine dernière viennent de nous quitter après un séjour que les plus brillantes manifestations artistiques et mondaines ont concouru à rendre attrayant et profitable pour eux en même temps qu'utile pour notre prestige national.

Parmi ces manifestations, je ne doute pas qu'une place de choix soit réservée dans leur souvenir à la visite si intéressante et si instructive qu'ils ont faite de notre Conservatoire National de Musique, visite durant laquelle ils ont eu la bonne fortune de reconnaître sur quelques-uns de vos élèves les effets bienfaisants de l'enseignement dont vous assumez la charge avec tant de compétence et de zèle.

Je tiens à vous dire toute ma gratitude, celle du Bureau National Français de la Fédération, celle aussi des auspices de laquelle a été organisé le congrès de Paris, pour la bonne grâce que vous avez mise à faire à nos visiteurs les honneurs de votre classe »...

Signature illisible, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

Cela me fait une belle jambe...

29 mai

Reçu la carte postale suivante :

« Au maître Charles Tournemire,

Toute l'admiration de jeunes scientifiques connus ou inconnus de lui, mais qui aiment profondément la musique ou ont été d'abord émus par elle et la répandront

Frank Emmanuel, M. Jacob, Marcelle Fournier. »

30 mai

Reçu lettre de Joseph Bonnet, ou plutôt programme tapé à la machine (pourquoi ce programme n'a-t-il pas été officiellement publié ? (mystère...) sur lequel je lis :

Dimanche 4 juin – La Pentecôte –

Grand Messe de 9h 45 : Pièces de Guilmant, de Cabezon, de Titelouze.

Messe de 11h : « Choral sur le Veni Creator » : J.S. Bach

« Hymne sur le Veni Creator » : Scheidt

« Fantaisie-Choral sur le Veni Sancte Spiritus et le Veni Creator » : Ch. Tournemire

Dimanche 11 juin- Ste Trinité –

Grand Messe de 9h 45 : Offertoire sur « Benedictus sit » : Ch. Tournemire
(*L'Orgue Mystique*)

Sortie : « O lux beata Trinitas » : Alberti

Messe de 11h : Communion en mi mineur : Ch. Tournemire

Triple Choral : Ch. Tournemire

Assisté ce matin à la répétition du Prélude de *Don Quichotte* à Radio-Paris, sous la direction de M. Bigot⁹⁰, adroite lecture. Ce soir, exécution de mon œuvre. Orchestre excellent, mais maigre.

Reçu programme de Malines (Belgique). Exécution par l'organiste Peeters⁹¹ de deux pièces de *L'Orgue Mystique*.

Le soir du 30 mai, Bigot a bousculé mon *Don Quichotte*...

Il avait bien besoin de cela ! Le navrant héros de Cervantes !

31 mai

Douleurs rhumatismales dans les reins ! A Ste Clotilde, beaucoup d'inquiétude. Les travaux n'avancent guère... Claviers très durs ! Alors, à quoi servent les trois machines Barker ? Je me le demande !

De plus, bruit infernal aux appels des anches Ped. et du I !!

C'est abominable...

1^{er} juin

Reçu une pièce d'orgue de Bonnal, mon ancien élève.

Douleurs rhumatismales en décroissance !

2 juin

L'ineffable éditeur Hérelle annonce ainsi la publication des *Sei Fioretti* :

« C'est avec plaisir que nous avons l'honneur d'informer les nombreux admirateurs du maître Ch. Tournemire qu'il nous a confié la publication de ses nouvelles pièces d'orgue, qui seront bientôt, nous n'en doutons pas, au répertoire de tous les organistes, à l'église et au concert. »

Moi j'en doute !

Ce dont je doute également, c'est de l'efficacité de l'échéance des paiements échelonnés... J'attends depuis de longs mois !!! Ah, ces éditeurs, quelle caste !!!

⁹⁰ Eugène Bigot (1888-1965), chef d'orchestre et compositeur, particulièrement estimé comme interprète de la musique française. Chef de l'orchestre symphonique de la Radiodiffusion Française.

⁹¹ Flor Peeters (1903-1986), organiste et compositeur belge de premier plan, grand supporter de la musique de Tournemire, qui deviendra l'un de ses intimes (voir l'importante correspondance entre les deux musiciens, publiée et analysée par Jean Ferrard dans *L'Orgue*, 2013-III, n°303, pp.69-154).

3 juin

Reçu lettre « jésuitique » (qui aurait fait le bonheur de Pascal) de M. X, professeur à la Schola « Cancro-rum ».

Du 4 juin au 7 juin inclus

Rien de particulier, sinon que M. X. est décidément un « drôle de pistolet ». N'avait-il pas eu l'idée de vouloir s'occuper de la « confection » de mon programme d'inauguration de l'orgue de Ste Clotilde et de s'arranger de manière à m'éclipser le plus possible ! En la perpétration de la notice.

8 juin

« L'homme n'est rien, l'œuvre est tout » (Pascal)

9 juin

Concours d'orgue au Conservatoire.

L'enseignement de cette classe est à peu près nul ! Les élèves jouent les jambes écartées, très souvent d'un seul pied. Le grand legato semble inconnu ! Le staccato est celui du piano, quant à l'interprétation, elle est inexistante. Aucune musicalité.

10 juin

Le professeur à la Schola-cancrorum, sus nommé, accuse son caractère jésuitique ! Il y a même un tantinet de machiavélisme en son cas ! Le détail serait fastidieux à expliquer. Il ne faut retenir de ce monsieur que le triste souvenir de l'homme qui louvoie en beaucoup de ses actions, de l'homme qui cherche à tout embrouiller, de façon générale, dans ses rapports avec ses semblables.

11 juin

Ce Meunier fait encore des siennes ! Au sujet de l'inauguration de mon orgue de Ste Clotilde, il désire paraître à tout prix. Il cherche à faire de la réclame en essayant de mettre au premier plan sa « gueulerie » de Ste Clotilde⁹².

Assisté à une représentation de *Tristan* à l'Opéra. Chanteurs allemands, dont Melchior (admirable). Le chef d'orchestre Furtwangler est grandiose. Personne, je pense, ne peut nier l'extraordinaire valeur de la musique de Wagner – quelques « réfléchis » ont cependant le droit de souligner 50% de médiocre musique dans le premier acte ; quant au troisième acte, aucune faiblesse ! C'est magique ! Il était impossible qu'à cette époque ou triomphait encore dans le monde la musique italienne de la basse époque, Wagner n'en subisse l'influence : de là viennent les taches incriminées !

Quant au livret, il est nul. Vagues traces de la légende, de notre légende.

C'est une sorte de fresque en trois immenses parties – en somme, le philtre (cette pharmacie), le duo, la mort. Et cela, extensible jusqu'à des limites « essentiellement germaniques »... Comme on se prend à regretter la méconnaissance du grand pin, de Tristan fou...

Joseph Bonnet a exécuté mon *Triple Choral* à St Eustache, de manière transcendante - dans la froideur-.

Voici un fragment de lettre de lui relatif à la première expertise de mon orgue de Ste Clotilde :

⁹² Il s'agit bien évidemment de la maîtrise de Ste Clotilde.

« Cher Maître et ami,

Je suis absolument désolé, mais il me sera impossible de venir à Ste Clotilde lundi. C'est le seul jour où il me sera permis de préparer à St Eustache mon récital de jeudi prochain. Vous donnez un tel exemple de conscience artistique que je suis persuadé que vous comprendrez mon désir de le suivre. »

Et, pour terminer :

« Votre cœur de maître me comprend, j'en suis certain, et m'approuve. »

- Amen ! -

12 juin jusqu'au 15

Rien de palpitant, sinon que mon orgue n'est pas encore terminé. Toute l'organisation matérielle : affiches, programmes, m'incombe ! C'est odieux.

Un farceur m'envoie la carte pneumatique suivante :

« *Figaro* du 14 juin 1933. L'œuvre d'orgue fantastique de Liszt, dans le cadre incomparable de l'église de X, sur le plus bel orgue de Paris, exécuté par X. Demain soir, jeudi 15 juin, à 21h. »⁹³.

Humilité chrétienne, pudeur, retenue, sentiment de justice et de convenance, êtes-vous pour X vertus inaccessibles ?

16 juin

L'orgue de Ste Clotilde s'achève.

17 juin

Visité le dôme du Sacré-Cœur de Montmartre. Réflexion de la marchande d'objets de piété du petit magasin qui se trouve au pied de l'escalier du dôme : « Les affaires ne marchent pas, le Sacré-Cœur subit la crise ! » (sic)

18 juin

Entendu l'organiste de Saint-Louis en l'Ile⁹⁴ : Il a avalé un métronome...

19 juin

Mon orgue est presque terminé. C'est très beau.

20 juin

Rien.

21 juin

Lu : « La flatterie est comme la fausse monnaie, elle appauvrit celui qui la reçoit ».

22 juin

Mon orgue est, pour ainsi dire, terminé. Quelques perfectionnement encore et ce sera très beau, quant à l'harmonie, du moins. Mon cher compagnon fidèle, confident de mes

⁹³ Concert donné par Joseph Bonnet à Saint Eustache ; cf. Alain Cartayrade, *Les Organistes français, interprètes et compositeurs, au concert à Paris de 1919 à 1938, Panorama chronologique des concerts* dans le *Bulletin de l'Association Maurice et Marie-Madeleine Duruflé*, Paris, n°12/2012, p. 298.

⁹⁴ Maurice Sergent (1885-1936), organiste de St Louis en l'Ile et professeur d'orgue à la Schola Cantorum depuis 1923.

douleurs et de mes joies, je vais donc, à la grande terreur des paroissiens de Ste. Clotilde, te retrouver, oublier la vie terrestre...

C'est cela que tu me donneras, comme par magie.

Quel philtre !

Le plus qu'ineffable Hérelle, éditeur de musique, s'obstine à différer outre mesure ce qu'il me doit pour la publication de mes *Sei Fioretti*. Mon homme d'affaires s'apprête à foncer sur lui...

23 juin

Première répétition à mon orgue de Ste Clotilde : « harmonie » admirable- mécanique du I^e clavier, détestable ! De plus, les pédales de combinaisons sont bruyantes ! Je suis assez tourmenté et je passe de mauvaises nuits...

24 juin

Aujourd'hui, séance, qui sera probablement orageuse, à Ste Clotilde ! Le mécanicien va, sans doute, être sur le grill...

Il y a longtemps que je réfléchis à la manière dont nous tous, organistes et « organeux », registrons la musique ancienne d'orgue ! Je me fortifie dans l'opinion que nous jouons comme des « pieds » -c'est bien le cas de le dire- les précurseurs de J.S. Bach et Bach lui-même, anti musicalement, en ce qui concerne les pièces de mouvement.

Il est hors de discussion que Bach n'avait pas autre chose à sa disposition que des fonds et des mixtures aux claviers, et une batterie d'anches à la pédale. Quelquefois, une trompette et un clairon au clavier –mais ces jeux étaient employés sans aucun doute au chant de chorals. (Je ne songe pas, en ce moment, à la facture française de la même époque qui, elle, s'offrait le luxe de plusieurs anches aux claviers).

Je m'en tiens à l'art de la facture du Nord qui a été la parure de l'orgue, de la plus belle littérature de cette époque.

Il s'en suit donc qu'il me paraît nécessaire de respecter « l'orchestration » des précurseurs de Bach et de ce dernier, et, de ne pas surcharger, par la masse des anches des instruments modernes, une musique très complexe, très horizontale, d'une clarté absolue, mais écrite dans la région moyenne de l'instrument et souvent dans le grave, d'où s'en suit l'exclusion des empâtements de nos jeux d'anches. De plus, c'est un anachronisme – c'est aussi monstrueux- lâchons courageusement le mot- d'engraisser comme certains l'ont voulu faire, la fluide musique d'orchestre de Mozart, par exemple, en y ajoutant le luxe de la palette sonore moderne...Hérésie ! Hérésie !

Hérésie aussi pour la grande musique d'orgue, au même titre. Si Bach avait connu les anches réparties sur tous les claviers, disent nos organistes et organeux, et moi-même, je l'ai dit jusques à hier, pour ainsi dire –si Bach avait connu nos couleurs, il s'en serait servi- oui, mais il aurait écrit différemment.

Nous confions, dans le *FFF* la répartition des parties sonores au registre aigu de l'orgue -c'est une nécessité imposée par la composition actuelle de nos instruments⁹⁵.

Au reste, l'avenir de l'écriture de la musique organistique est dans l'aigu jusqu'à l'ut.

« Qu'est-ce que toutes les choses de cette vie, en comparaison de la paix du cœur ? » (Saint François de Salle)

⁹⁵ Bien évidemment ; du fait de la puissance des anches françaises dans le grave, il était hors de question pour les compositeurs de l'époque d'écrire des accords *fff* dans une position grave-medium.

25 juin

Les pires de nos ennuis nous viennent bien moins des autres que de nous-même.

26 juin

Les sonorités de mon orgue de Ste Clotilde sont magnifiques, mais la mécanique laisse à désirer.

27 juin

Expertise de l'orgue de Ste Clotilde : J. Bonnet, Raugel, Marchal, Cellier, A. Alain, Brunold sont les experts.

Jusqu'au **29 juin 1933**, rien de sensationnel.

30 juin

Inauguration de mon orgue de Ste Clotilde. Belle manifestation. Mes *Poèmes* pour orgue ont été aimés (!). La « Toccata en fa » de Buxtehude, le « Tiento VII » de Cabanilles, le « Troisième Choral » de Franck ont sonné superbement sur le « nouvel » instrument, admirablement harmonisé par Mertz. La mécanique du II laisse toujours à désirer. A signaler l'absence de monsieur Beuchet, directeur de la maison Cavaillé, à l'inauguration : il avait à traiter une affaire, au dehors ! Flagrante incorrection. Excuse : 29 ans !

1 à 4 juillet

Voyage. Ciel azuré. Calme et repos. Et rêves...

11 juillet

Arrivée à Ouessant : l'île de l'épouvante. « Reprise » de possession immédiate de mon moulin. Sera-t-il jamais aussi célèbre que celui d'Alphonse ? J'avoue que cela ne me préoccupe guère.

12 juillet

Entendu une voix de l'au-delà... Dieu est bon et compatissant

13 juillet

Promenade à la pointe de Pern, d'Ouessant. « Ces messieurs des Ponts » ont respecté le « tracé » qui leur avait été imposé par le Touring Club de France, tracé relatif à la plantation de cinquante-deux pylônes en ciment armé, soutenant deux câbles ayant pour but de transmettre l'éclairage électrique de l'ancien et puissant phare de Créa'ch au nouveau et plus avancé en mer.

En l'espèce, il s'agissait, pour ne pas profaner l'un des plus magiques sites du monde, d'éviter de planter les pylônes d'axe en axe ! Pour ce faire, une courbe très accentuée de ces pylônes, en une zone sans intérêt pittoresque, fut décidée il y a deux ans. Aujourd'hui elle est exécutée.

Je dois avouer que c'est moi qui ai sauvé ce « coin » merveilleux.

Mes démarches auprès du ministre des Travaux Publics, du ministère des Beaux-Arts, du Touring-Club de France, se sont poursuivies durant de longs mois... Je demande ma statue en ces parages...

14 juillet

Fête des ivrognes. Angoisses...

15 juillet

Reçu une lettre d'un religieux franciscain de Palestine au sujet de l'envoi de mes *Sei Fioretti*. En voici quelques extraits :

« Sei Fioretti ! Ces fleurettes épanouies sur l'autel eucharistique comme les six flammes du cierge à la grand-messe.

Six petites flammes, six boutons d'or animés, signifiant la présence du Xrist. Penchées au moindre souffle, faisant pleurer les cierges, ou droites dans l'air serein, toujours brûlantes, toujours ardentes, scintillant toujours comme l'amour vivant !

Oh ! Que ces accords sont prenants, sans captiver l'âme, qu'ils ne veulent point enlacer mais lancer plus haut ! Que cette mélodie est fluide, qui porte dans ses méandres le vol gracieux de la colombe qui passe sans s'arrêter. De la vie, du mouvement, de l'intensité. »

Je me suis remis au travail de « L'Apocalypse »⁹⁶. J'en sortirai, avec l'aide de Dieu !

16 juillet

Repris mon service d'« harmoniumiste » à l'église d'Ouessant ! Pénible !!

17 juillet

Travaillé à « L'Apocalypse ». Le monument se dresse devant moi, net, grand : mélange de terreur, de confiance et de louanges à Dieu...

Aucune œuvre ne contient en elle plus intégral et plus haut lyrisme.

18 juillet

Nulle voile blanche sur la mer...

.....

19 juillet

Tristesse sans fond.

20 juillet

De même.

21 juillet

La vie est d'un dramatique achevé ! Pour me consoler, j'ai travaillé à « L'Apocalypse ».

22 juillet

Brumes à Ouessant. Sirènes !

23 juillet

Toujours la brume ! Et, toujours le chant lugubre des sirènes.

Sans nouvelles du monde civilisé. Seulement des voiles noires sur la mer !

⁹⁶ Tournemire désignera toujours, par la suite, sous ce vocable, son *Apocalypse de Saint Jean*, op. 63, trilogie sacrée pour orchestre, grand orgue, chœurs, récit, composée entre 1932 et 1936.

24 juillet

Rien. « L'Apocalypse », œuvre extraordinaire, se dessine dans mon cerveau avec une netteté de plus en plus accusée. L'édifice est là, devant mes yeux, fantastique en ses parties sataniques, lumineux en tout ce qui se rapporte à la gloire du Christ.

Plan général en raccourci :

Première Partie

Prélude symphonique (en germe toute la montée de l'intermède symphonique)

La luminosité contenue est déjà splendide.

Coloration idéale. Harpes et toute la poésie qu'elles entraînent. Puis, tout le texte qui suit : Le récit de Jean, les chœurs des jeunes filles, en lumière toujours contenue. Se réserver pour l'ascension de la 3^{ème} partie.

Conclusion admirable de la première partie.

Couleur céleste. Le grand ciel bleu. Des ogives dans le ciel bleu. En somme, le germe de toute l'ascension de la troisième partie.

Deuxième Partie

A part, les nécessaires incursions de la première partie (incursions faisant toujours pressentir l'ascension terminale).

Traiter les parties sataniques avec un relief terrible.

Que le contraste avec la partie « blanche » de toute la première partie soit extrêmement tranche.

Violences inouïes.

Désespoirs et Calamités !

Coloration : l'enfer en son intensité.

Enfin, Babylone.

Effroyable...

Voluptés interdites !

Sombrier dans l'horreur. Terminer par un accord véritablement terrifiant exprimant la quintessence des infernales orgies !... En somme, le point culminant du centre.

Dans les alternances, faire « ressortir » Satan, pour l'équilibre. La fin de la deuxième partie, enveloppement terrible.

Troisième Partie

(Se calmer – écho...)

Enfin, l'admirable conclusion.

Porter vers les hauteurs toute la première partie – mes fragments du Christ de la deuxième et toute la troisième partie.

Grande intensité lumineuse...

Monter de plus en plus vers le Christ.

Jérusalem, en opposition avec Babylone.

Immense crescendo. Monts illuminés !

Croix d'or. Le pendant en puissance de la partie satanique.

Orchestre azuré.

29 juillet

Reçu quelques lettres intéressantes, notamment de la sœur Ste Marie-Bernard, Rebillot, O.S.B, organiste du monastère Ste Cécile de Solesmes.

Fragment :

« Nous recevons avec les *Sei Fioretti* un nouveau témoignage de votre bienveillance envers Ste Cécile : Madame l'Abbesse y est très sensible et joint sa reconnaissance à celle des organistes qui s'efforcent de mettre à profit l'œuvre magistrale de *L'Orgue Mystique*. Notre jugement est de trop médiocre valeur pour ajouter quelque chose à la gloire du maître que le monde musical tient en si haute estime, et je désire que vous trouviez ici un simple merci de moniales qui suivent de leurs prières et de leur intérêt la pensée religieuse et artistique qui vous inspire de mettre au service de la mélodie grégorienne les richesses de l'art moderne et de votre inspiration alors que tous les compositeurs jusqu'ici l'avaient plus trahie que comprise. »

De monsieur Ermend-Bonnal, directeur du conservatoire de Bayonne :

« Mon cher maître et ami,

Je vous remercie de tout cœur de m'avoir envoyé vos *Fioretti* et j'ai été extrêmement touché de l'affectueuse dédicace. J'admire qu'après le monument qu'est *L'Orgue Mystique* vous puissiez écrire d'autres pièces en renouvelant encore votre style. Une telle abondance dans la richesse est une chose magnifique et si rare qu'on ne l'avait pas vue depuis Bach ! Quel haut exemple vous êtes, pour nous vos disciples ! »

De Paponaud, organiste de St Bonaventure à Lyon :

« Bien cher maître,

Je tiens à vous redire la profonde admiration pour tout ce que j'ai entendu à Ste Clotilde en cette mémorable fin d'après-midi du 30 juin 1933.

Si B. (Le plus grand organiste du monde) ne vous a parlé que de l'orgue, permettez à un organiste provincial de vous dire combien il admire votre technique d'exécutant et de compositeur, votre jeu et vos œuvres, l'élévation de votre pensée et la profondeur de vos sentiments, qui sont la vie même.

Tout cela m'exalte !... Vous ne pouvez vous figurer la place que vous tenez dans mon existence depuis que j'ai le bonheur de vous connaître, vous êtes sur terre mon ange gardien ; ah ! Je suis bien incapable de vous écrire ce qui est en moi pour vous »...

30 juillet

Rien.

31 juillet

Après-midi magnifique aux rochers fantastiques du Créa'ch, en Ouessant. A. Le Braz, l'exquis poète de la Bretagne, a écrit sur cet endroit des lignes que je me plais à citer ici :

« Aux roches du Créa'ch, les jeux de la nature semblent avoir obéi aux lois d'une esthétique grandiose : Les granits colossaux se sont comme organisés eux-mêmes en une sorte de cathédrale d'avant les âges, en un sanctuaire fruste, formidable et prestigieux.

Piliers, arceaux, fenêtres ouvertes sur l'infini de l'espace, rien ne manque à l'ornementation de ce temple sans date, chef-d'œuvre des forces primitives.

Pour voûtes, le ciel, pour tapis, un gazon moelleux comme un velours. La mer, qui y pénètre par une large fissure, forme des espèces de vasques d'eau lustrale qui ont dû servir, dans les temps barbares, à de mystérieuses ablutions. » (*Le Sang de la Sirène*, C. Lévy, éditeur)

1^{er} août

Rien que des voiles noires sur la mer !... Le courrier de ce jour m'apporte à défaut du « pain spirituel » des lettres intéressantes, en voici quelques extraits :

De Henri Gagnon, organiste à Québec, Canada :

« Très cher Maître,

Votre *Orgue Mystique* compte chez moi des initiés fervents, nombreux.

J'en ai fait entendre à la Pentecôte deux extraits de l'office du jour – dont le Final est merveilleux de couleur. Votre nom, mon cher maître, est associé à bien des fêtes religieuses au Canada, sans que vous le sachiez très bien.

Je saisis l'occasion pour vous dire combien vous êtes aimé, admiré, chez mes compatriotes. Je constate avec joie que votre œuvre immense porte ici ses fruits : ce répertoire, si intimement lié aux beautés de la liturgie, s'introduit journallement dans l'office, y crée l'unité que vous avez voulue. Je sais certains jeunes organistes qui, sur telle arabesque d'un Alleluia, m'ont débité de ferventes impressions.

J'ai entendu Marius Cayouette à St Grégoire de Montmorency, Henry Mercure de St Malo de Québec, interpréter avec un style et une intelligence remarquables certains offices que je n'avais pas eu l'occasion de jouer chez moi. C'est vous dire, cher maître, que vous êtes au Canada, un des bienfaiteurs de la musique d'orgue !... »

De monsieur Lebout, organiste à St-Jean-de-Luz :

« Maître,

L'Orgue Mystique est devenu pour moi, avec l'œuvre de Bach, le centre de ma vie d'organiste. Je travaille avec acharnement et transport le « Carillon » de l'Office de l'Assomption, que je jouerai à ma prochaine audition du 2 août. L'an dernier, à pareille époque, ce fut « l'Offertoire » de la Purification, la « Paraphrase-Fantaisie » du St Sacrement... Cela pour vous dire le bien qu'au loin fait votre œuvre, et la vie qu'elle ajoute au labeur des petits organistes provinciaux... Et, d'autorité, je vous dis un immense merci pour eux ».

De madame Clémenceau-Jacquemaire (la fille de Clémenceau), la plus extraordinaire missive que l'on puisse imaginer :

« Monsieur,

J'ai entendu de vous deux pièces d'orgue qui m'ont ravie et dont vous êtes l'auteur. Je n'ai jamais entendu dans la musique sacrée -que j'aime avec une grande prédilection- rien qui ressemble à votre pensée musicale, et c'est ce qui m'incline à vous écrire pour vous remercier de la qualité délicieuse -et si nouvelle- de l'émotion que je vous dois.

Vous unissez l'art religieux des plus grands sculpteurs du XIII^{ème} siècle -inspirés par une foi toute naïve- à la science des plus subtils et aussi des plus sceptiques parmi les modernes.

Il me semble que vous êtes un poète profondément raffiné dans les cadences et les sonorités.

Mais aussi assez pervers (sic). Est-ce que vous n'avez pas d'ennui avec l'Index ?

A mon retour de la campagne, je me promets d'aller vous écouter à Ste Clotilde.

En attendant, veuillez » etc.

Voici ma réponse :

Ile d'Ouessant, 2 août 1933

« Madame,

Votre élogieuse lettre à l'endroit de mon art n'a pas été sans m'intéresser tout particulièrement, car, vous voulez voir en des pages musicales, qui ne sont autre chose que des *Fioretti* au parfum très pur, non seulement une aspiration vers l'Au-delà, mais aussi une pointe de scepticisme et peut-être même une incursion dans le domaine où Baudelaire a excellé...

N'allez-vous pas jusqu'à me demander si je n'ai pas eu d'ennuis avec l'Index ? Le « diable » se serait-il donc introduit, comme il sait si bien le faire -en maintes occasions- dans mon jardin mystique ?

Vous viendrez, madame, me dire à mon orgue de Ste Clotilde, à la rentrée, ce qui a bien pu vous faire croire, en ma musique, que j'ai côtoyé les deux mystiques !

« Veuillez », etc.

De Belgique, un programme d'auditions des élèves de Flor Peeters. J'y vois figurer : « Postludium Dominicae infra oct. Ascensionis » (*L'Orgue Mystique*). Ainsi que « Paraphrase et Double Choral » (Pâques).

2 août

Mal à l'estomac !

3 août

Diète !!

Lu d'importants fragments de la *Vie de N.S. Jésus-Christ* (Visions de Catherine Emmerich⁹⁷). Mon esprit s'est arrêté sur de multiples épisodes de la vie du Christ, notamment :

« La croix était creuse : elle s'ouvrait comme une armoire et elle était remplie partout d'innombrables instruments de martyre de toute espèce. Au milieu, à l'endroit où le cœur de Jésus fut percé, un assemblage des instruments de supplice les plus variés représentait toutes les tortures imaginables.

La couleur de la croix était d'un rouge sang dont la vue causait une émotion douloureuse. Toutes les parties et toutes les places de cette croix étaient teintées de couleurs différentes, d'après lesquelles on pouvait reconnaître la peine qui y serait endurée ; de chacun de ces endroits partaient des rayons qui aboutissaient au cœur. Les instruments mis chacun à leur place étaient également la figure des tortures qu'ils devaient causer.

⁹⁷ La Bienheureuse Catherine Emmerich (1774-1824), la plus grande visionnaire de tous les temps, avait des visions depuis l'enfance et avait reçu les stigmates de la couronne d'épines. Elle fut béatifiée par Jean-Paul II le 3 octobre 2004.

Il y avait en outre, dans la croix, des vases avec du fiel et du vinaigre, puis aussi de l'onguent, de la myrrhe et quelque chose qui ressemblait à des aromates ; tout cela vraisemblablement avait rapport à la mort du Sauveur et à sa sépulture.

Il y avait encore une quantité de longues banderoles déroulées comme des écriteaux de différentes couleurs de la largeur de la main, sur lesquelles étaient inscrites des souffrances de divers genre. Les couleurs indiquaient, avec leurs différents degrés d'épaisseur, les ténèbres où les souffrances du Sauveur avaient à faire pénétrer la lumière. »

« ...J'ai vu aujourd'hui Jésus tout épuisé de ses luttes et plongé dans la tristesse, en considérant la grandeur des pertes et l'inutilité de ses efforts pour le salut d'un bien grand nombre d'hommes.

« Je m'étonne toujours que tout soit raconté si brièvement dans l'Évangile, et d'y voir Jésus, lorsqu'André l'a suivi après le témoignage rendu par Jean, se rencontrer aussitôt avec Pierre, qui pourtant n'était pas là, mais en Galilée.

Ce qui m'étonne encore davantage, c'est d'y voir la Cène et la Passion suivre de si près l'entrée à Jérusalem du dimanche des Rameaux, lorsque dans l'intervalle, j'entends Jésus faire de si nombreuses instructions ! Je pense que Jésus séjournera bien ici une quinzaine de jours avant d'aller en Galilée...

« ...Le jour du Sabbat, je vis et j'entendis Jésus enseigner dans la synagogue. Il y avait une foule énorme : tous les amis et les parents de Jésus étaient là. Son enseignement était tout à fait nouveau pour ses auditeurs et les remuaient singulièrement.

Il parla de l'approche du Royaume de Dieu, de la lumière qu'on ne doit pas mettre sous le boisseau, du semeur, de la foi comparée à un grain de sénevé.

Ce n'étaient pas seulement des paraboles, telles que nous les connaissons, c'en était une exposition toute différente.

Les paraboles n'étaient pas des exemples ou des comparaisons présentées en peu de mots, dont il prenait occasion pour développer sa doctrine. J'ai entendu dans ses instructions plus de paraboles qu'on n'en trouve dans l'Évangile, mais cette fois c'étaient les mêmes qu'il répétait souvent, en les commentant chaque fois d'une manière différente...

4 août

Mal à l'estomac toujours ! Temps brumeux. Cependant une voile blanche paraît sur la mer !

L'« Apocalypse » est toujours le sujet de mes méditations. Le travail de formidable amputation que j'ai été obligé de faire, afin de rendre possible l'architecture musicale, me donne satisfaction entière. Grâce à ce travail, que seul un musicien était capable d'entreprendre, je vois, en tous ses détails, se dresser devant mes yeux le monument auquel je pense depuis plusieurs années. Je rends grâce à l'Éternel ! A quel haut lyrisme ne peut-on atteindre avec de semblables textes :

« Grâce et paix
vous soient donnés
de la part de
Celui qui est,
qui était et qui vient,
et de la part
des sept esprits
qui sont devant
son trône,
et de la part
du Christ.
A celui qui nous a aimés,
qui nous a lavés
de nos péchés
par son sang,
à lui la gloire
et la puissance
des siècles des siècles !

Amen !

Le voici qui vient
sur les nuées ! »

.....
Sur Babylone :

« Elle est tombée,
Babylone la grande !
Elle est devenue
Une habitation
De démons.
« Malheur !
o grande ville,
en une heure
est venu ton jugement !
malheur !
o grande ville
qui était vêtue
de fin lin,
de pourpre et
d'écarlate,
et qui était
richement parée d'or,
de pierres précieuses et de perles,
en une heure
ont été dévastées
tant de richesses !
Alors un ange
puissant
prit une pierre
semblable
à une grande meule,
et la lança dans la mer,
en disant :
« Ainsi sera soudain
précipitée Babylone,
la grande ville,
et on ne la retrouvera plus. »

.....
Sur le triomphe du Christ :

« Tu vis, Jean,
un nouveau ciel
et une nouvelle terre ;
car le premier ciel
et la première terre
avaient disparu,
et il n'y avait
plus de mer.
Et tu vis,
Jean,
descendre du ciel,
d'après de Dieu,
la ville sainte.
Une Jérusalem
nouvelle
vêtue comme
une nouvelle mariée
parée pour son époux.
Et tu entendis,
Jean,
une voix forte
qui disait :
« Voici le tabernacle
de Dieu
avec les hommes :
il habitera avec eux,
et ils seront son peuple ;
et lui-même

il sera le Dieu
avec eux ;
il sera leur Dieu.
Alors
l'un des sept anges
vint te parler,
Jean,
et te dit :
« Viens,
je te montrerai
la nouvelle mariée, l'épouse de l'Agneau ».
Et il te transporta,
Jean,
en esprit
sur une grande
et haute montagne
et il te montra
la ville sainte,
Jérusalem,
qui descendait du ciel,
d'auprès de Dieu,
brillante de la gloire
de Dieu,
et l'astre qui l'éclaire
est semblable
à une pierre
très précieuse, à une pierre
de jaspe transparente
comme le cristal.
Les pierres fondamentales
du mur de la ville
sont ornées
de toutes sortes
de pierres précieuses ;
la première base
est du jaspe ;
la deuxième
du saphir ;
la troisième
de la calcédoine ;
la quatrième
de l'émeraude ;
la cinquième
du sardonix ;
la sixième
de la sardoine ;
la septième
de la chrysolithe ;
la huitième
du béryl ;
la neuvième
de la topaze ;
la dixième
de la chrysoprase ;
la onzième
de l'hyacinthe ;
la douzième
de l'améthyste .
Les douze portes
Sont douze perles ;
Chaque porte est d'une seule perle ;
La rue de la ville
Est d'un or pur,
Comme du verre
Transparent.
Et,
Jean,

Tu n'y vois point
de temple ;
car Dieu en est le temple,
ainsi que l'agneau.
La ville
n'a besoin
ni du soleil
ni de la lune
pour l'éclairer,
car la gloire de Dieu
l'illumine,
et l'agneau
est son flambeau.
Il n'y aura
Plus de nuit ...

.....
« L'esprit dit :
« Venez » !
Que celui qui entend
dise aussi :
« Venez » !
Que celui qui a soif
viene !
.....

4 et 5 août

Iseut est là⁹⁸ ! Le rêve atteint à de prodigieuses hauteurs... Ouessant est aimé d'elle...
Attendrissement du revoir – cela est si grand, si profond, si vrai !

Du 6 au 11 août

Continuation du rêve ! Brest !...
Changement de pays. Vu ensemble : Le Huelgoat, Châteauneuf-du-Faou.
Harmonie et compréhension...
Que l'Eternel soit remercié pour tant de joies partagées.

11 août au soir

Iseut est repartie ! Et je reste à Châteauneuf-du-Faou... seul !

12 août

Jour noir. Une dépêche – Iseut est à Bruxelles, aucun détail.

13 août

Jour affreusement noir

14 août

Des nouvelles ! Enfin ! La vie revient...

17 août

Reçu une missive du religieux franciscain, de Palestine, que j'ai cité plus haut.
Au sujet de mes *Poèmes* pour orgue :

« De vos *Poèmes* on dira de belles choses.

⁹⁸ Alice Espir deviendra la seconde Madame Tournemire moins d'un an plus tard, le 21 juillet 1934.

On les comparera à des fresques, à un triptyque, à diverses formes d'architecture ou de littérature.

Permettez-moi de ne point m'évader dans ces appréciations par l'extérieur et de vous dire que j'y ai goûté le recueillement de l'âme fervente.

Ils ont de la plénitude et de l'élan, empruntant les voies ascensionnelles de l'âme que Denys l'Aréopagite répartissait en : circulaire, oblique, spirale.

- Circulaire, cette fugue qui se boucle avec grâce et fermeté...

- Obliques, ces délicieux jeux de sons, que l'on n'oserait appeler des divertissements, tant ils sont modestes, recueillis...

- Spirales, ces paraphrases montantes à se perdre dans le sublime.

La profonde impression que me laisse une première lecture est loin d'engager toute mon admiration. Il me faudrait revenir à ces chefs-d'œuvre, comme on revient aux sources d'eau intarissables.

Et sans doute, vous en reparlerai-je encore. Mais je n'ai pas voulu tarder à vous exprimer mon bonheur.

Vous mettez tout votre être dans ces poèmes exquisément mystiques ou la prière coule comme le lait et le miel !

Frère Lambert de St Paul. »

18 août

Reçu bonne lettre...

Terminé une petite composition sur les *Cloches de Châteauneuf-du-Faou*. Elle est écrite pour piano. Il n'y a rien de plus exquis, de plus libre que cette sonnerie :



28 août

Nouvelles confortantes :

« Monsieur Lamoureux, ministre du budget, nous prépare à une nouvelle augmentation des impôts ! »

Dans l'Antiquité, on en vit d'autres !

D'Allemagne, de l'« Hitlérie », plutôt :

Le *Sunday Referee* expose comment l'esprit militariste est inculqué dans les écoles à la jeunesse allemande et comment celle-ci apprend à envisager la guerre comme « désirable et inévitable ».

Soulignant que la science militaire va prochainement être enseignée dans les écoles du Reich, sous la direction du professeur Ewand Bause, le *Sunday Referee* cite des passages typiques récemment écrits par monsieur Bause, dans un ouvrage publié sous le titre : *La Science militaire ; introduction à la nouvelle science nationale*.

Voici quelques extraits de ce livre exquis :

« Tous nos gémissements au sujet de Versailles ne conduisent à rien et ne font, au contraire, que nous rendre ridicules. Il nous faut prendre nous-mêmes en main notre propre destinée et nous devons d'abord nous mettre à l'œuvre pour nous préparer pratiquement à la guerre.

Personne, en effet, ne doute un seul instant qu'entre notre détresse actuelle et notre bonheur à venir ne se trouve la guerre...

La biologie (sic) donnera maintenant à la guerre le caractère de lutte tendant à l'extermination des nations toutes entières... Sans doute, la guerre biologique est l'arme qui convient le mieux aux nations désarmées. »

.....
« Ruines sur ruines,

Tout le pays est ravagé » est-il écrit dans la Bible !

Ces messieurs d' « Hitlérie » s'appuient sans doute sur le Livre Sacré...

30 août

Excursion à Bénodet (Finistère) par la vedette qui fait la navette entre Quimper et Bénodet, en suivant l'exquise rivière l'Odet.

Ce jour-là, lettre chaleureuse d'un excellent organiste américain : Dr. Williams, organiste à St. Bartholomew de New-York.

En cette missive, je lis, notamment :

« Vous avez bien (sic) d'admirateurs à New-York, et il y a (resic) quelques-uns qui jouent fort bien vos œuvres – surtout Ernest Mitchell- qui vont admirablement bien sur les orgues américaines. »

Une querelle de presse s'est élevée entre messieurs Widor et Bonnet. Elle est pour mettre en joie ceux qui, par excès de sensibilité, pourraient parfois se laisser aller à broyer quelques grains du triste « chapelet » des neurasthénisants !

Voici quelques savoureux extraits de cette passe d'armes « à la peau de toutou ».

Du côté Widor :

« La sévère critique de monsieur Bonnet sur le livre *L'Orgue* de messieurs Bachelin et Cellier⁹⁹ se montre pour moi plus sévère encore, s'attaquant à la préface qu'ont bien voulu me demander les auteurs.

Cette préface commence ainsi : « Soufflant dans un roseau, le pâtre a inventé la flûte. Coulé en bronze, l'instrument de bois est devenu la trompette. Une ventilation artificielle remplaçant l'effort des poumons a créé l'Hydraulis, l'ancêtre de l'orgue ».

⁹⁹ Alexandre Cellier et Henri Bachelin, *L'Orgue. Ses éléments, son histoire, son esthétique*. Préface de Ch-M. Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Paris, librairie Delagrave, 1933, 254 pages.

Tronquer une citation, supprimer le troisième terme d'une synthèse pour détourner le sens des deux premiers, le fait provient d'une légèreté un peu lourde (sic). Que l'impudent aille tout de suite se confesser à Solesmes (note de Tournemire : Solesmes reçoit fréquemment la visite de Bonnet, en sa double qualité d'organiste et d'oblat de St Benoit), je lui continuerai mon estime et lui octroierai ma bénédiction !!

Widor »

Du côté Bonnet :

« N'ayant point péché, même véniellement, en la circonstance, je n'ai pas à aller chercher une absolution à Solesmes.

D'ailleurs, pourquoi cette invitation « à confesse » à Solesmes ? (sic)

Il ne manque pas de confesseurs à Paris, à St Sulpice notamment.

Mais j'ai toujours pensé qu'il était plus commode et plus agréable d'inviter les autres à se confesser que de se confesser soi-même. (resic)

La bénédiction qu'il veut « m'octroyer » ?

En principe, je ne m'incline que devant les représentants de Dieu... »

Il est aisé de désigner celui des deux qui incarne le mieux la plus intégrale stupidité.

1^{er} septembre

Je reviens sur l'inauguration de mon orgue de Ste Clotilde (30 juin 1933), afin de placer sous les yeux du trop patient lecteur quelques lettres relatives à cette inauguration, lettres qui me sont parvenues depuis.

D'Abel Decaux, professeur d'orgue à Rochester¹⁰⁰ (USA) :

« J'ai dû quitter avant le salut, le jour de l'inauguration de l'orgue de Ste Clotilde.

Ce fut très beau.

L'improvisation finale ?

Il n'est que le mot de génie qui me permette de vous traduire l'éblouissement et l'émotion que celle-ci m'a causé.

Vraiment, Ste Clotilde doit avoir un pied de fondation dans le ciel pour avoir eu un Franck et un Tournemire. »

Du directeur de la maison Heugel, le citoyen Paul Bertrand, éditeur de *L'Orgue Mystique* :

« Comme je le prévoyais, je me suis trouvé retenu fort tard par d'importants rendez-vous que je n'ai pu éviter, ce qui m'a empêché d'assister à l'inauguration de votre orgue de Ste Clotilde ! Je ne sais pourquoi monsieur Pitoy¹⁰¹ a cru devoir vous dire qu'il ne pouvait se rendre à cette séance, à laquelle il n'était d'ailleurs pas convié et qui avait lieu pendant ses heures de présence au *Ménestrel*. Je l'avais simplement chargé de mentionner (sic) cette

¹⁰⁰ Abel Decaux (1869-1943), organiste et compositeur français, premier titulaire de l'orgue de la Basilique du Sacré-Cœur (1919-1926), professeur d'orgue à la Schola Cantorum (1898-1923), puis il enseigne à l'Eastman School of Music de Rochester (NY) jusqu'en 1935, et, enfin, succède à Vierne à la Schola Cantorum en 1935.

¹⁰¹ Note de Tournemire : « Un employé de la maison ».

inauguration, en quelques lignes dans notre prochain numéro ; mais j'accueillerai bien volontiers le texte de la personne dont vous me parlez en vous demandant instamment qu'il soit extrêmement court, car, dans le cas contraire, je serai obligé de le résumer en le ramenant à quelques lignes peu nombreuses »...

Sans commentaire !

J'ai bien envie, à l'occasion du prochain jour de l'an, d'adresser à ce Paul Bertrand les vœux suivants :

« Les vœux d'un compositeur malheureux peuvent-ils être profitables à un éditeur ? Si oui, je vous offre les miens très amoureusement » (d'après Léon Bloy).

D'Achille Philipp, excellent musicien¹⁰² :

« Cher maître et ami,

Pris par un rendez-vous, il m'a été impossible d'aller vous dire toute la joie que j'ai eue hier à vous entendre.

Vous avez donné une magnifique et émouvante séance de grand art dont je tiens à vous remercier et à vous féliciter de tout cœur ».

De M. Marcel Dupré, organiste de St Sulpice :

« Cher maître et ami,

C'était magnifique tantôt. Quelle belle musique, quelle belle improvisation, quel orgue ! »

De M. Maurice Emmanuel :

« Très cher ami,

Une heure d'élection... Mais pourquoi ai-je subi les glapissements de la Meunerie ?

J'espérais une « sortie » de vous. Au lieu de cela, un banal et funeste motet, de qui ?

Bien que j'aie pris une place, je suis allé derrière l'autel, afin de savourer à cette distance les effets vraiment magiques de l'instrument et la pensée si profondément rare de l'auteur. De celle-ci, vous savez ce que je lui dois d'émotions sans analogues ; car elle est à vous seul et il s'en dégage quelque chose que je ne puis pas définir, ni exprimer. Votre « mystique » est tout un drame. (Je la retrouvai, ai-je eu tort ? dans vos pièces de piano récemment).

Donc, je me borne à ces remarques instrumentales.

Il m'a semblé que vos mixtures ont transformé la sonorité des tutti. C'est devenu d'un « gras » délectable. Le mélange des fonds et des anches est réalisé dans une perfection totale.

Jamais je n'avais entendu (à votre orgue) une soubasse aussi douce et aussi mystérieuse. N'est-elle pas une de vos créations ?

¹⁰² Achille Philipp (1878-1959), organiste et compositeur français, professeur d'orgue et d'harmonie à la Schola Cantorum (1940-1950).

La boîte expressive a dû être modifiée, car les dégradations de nuances m'ont paru merveilleuses. La clarinette a dû être changée de place, car elle a perdu son immutabilité « positive »¹⁰³, et dans la splendide pièce du « Sacris solemniis », elle m'a vraiment enchanté, bien que sa voix ne se fût pas longtemps élevée dans le concert de votre orchestre. Mais si courte que fut son intervention, quel charme !

Sans parler des merveilles harmoniques que contiennent dans diverses pièces les grands accords (surtout parfaits) enchaînés avec grandeur comme vous savez le faire, la sonorité de ces francs agrégats a pris une noblesse, une justesse, une signification nouvelles. Que ne pouvez-vous jouir de tout cela, dans le fond de l'église, à soixante mètres au moins de l'instrument !

Je pense que vous êtes satisfait. Vous allez pouvoir, sur cet instrument, adapté à vos convenances, créer un monde sonore agrandi selon vos rêves¹⁰⁴. Je vous envie un tel bonheur. Et je souhaiterais que tous les amis de l'art vinsent entendre sur de tels claviers la série de *L'Orgue Mystique* ; et surtout que les organistes soucieux de l'interpréter puissent s'inspirer, autant que faire se peut, de votre registration. Bien des détails encore m'ont frappé. Mais je ne puis vous en dire plus long. Nous sommes dans l'horreur du déménagement : nous emballons pour Montauze une partie de notre mobilier. Je suis obligé de me séparer de la moitié de mes livres. Abruti de fatigue et noir de poussière, je ne suis point allé vous dire mes impressions à la fin de l'office. Trop « sale » j'étais...

Comment ne pas clore ceci qui dit si mal les joies que je vous dois, sans vous administrer, une fois de plus, la plus fraternelle accolade.

Maurice.

30 juin, 19h »

Du 2 septembre au 5

Rien.

Du 6 septembre au 17 septembre 1933

Suite des *Mémoires*. Voyage en Auvergne. Revu Châteauneuf-les-Bains, station thermale modeste (heureusement !) située au bord de la « Sioule » : site admirable, d'une intimité chaude. Revu également Clermont-Ferrand et ce qui a fait sa gloire : Notre-Dame-du-Port, œuvre architecturale qui est la synthèse de l'art roman d'Auvergne. Visité Montferrand, ville déchue, d'une tristesse infinie, ornée de vieilles maisons du bas Moyen-Age, fort curieuses ; revu enfin le panorama grandiose du sommet du Puy-de-Dôme.

18 septembre

¹⁰³ Le Cromorne, ainsi désigné d'après l'inscription sur la tuyauterie de Ste Clotilde, placé à l'origine par Cavaillé-Coll au Positif non expressif, sonnait fort et direct ; en le transmutant à l'arrière de l'instrument, au clavier de Récit expressif, sous le nom de clarinette, Tournemire en modifiait complètement le timbre et le caractère. 50 ans plus tard, Jean Langlais reviendra à l'état « Cavaillé-Coll » en la faisant replacer au Positif, son clavier d'origine.

¹⁰⁴ Cette phrase de Maurice Emmanuel résume parfaitement la motivation principale de Tournemire pour modifier en profondeur « son » orgue : « créer un monde sonore agrandi selon ses rêves ».

Le jeune Olivier Messiaen, musicien d'avenir (note de Tournemire : ce jeune homme est devenu un terrible « arriviste » !!¹⁰⁵), comme il est accoutumé de dire, m'adresse la lettre suivante. Elle est d'autant plus remarquable que ce jeune artiste n'a que 24 ans ! Il est vrai qu'il est croyant !

« Mon cher maître,
Rentrant de vacances, je trouve vos *Trois Poèmes* pour orgue.
Je vous remercie beaucoup de l'envoi et de la dédicace qui me touchent infiniment. Je viens de les déchiffrer. Il me semble que le style est tout différent de *L'Orgue Mystique* (malgré les touches très personnelles qui font reconnaître de loin votre musique), et que vous vous êtes encore une fois renouvelé, ce qui prouve une jeunesse de sensations extraordinaires.
De petites fugues surgissent çà et là, mais c'est de la plus jolie musique que les « faux » Bach que l'on entend dans les concerts actuels.
La richesse harmonique et modale du premier poème, alléluatique, et glorifiante, du troisième, en font de très belles pages.
J'aime particulièrement le deuxième : l'eau courante des bourdons de 8 et le choix admirable des timbres font ressortir la liberté du Contrepoint et l'émotion extrême externe et interne de la musique.
Enfin, je suis très heureux d'avoir reçu et joué ces belles pages.
Si tous les musiciens modernes avaient la foi, comme vous, ils n'auraient peut-être pas la qualité de votre musique, mais au moins leurs œuvres auraient plus de grandeur, de vie.
« De même que le sarment ne peut porter de fruits lui-même »...
Excusez-moi, mon cher maître, de vous écrire si longuement et croyez à tous mes sentiments de remerciements renouvelés et de respect.
Olivier Messiaen. »

Il me revient les paroles suivantes d'un cantique fort aimé de ces messieurs du clergé d'Auvergne et autres lieux :

« O Vierge Marie : Au revoir !
Nous reviendrons bientôt te voir » !
Pèlerinage de N.D. de Lisseuil, Puy-de-Dôme, septembre 1933.

Une réflexion de Léon Bloy¹⁰⁶ ou de Villiers-de-L'Isle-Adam sur messieurs les grands critiques :

« ...Ceux qu'on nomme les grands critiques, quand ils ne sont pas des pédagogues, toujours aberrants, que pourraient-ils bien être, sinon d'autres ivrognes de la Fantaisie, à la recherche de leur propre lit dans des domiciles étrangers ? ».....

Sur l'amitié, une extraordinaire et terrible réflexion :

¹⁰⁵ Il semblerait qu'à partir de 1933 Tournemire se soit détourné de Messiaen, alors même qu'il avait noté dans le *Courrier Musical* du 15 décembre 1931 : « Le très jeune compositeur Olivier Messiaen poursuit un idéal très pur ; il appartient à la lignée des mystiques. Son avenir s'annonce magnifique. *Les Offrandes oubliées*, dont il est l'auteur, sont d'une musicalité particulière : sens aigu des contrastes, parure orchestrale somptueuse, profondeur du sentiment. La fin de ces pages émues est très saisissante. Le succès du jeune organiste de la Trinité a été considérable... ». Une brouille, une de plus, pourrait-on dire à propos de Tournemire.

¹⁰⁶ Léon Bloy (1846-1917), l'autre principale source littéraire d'inspiration pour Tournemire, avec Péladan et Hello. Romancier et essayiste sulfureux, sorte de prophète des pauvres, aujourd'hui presque oublié, tout comme l'est, d'ailleurs, Péladan.

« Tu as un ami, enfin !
En comptant l'accarus sarcopte
Qui communique la gale,
Cela te fera deux amis ».

Charmant, n'est-il pas vrai ?

Relu une remarquable plaquette de L. Bloy intitulée : *La Résurrection de Villiers-de-L'Isle-Adam*¹⁰⁷.

En cette oeuvre, L. Bloy commence ainsi :

« Les chrétiens ne croient pas à la mort. « Vita mutatur, non tollitur », dit la liturgie : la vie est changée, elle n'est pas ôtée.

Si quelqu'un a voulu cela, c'est le pauvre Villiers-de-L'Isle-Adam. Il fut de la race des êtres qui font l'honneur des autres hommes.

Il ne voulut jamais qu'on lui parlât d'une « autre patrie que l'exil », et la vie, par conséquent fut merveilleusement chienne pour ce pauvre enfant sublime...

Un monument à Villiers-de-L'Isle-Adam, à l'auteur d'*Isis*, de *L'Eve future*, d'*Axel*, de tout ce qui fut écrit de plus amer, de plus giflant, de plus cinglant, de plus fouaillant les chiens ! Qui donc en a parlé ? Personne. Il est arrivé simplement que l'œuvre de Villiers, venant à tomber dans l'âme d'un sculpteur intuitif, Frédéric Brou, auteur déjà célèbre des bas-reliefs du monument de Benjamin Franklin, s'y est concrétée, solidifiée, pétrifiée synthétiquement, au point que Villiers lui-même se voulant en marbre ou en bronze, n'aurait pu dicter autre chose que le groupe vraiment extraordinaire conçu par Brou et malheureusement non exécuté !

L'érection d'un tel monument est, d'ailleurs difficile à concevoir. Songez que le groupe devait être, je ne dis pas de trois personnes, mais de trois figures.

Il y aurait eu la gloire excitatrice, telle que Villiers pouvait la comprendre.

Elle se nomme Tullia Fabiana, Claire Lenoir, Ellen, Morgane, Sara, Akédyssénil ; une femme unique dans les deux sens du mot.

Il y aurait eu, ensuite, Villiers se réveillant et, enfin, la mort signifiée par un cercueil, debout comme un homme, s'efforçant de résister à la gloire !

Quel dommage qu'une telle œuvre n'ait pas été réalisée ! Les « bourgeois » auraient été foudroyés !! En masse !!

.....
Un fort mauvais ouvrage : *Le Livre Secret*, de Péladan¹⁰⁸ étale aux yeux du lecteur les pires bassesses de la volupté.

Et dire qu'il s'est trouvé un admirateur dont je tais ici le nom, qui a osé défendre, sous le couvert de l'érudition, des saletés indéfendables.

Qu'on en juge :

« Idées et sensations s'entrelacent en ces effusions jaillies d'un esprit révélant à toutes pages sa formation au cœur des Renaissances provençale et italienne, dans l'évocation des ateliers quattrocentistes où de belles Florentines se dressaient nues sur la table à modèles, et des jardins fleuris de myrte où de gracieuses dames écoutaient -sans trop bailler peut-être- les secrets de Guido Cavalcanti et les causeries profondes de Marsile Ficin ».

¹⁰⁷ Villiers-de-L'Isle-Adam, né en 1840 à Saint-Brieuc, se lie à Paris avec Courbet, Manet, Baudelaire, Huysmans et Bloy. Ses pièces *Isis*, *Elen*, *Morgane*, *La Révolte*, ne sont pas jouées. En guise de réponse, en 1905, Léon Bloy commanda au sculpteur Frédéric Brou un monument en son souvenir. Un plâtre fut réalisé au tiers de l'exécution en 1906, conservé au musée Carnavalet à Paris.

¹⁰⁸ Tournemire brûlerait-il ce qu'il avait adoré 30 ans auparavant ? Ce n'est pas sûr, à preuve, sa dernière grande œuvre, *Il Poverello di Assisi*, terminé en 1939, et composé sur un texte tiré de Péladan.

Plus loin :

« Entre ton orteil et ta tempe, je veux borner tout mon plaisir ;
Entre ton âme et ton corps,
J'opérai mon devenir ».

.....
« On dit le vin permis : j'aime mieux boire à ta bouche sa rosée.
Manger est légitime : ma bouche à ta bouche se nourrit d'une joie sereine »...

.....
« Tes cuisses sont d'une faunesse,
Et tes mollets d'un jeune page,
Telles les jambes qu'Hésiode aperçut
Dans son rêve du bois mystique.
Tes pieds ont don de joie,
Tes mains savent tenir un sceptre,
Mais comment épuiser
Le contrepoint charnel
Que ta beauté m'inspire ? »...

« Bas les voiles !
Rayonne toute nue,
Et vaque aux ordinaires soins
Vêtue de ta beauté (!!!)
Je contemple la lumière irisant ton ventre,
Ton sein qui bouge,
Ta hanche ronde, etc.etc.etc !

.....
« Mon désir de ton cœur m'acharne sur ton corps,
Sois impudique, noble dame,
Montre-moi tes trésors toi-même (!)
Oh ! Dormir avec toi !
Dormir comme on se baise (sic ?!) »

.....
Il est inutile, je pense, d'insister d'avantage !!

Quelle folie ! Et quelle sensualité !!

Péladan aurait dû se souvenir, lui, si profondément instruit du « Cantique des Cantiques ». Et méditer sur la suavité, sur la pureté des accents contenus en ce chef-d'œuvre immortel :

« Qu'il me prodigue les baisers de sa bouche !
Car tes caresses sont plus douces que le vin !
Tes parfums ont une odeur suave :
Ton nom même exhale comme un parfum. »

et :

« Que tu es belle, ma bien-aimée,
Que tu es belle !
A travers ton voile brillent tes yeux
Pareils à ceux d'une colombe. »

Plus loin encore :

« Je suis entré dans mon jardin,
Ma sœur, mon épouse,
J'ai cueilli la myrrhe et mon baume ;
J'ai mangé mon sucre et mon miel ;
J'ai bu mon vin et mon lait. »

19 septembre

Relu des poésies de Villon (éditions Piazza). La préface d'Albert Pauphilet est remarquable. Elle commence ainsi :

« Villon échappe seul, comme on sait, à l'oubli dédaigneux ou l'école classique a tenu le Moyen-Age ».

Rien de plus exact.

En dépit d'une vilaine et crapuleuse existence, Villon a connu des instants de libération spirituelle, de recueillement.

Et sans doute le plus haut degré de sincérité et de clairvoyance ou il soit jamais parvenu nous est marqué par cette ballade qu'il fit quand il s'attendait à être pendu :

« Frères humains qui après nous vivez...
C'est encore la même voix qui est déjà d'outre-tombe.
C'est elle qui vous a fait cet aveu suprême :
La chair que nous avons trop nourrie...

et cet autre :

« Vous savez que tous hommes n'ont pas bon sens rassis ».

Mes vacances se terminent en ma charmante maison de bois, à L'Herbe, près d'Arcachon, berceau de *La Légende de Tristan*. Souvenirs, vous chevauchez en la mémoire de mon cœur.

20 septembre

On ne peut refuser à Paul Fort un sens poétique particulier, une force évocatrice réelle, une langue chaude, colorée ; mais, pourquoi ce fard sur le visage de sa versification ?

Pourquoi vouloir masquer la rime en cherchant à lui donner physionomie de prose, alors qu'elle chante tyranniquement selon la commune loi ?

Ainsi :

« J'avais besoin d'une limite à ces bonheurs que l'on m'envie et dans les bras de Marguerite, je comptais bien finir ma vie. »

équivalait à :

« J'avais besoin d'une limite
A ces bonheurs que l'on m'envie,
Et dans les bras de Marguerite,
Je comptais bien finir ma vie ».

21 septembre

Quelques réflexions de Beethoven sur la critique :

« En ce qui me concerne comme artiste, on n'a jamais entendu dire que j'aie fait la moindre attention à tout ce qu'on a pu écrire sur moi. » (1825)

« Je pense comme Voltaire que « quelques piqûres de mouches ne peuvent retenir un cheval dans sa course ardente. » (1826)

« Quant à ces imbéciles (les critiques), il n'y a qu'à les laisser causer.

Leur bavardage ne rendra certainement personne immortel, pas plus qu'il n'enlèvera l'immortalité à aucun de ceux à qui Apollon l'a destinée. » (1801)

Ces réflexions sont extraites du petit livre de Romain Rolland, *Vie de Beethoven*.

Personne, j'imagine, à l'exception de jeunes écervelés d'après-guerre, n'ose effriter en pensée le monument de granit élevé par le géant de Bonn...

Qu'il me soit permis, cependant, de regretter qu'un des plus insondables musiciens de tous les temps n'ait pas été enveloppé par la douceur du christianisme.

Ses infirmités ? Il les aurait supportées alors avec sérénité et résignation. Il ne lui a manqué qu'une chose : la sainteté en sa substance même !

Le Xrist ne l'attirait pas. Il n'y pensait jamais ; ou, s'il lui arrivait de s'y arrêter le moins, ses réflexions sur le « Fils de l'homme » frisaient l'inconvenance.

Ainsi, en 1819, il faillit être poursuivi par la police pour avoir dit trop haut : «Qu'après tout, le Christ n'était qu'un Juif crucifié. »

En remuant de vieux souvenirs de correspondance d'amis, mes yeux s'arrêtent sur un mot à moi adressé par un esprit cultivé : Pierre Garanger, ami à moi très cher. Il est daté du 31 juillet 1922 :

Troissereux, Oise.

« Ma pensée ne vous quitte pas, mon bien cher Maître ! Elle ne vous quitte jamais, mais elle le peut bien moins encore après les formidables auditions de l'autre jour. Le retrempelement aux sources de votre inspiration m'a fait du bien.

Vous nous avez donné une lumière éternelle... Tout l'auditoire a été fortement impressionné.

Il faut vraiment que cette torpille de vie et de Lumière éclate sur la terre et inonde les hommes pour aider à leur génération !!!!! ».

Définition de la messe (Péladan)

« Sanglant et terrible mystère, commémorant la très douloureuse Passion ; d'ineffables secrets s'y manifestent sous la transparence des symboles. »

22 septembre

Jour très noir !

Inquiétude...

Une pensée de Dante :

« Honni soit qui n'a pas l'entendement d'amour. »

Relu -pour en mieux sentir le vide- un roman, *Les dévotes d'Avignon*. Auteur : Péladan.

Erudit, ciseleur de langue française, certes !

Mais, à quoi bon insister sur la forme « roman » qui, tout compte fait, n'est pas de « l'or pur »...

Le roman ?

Je sais bien qu'il a été magnifié par les Balzac, les Barbey d'Aurevilly, les Flaubert, pour n'en citer que trois ; mais on m'accordera (et, en cela, je m'adresse à de hauts esprits) que ce genre -en somme de second rang- implique l'absolue nécessité du « remplissage » ; la pensée, même majestueuse, est souvent « ombrée », de décevante manière !

Sentiments s'étirant dans l'édulcoration caractérisent souvent d'inconsistantes rêveries, violences sans issues appauvrissent la nourriture de l'âme...

Produit du XIXème siècle !

23 septembre

On ne saurait refuser à Léon Bloy le don de prophétie...

Ainsi dans son livre *Constantinople et Byzance* (1917), lisons-nous :

« La paix du monde ! Est-elle espérable ?

Je n'en sais rien et je ne le crois pas. Le bouillonnement est trop universel et l'heure semble trop venue ou l'Esprit Saint a promis de renouveler la face de la terre. Toute conjecture est impossible désormais. Aucun secours à espérer des lieux communs ordinaires.

L'histoire d'une multitude de siècles est devant nous comme une pauvre qui va mourir d'inanition sans avoir pu se faire comprendre. Nous voici donc, aujourd'hui, au bord du gouffre, privés de foi et totalement dénués de la faculté de voir, également incapables d'aimer et de comprendre. Tout ce qu'on peut savoir du passé, depuis 6000 ans, est pourtant sous nos yeux : Les Patriarcats, les Royautés, les Empires, les migrations des peuples, les guerres, les exterminations, les aventures infinies de la Douleur ! »

Plus loin, on lit :

« Si le plus prochain avenir du monde entier se dérobe présentement à toutes les hypothèses, à tous les calculs de l'expérience, que pronostiquer de Constantinople ??

Pourrait-on citer un valable mot sur la fameuse question d'Orient, depuis si longtemps qu'on en parle dans les livres ou les assemblées ? Une force mystérieuse, irrésistible, tourne le cœur de l'homme vers l'Orient qui fut son berceau. On a vu cela dans tous les siècles. La mort lui semble située au couchant et cet instinct préexistait aux Croisades. Aucune politique occidentale n'y changera rien. Les peuples continueront de hennir de plus en plus fort du côté de la lumière et le temps n'est peut-être plus bien loin où les plateaux de la vaste Asie verront accourir des multitudes épouvantées ».

24 septembre

De nouveau dans la plus profonde tristesse.

25 septembre

Même somnolence de l'âme.

26 septembre

Note historique (Léon Bloy, *Constantinople et Byzance*) :

« Il n'y a pas dans toute l'histoire un épisode plus bouleversant que la prise et le sac de Thessalonique en 904 par le renégat Léon le Tripolitain, qui a laissé sur l'onxy du Moyen-Age, « Pierre d'ombre et d'insomnie », lapidem caliginis et umbram mortis, une rainure d'horreur que 1000 ans n'ont pas effacée¹⁰⁹.

En quelques heures, la cité fameuse éternisée par St Paul, la première ville de l'Empire après Constantinople, devint un charnier brûlant. »

Quand on cite les grands « capitaines » de l'histoire : Alexandre, Napoléon, et deux ou trois autres, on passe toujours sous silence Nicéphore. Et cependant, il fut comme homme de guerre, de premier plan, comme l'eût dit Léon Bloy, déjà cité :

« Nicéphore, connu par des succès importants sur la frontière sarrasine de l'Asie mineure, réalisait, à son époque, le type du parfait homme de guerre. »

N'oublions pas de retenir également le nom de Léon le Tripolitain, dont il est parlé plus haut.

¹⁰⁹ L'italien Léon le Tripolitain, dit Léon l'Africain, marin de premier plan, détruisit la flotte byzantine, et, s'étant converti à l'islam, mit ensuite tout son talent au service des musulmans, s'attirant le qualificatif de « renégat » de la part des chrétiens.

-L'islam a fourni un grand nombre de poètes.

« Le plus célèbre (Léon Bloy, extrait de *Constantinople et Byzance*) de tous les lettrés qui vécurent à la cour du prince d'Alep, fut le fameux Moténabbi¹¹⁰. Cet homme, un des plus illustres parmi les si nombreux poètes de l'islam, ne quitta guère Seif. Il vécut près de lui, environ 10 ans de 948 à 957, comblé d'égards, d'honneurs et de richesses. »

« Ses vers pénétrèrent dans les cités les plus reculées de l'Arabie ; la nuit les répétait et le jour en conservait pieusement le souvenir. Rien n'est harmonieux, rien ne respire la mâle poésie des luttres du désert et de la montagne syrienne comme les vers de Moténabbi racontant les prouesses de son cher ami :

« O Seif ! Tu as couvert toutes les collines des cadavres de tes ennemis, ainsi que l'on répand les pièces d'argent sur la tête d'une nouvelle épouse. Conduits par Seif en personne, les cavaliers alépiens ont fondu sur l'ennemi au milieu d'un tourbillon de poussière et d'une forêt de lances. Leurs chevaux ont un aspect hagard ; la sueur desséchée forme une garniture brillante autour de leurs sangles ; on dirait une ceinture d'argent qui entoure leurs flancs... Tes chevaux, o Seif, ne savent manger l'orge qui leur sert de nourriture que si le sac qui la contient est appuyé sur un cadavre. »

27 septembre

Autres extraits de Léon Bloy :

« Depuis que le paradis terrestre est perdu, la vie ascétique a toujours été la plus brûlante convoitise humaine.

Que sont les rages de la cupidité ou de l'ambition, comparées à cet incendie de l'âme qui veut rapatrier Dieu, retrouver en elle-même les futaies et les clairières de l'innocence primordiale, avec les oiseaux de délices et les amoureuses bêtes féroces, quand la désobéissance de l'homme ne leur avait pas encore ensanglanté les yeux. »

Très remarquable, ce fragment :

« Après le calvaire, les Orientaux, par qui la foi nous fut déléguée, avaient mis cela dans les yeux et dans le cœur des Occidentaux, qui les imitèrent comme ils purent. Mais les plus surhumaines maisons de St. Benoit ou de St. Bruno n'égalèrent pas les groupes angéliques de la Thébaidé ou de la Syrie. Au Xème siècle, l'antique foi...semblait périmée. Sans doute, le schisme lamentable n'était pas consommé ; il s'en fallait de trois ou quatre générations. Mais la chrétienté orientale était devenue grecque et même orthodoxe, hélas ! Telle qu'on la voit encore aujourd'hui.

La torche d'amour avait passé dans d'autres mains. Et quand les pauvres chevaliers de France vinrent au devant du soleil pour délivrer le tombeau du Christ, les dégénérés enfants des premiers martyrs et des premiers solitaires leur furent plus ennemis que les Turcs ou les Sarrasins. »

Point d'histoire à retenir (Léon Bloy):

« On sait (!) qu'en 989, la princesse Anne, fille de Romain II, fut mariée politiquement à l'effroyable Vladimir¹¹¹, le fratricide bâtard aux 800 concubines, et que c'est ainsi que la Russie devint chrétienne, l'affreuse chrétienne qu'elle est toujours¹¹². »

¹¹⁰ Abou'tayyib, surnommé Moténabbi, poète de cour du Xe siècle, rendu célèbre en servant différents princes arabes et en chantant leurs hauts faits.

¹¹¹ Vladimir Ier (958-1015), l'une des grandes figures de la Russie médiévale. Sanguinaire et sans foi ni loi, il renonça au paganisme et à la luxure après son mariage avec la princesse Anna Porphyrogénète ; il reçut le baptême en 988 et imposa à son peuple le christianisme de rite byzantin.

¹¹² Léon Bloy publia *Constantinople et Byzance*, son dernier livre, en 1906

28 septembre

Certes, Napoléon I fut le plus grand capitaine de tous les temps, et probablement, le plus grand homme de tous les âges.

Néanmoins, on serait injuste de laisser dans l'oubli des guerriers de la trempe de Basile II, empereur byzantin.

Nous lisons dans *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle* de Gustave Schlumberger¹¹³:

« Basile, capitaine consommé, se rendit si bien compte de la gravité extrême de la situation, que, par une décision qui semble avoir été instantanée, il résolut, malgré sa présence presque indispensable en Bulgarie, malgré la saison mauvaise commençante, qui était, à cette époque, un obstacle à peu près insurmontable à la marche des troupes, de se rendre immédiatement de sa personne à Alep, à la tête d'une armée de secours. Certainement l'envoyé de l'émir lui avait exposé qu'il n'y avait pas un jour à perdre, et que la famine pouvait, d'une heure à l'autre, livrer Alep aux soldats de Bangoutekin.

Donc, abandonnant momentanément à ses lieutenants le soin de poursuivre la lutte bulgare, Basile¹¹⁴, rassemblant de toutes parts ses forces avec une rapidité merveilleuse, « pareil au lion qui bondit », partit pour le sud en plein hiver avec une puissante armée. C'était, pour l'époque, une entreprise tout à fait inouïe que de traverser ainsi, tout d'une haleine, à la tête de forces très nombreuses, au milieu de la mauvaise saison, des espaces aussi vastes que ceux qui séparent Constantinople de la haute Syrie... Il semble que Basile l'ait menée à bien, avec une habileté, une fougue, une maestria, une résolution dignes des plus hauts capitaines. »

De Léon Bloy :

« Les Croisés, vainqueurs de Constantinople, en 1204, furent amenés de Venise à la Corne d'Or sur des vaisseaux vénitiens par le célèbre Dandolo¹¹⁵. Cet irréparable doge, sans qui l'entreprise eut certainement avorté, avait 90 ans. Comme tant d'autres avant lui, il devait avoir vu Byzance, hélas ! Schlumberger déclare que le démembrement de l'empire grec à la quatrième Croisade fut un des grands crimes de l'histoire, assertion terriblement vérifiée par Mahomet II, deux siècles et demi plus tard, pour la honte et le malheur de tout l'Occident. Telle fut l'œuvre de Venise. »

Du 29 septembre au 19 octobre

Rien que des inquiétudes : Eventualité du licenciement des professeurs au Conservatoire de Paris ayant dépassé 60 ans ! Ce serait mon cas ! Gêne matérielle incontestable, étant donné la modicité de la retraite ! Il convient cependant d'attendre les décisions des chambres au sujet de l'abaissement de l'âge de la retraite des fonctionnaires de l'Etat, car, en tant que professeur du Conservatoire, je suis assimilé à un rond de cuir... tout bêtement !

Reçu une lettre exquise du R.P. José de Donostia, franciscain musicien espagnol :

« Cher maître et ami,

Je viens vous communiquer une petite nouvelle qui, j'espère, vous sera agréable. La voici :

Cet été, un grand chef d'orchestre de Madrid, Perez Casas, qui dirige l'orchestre philharmonique de cette ville, est venu me voir : il était en

¹¹³ Gustave Schlumberger (1844-1929): *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, en 3 volumes, Paris, Hachette, 1900.

¹¹⁴ Basile II, empereur byzantin de 960 à 1025, règne le plus long et l'un des plus glorieux de l'histoire byzantine.

¹¹⁵ Enrico Dandolo, élu doge de Venise à 82 ans, commanda les armées qui s'emparèrent de Constantinople lors de la quatrième Croisade. Il y mourut et y fut enterré en 1205 à l'âge de 103 ans...

villégiature tout près de moi. Il était accompagné du président de cet orchestre et d'un autre musicien très connu en Espagne, Conrado del Campo.

Or, on est allé faire un bout de musique à l'orgue... et je leur ai joué quelques morceaux de votre *Orgue Mystique*.

Ils ont été très très intéressés et ont beaucoup admiré votre musique. Je leur ai parlé de vos œuvres d'orchestre. Voici donc ma demande, mieux : celle de Perez Casas. Il voudrait jouer quelque chose de vous. Voudriez-vous vous mettre en rapport avec lui ? etc... »

Du 19 octobre au 23 novembre

Une lettre adressée à Rouché, l'ineffable directeur de l'Opéra, au sujet de ma *Légende de Tristan* m'a valu la réponse suivante :

« Académie (!) Nationale de Musique et de Danse

Paris 21 novembre 1933

« Mon cher maître,

Je vous prie de bien vouloir m'excuser, il me semblait que j'avais répondu à votre première lettre (Farceur !). Je suis tout à fait surpris que les directeurs des concerts ne jouent pas les fragments symphoniques de votre œuvre. (Quelle amère plaisanterie, puisqu'il s'agit d'une œuvre écrite pour le théâtre).

Voulez-vous m'envoyer le livret, afin que je me rende mieux compte, par une seconde lecture du sujet. (Autre plaisanterie non moins amère).

Croyez, mon cher maître, à mes sentiments dévoués

Jacques Rouché »

Monsieur Giriat, élève de d'Indy, a écrit sur moi l'étude suivante qui a paru dans *Le Lion Républicain*, à la date du 1^{er} novembre 1933, intitulée : « Un grand musicien français : Charles Tournemire ».

« Je recevais dernièrement la dernière œuvre de Charles Tournemire : *Sei Fioretti*. Soit six poèmes d'orgue aux proportions volontairement humbles. *Sei Fioretti*... chacune de ces six pages allie l'intensité et la concision. De même St. François éternisait un instant par une allusion poétique et passait.

Une étude décisive de la personnalité de Charles Tournemire serait un grand labeur... Le destin de ce maître se complait à brûler les étapes avec une rapidité qui tient de la féerie. A onze ans, le petit Charles est Premier Prix de piano du Conservatoire de Bordeaux, sa ville natale, et organiste à St. Pierre.

A vingt ans, l'adolescent enlève, après un an de séjour dans la classe de César Franck, le maître bien-aimé, le Premier prix d'orgue et d'improvisation. Charles Tournemire cueille des lauriers : Lauréat de l'Institut de France, grand Prix de composition de la Ville de Paris... Aujourd'hui, le maître professe au Conservatoire de Paris.

L'art de Charles Tournemire est l'un des plus subtils de notre temps. Traditionaliste par le retour qu'il effectue à l'esprit et aux formes modales d'un passé même antérieur à J.S. Bach... Evolutif, par adoption d'une polytonie moderne dénoncée comme diabolique par les conservateurs, et qui, néanmoins, dans le cas de Charles Tournemire, mélange les

harmonies comme la poésie des cathédrales allie les parfums mystiques... Tourné de préférence et d'instinct vers le spiritualisme, l'art de Tournemire se plaît aux commerces de bien des genres. Ce musicien, à qui le besoin des définitions rapides a décerné l'épithète de « mystique », voue néanmoins son généreux génie à tous les sujets qui en appellent au lyrisme. Trois drames lyriques : *Nittetis*, *Les Dieux sont morts* (donné à l'Opéra de Paris et ailleurs), *La Légende de Tristan*, huit grandes symphonies, une *Trilogie* pour le Faust de Marlowe, un *Don Quichotte*, etc... sont autant de témoignages d'un esprit créateur que rien ne limite.

Récemment, Charles Tournemire dirigeait à Lyon *La Quête du Saint Graal*, dont l'élévation et l'originalité étaient pour tous les avertis un document définitif d'un art de la plus haute qualité.

Retenons aujourd'hui de l'œuvre entière cette chose étonnante : *L'Orgue Mystique*. Cette œuvre de proportions babéliques dont monsieur Paponaud a fait connaître aux Lyonnais maintes choses. Je ne cèderai point au désir d'analyser des inspirations inanalysables. Qu'il me suffise de dire de cette œuvre qu'elle constitue l'entreprise la plus déconcertante depuis J.S. Bach. A lui seul, *L'Orgue Mystique* égale presque en durée l'œuvre intégrale du Cantor.

Je vous assure que dans l'histoire musicale de notre temps, il n'est guère d'audaces aussi impressionnantes ... Cette somme sonore constitue, au surplus, une tentative aussi émouvante que nécessaire. De même que Pelléas avait affranchi notre théâtre de Wagner, *L'Orgue Mystique* renoue, après trois siècles d'oubli, avec la plus efficace des traditions.

L'Orgue Mystique offre à la liturgie catholique l'équivalent de ce que J.S. Bach lègue à la liturgie luthérienne. Les 255 pièces d'orgue de Charles Tournemire s'assouplissent jour par jour, à toutes les nécessités de l'année liturgique, en la succession merveilleuse de ces commémorations dont la variété est aussi multiple que l'âme humaine. L'art de Charles Tournemire, qui n'a aucun goût pour l'archéologie, prouve son désir de demeurer vivant, par l'accueil qu'il fait aux dernières acquisitions de l'écriture musicale. Et -pour tout dire- si propice que soit à la compréhension totale de cette œuvre l'atmosphère des temples, *L'Orgue Mystique* a de telles vertus lyriques que le concert ne les empêcherait de rayonner. Extra confessionnelles (c'est à dire humaines, par surcroît, parce que belles intensément), ces 255 pièces ont été adoptées successivement de Paris aux U.S.A. par tous les organistes soucieux d'élargir leur répertoire et d'accorder l'action liturgique à un art digne d'elles. Il nous est donc loisible de décerner à l'auteur l'hommage de notre admiration satisfaite...

Charles Tournemire, que son destin devait conduire à l'ombre effacée des temples, ne saurait bénéficier de la publicité qu'étreignent (parfois jusqu'au viol !) les marchands chassés de ces temples... En tout cas, le nom de ce grand musicien français s'aureole déjà de la gloire la meilleure. Les initiés savent que la postérité, qui ne lésinera pas avec le génie, retiendra l'œuvre de Charles Tournemire comme l'une des plus exceptionnelles et des plus libres d'une époque mesquine et troublée. »

Pierre Giriat

providence vous garde dans la paix, en bonne santé, et vous permette de travailler toujours aussi vaillamment à sa plus grande gloire.

Je prie de tout cœur pour que mes vœux retombent (sic) en bénédictions sur vous.

Croyez-moi, je vous prie, mon cher Maître et ami, votre très affectueusement dévoué en toute profonde admiration »...

N'est-ce pas le comble de l'absurde ?

Madame Stanislas de Castellane, femme de cœur, fine et artiste, m'a fait parvenir le pneumatique suivant, au lendemain de l'enterrement de sa belle-mère :

18 janvier 1934

« Mon cher Maître,

Nous arrivons de province où nous avons été assister à la triste cérémonie, moments très pénibles à passer.

Personnellement, j'ai éprouvé une grande peine, car j'ai perdu la plus tendre et parfaite des belles-mères. Cela a été un réel adoucissement de vous entendre mercredi dernier. Vous avez été admirable ! Quelle profondeur de recueillement, quelle puissance d'émotion -rien pour l'effet de surface, rien qui ne fut d'inspiration, de méditation intérieure. Et, par moments, la musique, les voûtes mêmes du sanctuaire, semblaient s'agrandir, s'ouvrir sur l'infini !

Merci de tout cœur

Comtesse Stanislas de Castellane »

« L'Apocalypse » avance.

Bientôt se terminera le centre de cette inconcevable trilogie !

23 janvier

Visite de mon orgue de Ste Clotilde en présence de monsieur Marcel Dupré. La mécanique a été trouvée très lourde et dure : il n'y a pas moins de 350 à 400 grammes de résistance par touche, c'est insensé !

Le directeur de la maison Cavaillé-Coll, monsieur Beuchet, n'est qu'un brasseur d'affaires...

L'ombre d'Aristide ne l'émeut guère !

24 janvier

Plus vite que je n'aurais pu le supposer, le centre de l'« Apocalypse » est terminé...
Emotion intense...

Quelle œuvre !

25 janvier

Monsieur Bachelet, compositeur éminent, m'annonce qu'il va diriger ma *Quatrième Symphonie* aux Concerts classiques à Nancy.

29 janvier

Concert de *L'Orgue Mystique* à Ste Clotilde.

5 février 1934

Reçu une lettre de Bordeaux dans laquelle on me demande une œuvre de ma composition pour les concerts d'orchestre de l'Association radiophonique de la Côte d'Argent.

8 février

L'exécution de ma *Quatrième Symphonie* aura lieu le 18 février aux Concerts classiques de Nancy.

18 février

L'exécution de ma *Quatrième Symphonie*, à Nancy, sous la direction d'Alfred Bachelet. Direction sérieuse. Bon orchestre. Accueil chaleureux. Souvenir réconfortant.

26 février

Exécution « capitale » de ma *Troisième symphonie*, au Grand Théâtre de Bordeaux, sous la direction de monsieur Gaston Poulet. Aucune conscience. Il ne m'a même pas gratifié de la partie d'orgue que nécessite le Carillon du Kremlin, en cette symphonie : Il a donné comme excuse la difficulté rythmique et, partant, celle de la transmission de la mesure qui est à 5 temps (!!!).

Très pénible souvenir.

1^{er} mars

Ma séance d'élèves au Conservatoire.

Au programme : un *Concerto Grosso* de Corelli. Le *Quatuor à cordes* n° 3 de Schumann et le *deuxième quintette* de Fauré.

Reçu des nouvelles de St Jean-de-Luz où l'excellent organiste Lebout a joué dans un concert religieux la *Paraphrase-Carillon* de l'Assomption (*L'Orgue Mystique*).

Lu dans *La Petite Maîtrise* une analyse de mes *Fioretti* pour orgue :

« Musique intérieure et qui exprime contradictoirement ou merveilleusement amalgamés les tourments et la suavité, la méditation et la recherche dramatique. On est surpris, inquiet, ému, charmé, tant il se dégage de l'ensemble une personnalité aux angles très accusés. Et pourtant, ce relief s'accommode d'une estompe permettant l'effusion si pudiquement religieuse. Cette personnalité se révélait à profusion dans *L'Orgue Mystique*. Mais l'auteur restait soumis à des thèmes, encore qu'il les parut avoir choisis pour les avoir recréés ; il demeurait dans une ligne d'obéissance qui, pour tout autre, n'eut été que contrainte, et c'était l'occasion d'un épanouissement voisin du rajeunissement spirituel.

Ici, c'est tout l'homme, en tant qu'homme, tout l'artiste, en tant qu'artiste. Et donc, rien de plus divers que ces pièces malgré une certaine unité d'ensemble.

Il faut être préparé, entraîné pour les pouvoir pleinement apprécier et elles gagnent à être méditées.

Il est également nécessaire, pour les bien rendre, d'être en possession d'un métier sûr, et résolu à penser, avant de briller. Elles tiennent, semble-t-il, beaucoup plus du concert que de l'Eglise, à part, sans doute, l'admirable n°4, ou le n°6, tout en profondeur.

Musique intérieure...

Cela n'exclut point un sens très poussé de la décoration, et selon des « canons » très...modernes.

Un jardin qui peut être fermé ; mais les initiés y cueilleront des « Fioretti ».

3 mars

Fin de la composition de « L'Apocalypse ». Grand événement pour moi...

5 mars

On doit jouer en Angleterre une pièce de *L'Orgue Mystique*, le 20 mars.

Reçu une lettre de Lebout, organiste à St Jean-de-Luz. Ame délicate.

Voici un fragment de la lettre :

« Maître,

Vous me remerciez pour l'exécution de la « Paraphrase-Carillon » de l'Assomption de votre *Orgue Mystique*.

Quel terme puis-je aujourd'hui trouver pour vous dire le bien spirituel que vous avez fait à certain petit joueur d'orgue de province en publiant ces fleurs de liturgie, écloses dans le jardin fermé de Ste Clotilde ? ».

Reçu lettre d'Ermend-Bonnal, mon ancien élève, ou il confesse ses études d'orgue et de composition musicale avec moi...

Monsieur Joseph Bonnet, oblat bénédictin, auquel 25 pièces de *L'Orgue Mystique* sont dédiées, et non des moindres, doit donner, dans un milieu où il n'y aura guère que des abbés mitrés, une audition de musique basée sur le chant grégorien.

Il va sans dire que rien de moi ne figure sur le programme...

Ame généreuse !

16 mars

Commencement de la préparation (barres de mesure, copie des soli et des chœurs) se rapportant aux 310 pages d'orchestre que comportera *L'Apocalypse de St Jean*.

Œuvre qui me donne très grande joie.

De proportions vastes, (exactement la durée de la *Neuvième* Symphonie de Beethoven), elle satisfait à mon idéal, autant que faire se peut...

21 mars

Exécution de pièces d'orgue de ma composition à un concert donné Grande salle Pleyel. Organiste : mademoiselle de la Salle.

22 Mars

En matinée, audition de quelques disques de moi (Polydor) à une conférence donnée par M. Lefebvre-Longeray.

Reçu un programme de Londres où on a exécuté des fragments de *L'Orgue Mystique*.

28 mars

Reçu du président de l'Académie nationale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux la lettre suivante :

« Monsieur le directeur (directeur de quoi ?), J'ai eu l'honneur, par lettre du 23 février dernier, de vous demander, au nom de l'Académie, de vouloir bien faire partie du jury qui examinera les projets présentés au concours pour un

hymne au vin de Bordeaux, (sic) hymne devant être exécuté à la fête du 17 juin prochain.

Depuis lors, j'ai posé au comité départemental des vins de Bordeaux, organisateur de la fête, la question de savoir s'il indemniserait de leurs déplacements les 3 personnalités habitant Paris que nous avons sollicitées pour être membres du jury. Le comité vient de me répondre par la négative (sic).

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire savoir si, dans ces conditions, vous voulez bien nous prêter l'appui de votre compétence et de votre autorité, ou si, au contraire, il ne vous est pas possible de venir à Bordeaux.

etc... »

Voici ma réponse :

« Monsieur le Président,
Comme cela a dû vous être pénible de correspondre avec « trois » personnalités bordelaises fixées à Paris, au sujet du concours de marchands de vin de Bordeaux.
Vous avez fait votre devoir et je vous admire, vous, Président de l'Académie de Bordeaux !
Mais, au fond de vous-même, vous devez vous dire que le comité départemental des vins de Bordeaux est à « encadrer » ... superbement ! Tout en or ! etc. »

Cette lettre n'a pas été envoyée.

Du 29 mars au 6 avril

Rien d'important, sinon quelques inquiétudes relatives à la mise à la retraite des professeurs du Conservatoire...

Je ne suis pas encore fixé sur mon sort !

Mon travail musical porte toujours sur la préparation matérielle : barres de mesure tirées à la règle, etc. de 310 pages d'orchestre destinées à « L'Apocalypse ».

Travail fastidieux, mais nécessaire.

Entretiens, composition d'une *Fantaisie Symphonique* pour orgue : « Deux sourires » portés vers les cieux...

Au point de vue purement musical : sorte de protestation contre ce genre d'œuvre, qui, chez les modernes, admet le vulgaire, le boursoufflé, le pompier, l'empâtement, et beaucoup de tapage !

13 avril

Ce Meunier¹¹⁶, ce cafard, m'ayant imposé, par l'intervention de mon curé, l'exécution d'œuvres à deux orgues, chose idiote, étant donné la superposition des instruments à Ste Clotilde¹¹⁷, sur deux tribunes, j'ai cru devoir constituer un petit dossier « accusateur »

¹¹⁶ Jules Meunier, maître de chapelle de Ste Clotilde.

¹¹⁷ Effectivement, à l'origine, l'orgue d'accompagnement de Ste Clotilde, construit par Merklin en 1888, était situé dans le chœur de la basilique, conformément à la tradition française; mais sa situation déplaisant aux paroissiens et au Conseil de fabrique, il fut décidé d'en construire un neuf dans la tribune disposée sous le grand orgue; les deux orgues, le grand Cavaillé-Coll de 1858 et le petit Cavaillé-Coll-Pleyel-Convers de 1930, se trouvèrent donc bizarrement placés l'un au-dessus de l'autre, à la grande fureur de Tournemire...

de six lettres émanant de gens compétents, dossier que je soumettrai à mon curé, à l'heure voulue.

Voici une lettre -un chef d'œuvre- de monsieur Chantavoine, le secrétaire général du Conservatoire de Paris, qui est l'ornement de ce dossier :

11 avril 1934

« Cher monsieur et ami,

Exécutée sur deux orgues superposés comme deux couchettes de wagon-lit, une œuvre conçue pour deux orgues éloignées l'une de l'autre est une hérésie musicale, puisque le dialogue des instruments y perd l'ampleur et la vie.

C'est en outre une profanation de caractère presque religieux, cette hérésie d'inintelligence, puisque la distance des voix inégales symbolise ordinairement, dans la pensée de l'auteur, la suprématie du consolateur sur celui qui implore la consolation et, en un mot, l'espace que l'âme doit parcourir pour aller de la terre au ciel ; toute œuvre ainsi dépouillée de son sens mystique cesse d'avoir sa place dans le sanctuaire.

Bien cordialement à vous

Jean Chantavoine. »

Du 11 avril au 20 avril

Rien !

21 avril

Visite de la basilique d'Argenteuil à l'occasion de l'exposition de la Sainte Tunique du Xrist.

A ce sujet, j'ai rédigé une lettre à l'évêque de Versailles que j'ai eu le tort de ne point lui envoyer !

« A Sa Grandeur Monseigneur Roland Gosselin, évêque de Versailles.

Monseigneur, permettez-moi de signaler à Votre Grandeur qu'il est affreusement choquant, irrespectueux au premier chef, d'exiger le versement de la somme de 1 Franc par personne pour vénérer actuellement, comme il convient, la Sainte Tunique du Sauveur ! Cette faute est ignorée de Votre Grandeur, certainement !

Les « marchands du temple » sont-ils donc toujours existants ?

Plus choquante encore, l'abominable idée de placer à proximité de l'infiniment précieuse tunique un plateau dans lequel on est invité à jeter de menues monnaies !

Votre Grandeur jugera cela !

Qu'Elle daigne trouver ici, etc. etc. » (cette lettre ne fut pas envoyée).

27 avril

Assisté à Meudon, chez monsieur Marcel Dupré, à l'inauguration de son orgue. Cet orgue avait appartenu à Alexandre Guilmant.

Monsieur Marcel Dupré l'a augmenté de six à sept jeux de « haute fantaisie », pour charmer les oreilles des Américains en mal de sonorités d'orgue de barbarie !

Ces misérables jeux sont répartis sur un quatrième clavier.

En outre, l'étendue des quatre claviers de cet instrument qui ne comporte que trente et quelques jeux (!!!) est de 73 notes. C'est, à priori, bien inutile.

M. Marcel Dupré, organiste connaissant très bien le métier, n'est qu'un « artisan ». Un artisan sans goût, ne visant qu'au succès malhonnête, corrompant.
Notamment : abus du trémolo.

Il y a là un grand danger pour l'avenir de « l'école » d'orgue française ; car la jeunesse musicale se consacrant à l'étude de l'instrument-roi est entre les mains (et les pieds !) de ce cabotin... professeur d'orgue au Conservatoire de Paris !

L'inauguration fut un scandale. Qu'on en juge ! Une mauvaise exécution, sans accent, d'une œuvre de J.S. Bach (Toccatina et fugue en do majeur). Un dérangement sérieux d'un concerto de Mozart pour orchestre et piano : la partie d'orchestre confiée à l'orgue sentant « à plein nez » la foire de Neuilly.

Une transcription à l'orgue de la Symphonie de Rédemption de Franck ! Oui, cette monstruosité ! etc. etc.

Ah ! Quel inconscient, ce Dupré ! Peut-être est-il atteint d'une douce et dangereuse folie ?

1^{er} mai

Lu dans le journal :

« Monsieur Igor Stravinsky (presque Stavisky) nous parle de *Perséphone* :

« Cette partition, telle qu'elle a été écrite, telle qu'elle doit rester dans les archives musicales de l'époque (sic), fait un tout indissoluble (c'est heureux) avec les tendances affirmées à plusieurs reprises dans mes œuvres précédentes.

Je crois devoir avertir le public (pourquoi ?) que j'ai en horreur les effets orchestraux comme moyens d'embellissement et qu'il ne faut pas s'attendre à être ébloui par des sonorités séduisantes. (Il n'a fait que cela, ce cabotin, pendant 20 ans de sa vie !).

J'ai horreur de courtiser le public !! (Oh !!).

Perséphone est la forme actuelle de mon art. (Allons, tant mieux). Toute chose sentie et vraie est susceptible de donner des projections énormes (...)

Ce ne sont pas des caprices de ma nature (Chère et naïve petite nature).

L'on ne critique pas quelqu'un ou quelque chose en état de fonction. (Ah ! vraiment ?)

Le nez n'est pas fabriqué ; le nez est. Ainsi est mon art ! »
(Invraisemblable !)

5 mai

Reçu la lettre suivante :

« University College, Nottingham, à Monsieur Tournemire, Paris.

Monsieur,

Ci-joint notre magazine anglais d'orgue, *The Organ*, qui contient une petite description de votre orgue de Ste. Clotilde écrit (sic) par moi-même. Malheureusement, il y a quelques fautes de l'imprimeur. Je reviendrai à Paris en août et je serai enchanté de vous voir.

Votre grande éminence (sic) comme compositeur de musique est bien connue en Angleterre, et nous aimons *L'Orgue Mystique*.

Mes salutations empressées
Sumner, professeur de l'Université. »

6 mai

Reçu de Bayonne des nouvelles de l'exécution de ma *Quatrième Symphonie* aux Concerts Rameau.

La foule a été vibrante !

10 mai

Reçu un magnifique recueil de musique d'orgue espagnole. (Fin XVIIème et commencement XVIIIème), cadeau du Père Abbé de l'Abbaye de Montserrat.

Bonnet annonce l'exécution de la pièce terminale de la Pentecôte et du *Triple Choral* à St Eustache. Il tient à ménager « la chèvre et le chou »... évidemment.

De Belgique, on me demande de présider en juin un concours d'orgue. Au programme, plusieurs fascicules de *L'Orgue Mystique*.

On me demande également de donner une audition d'orgue. Cela doit se passer à Namur, au séminaire de Floreffe.

14 mai

Reçu lettre de Widor (!), écrite, évidemment, sous l'inspiration de sa femme :

« Cher Tournemire,

Ne m'en veuillez nullement, votre démarche me touche infiniment, je n'ai aucun mauvais sentiment contre vous (sic).

Vous venez au moment où je pars, je rentre dans quinze jours, je vous reverrai dès mon retour.

Prenez jour avec Philippe.

Très affectueusement (resic)

Widor. »

Tout arrive...

16 mai

Reçu une invitation de la comtesse Murat (noblesse contestable).

Elle cherche à fonder, chez elle, un « salon » musical... Elle m'annonce Darius Milhaud !

J'aime mieux rester chez moi...

17 mai

Une lettre d'un abbé du nom de Hazard,

Il me questionne pour savoir si la maison Heugel est en faillite ; car il s'étonne que le cinquième de la collection de *L'Orgue Mystique* soit en panne depuis dix-huit mois !!

27 mai

Peu de choses intéressantes, sinon que l'organiste Ibos a exécuté des pièces de *L'Orgue Mystique* à un concert des « Amis de l'Orgue ». Il a joué, en plus, la *Cinquième Symphonie* de Vienne, musique intolérable, banale, absurde : n'exprimant aucun sentiment, aucune idée. Toujours le même chromatisme bête.

6 juin

Gros ennuis d'argent.

.....

Je suis entre les mains d'aigrefins !

Lu dans *Paris-Soir* l'appréciation d'un polisson du nom de Pierre-Octave Ferroud¹¹⁸ :

« La *Symphonie* de Franck, au début du programme, (concert Toscanini), apparut d'autant plus désuète (sic) que le soin dans le détail l'avait débarrassée du halo (sic) si favorable à son faux chromatisme... et l'on mesure ainsi toute la distance qui peut séparer l'humble organiste liégeois (sic), impunément promu à un rang qu'il ne méritait pas, des modèles allemands auxquels on a prétendu le comparer, Schumann et Brahms (oui, Brahms !).

Ce Ferroud fera certainement un siècle de purgatoire pour cette offense à l'un des plus grands musiciens de tous les temps...

7 juin

Mon concert à Ste Clotilde. Au programme :

Fantaisie Symphonique (1^{ère} audition)Ch. Tournemire
Choral « Comme Jésus était en croix ».....S. Scheidt
Deux chorals.....D. Buxtehude
« Ce jour si plein de joie »
« In dulci jubilo »
Deux choralsJ.S. Bach
« Notre Père »
« Veni Creator »
Deuxième Choral.....C. Franck
Triple Choral.....Ch. Tournemire

Du 8 juin au 11 juin inclus

Rien, sinon que les ennuis d'argent se font de plus en plus intenses...

Versification « ecclésiastique » sur l'air de l' « Ave maris Stella » :

Adam est notre père
Eve est notre mère
Ils sont nos chers parents
Nous sommes leurs chers enfants
Chantons dans la Grande nef
Jésus, Marie, Joseph.

Voici une lettre charmante de Widor, datée du 2 mai 1930, que je retrouve dans mes papiers :

« Cher monsieur Tournemire,
On me fait part d'une note signée de vous (*La Petite Maîtrise*) ou vous assurez que Cavallé-Coll n'attachait pas d'importance aux mixtures ...

Or, c'est lui qui les a restituées à la facture française (sic, en dépit des résistances des organistes (!).

Si vous avez l'occasion de rectifier votre malheureux paragraphe, n'y manquez pas, car il compromet la basilique Ste Clotilde, le Conservatoire et l'érudition française.

A vous,
Widor »

¹¹⁸ Pierre-Octave Ferroud, compositeur français né en 1900, mort en 1936 dans un accident de voiture en Hongrie.

Homme charmant et instruit ! Tous les organistes sérieux savent parfaitement bien que Cavaillé -ce facteur de génie- avait pour les mixtures le plus profond mépris.

Exemples :

- St Ouen de Rouen : 2 mixtures pour 64 jeux.
- La Madeleine de Paris : 2 mixtures pour 48 jeux.
- St Vincent de Paul de Paris : 2 mixtures pour 48 jeux.
- Mon ancien orgue de Ste Clotilde : 2 mixtures pour 46 jeux.

Grandes vacances du 21 juillet au 3 octobre 1934

Séjour en Belgique avec mon Iseut, devenue ma femme selon la loi de Dieu (21 juillet 1934)



Mariage de Charles Tournemire avec Alice Espir, le 21 juillet 1934.
Cliché pris devant Ste Clotilde (Archives de la Société Baudelaire)

Souvenirs émouvants et durables.

Admiré ensemble la beauté de l'Ardenne belge. Puis séjour en Ouessant, dans la petite maison bretonne.

La réorganisation de l'intérieur de cette petite maison l'intéresse beaucoup. Elle apporte beaucoup d'intelligence, d'ordre, dans la mise au point de tout ce qui constitue le charme du foyer. Et c'est de très bonne grâce qu'elle vaque aux occupations matérielles et pénibles, inhérentes aux multiples soins nécessaires à la bonne tenue de cette charmante résidence.

Un accident à déplorer, au cours du séjour. Par suite de l'absorption de l'eau du pays d'Ouessant, nous avons été fortement indisposés, avec température à la clé,

vomissements, etc. ! Toute l'orchestration indésirable, surtout dans un pays où l'on a soif de poésie !

La « tempête intérieure » a heureusement pris fin et ... l'azur des cieux nous incite à l'oubli !

Relu des fragments du *Mémorial de Foch* par M. Recouly¹¹⁹.

Le drame du traité de Versailles apparaît à la lumière crue des faits !

Clémenceau, homme comparable à l'âne rouge, quant à l'entêtement, au paon, quant à l'orgueil, ferma les oreilles à la saine raison de Foch qui ne cessa de lui faire comprendre le danger considérable qu'il y avait à abandonner les « têtes de pont du Rhin »... seules garanties de la paix future !

Hélas ! Cette criminelle gaffe est depuis longtemps accomplie, et demain, peut-être, une nouvelle catastrophe ensanglantera le monde !!!

Lu cette réflexion profonde : « Si le nez de Cléopâtre eut été plus court, toute la face de la terre en aurait été changée. »

Et ceci : « Citez-moi deux femmes amies dans toute l'histoire humaine ! Chose impossible. Pourquoi ? Parce que la femme se reconnaît trop en sa semblable pour en être dupe, jamais. »

Reçu lettre de M. Paponaud, organiste à Lyon :

« Bien cher Maître,

J'ai le plaisir de vous annoncer que je viens d'être officiellement nommé professeur d'orgue au Conservatoire national de musique de Lyon, et que j'entrerai en fonction dès le mois d'octobre.

Je suis persuadé que la démarche que vous avez faite pour moi auprès d'Herriot a été d'un grand poids ; comment ne vous en serai-je pas reconnaissant et comment prouverai-je mieux ma reconnaissante affection qu'en répandant vos œuvres si belles et en les faisant aimer de mes futurs élèves ?

J'ai donné le 11 juillet dernier au Grossmünster de Zurich un récital de musique française d'orgue, évalué à plus d'un millier de personnes.

Dans mon programme, j'avais inscrit un fragment du n° 31 de *L'Orgue Mystique* qui a été fort apprécié. A propos de votre grande œuvre, je dois vous dire que le titulaire de ce grand 93 jeux, V. Schlatter, m'a très bien joué tout l'« Office du dimanche après l'Ascension » : j'en ai été surpris et ravi à la fois. »

M. Marcel Dupré, organiste de St Sulpice à Paris, a exécuté des fragments de *L'Orgue Mystique* à Londres, le 1^{er} septembre.

Dans *L'Eve future* de Villiers-de-l'Isle-Adam, lu :

« L'homme coupable d'avoir été trompé en amour ne saurait se plaindre que de ce qu'il a mérité.

Le moyen d'en vouloir à une femme de ce que l'on n'a pas su la captiver un peu ! La vérité de ceci est, d'instinct universel, ce qui revêt toujours de quelque ridicule les doléances des époux infortunés ».

¹¹⁹ Raymond Recouly : *Le Mémorial de Foch : mes entretiens avec le maréchal*, Les éditions de France, 1930, 339 pages.

Relu le beau livre de Péladan, *L'Art idéaliste et mystique*.

Retenu certaines très belles pensées :

« Dieu seul existe et toute parole qui ne l'exprime pas est un bruit ; et toute voix qui ne le cherche pas aboutit au néant.

La seule fin de l'homme, c'est la quête de Dieu. Il faut le percevoir, le concevoir, l'entendre, ou bien périr ignominieusement.

Les trois grands noms divins sont :

- 1) la Réalité, la substance ou le Père ;
- 2) la Beauté, la Vie ou le Fils ;
- 3) la Vérité ou l'unification de la Réalité et de la Beauté qui est le St. Esprit.

Ces trois noms régissent trois voies même ment aboutissantes, trois quêtes de Dieu, trois modes religieux.

Entendez religion dans son sens de relier la créature au Créateur.

Qu'est-ce que la Beauté ? Sinon la recherche de Dieu par la Vie et la Forme.

Mais, ainsi que les trois personnes divines sont toutes présentes en chacune d'elles, ainsi la Beauté se particularise en trois rayonnements, formant le triangle d'idéalité.

La Beauté du Père s'appelle intensité. La Beauté du Fils s'appelle subtilité. La Beauté du Saint Esprit s'appelle harmonie (...).

L'art idéaliste est celui qui réunit dans une œuvre toutes les perfections que l'esprit peut concevoir sur un thème donné.

On comprend déjà qu'il y a des thèmes trop bas pour qu'ils suscitent aucune idée de perfection, et que j'ai honni, avec une extrême logique, des salons de la Rose-Croix : la peinture d'histoire ; la militaire ; toute représentation de la vie contemporaine, privée ou publique ; le portrait des quelconques ; les paysanneries ; les marines ; l'humorisme ; l'orientalisme pittoresque ; l'animal domestique ou de sport ; les fleurs, les fruits et les accessoires.

Quelles perfections se peuvent concevoir à illustrer un manuel ; à esseuler un factionnaire ; à faire défiler des mineurs ou des clubmen ; aux peinars de la terre comme de la mer ; aux anecdotes, à l'Algérie, cet orient marseillais ; aux vaches et aux chiens, aux chrysanthèmes et aux melons, aux aiguières ? Quelles perfections se peuvent concevoir à ces choses ?

Pascal se l'est demandé en une exclamation lumineuse : « Quelle vanité que la peinture qui veut nous forcer d'admirer la représentation des choses dont nous dédaignons la réalité ! »

Si nous rapprochons de l'auteur des Provinciales l'auteur de Parsifal, nous aurons élucidé toute la matière. Wagner dit dans un de ses écrits théoriques : « L'Art commence là-même ou finit la vie ».

Car la même femme, que la concupiscence salue d'un désir, ne solliciterait pas l'admiration par son image reproduite. Voilà pourquoi, à la première épithète : idéalisme, j'ai dû en ajouter une autre : mystique.

Or mystique veut dire « qui tient au mystère », et mythe, « initié ».

La Mysticité d'une œuvre est faite d'irréalité. L'œuvre réelle de forme et irréalité d'expression est parfaite : Léonard.

Ces antiques principes, aujourd'hui oubliés, dédaignés, présidaient au génie ancien.

Maxime de Tyr a dit : « Le beau ineffable existe dans le ciel et dans ses sphères. Là, il demeure sans mélange. Mais, en se terrestrisant, il s'obscurcit par degrés... »

« ...Aimer tout autre chose que le Beau, c'est ne plus aimer que la volupté. Le Beau ne donne pas le temps de jouir, il extasie. »

De Péladan :

« La mysticité d'une forme, c'est son nimbe, sa contenance d'au-delà ».

ARCHITECTURE

« L'architecture est techniquement l'art de produire la beauté par une succession de plans géométriques réalisés suivant les trois dimensions de la matière. Plus encore que dans les autres arts, la loi de l'unité domine tout, et non pas seulement l'unité produite par la convergence des parties vers l'expression dominante, mais encore dans la conception même.

On a cherché pourquoi cet art était mort, et on n'a pas remarqué qu'il agonisa du jour où l'individualisme devint la forme de l'inspiration... Youdéa, 4000 ans avant J.C., date la plus ancienne de la construction esthétique, est venue mourir et chercher une sépulture

dans les palais des bords de la Loire. Quoique les châteaux à briques de Louis XIII, la colonnade de Perrault au Louvre, certains hôtels du XVII^e siècle, méritent une mention, l'art finit le jour ou ce ne fut plus le personnage abstrait nommé **roi** qui se commanda des demeures, mais l'homme passionnel sous la couronne, qui voulait des relâchements à sa fonction. Anet a été élevé pour une femme, et voilà pourquoi le grand art ne pouvait pas survivre à ce sacrilège.

Le frisson nerveux ne mérite pas de temple, et les rois plus que les autres hommes doivent n'oublier jamais que les grandes expressions ne conviennent point aux viles matières, et qu'il ne sied pas de déranger le marbre et la pierre pour abriter des caresses. Victor Hugo, le plus néant des cerveaux de ce siècle (un peu injuste !!), qui tout le long de son œuvre offrit des effets en place d'idées et encanailla la métaphysique par des jeux d'aquafortiste, a cru formuler une clarté en disant : « Ceci, le livre, tuera cela, le monument ». Non, le livre, au contraire, crée des fanatiques pour le monument, qui, lui, garde sa signification propre, à travers toutes les mutations civilisées. Mais le monument ne peut refléter que la dominante d'une époque.

Le monument incarne la moyenne des âmes d'un lieu, et il est bien certain que le Palais de l'Industrie incarne l'âme moyenne de Paris.

Depuis cent ans, l'architecture produit de l'âme générale, ne relève que de la bâtisse ou de l'entreprise de construction ».

PEINTURE

« Depuis la fatale influence de Manet, l'artiste latin a cessé d'employer la distribution de la lumière comme moyen expressif. Niaisement, le peintre, ayant déshabillé un modèle sous des arbres, a vu une peau grenue de chaire de poule marbrée de noir par les ombres portées du feuillage, et il a reproduit avec soin cette laideur, ne comprenant pas que le nu esthétique s'indépendantise de l'action atmosphérique et qu'il faut rejeter du tableau tout ce qui contredit la beauté ».

Fin des vacances 1934

Le séjour à L'Herbe¹²⁰, à la villa « Iseut », qui, aujourd'hui appartient tout naturellement à ma femme, s'écoule dans le calme et le bonheur de vivre à deux...



La villa « Iseut » à L'Herbe, fin de construction en 1925
(cliché Daniel-Lesur, aimablement communiqué par son fils Christian)

¹²⁰ L'Herbe, lieu dit du bassin d'Arcachon, au Cap Ferret, est un village ostréicole célèbre pour ses cabanons de pêcheurs, en bois de couleurs vives, couverts de tuiles, datant du 19^e siècle. Tournemire avait baptisée « Iseut » la maison en bois qu'il y avait faite construire en 1925, en référence à l'héroïne de sa *Légende de Tristan*, composée en 1925-26, tout comme il avait baptisé « Tristan » sa maison d'Ouessant, et « Nittetis » la maison de sa sœur Berthe, à Arcachon, du nom de l'œuvre qu'il avait écrite en 1907.

Si l'on veut avoir une idée de l'inintelligence d'un éditeur, que l'on médite la lettre ci-dessous :

6 septembre 1934,

« Cher Monsieur,

Je serais en effet très heureux d'éditer votre sonate de violon ; en effet, la *Sonate* de Franck ne vieillit pas au point de vue musique, mais malheureusement (sic), elle vieillit par l'âge (sic), c'est-à-dire quelle tombe (!) petit à petit dans le domaine public. Et comme cette sonate, qui a été (sic) une des plus belles, est maintenant dans le domaine public (encore!) en Allemagne, nous serions bien heureux d'en avoir une autre que nous ne verrions jamais tomber (!) dans le domaine public.

Malheureusement (!), les affaires aujourd'hui sont si mauvaises que je crains que les frais d'une telle édition ne soient bien élevés ; surtout si la sonate est très importante. Les gens aujourd'hui n'achètent plus de musique, ils se contentent de leur T.S.F. et ils ne jouent plus de piano ni de violon, ou enfin très peu (!), c'est ce qui fait que la musique se vend malheureusement de moins en moins.

Quelles seraient donc les conditions d'édition de votre sonate ? Et pourrions-nous, si elle est exécutée un jour sur votre manuscrit, l'entendre ? Justement, comme professeur au Conservatoire, peut-être auriez-vous l'occasion de la faire jouer à votre classe d'ensemble, et, comme cela, je pourrais peut-être l'entendre sans causer de dérangement à personne. Je vous assure que s'il m'est possible (!?) de publier cette œuvre, j'en serais très heureux. Je vous remercie d'avoir pensé à nous et je vous prie d'agréer, etc. etc. »

E. Hamelle

Réflexions sur le « bourgeois » (Péladan)¹²¹ :

« Le bourgeois transporté dans la sphère de l'idéal « savoure » les chefs-d'œuvre avec gourmandise, au lieu de les contempler comme on prie !

Belle formule (Péladan) : « La beauté est la théologie de la substance »

Définition de l'hérésie (Péladan) : « L'hérésie n'est jamais qu'un orgueil humain se cachant sous les traits d'une idée ».

De Péladan :

« L'humanité se divise en prêtres et fidèles : prêtres des expériences, prêtres des hypothèses, prêtres des idées, prêtres des formes, et chacun a ses ouailles, c'est-à-dire la série à laquelle il peut faire du bien et procurer de l'élévation d'âme. »

« La laideur étant désharmonie est souffrance. L'artiste a donc le rôle de thérapeute ; par ce qu'il réalise, il peut nous consoler de ce que nous sommes et opérer un rapprochement de l'invisible en satisfaisant nos sens par des réalités d'art sertissant une irréalité de pensée. »

« L'orgueil, ce saint avertisseur, n'a donc rien dit aux artistes ! Ils ignoreront donc toujours leur dignité, leur puissance et leurs droits, aussi sublimes que leurs devoirs ! »

« Dans l'éther pur, où ne vibre aucune aile -au-delà des neuf chœurs et du troisième ciel- il est une splendeur si radieuse et si sublime que nul esprit ne la peut contempler. Ce feu subtil, cette clarté divine séparent l'Absolu du créé. »

« D'innombrables rayons de ce foyer s'épandent et vont extasier l'âme des bienheureux, ou se prolongent vers la terre, illuminant d'Abstrait les génies créateurs.

¹²¹ Joséphin Péladan : *L'art idéaliste et mystique*, doctrine de l'Ordre et du salon annuel des Rose-Croix, Paris, Chamuel, 1894.

Quand ces filles du Verbe, les Augustes Idées, descendent des hauteurs pour s'incarner ici, alors un hosanna indicible s'élève, et le monde céleste entier est prosterné.

Celui qui a reçu le baiser de l'idée repousse la joie vaine des humains ; il est le fiancé de l'au-delà vermeil, il est le chevalier d'une pure pensée.

S'il fait servir sa magique puissance à satisfaire de personnels desseins, son front sitôt terni perdra la trace lumineuse du baiser séphirien. Mais si, pieux amant des belles Normes, il sacrifie sans cesse à l'oriflamme de sa propre gloire et les joies actuelles que le siècle décerne au félon, alors que l'Idéal, la force le cuirasse du heaume d'invincibilité, il n'est plus un mortel, et les anges eux-mêmes l'assistent de leurs bras.

De l'Idéal, le merveilleux mystère fut révélé par Mon Seigneur Jésus lorsqu'il nous enseigna le sacrifice volontaire, le don de soi pour le rachat de tous.

Artiste, qui n'a pas appelé sur ton œuvre le rayon divin, écoute : je révèle ici la récompense promise aux preux de l'Idéal.

Sais-tu que l'art descend du ciel comme la vie nous coule du soleil ? Qu'il n'est pas de chef-d'œuvre qui ne soit le reflet d'une idée éternelle. Que ce qu'on nomme abstrait, peintre ou poète, le sais-tu ? C'est un peu de Dieu même, dedans une œuvre.

Apprends que si tu crées une forme parfaite, une âme viendra l'habiter, et quelle âme ! Une parcelle de l'Arche. N'as-tu pas vu briller au regard de St Jean la subtilité même ! La Samothrace ; ne t'a-t-elle pas parlé, la niké surhumaine ? Apprends encore ceci : Au croulement du monde, Dieu sauvera l'âme des œuvres, comme l'âme des justes ».

Conclusion de *L'art idéaliste et mystique* de Péladan :

« Rose d'Amour, encadrez de sourire la redoutable croix.

Croix du salut, purifiez de larmes la rose trop terrestre du supplice accepté.

Croix du renoncement, sublimise la vie, apaise ses vertiges et consacre la Rose.

Emmêlez, symboles très parfaits, la charité au beau, la pensée à la forme, et que la Rose enguirlande la + et que la + vive au cœur de la Rose ».

Plan de ma *Sonate-poème* (op. 65) pour piano et violon, conçue durant l'été 1934¹²².

En trois parties enchaînées :

1) Commencer mystérieusement –dans l'angoisse, les tourments.

Plein de grandeur.

Peu à peu, d'un fond magnifique, douloureux, se dégage la ligne, exprimée tragiquement au violon.

Croître en intensité, en un immense « crescendo » de sentiments angoissés : « le tragique de l'amour ».

La grandeur Tristanesque.

2) Puis, « le pont ».

Se dégager jusqu'à un certain point des « morsures » nécessaires et inhérentes aux tourments de l'amour contrarié.

Puis le premier triomphe de la joie intérieure. L'âme sans soleil, en une resplendissante montée (sorte de « Scherzo » dans lequel, au soin de la joie humaine se sous-entend l'autre joie)...

3) Puis le « deuxième » pont qui devra contenir le germe de la grande idée salvatrice.

Sommet.

Porter vers les Hauteurs toute souffrance et toute joie...

¹²² Cette œuvre, dédiée « à Madame Charles Tournemire (née Espir) » fut donnée en 1^{ère} audition par Alice Charles Tournemire, violon, et l'auteur, à Paris, salle des Congrès, Centre Marcelin Berthelot, le 13 juin 1936. Ce sera la seule œuvre pour violon composée par Tournemire après son mariage.

En un chant de choral « épanouissement de la ligne ». Piano très largement écrit, très étagé, d'une sonorité magnifique et céleste.

Au violon, des « fusées » se résolvent dans la ligne flamboyante en un « crescendo » de joie ineffable, glorieux, intégral.

Aboutissement : baignée de Lumière – Hymne splendide de reconnaissance.

Enveloppement terminal dans la sérénité.

Plan des Petites Fleurs Musicales, 40 pièces pour orgue sans pédale ou harmonium, op. 66.

Conçues durant l'été 1934.

- 1) Epiphania Domini
- 2) Dominica Resurrectionis
- 3) In Festo Pentecostes
- 4) In Festo Corporis Christi
- 5) In Assomptione B.M.V
- 6) Festum omnium Sanctorum
- 7) Immaculata Conceptio B. Mariae Virginis
- 8) Nativitas D.N. Jesu Christi ¹²³

Se servir des modes : Ré Mi Fa Sol.

Divisions pour chaque office : 5 pièces :

- 1- Prélude
- 2 - Invention
- 3 - Minute musicale
- 4 - Adagio.

Chaque pièce terminale (pièce n°5), porte un titre différent :

- 1) Postlude,
- 2) Toccata,
- 3) Fantaisie,
- 4) Fuguetta, ¹²⁴
- 5) Chacone,
- 6) Choral,
- 7) Ricercare,
- 8) Rhapsodie sacrée.

(Musique modale chromatique).

En ces petits poèmes, créer de magnifiques petits poèmes, en s'inspirant des textes (au point de vue littéraire seulement).

Aucun lien entre les piécettes – Ne pas se rendre esclave des « fins » modales.

S'arranger de manière à ce que, fréquemment, on sous-entende le mode, mais sans plus.

Ce sera beaucoup plus « artistique ».

Trouver le moyen -chose très difficile- de faire contenir l'essence même des textes littéraires dans très peu de notes.

Ecrire très sous les doigts.

En somme, œuvrer dans l'extrême sobriété des moyens.

¹²³ Manuscrit perdu. Dans l'édition originale (*Procure de Musique religieuse*, 1936), les 8 parties sont classées dans un ordre différent du plan donné ici, commençant par la n°7, « Immaculata B.Maria Virginis », pour s'achever sur la n°6, « Festum omnium Sanctorum ».

¹²⁴ « Petite fugue » dans l'édition originale.

Synthèse de tout le passé :
Frescobaldi, Buxtehude, Bach, et tout ce que je peux ajouter !

Plan de mon Précis d'exécution, de registration et d'improvisation à l'Orgue

1) Historique de l'Orgue et Facture.

Explication de tous les jeux, des origines de l'Orgue jusques à nos jours.

Franchir les étapes rapidement, avec clarté et logique absolues.

2) Exécution, Conseils sur la technique de l'Orgue

Très concis. Aussi complet que possible. Les grands principes.

Tenir compte des travaux déjà faits : Lemmens, Dupré, etc. mais proposer de nouveaux doigtés de pédale. Préconiser les « pointes »¹²⁵. Élégance des pointes. Retour relatif à la technique de J.S. Bach.

Aux mains, simplifier les doigtés.

Application de ces principes à des pièces de Cabanilles, Frescobaldi, Buxtehude, d'autres « précurseurs », J.S. Bach, César Franck, *Triple Choral, Fantaisie symphonique, Trois Poèmes, Orgue Mystique* et quelques modernes.

3) Registration

Proposer de nombreuses combinaisons de jeux : des combinaisons classiques à celles beaucoup plus libres. Et traiter aussi des mélanges d'exception.

4) Improvisation

Mécanisme de l'improvisation. Economie de moyens.

Sang-froid. Mémoire.

Le tout s'appliquant aux différentes formes musicales. Fusion de « l'art de combiner les timbres » avec l'improvisation. Nombreuses citations prises dans mon livre sur César Franck.

17 septembre 1934

Une lettre « exquise » du citoyen Paul Bertrand, directeur de la Maison Heugel :
A Monsieur l'abbé Muset Ferrer

« Monsieur,

Comme suite à votre honorée, nous vous informons que la collection de *L'Orgue Mystique* est toujours en voie de publication (!!!). Mais en raison des circonstances actuelles, et pour différentes autres causes (sic), nous avons du l'interrompre momentanément.

Nous comptons incessamment publier d'autres fascicules ; dès qu'ils seront parus, nous vous en ferons l'envoi, ainsi qu'il a été fait jusqu'à ce jour, au fur et à mesure de la publication de cet ouvrage.

« Veuillez... »

¹²⁵ Remarquables « historicité » et originalité de Tournemire en matière de technique de pédale. Il se démarque résolument, là, de la technique traditionnelle Lemmens-Widor-Dupré.

Reçu de Luxembourg un programme où l'organiste Flor Peeters a joué des fragments de *L'Orgue Mystique*.

Lu dans *La Petite Maîtrise* les lignes suivantes :

« Le septième et dernier concert de la série entreprise en 1934 à Ste. Clotilde nous a valu d'entendre Charles Tournemire lui-même, et de triomphale manière, dirons-nous, dût la grande modestie du maître en souffrir. Nous eûmes en première audition sa nouvelle *Fantaisie Symphonique* que l'espace limité m'empêche malheureusement d'analyser en détail : d'une extraordinaire fécondité mélodique, maître souverain de la forme, de la couleur et du rythme. Charles Tournemire porte dans l'audition la prescience géniale des grands inventeurs et des illuminés ; sa langue harmonique admet, il me semble, des « toniques intérieures » !! (Je ne sais ce qu'il veut dire...) qui prêtent aux accords une vie, un éclat, une indépendance logique que personne d'autre peut-être ne soupçonne ».

4 octobre

Le fameux article que Maurice Emmanuel avait fait sur l'inauguration de l'orgue de Ste Clotilde dont il est parlé plus haut, a été, après retouches, publié dans *Le Monde Musical* du 30 septembre 1934.

« Oignez vilain, il vous poindra,
Poignez vilain, il vous oindra ».

Voici un fragment de cet article :

... « On a constaté, le jour de l'inauguration de l'orgue de Ste Clotilde, les progrès réalisés.

Des maîtres anciens et César Franck inaugurèrent les claviers agrandis et ce fut, dans l'auditoire, une joie unanime de retrouver la voix très personnelle d'un orgue bien connu ; en même temps de la percevoir plus pleine, plus lumineuse aussi.

Elle était la même et elle se surpassait elle-même. Elle avait acquis sinon vertus autres, du moins nouveaux attraits.

Plus étoffée, mais plus moelleuse, plus brillante sans que son éclat fût jamais indiscret, elle sortait rajeunie de l'épreuve.

Les œuvres entendues présentaient une variété de styles qui affirmait la richesse des moyens conservés ou acquis.

L'art tout moderne avait aussi sa part : l'organiste titulaire avait, en vue de l'inauguration, composé deux importants poèmes inspirés des psaumes de David. Le premier, d'une paix pastorale, le second, tout éclatant de la gloire du Très-Haut. Il y avait adjoint une admirable « Communion » tirée de *L'Orgue Mystique*. Ce n'est pas le lieu de s'étendre sur la beauté de ces « Méditations ».

Le grand musicien, qui s'est depuis de longues années, consacré à un art si désintéressé qu'on n'en découvre les ressorts qu'à la condition d'en soupçonner le but, ne me saurait gré d'insister sur la louange. Je ne suis ici qu'un témoin de travaux excellents qui ont fait d'un bel orgue un instrument parfait, et au sujet desquels leur instigateur a reçu les félicitations unanimes de ses pairs.

Qu'il soit permis pourtant à un compagnon d'armes de Charles Tournemire de se rapporter un instant aux temps héroïques ou, à Ste Clotilde, ils avaient de compagnie tenté de charmer leurs « paroissiens » par de trop austères musiques¹²⁶.

A entendre, il y a quelques semaines, la vibrante improvisation par laquelle s'est close la séance du réveil, j'ai revécu les heures lointaines ou j'écoutais, émerveillé, Tournemire commenter l'office et, à la sortie certains jours, déchaîner à son orgue de tragiques fureurs : car ce mystique est doublé d'un authentique dramaturge.

Si son art tend à la sérénité et volontairement s'installe dans la paix, il a, par instants, des sursauts ; et, frémissant, il secoue les claviers qui tout à l'heure chantaient avec recueillement, selon leur fonction liturgique ».

Du 5 octobre au 5 novembre

Rien de très marquant, sinon quelques « réussites » chez des éditeurs de musique : Lemoine fera paraître mon nouveau recueil d'harmonium ; Max Eschig, mon *Précis* pour orgue. Durand m'éditera, je l'espère, ma *Fantaisie Symphonique* pour orgue ; Hamelle gravera probablement ma *Sonate-Poème* pour violon et piano¹²⁷.

Reçu à Ste Clotilde la lettre suivante :

Paris, 1/11/34

« Maître,

Vous ne me connaissez pas. Je vous ai été présenté en 1913. Mais il est bien certain que vous ne vous souvenez pas d'un petit élève du Conservatoire d'alors. J'ai habité l'Angleterre depuis mais je suis rentré récemment au pays. Et ce soir, j'ai assisté aux vêpres et au salut à Ste Clotilde. Et je ne puis m'empêcher de vous écrire -c'est une manie anglaise que j'ai contractée, d'écrire à tout bout de champ- pour vous dire mon admiration et mon enthousiasme devant vos magistrales improvisations. C'était superbe, c'était merveilleux. Certes, je me souviens encore de vous avoir entendu et admiré en 1913 et, ce soir, je m'attendais à quelque chose de beau : mais ce que vous nous avez donné, cette profusion de développements thématiques sur l'hymne de la Toussaint, a dépassé, de loin, tout ce que j'attendais. J'étais sceptique et prêt à une désillusion. Vous savez sans doute que les orgues anglaises sont merveilleuses tant pour leur sonorité que pour leur mécanisme et leurs dimensions. Or, l'autre soir, à St Eustache, maître Bonnet, dans un programme César Franck, m'avait déçu par une exécution d'une correction admirable mais d'une froideur authentique (Il paraît qu'il fait plus froid au pôle Sud qu'au pôle Nord, je n'ai pas été voir), et les orgues m'avaient paru pauvres en comparaison des orgues sur lesquelles j'ai

¹²⁶ Maurice Emmanuel, nommé maître de chapelle à Ste Clotilde en 1904 à la suite de la mort de Samuel Rousseau, souhaitait alors appliquer un ambitieux programme de restauration d'une musique religieuse de qualité, avec retour au plain-chant, en accord avec l'organiste titulaire de l'époque, Charles Tournemire. Mais il ne réussit pas à imposer son plan de réformes et le clergé, comme les paroissiens, lui menèrent la vie dure ; les critiques plurent, à tel point qu'il fut forcé de démissionner en 1907, deux ans et demi seulement après avoir été nommé.

¹²⁷ Ces trois œuvres seront effectivement éditées : le *Précis d'exécution, de registration et d'improvisation à l'Orgue* paraîtra chez Max Eschig en 1936, la *Fantaisie Symphonique* sera éditée par Gaston Gross et non par Durand, en 1936, mais c'est Heugel et non Hamelle, qui imprimera, en 1970 seulement, la *Sonate-poème* pour violon et piano.

joué : Albert Hall, Inverness Cathedral, etc... Etaient-elles pauvres ou bien ... ? Mais je ne veux même pas éclabousser par des suppositions une réputation aussi bien établie que celle de maître Bonnet ! Si bien que je venais à Ste Clotilde, ce soir, préparé à un désenchantement. Et voilà que l'organiste de Ste Clotilde m'a transporté, m'a soulevé au-dessus de ce monde. M'a fait entendre des accords ineffables, puissants, délicats, extraordinaires, mais qui, tout étranges qu'ils puissent être, étaient logiques et essentiels à la conception de l'improvisation et n'auraient pu - ce me semble- être remplacés par aucun autres.

Je vous remercie donc, maître, pour les minutes de bonheur que vous m'avez données ; je vous en remercie chaleureusement, de tout cœur et de toute mon âme, sans exagération puisque c'est mon cœur et mon âme que vous avez touchés.

Très respectueusement vôtre

J. de T. »

A la cathédrale de Rouen, le 1^{er} novembre 1934, l'organiste M. Beaucamp a exécuté mon *Triple Choral* pour orgue.

Reçu une lettre du directeur du conservatoire de Namur (Belgique). Il m'annonce pour mai 1935 l'exécution par son orchestre et ses chœurs de mon premier *Psaume*.

Du 6 novembre au 11 janvier 1935

Rien de sensationnel ! Sinon que ma situation financière est déplorable, par suite de la crapulerie de gens qui m'ont littéralement volé : 425.000 francs.

Je travaille cependant plus que jamais : Ma *Sonate-Poème* (piano et violon) est terminée ; mais l'éditeur Hamelle -une citrouille confuse- s'est défilé au dernier moment, après m'avoir promis presque formellement de graver mon œuvre...

L'éditeur Durand (Domange), directeur et député (!) n'a pas l'air décidé à graver ma *Fantaisie Symphonique* pour orgue...

Le directeur de la maison Heugel, l'ineffable Bertrand (alias : Jupiter Olympien) me lâche pour les 8 derniers Offices de *L'Orgue Mystique*...

J'attends des nouvelles d'Amérique au sujet de mon *Précis* : la maison Schirmer, de New-York, a désiré prendre connaissance de cet ouvrage... Il convient de rester calme quant au résultat !!!

De loin en loin, je relance l'in vraisemblable Jacques Rouché, directeur de l'Opéra de Paris. Voici une lettre que je viens de lui adresser :

« Mon cher directeur,

Je suis toujours sous l'impression de ce que vous me dîtes il y a environ quatre années, lors d'un concours de chant au Conservatoire, au sujet de mon œuvre *Tristan et Iseut*, vous me parliez -de votre propre mouvement- des perfectionnements techniques apportés à l'aménagement du « Plateau » de l'Opéra ; vous me fîtes même ressortir les avantages précieux du mécanisme de la scène tournante installée en votre théâtre, comme à Lyon, notamment ; et vous profitâtes avec beaucoup de délicatesse de cette circonstance pour aller jusques à penser à l'éventuelle réalisation de l'ouvrage cité plus haut.

Avec une patience faite de compréhensive décence : patience digne des temps antiques, j'attends toujours la bonne nouvelle de votre définitive acceptation à muer mon espérance en réalité. Et, en passant, laissez-moi vous exposer un fait nouveau qui me semble, jugé à froid, d'importance : mon collaborateur et ami Albert Pauphilet vient d'être nommé à l'unanimité des suffrages exprimés, et au grand emballement de la jeunesse du Quartier Latin, professeur de littérature médiévale à la Sorbonne. 800 élèves et plus se pressent, bi-hebdomadairement dans le « Grand amphithéâtre du Bois sacré » pour applaudir leur maître.

Il parle à cette jeunesse, avec une flamme singulière, des ardeurs de *Tristan et Iseut*, de la poésie pâle et raffinée de Marie de France, de Chrétien de Troyes, etc., etc !!

Cette jeunesse, je la vois se pressant, s'engouffrant dans les couloirs supérieurs de l'Opéra, se passionnant pour le chef-d'œuvre de leur maître, pour ce livret qui est véritablement unique... Le « musicien » en profiterait évidemment !!! Et il y aurait comme une sorte d'équilibre établi entre la besogne sournoise des confrères et de la presse et l'entendement de qualité de 800 cœurs intelligents et combatifs. Il y aurait fermentation...

Dites-moi, mon cher directeur, quand vous aurez quelques loisirs, sous quel angle vous aurez envisagé le contenu de cette lettre, et laissez-moi vous offrir, en souvenir d'un passé déjà éloigné et émouvant, mes souhaits, etc. etc..

Cette plaisanterie est restée naturellement sans réponse¹²⁸.

Voici un fragment de lettre de M. Paponaud, organiste à Lyon :

« Je n'ai rien reçu d'Heugel, pourtant j'ai déjà réclamé plusieurs fois au cours de la publication fragmentée et trop prolongée de votre œuvre, en disant à cette maison que j'étais souscripteur pour les 51 numéros. Je suis scandalisé d'une telle négligence, vous pourrez le dire à l'ineffable M. Bertrand. »

Reçu cette lettre d'un jeune organiste, Gaston Litaize :

« Cher Maître,

Je souhaite que cette nouvelle année soit pour vous une année de triomphe et que votre musique, d'une rare sincérité, nous prodigue de nouvelles joies. Que le nombre des exécutants capables de la bien interpréter croisse de jour en jour. Je crois d'ailleurs ne rien vous apprendre en vous disant que, de toutes parts, la jeune école se tourne vers vous, attirée par votre art si vibrant de mysticisme, d'émotion, de nouveauté, de richesse, dans un domaine que personne (il faut bien le dire) n'avait encore exploré. etc. »

Encore une lettre de jeune organiste. Il s'agit de Jean Langlais, musicien admirablement doué :

« Cher Maître,

¹²⁸ Comment en aurait-il pu être autrement ? *La Légende de Tristan*, op.53, de Charles Tournemire, ayant été composée en 1925 sur un livret d'Albert Pauphilet, on est atterré de voir Tournemire mettre en avant le livret et la notoriété de Pauphilet plutôt que sa propre musique pour faire jouer son œuvre à l'Opéra...

Je m'excuse d'augmenter d'une unité l'importance de votre courrier, mais je m'en voudrais de laisser passer ce renouvellement d'année sans venir vous présenter les vœux que je forme à votre intention.

Je profite de cette circonstance pour vous dire que je n'oublie pas ce que vous fûtes et ce que vous continuez à être pour moi. C'est grâce à votre précieux enseignement que j'ai appris à me mouvoir dans les beautés grégoriennes ; je tiens une fois de plus à vous en exprimer mon artistique reconnaissance. etc. »

Un revenant, un repentant, mon ancien élève Raoul Moreau m'écrit :

« Mes meilleurs souhaits pour cette nouvelle année, et toujours ma très grande reconnaissance pour les conseils dévoués et très généreux que vous m'avez donnés, conseils qui me servent aujourd'hui »...

Reçu la lettre suivante (la deuxième !! d'un admirateur anonyme)

Le 25 décembre 1934

« Maître,

Ce matin, à la messe de minuit, j'ai eu l'extrême plaisir de vous entendre au grand orgue de Ste Clotilde. Au risque de me répéter et de vous importuner, je ne puis m'empêcher de vous dire, à nouveau, toute l'admiration que j'éprouve pour votre génie. Vous êtes le seul organiste que j'ai entendu en France qui tire pareil coloris de son orgue, le seul qui puisse faire sentir une pareille émotion, une pareille force d'expression, une telle élévation de pensées, une telle fraîcheur d'idée musicale. Cela tient presque du miracle et je me réjouis de vous entendre encore ce soir, aux vêpres et, ensuite, j'espère, encore maintes fois.

Un admirateur

J.de T. »

Du 12 janvier 1935 au 8 février

Un événement grotesque s'est produit : j'ai consenti à aller rendre visite à Widor, actuellement âgé de 91 ans.

Je ne lui avais pas parlé depuis près de 40 années. Je l'ai trouvé exactement le même qu'autrefois : c'est-à-dire, stupide. Il passe son temps à raconter de petites histoires inlassablement. Il faut l'écouter, s'efforcer de rire !!

Voici un échantillon de l'esprit du secrétaire « perpétuel » de l'Académie des Beaux-Arts :

« C'était pendant la guerre, alors que la « Bertha » faisait des siennes sur Paris : un obus tomba dans la Seine, face à l'Institut ; je me trouvais dans mon cabinet de travail ; brusquement, je fus tiré de mes « méditations » (!) par le phénomène suivant : la chute de l'obus dans la Seine provoqua une immense gerbe d'eau qui retomba, en s'étalant sur la chaussée. Cette gerbe était chargée de nombreux poissons et tous les voyous du quartier se précipitèrent pour les ramasser ».

Je me suis beaucoup occupé des professeurs du Conservatoire au sujet de l'augmentation des traitements, et, m'étant un jour présenté chez le ministre des Beaux-Arts, je ne craignis pas de l'aborder ainsi :

- Monsieur le ministre, je vais vous demander 5.000.000.000, 500.000 francs pour améliorer le sort de messieurs les professeurs du Conservatoire.

- Mon cher Widor, f...moi le camp.

J'obtempérai immédiatement ; puis, le ministre me rappelant :

- Cher Widor, j'oublie ce que vous venez me demander ; et maintenant, dites-moi comment vous allez.

- Très, très bien. Et vous, cher ami ?! »

Un nommé Bournonville, professeur de solfège au Conservatoire, passe son temps à sillonner Paris afin d'obtenir des pouvoirs publics une amélioration, des traitements des professeurs du Conservatoire. Voici comment Widor interprète ce zèle intempestif : « Bournonville marche tellement dans Paris, pour essayer d'obtenir une augmentation des traitements de ses confrères au Conservatoire, qu'il « pue des pieds »...

« Tiens, l'autre jour, Schweitzer est venu me voir et m'a dit : « J'ai fait ma tournée d'organistes : je suis allé à St. Sulpice, Notre-Dame, St. Germain des Prés et...Il m'est impossible de me rappeler la quatrième église.

Moi d'ajouter : « Ce doit être Ste Clotilde ».

Silence sépulcral !

Lui, parlant de Joseph Bonnet :

- Bonnet ? C'est un refou, et une mécanique ».

Deux personnes sortant de son cabinet ; l'une, membre de l'Institut ; l'autre postulant au fauteuil de Rothschild, en sa qualité de « parent » de ce dernier : « Voyez-vous, il m'était impossible d'encourager ce postulant ; car, si nous octroyons nos fauteuils aux membres successifs, par extinction, d'une même famille, où irions-nous, et où irait l'Institut ?... »

« Imaginez-vous qu'une vieille fille qui a la spécialité de découvrir les cadavres des grands hommes, est en train, sur ma demande, de fouiller les souterrains de l'Institut, en dépit des infiltrations inquiétantes de la Seine, pour essayer de découvrir les restes de Mazarin : si elle y réussit, je ferai un rapport circonstancié à l'Académie sur cet événement... »

Je n'en finirais pas de citer les histoires de ce nonagénaire... mais j'ai tenu à les coucher ici, afin que l'on sache bien que l'Académie des Beaux-Arts est vraiment en très bonnes mains, en la personne de son secrétaire perpétuel...

J'oubliais de dire que, pour agrémenter cette visite, le bouillant organiste Marcel Dupré fit une courte apparition, et, devant moi, demanda à Widor de lui donner l'accolade afin de régulariser le port de sa rosette d'officier de la Légion d'Honneur. J'esquissai un geste de pudeur et fit le simulacre de me retirer. Et Widor de dire à Dupré : « Vous reviendrez, cher ami, cela ne presse pas, avec ou sans accolade, accrochez votre rosette. »

Toutes ces histoires n'offrent aucun intérêt évidemment. Ce qui en souligne la cocasserie relative est l'accent que met Widor et la mimique impayable qui s'y ajoute.

Je viens de terminer un morceau de trompette et piano ainsi qu'un morceau de contrebasse et piano pour les concours du Conservatoire ; mais, ce qui est mieux, est la terminaison de mon recueil pour orgue sans pédale ou harmonium, *Petites Fleurs Musicales* ; 40 pièces forment ce petit ensemble, op.66.

L'orchestration de « L'Apocalypse » avance. Hier, 8 février, en compagnie de ma femme, si vraiment dévouée et attentive à mes travaux de composition, nous sommes allés à Beauvais. L'extraordinaire chœur de la célèbre cathédrale -c'est pour cela que j'y allais- m'a inspiré une œuvre que je vais réaliser immédiatement : *Sept Chorals-poèmes d'orgue sur les sept paroles du Xrist*.

Vendredi prochain, 15 février, l'organiste Alexandre Cellier exécutera intégralement l'office du « Quatrième dimanche après la Pentecôte » de *L'Orgue Mystique* (Amis de l'Orgue).

Monsieur Domange, après m'avoir berné pendant 3 mois au sujet de l'édition éventuelle de ma *Fantaisie Symphonique* pour orgue, a reçu le « poulet » suivant :

« Monsieur,

Ce n'était vraiment pas la peine de temporiser durant 3 mois pour en arriver à ce que vous me dites ... Sans vous en douter, vous avez dans vos éditions d'orgue comme le reflet de mon Art... puisque plusieurs de mes élèves sont gravés chez vous... Vous me laisserez penser que ce qui arrive, après tout, est dans l'ordre...

Souvenez-vous que les Baudelaire, les Verlaine, ont été traités de la même manière...C'est comme une sorte de consolation qui ne manque pas de grandeur... »

M. Bonnet (Joseph) joue le 22 février à St-François-Xavier à l'occasion d'une audition de chants grégoriens. Gageons que ce grand cœur et ce vaste cerveau ne manqueront pas d'inscrire au programme des pièces liturgiques de Gigout et surtout de Guilmant...

Ce malheureux est évidemment atteint d'un « bec de lièvre spirituel ».

Du 8 au 20 février

Deux « affaires » ont enfin réussi ! Le morceau de trompette et piano, un autre de contrebasse et piano, ont été pris par deux éditeurs de musique et payés, chacun, 1000 francs¹²⁹...

Si l'on veut avoir une idée de l'insondable bêtise et de l'inconcevable orgueil du type le plus accompli du « compositeur 1935 », que l'on savoure l'analyse suivante de la symphonie d'un nommé Pierre-Octave Ferroud :

« Cette symphonie, composée pendant le printemps et l'été 1930, se réclame de la forme classique et de la « sonate d'orchestre », mettant au premier plan l'unité tonale et l'équilibre entre les 3 mouvements. Le premier mouvement (vivace), après un bref « fugato » qui conduit à l'exposition du thème principal, s'établit sur la base rituelle, et pour ainsi dire mozartienne, de l'allegro initial de presque toutes les symphonies classiques : deux thèmes secondaires évoluent autour des deux thèmes principaux. On notera que l'un d'entre eux, dûment transformé, trouvera à s'employer utilement dans les deux autres parties de l'œuvre.

¹²⁹ 1000 francs en 1935 correspondent à peu près à 763 euros d'aujourd'hui.

L'andante est une sorte d'ample sarabande, de nature mathématique (sic) qui, née dans la douceur (j'aimerais mieux dans la douleur), s'exalte jusqu'au paroxysme pour revenir à son point de départ.

L'allegro con brio est précédé d'une introduction. Deux thèmes, l'un rythmique, l'autre souple et expressif, qui, par l'intermédiaire d'une strette, mènent à une péroraison Quasi maestoso sur une immuable pédale de fondamentale, suivie d'une courte coda d'allure très rapide. L'orchestre, ou les timbres n'ont de valeur qu'en fonction de la polyphonie et non par eux-mêmes, (!!?), est de composition tout à fait normale, sans harpes ni percussion autre que les timbales ».

Amoncellement d'âneries :

- 1) Aucune différence entre la « Symphonie d'orchestre » ou la « Sonate d'orchestre ».
- 2) Pourquoi ce renversement de l'ordre des facteurs, au début, et combien puéril de commencer par un Fugato, au lieu de finir...
- 3) Il faut croire que la « marchandise » ne vaut pas cher pour avoir eu l'idée d'adjoindre deux thèmes supplémentaires aux deux formant la désuète ossature du vieil « Allegro »...
- 4) Il faut noter que l'un de ces thèmes supplémentaires, dûment transformé, trouve à s'employer utilement dans d'autres parties de la symphonie... Alors, s'ils ne sont utiles que tardivement, qu'est-ce qu'ils peuvent bien f... au milieu de la structure du premier mouvement de l'œuvre ?!
- 5) Que peut bien vouloir dire également : Andante affectant une ample sarabande de nature mathématique, née dans la douceur et s'exaltant à un moment donné ?!
- 6) Enfin, pourquoi, pour conclure, recoller un Allegro à deux idées suivies d'une strette (encore) et aboutissant à un Quasi Maestoso sur une « immuable » pédale ? (Elles le sont nécessairement toutes !)
- 7) Voilà le bouquet : « L'orchestre, ou les timbres n'ont de valeur qu'en fonction de la polyphonie et non par eux-mêmes !!! etc...Il faut renoncer à comprendre...
- 8) Enfin, pour couronner le tout, l'auteur, P.O. Ferroud, nous apprend que son œuvre est tout à fait normale. Grand bien lui fasse...

Ce Ferroud (qui s'honore de deux initiales qui font songer à l'une de nos grandes compagnies de chemins de fer) inonde les concerts de sa musique ; de plus, il déverse son ignorance hebdomadairement, dans le journal *Paris Soir*... Les compositeurs n'ont qu'à se bien tenir.

Je viens d'entreprendre « *Sept Poèmes Chorals* » d'orgue pour les sept paroles du *Xrist*¹³⁰ annoncés plus haut. Quel insondable sujet...(Op. 67).

« Mœurs éditoriales » :

Monsieur Paul Bertrand, directeur de la maison Heugel, et moi, venons d'échanger les agréables lettres suivantes :

¹³⁰ Qu'il intitulera définitivement *Sept Chorals-Poèmes d'Orgue pour les sept paroles du Xrist*, op.67

Paris, 9 février 1935

« Cher Monsieur,

Comme suite au désir que vous m'avez exprimé récemment, je viens vous faire part que nous pourrions envisager la possibilité de reprendre (sic) la publication de plusieurs nouveaux fascicules de *L'Orgue Mystique*. Mais les circonstances actuelles ne nous permettant malheureusement plus de maintenir les bases de cession qui avaient été envisagées en 1928, c'est-à-dire en période de prospérité, nous vous attribuerions toujours les redevances de 1,50 F (sic) par exemplaire effectivement vendu, mais sans aucune avance, c'est-à-dire, pour ces nouveaux fascicules, le compte des exemplaires vendus serait arrêté à la fin de chaque année, et que les sommes vous revenant sur la vente de ces fascicules vous seraient alors versées.

Voulez-vous être assez aimable pour me dire si nous serions d'accord ainsi... etc, etc.

Paul Bertrand ».

Réponse :

17 février 1935

« Cher monsieur,

Si je comprends bien le sens de votre aimable lettre du 9 février dernier, je devine que vous faites appel à des sentiments de sympathie pour faire novation à notre contrat qui a porté, jusques à ce jour, sur les 5/6 de l'ouvrage, pour la plus grande gloire de l'Art élevé.

Je ne puis me souvenir, sans une certaine fierté, de ce que vous m'écriviez, le 15 juin 1928 : « Plus que jamais, je me réjouis de voir *Le Ménestrel* s'honorer, en publiant votre très belle collection. »

En raison du passé, et pour vous témoigner des sentiments similaires à ceux que vous m'exprimez aujourd'hui, je vous demande, à titre de compensation, de bien vouloir me fixer sur 2 points :

- Le rythme de la parution des 8 derniers exemplaires de *L'Orgue Mystique* que vous comptez adopter.

- La possibilité, pour vous, de me faire parvenir, par trimestre, le produit de la vente de ces nouveaux fascicules. Un mot, je vous prie, etc. etc.

Ch. Tournemire

P.S. Je ne vous ai pas répondu plus tôt parce que je rentre d'Europe centrale, où j'ai donné de nombreuses auditions de notre *Orgue Mystique*.

Monsieur Lafontan, autre éditeur (Schola Cantorum), après m'avoir formellement promis d'éditer mon recueil d'harmonium *Petites Fleurs musicales*, me fait savoir, au dernier moment, qu'il ne peut donner suite à son idée sous le prétexte qu'il a des impôts arriérés à régler ?! (1931-1933).

J'ajoute que ce Lafontan a gardé mon manuscrit pendant deux mois, m'immobilisant, et conséquemment, m'empêchant de m'adresser ailleurs ! Homme sans délicatesse, sans honnêteté morale...

Des nouvelles d'Amérique, d'Angleterre, de Belgique, m'annonçant que *L'Orgue Mystique* se joue.

J'ai terminé mes *Sept Chorals-Poèmes pour les Sept paroles du Xrist* (orgue).
Œuvre importante qui a été pour moi source de grandes émotions.

J'ai eu la faiblesse de demander à Widor (91 ans) de venir entendre au Conservatoire, par mes élèves, son médiocre *Quatuor* pour piano et cordes...

Ce musicien « salonnier » n'a pas eu une tenue convenable : devant mes élèves, et par excès de gâtisme, il a changé tous les mouvements de son œuvre, concernant la musique, en sa cervelle desséchée, vers l'extrême « ralenti » ! Il a aussi donné des « conseils » d'un style « cornet à piston ».

J'ai été obligé, pour maintenir mon autorité sur mes élèves, de donner un violent coup de barre afin d'imposer ma volonté.

Mon « Précis » pour orgue est à la gravure (édition Max Eschig). Cools, le directeur de cette maison, m'a octroyé 2000 francs. Une bouchée de pain...

J'entreprends un troisième recueil d'harmonium...

Quelle vertu !!

Du 20 février au 10 septembre 1935

Grande interruption : santé médiocre, surmenage intellectuel, énorme production musicale dont je parlerai plus loin.

En cette longue période de février à septembre, je dois signaler une vibrante exécution de mon *Psaume LVII* (op.37), à Namur, sous la direction de monsieur Barbier.

Beau souvenir : larmes en commun de ma femme et de moi-même !! sous l'influence de l'œuvre...

De nombreuses auditions de *L'Orgue Mystique* au Canada, dans l'Etat de New-York, en Angleterre, en Espagne, etc.

Une audition à la T.S.F. (Concert du Grand Théâtre de Bordeaux) de mon « Prélude au combat de l'Idéal », extrait de mon *Don Quichotte* (mai 1935).

« Imprudence » commise auprès de monsieur Rabaud, directeur du Conservatoire de Paris ; imprudence relative à une demande me concernant : essai d'obtention d'un prix de l'Institut destiné à récompenser une importante production musicale !... Appui illusoire ! Résultat : nul !

Le 3 juin

Expertise de l'orgue de Carvin (environs de Lens)

30 juin

Inauguration du grand orgue de la cathédrale de Strasbourg.

Il s'agissait de remplacer mon ami Widor ! L'administration des Beaux-Arts de Paris me désigna à cet effet...

Un comble !!!

En juin

A Ste Clotilde, première audition de mes *Sept Chorals-Poèmes d'Orgue sur les sept Paroles du Xrist*¹³¹. Beau souvenir !

¹³¹ Très exactement le 6 juin 1935. Jean Langlais, qui y assistait, se souvenait que 38 auditeurs, seulement, étaient présents et que Tournemire s'en montra très satisfait.

Au Conservatoire, à l'occasion des concours de fin d'année, exécutions de mes deux morceaux de concours pour trompette et contrebasse. Résultats : un premier prix à la contrebasse, deux à la trompette.

Je reviens sur mes travaux effectués au cours des mois suivants : octobre 1934 à septembre 1935.

Op.65 : *Sonate-poème* pour piano et violon.

Op.66 : *Petites Fleurs musicales* pour orgue sans pédale ou harmonium.
(40 pièces) (Delépine, éditeur¹³²).

Op.67 : *Sept Chorals-Poèmes d'orgue pour les 7 Paroles du Christ*.

(Œuvre très importante, qui ajoute à l'Histoire du choral pour orgue par la nouveauté du plan).

Op.68 : Recueil d'orgue sans pieds ou harmonium. Titre : *Postludes libres pour des Antiennes de Magnificat*. 64 petites pièces (51 postludes et 13 amen des grandes fêtes de l'année liturgique)¹³³.

190 pages d'orchestre de « L'Apocalypse » sur 310 !

Réalisation du « Précis » pour orgue.

Eté 1935

A Ouessant, préparation d'une *Symphonie Choral* pour orgue (Op.69).

Objet (des Psaumes de David) :

« Yahwéh, mon rocher, ma forteresse, mon roc où je trouve asile !

Les liens de la mort m'environnaient, les filets de la mort étaient tombés devant moi.

Dans ma détresse, j'invoque Yahwéh, de son temple il entendit ma voix, et mon cri parvint à ses oreilles.

Il abaissa les cieux !

Il descendit...

La terre fut ébranlée et trembla ;

Une sombre nuée était sous ses pieds...

Yahwéh étendit sa main et me saisit.

Il me retira des grandes eaux ;

Il m'a mis au large...

.....

Il m'a sauvé !

Yahwéh, tu fais briller mon flambeau...

Tu éclaires mes ténèbres.

Béni soit mon rocher...

Je t'aime, Yahwéh, ma force !

Admirable sujet.

Six divisions

1) Grand prélude, infiniment dramatique, aboutir au « Choral roc » par fragments

Commencer *pp*.

Fragments épars enlacés dramatiquement.

Traduire l'angoisse humaine ! « Crescendo de douleurs ».

Assauts incessants !!

Les filets de la mort...

2) « Choral roc » par fragments.

Le choral perce par fragments plus accusés.

¹³² Il s'agit des éditions de la Procure, créées en 1898 par l'abbé Henri Delépine.

¹³³ Editions Max Eschig, 1936

3) Terrifiant et confiant.
Yahwéh est descendu !
Il a abaissé les cieux.
Grand drame : Dieu a eu pitié de la détresse de l'homme.

4) Encore plus accusé : « Choral roc ».
« Vers la lumière »
A la ligne, les éléments principaux se raccordent et se rapprochent de l'unité.

5) L'homme bénit Yahwéh.
La lumière s'accroît par degrés.

6) Enfin, le « Choral roc » dans tout son rayonnement.
Amour inassouvi de l'Eternel.
Eclat terminal.

Op. 70 – Etudes de chaque jour (pour le piano)

- 1) « Prélude à la vie » (gammes)
- 2) « La Mer » (arpèges)
- 3) « Le Nain » (staccato)
- 4) « Magie » (trilles)
- 5) « Vanité » (notes répétées)
- 6) « Don Quichotisme » (sauts)
- 7) « Chant ».

Op. 71 - Pages musicales celtiques (quatuor à cordes, harpe, clarinette, cor)

Objet (extraits de *La Queste du St Graal*, traduction d'Albert Pauphilet) :

Perceval, poussé par Satan, sur le point de succomber à la tentation, après de multiples faiblesses, et au comble de la douleur, soupire :

« Hélas, serai-je donc toujours le simple d'esprit dont on se joue ? »

Il tire son épée et se fait à la cuisse gauche une large blessure, par pénitence. Longuement, il se lamente, et, agenouillé vers l'Orient, implore le pardon divin... La nuit vient.....

A l'aube, Perceval, à demi endormi, entend que quelqu'un près de lui parle... Il ouvre les yeux et ne voit personne...

Mais si doux est le son de la voix que son âme est emplie de suavité et que la douleur de son corps blessé en est apaisée.

Et le consolateur invisible murmure :

« Heureux ceux qui ont le cœur pur.
Perceval, tu es pardonné.
Va au rivage, et monte dans la nef que tu y trouveras.
Partout où tu iras désormais, je serai avec toi...
.....
C'était une jolie nef toute blanche, aux voiles de soie...
Sans équipage...
Perceval bondit ;
Aussitôt qu'il est à bord, la brise gonfle la voile
Et la nef glisse sur la mer paisible ».

Je dois rendre hommage, ici, à un vieux camarade : le père Gratien, capucin.

Non seulement rendre hommage, mais encore tout le bien moral dont ma femme et moi lui sommes redevables.

Par son tact, sa conduite d'âme, nous appartenons, désormais aux tiers ordres de St François d'Assise¹³⁴.

Laissons sourire les sceptiques, et disons-nous que des hommes de la trempe de Dante, Galilée, Michel-Ange, Palestrina et très près de nous Branly, ont honoré cet ordre en leur qualité, eux-aussi, de membres.

Prières dites chaque jour : 12 Pater Noster, 12 Ave Maria et 12 Gloria.

En plus : le « Pater Noster » commenté par St. François d'Assise :

« Notre Père très saint, notre créateur, rédempteur, sauveur et consolateur.

Qui êtes dans les cieus; dans les anges et dans les saints, les illuminant pour leur donner la connaissance, car vous êtes lumière, O Seigneur ; les enflammant d'amour, car vous êtes amour, O Seigneur ; habitant en eux et les comblant de bonheur, car vous êtes, O Seigneur, le souverain bien, le bien éternel d'où découle tout bien, sans qu'il existe aucun bien.

Que votre nom soit sanctifié : Que nous vous connaissions avec plus de clarté, afin que nous comprenions la largeur de vos bienfaits, la longueur de vos promesses, la hauteur de votre majesté et la profondeur de vos jugements.

Que votre règne arrive pour que vous régniez en nous par votre grâce, pour que vous nous fassiez entrer dans votre royaume où l'on a de vous une vision face à face, un amour parfait, une bienheureuse union et une jouissance éternelle.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Que nous vous aimions de tout notre cœur : pensant toujours à vous ; de toute notre âme : en vous désirant toujours ; de tout notre esprit : en dirigeant toutes nos intentions vers vous, et en cherchant votre honneur en tout, et de toutes nos forces : en dépensant toutes nos facultés et nos sens de l'âme et du corps au service de votre seul amour. Aimons nos proches comme nous même, attirons de notre mieux tout le monde à votre amour, nous réjouissant du bien des autres comme du nôtre, compatissant au mal et n'offensant jamais personne.

Notre pain quotidien, votre cher fils, Notre Seigneur Jésus Christ, donnez-le-nous aujourd'hui : pour nous rappeler, nous faire comprendre et vénérer son amour, et tout ce qu'il a dit, fait et souffert pour nous.

Pardonnez-nous nos offenses par votre miséricorde ineffable, en vertu de la passion de votre cher fils Jésus, par les mérites et intercessions de la Vierge Marie et de tous les élus.

Comme nous pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés. Et ce que nous ne remettons pas pleinement, vous, Seigneur, faites que nous le pardonnions entièrement, que vraiment nous aimions nos ennemis à cause de vous, que nous vous priions dévotement pour eux, que nous ne rendions à personne le mal pour le mal et que nous nous efforcions de les servir tous en vous.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation cachée ou manifeste, subite ou persistante.

Mais délivrez-nous du mal passé ou présent et à venir ».

Amen.

A défaut d'un commentaire du même grand saint relatif à la « salutation angélique », je me permets très humblement de consigner ici une « variante » de cette prière dont je suis l'innocent auteur ! :

« Je m'incline profondément,
Vierge des vierges ;
Vous êtes sainte entre toutes les saintes,

¹³⁴ Fondé en 1222 à Bologne, par François d'Assise, le Tiers-Ordre franciscain est un ordre laïc destiné aux personnes mariées voulant vivre selon le modèle des Frères franciscains.

Et Jésus, fruit de vos entrailles, est Dieu !
Mère des mères,
Marie ! Ecoutez nos supplications
A l'heure présente, comme au moment du trépas ».
Amen.

D'Ernest Hello, cette admirable prière :

« Seigneur, je ne peux pas porter votre croix autrement qu'en lumière...
Seigneur, je suis un homme de désir, j'ai cela, et je n'ai que cela ;
Je vous offre mon encens, ma seule richesse.
O Dieu, souvenez-vous que votre main a allumé les étoiles :
Donnez comme vous êtes, splendidement, immensément.
Accablez mes désirs sous l'énormité de vos dons,
Faites-moi dire : Dieu est grand et je ne le savais pas ;
Dieu est Dieu et moi je dormais...
Ne me demandez rien, donnez-moi tout.
Faites suivant nos deux natures.
Versez à pleines mains.
Vous êtes l'Être, moi le néant.
Dieu qui êtes, donnez comme vous êtes, sans réserves, afin que je vous reconnaisse.
Je suis celui qui ne suis pas.
J'ai besoin de tout.
O Dieu, qui tenez dans vos mains l'haleine de la créature,
Recevez enfin comme un encens nouveau
Le cri suprême dont je vis et dont je meurs.
Ruisselez, torrents de joie, sur les désirs qui brisent les cœurs !
Ruisselez, torrents de gloire ».
Alléluia.

Et, pour terminer ce cycle de prières journalières, une pensée adorable de Dante sur la Vierge :

« Femme, tu es si grande et tu as tant de puissance, que celui qui veut une grâce et ne recourt pas à toi veut que son désir vole sans ailes ! »

Du 11 septembre au 21 septembre 1935

Opinion de Léon Bloy sur le clergé moderne (extrait du *Désespéré*) :

« Emasculation systématique de l'enthousiasme religieux par médiocrité d'alimentation spirituelle ; haine sans merci, haine punique de l'imagination, de l'invention, de la fantaisie, de l'originalité, de toutes les indépendances du talent, congénère et concomitant, oubli absolu du précepte d'évangéliser les pauvres, enfin, adhésion gastrique et abdominale à la plus répugnante boue devant la face des puissants du siècle ; tels sont les pustules et les champignons empoisonnés de ce grand corps, autrefois si pur... » -rigoureusement exact.
... « Le sentiment religieux est une passion d'amour ».

Enfin, la maison Heugel s'est décidée à faire paraître les numéros 43, 44, 45, 46 de *L'Orgue Mystique* !

Mais il est bon de souligner ici que le citoyen Bertrand, directeur de cette richissime maison, a failli à l'honneur, en cessant de me verser la modeste somme convenue de 750 francs par numéro ! Jusques au numéro 42, les versements furent effectués régulièrement...

Echouer ainsi, au port, est inintelligent au premier chef, et, de plus, sans excuse, étant donné que cette firme d'éditions musicales est basée sur un capital d'une trentaine de millions !

Reçu lettre de monsieur Robert Mitchell, excellent organiste de New-York, très dévoué à *L'Orgue Mystique*. Il va s'occuper de l'édition éventuelle des mes *Sept Chorals-Poèmes* d'orgue chez l'éditeur Gray, de New-York !

Lettre de M. Marcel Dupré, organiste de St Sulpice ; il m'envoie son programme pour une séance d'orgue à Ste Clotilde, sur ma demande...

De Léon Bloy (*Le Désespéré*) :

« Job, dont on célèbre la patience, a maudit le ventre de sa mère, il y a 4 000 ans, et il faut des centaines de millions de désespérés et d'exterminés pour faire la bonne mesure des souffrances que l'enfantement d'un unique élu coûte à la vieille humanité !

Sera-ce donc toujours ainsi, O père céleste, qui avez promis de régner sur terre ? »

De la Bible :

« La conversation du Seigneur est avec les simples ».

De Léon Bloy (*Le Désespéré*) :

« La contemplation est la fin dernière de l'âme humaine, mais elle est très spécialement, par excellence, la fin de la vie solitaire. Ce mot de contemplation, avili comme tant d'autres choses en ce siècle, n'a plus guère de sens en-dehors du cloître ! »

De Léon Bloy, sur le panthéisme :

« Cela fait un drôle de spectacle pour la pensée d'assister à l'agenouillement d'un poète (Victor Hugo) devant une pincée d'excréments que son lyrisme insensé lui fait un commandement d'adorer et de servir pour obtenir, par ce moyen, la vie éternelle ! »

Ernest Hello s'exprime ainsi au sujet du contemplateur :

« Le contemplateur ne peut plus dire ce qu'il voit, non parce que son objet fait défaut à la parole, mais parce que la parole fait défaut à son objet, et le silence du contemplateur devient l'ombre substantielle des choses qu'il ne dit pas... Leur parole est un voyage qu'ils font par charité chez les autres hommes. Mais le silence est leur patrie. »

Pascal a dit :

« Le Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde ; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là ».

Sujet pour un poème symphonique d'orchestre :

« Un ancien père du désert, s'étant levé une nuit pour chanter les psaumes, à son ordinaire, entendit un bruit comme celui d'une trompette qui sonnait la charge, et, ne comprenant pas d'où pouvait venir ce bruit dans un lieu si solitaire où il n'y avait point de gens de guerre, le diable lui apparut et lui dit que cette trompette était le signal qui avertissait les démons de se préparer au combat contre les serviteurs de Dieu » (Extrait du *Désespéré* de Léon Bloy).

Lu, dans un journal, la réclame suivante :

- *Ave Maria* de Lourdes.

Reproduction parfaite du carillon de la basilique, invocations aux quarts, refrain du cantique à l'heure, 10 marteaux, 10 gongs, garantis 5 ans.

Prix : 275 francs. Horlogerie Prévot – Nancy (!!!!).

De Léon Bloy (*Le Désespéré*) :

« Ah ! La littérature catholique ! C'est en elle, surtout, que se vérifie, jusqu'à l'éblouissement, le stupre inégalable de la décadence ! Son histoire est, d'ailleurs, infiniment simple. Après un tas de siècles, pleins de liberté et de génie, Bossuet apparaît enfin, qui confisque et cadennasse à jamais, pour la gloire de son calife (Louis XIV), dans

une dépendance ergastulaire du sérail de la monarchie, toutes les forces génitales de l'intellectualité française. Ce fut une opération politique assez analogue aux précédents élagages de Louis XI et de Richelieu.

Ce qu'on avait fait pour les vassaux redoutés du roi très chrétien, l'aigle domestique du diocèse de Meaux l'accomplit pour la féodalité plus menaçante encore de la pensée.

A dater de ce coupeur, silence absolu, infécondité miraculeuse ».

Réflexions sur Napoléon

Napoléon !! 30 000 ouvrages et plus ont raconté, qui la gloire, qui le nivellement par le bas, du plus grand homme qui ait jamais existé, probablement...

J'ai pensé qu'il pouvait être de quelque intérêt de coucher ici l'opinion, plus qu'autorisé, de Foch, sur celui dont on contesta jusqu'au titre d'« empereur », alors qu'il agonisait sur le rocher de Ste-Hélène (note de Tournemire : *Le Mémorial de Foch*, par Raymond Recouly).....

« En quoi consiste, selon moi, cet art de la guerre que Napoléon a fait monter jusqu'à des hauteurs insoupçonnées ?

Il consiste, et c'est un sujet auquel j'ai longuement réfléchi, en quelques principes très simples, très clairs, maniés par Napoléon avec une maîtrise et une virtuosité étourdissantes : économiser, employer judicieusement ses forces, afin de pouvoir toujours attaquer l'ennemi à l'endroit bien choisi avec des effectifs supérieurs ; tenir en mains ses troupes, même quand elles sont éparpillées, comme un cocher tient les rênes de son attelage, de manière à les rassembler instantanément ; rechercher chez l'ennemi la masse principale qu'il s'agit d'abattre, discerner, pour le frapper, le coin critique où la défaite se transformera en déroute ; rapidité de conception et d'exécution provoquant la surprise chez l'adversaire. Tels sont quelques-uns des éléments essentiels du génie militaire de Napoléon. Une fois bien installé dans cette position centrale, il est relativement facile de rayonner tout autour. Le point capital de votre sujet commence à s'éclaircir.

Il ne reste qu'à trouver deux ou trois exemples, aussi concluants, aussi saisissants que possible. En voici un auquel il est bon de s'attacher :

Le soir du 12 avril 1809, Napoléon apprend à Paris l'entrée en guerre de l'Autriche.

Le 17, c'est-à-dire cinq jours plus tard, il est à Donauwerth, dans un quartier général vide de chefs : il recueille instantanément lui-même, sur place, tous les renseignements utiles, réunit ses forces éparses, fonce sur le centre de l'armée ennemie, la coupe en deux et la rejette en déroute.

Le 25 avril, onze jours seulement après son départ de Paris, il a mis hors de combat la grande armée autrichienne et ouvert la route de Vienne.

Voilà un fait qui, beaucoup mieux que ne le feraient des volumes, explique la rapidité foudroyante de ces manœuvres napoléoniennes.

Voir clair, décider vite, agir plus vite encore, tels en sont les traits dominants. Au milieu d'une situation confuse, il lance lui-même le rayon de lumière qui guide chacun de ses exécutants. L'ennemi, incapable de saisir l'ensemble, ne voit pour finir qu'attaques foudroyantes s'abattre sur lui, trop tard pour s'en défendre.

Le secret de Napoléon, c'est qu'il court au devant des événements pour en prendre la direction au lieu de les attendre et de les subir ; mais, et ceci est capital, il n'y court pas en aveugle, il a au préalable fait une étude approfondie du terrain, des circonstances au milieu desquelles il va opérer. Il en connaît d'avance les événements invariables. Il est pareil au grand joueur d'échecs qui embrasse d'un seul regard tout l'échiquier, non seulement ce qu'on peut appeler son état « statique », mais son état « dynamique », non seulement la position des pièces par rapport les unes aux autres, mais les mouvements de ces pièces chaque fois que l'une d'elles sera déplacée.

Il a toujours l'air d'improviser, mais son improvisation n'est jamais risquée (Il en est de même dans l'improvisation musicale digne de ce nom...).

Ce n'est pas un génie, disait-il lui-même un jour, qui me révèle tout à coup en secret ce que j'ai à faire ou à dire dans une circonstance inattendue pour les autres : c'est la réflexion, la méditation.

L'art de la guerre est ainsi monté par Napoléon jusqu'à des hauteurs inconnues ».

De Léon Bloy (*Le Désespéré*) :

« Infiniment au-dessus de ce prélat (Bossuet), resplendissant, les Landriot, les Gerbet, les Ségur, les Mermillod, les La Bouillierie, les Frépel, infertiles époux de leurs églises particulières et glorieux amants d'une muse en fraise de veau qui leur partage ses faveurs ».

« ... On s'aperçut un jour, il y a 300 ans, que la Croix avait trop longtemps obombré la terre.

Le déballage de luxure qu'on a voulu nommer la Renaissance venait de s'inaugurer, quelques pions germaniques ou cisalpins ayant divulgué qu'il ne fallait plus souffrir.

Les 1000 ans d'extase résignée du Moyen-Age reculèrent devant la croupe de Galathée.

... Le clergé saint fait le peuple vertueux ;

Le clergé vertueux fait le peuple honnête ;

Le clergé honnête fait le peuple inspiré.

... Il avait jeté le défi à l'opprobre humain, ce fils de l'homme, et l'opprobre humain l'a vaincu ! ».

Du 23 septembre au 1^{er} Octobre

Quelques lettres de l'étranger, Angleterre, Amérique du Nord, au sujet de l'édition éventuelle de mes *Sept Chorals-Poèmes d'orgue*, de ma *Fantaisie pour orgue* !

Coupages de journaux relatives à des exécutions de *L'Orgue Mystique* à Macon (France) et en Suisse.

Corrections d'épreuves de mon recueil d'orgue *Petites Fleurs musicales*. Gravure très soignée.

Opinion de Léon Bloy sur Louis Veillot¹³⁵ :

« Avec une vigilance d'eunuque, le rédacteur en chef de *L'Univers* écartait de son sérail les écrivains de talent qui eussent pu se faire admirer à son préjudice, et combien paternellement s'ouvraient ses bras aux avortons imposés par son bon plaisir à toute une société soi-disant chrétienne, assez idiote pour les accepter.

Il ne suffisait pas au vieux drôle qu'on s'abaissât devant lui et devant sa chienne de sœur, dont Pie XI, lui-même, eut la misère des misères de tolérer l'intrusion dans le gouvernement de l'Eglise, il fallait qu'on idolâtre les plus giflables des mamelouks ».

Fragment de lettre d'Emmanuel :

« Mon cher ami Charles, je vous demande de conserver à Frank¹³⁶ votre amitié, et ce sera pour moi une joie de penser qu'après moi, mon fils trouvera en vous un précieux conseiller.

Permettez-moi de vous le confier, moralement, religieusement, et aidez-le à conserver l'idéal chrétien tel que vous le concevez, mon ami ».

Du 2 octobre au 31 décembre

L'orchestration de « L'Apocalypse » se poursuit avec régularité.

La *Symphonie-choral*, op.69, s'édifie.

Les fortes impressions d'Ouessant communiquent à cette œuvre un caractère grandiose. Elle a été achevée le 22 novembre 1935.

Il est question d'un voyage à Londres pour deux concerts d'orgue et une conférence sur « L'Histoire de l'orgue à travers les siècles ».

Les corrections d'épreuves de mon *Précis d'exécution, de registration et d'improvisation à l'orgue* sont terminées.

¹³⁵ Louis Veillot (1813-1883), journaliste, défenseur résolu de l'enseignement catholique, rédacteur en chef du quotidien catholique *L'Univers*.

¹³⁶ Frank Emmanuel, fils de Maurice Emmanuel, était le filleul de Tournemire.

Un autre projet de symphonie pour orgue prend corps.

Au Conservatoire, menace de mise à la retraite anticipée !
Place aux « jeunes ». Aujourd'hui, l'homme qui a dépassé 50 ans n'est plus que vieille loque, physiquement et intellectuellement !

Les aigrefins qui m'ont dépouillé de ma fortune auraient, paraît-il, l'intention de me servir une rente dérisoire qui représenterait à peine le 1/7 de ce que je touchais avant le vol, impunissable par la loi française, dont ces misérables sont les inqualifiables auteurs !

L'année 1935 se termine sans faits saillants, en dehors de ceux mentionnés ci-dessus.

Du 1^{er} janvier au 1^{er} octobre 36

Le 1^{er} janvier, petit voyage à Amiens.

But : préparation d'une *Symphonie sacrée* pour orgue.

Le cadre admirable de la cathédrale d'Amiens, chef-d'œuvre de Robert de Luzarches (un des rares architectes du Moyen-Age dont le nom nous soit parvenu) a grandement servi l'auteur.

Réalisation rapide en 6 semaines.

Sur cette œuvre, un critique, monsieur Fèbvre-Longeray, a « poussé la condescendance » jusques à écrire dans *La Page Musicale* du 16 avril 1936 :

« Une nouvelle symphonie pour orgue de Charles Tournemire a été donnée en première audition par l'auteur en l'église Sainte-Clotilde¹³⁷.

Tout ce qui sort de la plume magistrale de ce maître est un événement.

La postérité dira de Tournemire ce que nous disons de Debussy : avant lui, la musique était cela, après lui, ce fut autre chose.

Il s'agit bien, et dès son *Orgue Mystique*, d'une conception nouvelle de la musique d'orgue.

Conception indescriptible avec des mots, car, ici, seule, la musique porte en soi le nouveau message, à moins qu'elle ne nous restitue une manière de vérité éternelle, mais toujours délaissée ».

A l'issue d'un office à Ste Clotilde, M. Abel Combarieu, ancien secrétaire général de la Présidence de la République, et amateur distingué, me fit parvenir le mot suivant :

« Mon cher ami,

Je veux vous dire combien j'ai été peiné, et je dirais même choqué, quand à Ste Clotilde, dimanche, votre improvisation a été brutalement brisée par l'extinction des lumières et le cri : « On ferme ! ». Vous vous élevez, par votre génie, jusqu'aux plus hautes régions, jusqu'à Dieu, nous étions déjà, nous, catholiques pratiquants, dans ce délicieux état de communion avec celui qui est la Puissance suprême en même temps que la Bonté ; cet aspect de Bonté commençait à nous être entrouvert, quand une initiation, qui n'est certainement pas religieuse, nous a douloureusement rejetés sur la terre. Que les officiants (s'il en est !), qui ne comprennent pas l'essor que votre musique donne à nos âmes, aillent célébrer le culte en Béotie !...

¹³⁷ Le 26 mars 1936, au cours d'un concert radiodiffusé.

A vous, du fond du cœur, cher grand musicien et grand chrétien.
Abel Combarieu

Un peu de statistiques :

L'œuvre d'orgue de J.S. Bach se totalise, dans l'édition Peeters, par le chiffre de 773 pages -et quelles pages !

L'œuvre d'orgue de l'auteur de ces *Mémoires* atteint 1466 pages !!! Il serait peut-être inconvenant d'ajouter : et quelles autres pages !

La postérité jugera...

Autant en emporte le vent...

Le voyage à Londres, en février 36, m'a permis de faire entendre sur un vieil orgue de Willis le père, quelques œuvres de ma composition et des pages de Bach, Cabanilles, Franck, sans compter une « Symphonie improvisée ».

De plus, je me suis vu forcé, pour engraisser mon cachet, de jouer sur un orgue absurde, à la station B.B.C : 140 registres, mais en réalité : 36 jeux !

Mensonge !!

Mon *Précis d'exécution, de registration et d'improvisation à l'orgue* va paraître.

M. Marcel Orban, critique musical dans *Le Guide Musical* de mars 36 m'a fait l'insigne honneur de m'octroyer les quelques lignes suivantes :

« Nul maître n'était plus qualifié que M. Charles Tournemire pour nous donner ce *Précis d'exécution, de registration et d'improvisation à l'orgue*, dédié au Dr. William C. Carl, directeur de la « Guilman Organ School » de New-York.

L'auteur étudie dans cet ouvrage extrêmement documenté, et sous une forme claire et concise, l'orgue et son développement à travers les siècles, les différents types d'instruments, la caractéristique des jeux essentiels. La technique de l'exécution est l'objet de nombreux chapitres appuyés d'exemples sur le legato, les substitutions, le staccato, le « porté », les accents, la technique du pédalier.

De précieux conseils pour l'exécution de quelques chefs-d'œuvre (du XVIe à la fin du XIXe siècle), des considérations basées sur le fruit d'une longue et féconde expérience (l'Art de la registration et l'Art de l'improvisation), une captivante étude des modes hindous et des modes grégoriens issus des modes grecs complète ce *Précis* qui, en un peu plus de 100 pages, est riche d'une substance technique et esthétique incomparables ».

Rien de saillant jusques en avril.

A la fin de ce mois, j'ai inauguré le grand orgue de la cathédrale de Clermont-Ferrand.
Instrument moyen !

L'orchestration de « L'Apocalypse » est terminée.

Le *Précis d'exécution, d'improvisation et de registration* vient de paraître.

Edition très soignée.

J'ai déniché un éditeur de 36^{ème} ordre qui consent à graver ma *Fantaisie Symphonique* pour orgue¹³⁸.

A Radio-Paris, exécution excellente (juin 1936) de mon *Psaume LVII*, par l'orchestre national et les chœurs Raugel, sous la direction d'Ingelbrecht.

Durant la période des vacances, à Ouessant, j'ai préparé deux grandes œuvres :

La Douloureuse Passion du Xrist (Op.72), d'après Catherine Emmerich et «*François d'Assise*¹³⁹ (drame de Péladan).

La Douloureuse Passion du Xrist, pour laquelle j'ai, durant 12 années, travaillé à la « Version » que j'ai extraite de l'admirable et copieux ouvrage de Catherine Emmerich¹⁴⁰, est une œuvre d'une intensité extraordinaire.

On en pourra juger par les passages suivants :

« Cependant Judas errait
Comme un criminel,
Désespéré,
A travers les précipices !
Il se mit à courir :
Les pièces d'argent
Attachées à sa ceinture,
Sous son manteau,
En frappant ses cuisses,
Lui reprochaient à tout instant
Sa faute !!!
Il les prit à la main
Afin de faire taire
Cette voix importune ;
Et il continua de courir !
Il courut comme un fou
A travers la vallée
D'Himmon.
Là, il eut une vision !
Satan lui dit :
« On conduit maintenant
Ton maître à la mort,
Tu l'as vendu !
Tu sais ce qui est écrit :
Celui qui a vendu
La vie d'un de ses frères
Et qui en a reçu le prix
Doit subir la mort.
Meurs enfin,
Misérable, meurs ! »
Judas, désespéré,
Détacha sa ceinture,
Se pendit à un arbre
Formé de plusieurs troncs
Réunis et qui croissaient
Dans un enfoncement.
A peine fut-il suspendu

¹³⁸ Gaston Gross, 1936

¹³⁹ Titre définitif : *Il Poverello di Assisi*

¹⁴⁰ Catherine Emmerich (1774-1824), religieuse augustine allemande, mystique béatifiée par le pape Jean-Paul II en 2004, déclarait avoir enduré chaque vendredi la passion du Christ. Selon ses dires, des visions lui représentaient ces événements ; en même temps, elle ressentit les douleurs des stigmates. Ces visions furent recueillies et consignées par le poète Clémens Brentano en 40 cahiers de 16000 feuillets, repris et publiés par K.E. Schmöger.

Que son corps creva
Et que ses entrailles
Se répandirent sur la terre !! »

Et, plus loin :

« Vierge,
Tu es près
De ton fils !
Tu ressens
Toutes ses douleurs...
Tu es pâle
Comme un linceul ;
Des sanglots s'échappent
De ta poitrine !
Marie-Magdeleine,
Tu es comme folle ;
Tu te déchires le visage ;
Tes yeux, tes joues,
Sont remplis de sang.
Saintes femmes,
Vous êtes là, aussi ;
Et Pierre,
Et Jean,
Et tous les apôtres.
Pharisiens,
Vous ne cessez
De faire entendre
Des blasphèmes,
Des railleries ».

Encore, plus loin :

« Soleil !
Tu ne peux entendre
Les paroles du Christ ...
Tu te voiles
D'épais nuages
Rougeâtres ;
Et, enfin,
Tu t'obscurcis tout à coup...
Etoiles, vous vous croisez,
Vous vous mêlez
D'une façon insolite...
Lune,
Tu fuis rapidement
Sous la forme
D'un énorme globe
De feu...

Ennemis du Christ !
Vous êtes quelques-uns
Réduits au silence !
Vous avez les yeux
Fixés sur le ciel ;
Vous vous frappez
La poitrine,
Vous vous tordez les mains,
Vous vous écriez :
« Que son sang retombe
Sur ses meurtriers » !
.....

Vous êtes aux genoux
De Jésus,
Vous implorez son pardon !
Sauveur,
Tu jettes sur eux
Un regard de miséricorde.... !

.....
Vierge,
Marie-Magdeleine,
Amis fidèles,
Vous êtes là,
Au pied de la croix ! »

Enfin, cette admirable période :

« Terre, tu trembles !!
Rocher du calvaire,
Tu t'entrouvres
Entre la croix du Christ
Et celle de Gesmas...
Voix de Dieu,
Solennelle,
Terrible,
Tu te fais entendre
Au milieu du silence
De toute la nature...
.....
Tout est accompli...
.....
Terreur !
Tu es parmi tous !
Voile du temple,
Tu te déchires,
Murailles,
Vous vous affaissez...
Morts,
Vous sortez de vos tombeaux !
Vous ressuscitez...
Pharisiens,
Vous vous convertissez nombreux ;
Vous êtes quelques-uns
Déchirant vos vêtements,
Vous couvrant la tête de poussière.
.....
Epouvante,
Tu es générale !
.....
Jean, tu te lèves ;
Saintes femmes,
Vous vous rapprochez,
Vous aidez la Vierge à se relever ;
Vous l'emmenez à l'écart ;
Magdeleine,
Tu te couvres le visage,
Accablée de douleur !
Tu tombes !!!
Air, tu es lourd, étouffant ;
Nature,
Tu es bouleversée...
De nouveau,

Soleil,
Tu t'obscurcis...
.....
Astres,
Vous vous entrecroisez...
Il semble que ce soit
La fin des mondes...! »

C'est d'admirable poésie, égalant, en puissance, les plus beaux passages du *Faust* de Marlowe.

Et l'on reste confondu en songeant que Catherine Emmerich était illettrée.

Elle parlait sous l'influence divine, en état extatique, et ses paroles étaient simplement consignées, au fur et à mesure qu'elles étaient dites !

Plan :

Entrer presque immédiatement dans le cœur du sujet.

Au début, court prélude, très émouvant.

A la fin, court postlude dans l'absolue clarté.

Passer insensiblement de l'orchestre à l'orgue et inversement.

Tous les liens très souples et faits avec beaucoup d'art...

Amener avec poignante émotion renouvelée la « voix du Christ » qui devra toujours être entendue dans le lointain, sans accompagnement.

Fusionner les modalités et tonalités pour enfin aboutir, dans un grand éclat, à la belle lumière de « si bécarré ».

L'ensemble de l'œuvre sera comme une « gerbe douloureuse » de chœurs, récits, enveloppés d'orchestre et d'orgue.

Seule, la voix du Christ planera d'émouvante manière sur tout « l'édifice ».

L'œuvre sera directe, aigue, brève ; un peu dans l'esprit de la *Passion selon St Jean*.

François d'Assise -de Péladan-

Voici un drame d'un auteur magnifique, dont une vie excentrique a fait obstacle à la diffusion des œuvres ; mais la postérité, en dernier ressort, jugera, et il sera vraisemblablement réservé à Péladan une place glorieuse dans la lignée enviable des écrivains français qui ont grandement servi la cause de l'idée chrétienne, en ces temps abominables !

En ce drame : la « jeunesse » de François, frivole, est exprimée avec un sens très averti des choses de la gentilité. Futilités, disait St Augustin. !

Mais, de par la volonté de Dieu, cet état d'âme médiocre, chez François, ne devait être que passager.

Le chemin lumineux de la grâce s'offrit à lui : il s'y engagea et le suivit jusqu'au bout, dépouillé de tout ce à quoi les humains s'attachent, afin d'aimer intégralement le Pauvre des pauvres, de souffrir, à un degré forcément moindre, les souffrances du Christ. Sa mort fut en harmonie parfaite avec sa vie, et c'est dans un rayon de gloire qu'il se présenta devant Dieu, dépouillé et ... riche !

Claire¹⁴¹ devait le suivre en cette douloureuse et magnifique ascension de l'âme et du cœur...

Péladan a conçu 5 actes.

¹⁴¹ Sainte Claire (Chiara Offreduccio di Favarone, 1193-1253), disciple de St François d'Assise et fondatrice de l'ordre des Clarisses.

J'ai désiré, pour plus de concision, muer ces 5 actes en 5 tableaux.
En voici les divisions :

Premier tableau : Le Troubadour
Deuxième tableau : Le Chevalier
Troisième tableau : La vocation de Claire
Quatrième tableau : Les stigmates
Cinquième tableau : La Mort.

(Tournemire cite ici in extenso de longs extraits du *François d'Assise* de Péladan)

Cette œuvre devra être revue. Le plan musical et les thèmes devront être trouvés à Assise même ! Dieu permette ce voyage, au printemps 1937 !!¹⁴²

Une commission d'organistes composée des noms suivants, Marcel Dupré, Joseph Bonnet, Edouard Mignan¹⁴³, Ludovic Panel¹⁴⁴, Charles Tournemire, a été constituée par les Beaux-Arts pour établir les plans de rajeunissement et d'augmentation des jeux du Grand Orgue du Trocadéro, en vue de l'exposition universelle de 1937.

Des heurts successifs entre la dite commission et les architectes ont eu pour résultat de forcer les organistes ci-dessus désignés à donner, par deux fois, leur démission !

La première fois : entêtement des architectes à ne pas comprendre la nécessité d'une disposition logique de l'instrument, afin d'obtenir le maximum de sonorité.

La seconde fois : projet bizarre des mêmes architectes consistant à placer l'instrument entier, avec tous ses organes, sur une plate-forme métallique mesurant 18m x 5,5m (hauteur : 8,60 m), plate-forme mobile permettant de faire faire la navette à un orgue de 80 jeux (!) entre le fond de la scène et la rampe et inversement !!

Les choses en sont là, et nous sommes en septembre 1936. L'exposition ouvre ses portes dans 7 mois (!!). Que va-t-on faire ?

Dans le courant de 1936, d'avril à juin, cinq séances d'orgue ont été données à Ste Clotilde par MM. Marcel Dupré, Peeters, Duruflé, Fleury et moi-même¹⁴⁵.

Marcel Dupré a fait entendre sa *Symphonie Passion*, œuvre de haute virtuosité ; les autres organistes ont exécuté de petites œuvres de leur composition. Quant à moi, j'ai joué mes deux symphonies¹⁴⁶.

¹⁴² On ne peut s'empêcher de penser au *Saint François d'Assise* que Messiaen composa près de quarante ans plus tard, entre 1975 et 1979, opéra en 3 actes et 8 tableaux dont il écrivit lui-même le texte, après avoir, lui aussi, fait le voyage d'Assise. « Il est le saint qui ressemble le plus au Christ » et « Il parlait aux oiseaux » dit-il à son propos. Créé à l'Opéra de Paris le 28 novembre 1983, il remporta le triomphe dont aurait rêvé Tournemire.

¹⁴³ Edouard Mignan (1884-1969), organiste titulaire de St. Thomas d'Aquin à Paris, puis successeur d'Henri Dallier comme organiste de La Madeleine jusqu'en 1962.

¹⁴⁴ Ludovic Panel (1887-1952), organiste, successeur d'Abel Decaux à l'orgue du Sacré-Cœur de Montmartre (1923-1945).

¹⁴⁵ Duruflé et Fleury, anciens élèves de Gigout, avaient été les principaux suppléants de Tournemire à Ste Clotilde jusqu'à ce que l'un et l'autre soient nommés organistes titulaires de grandes églises : Duruflé à St Etienne-du-Mont en 1929 et Fleury à St Augustin en 1930. Daniel-Lesur leur succéda dans cette fonction à la fin des années 1920. C'est lui qui, avec Olivier Messiaen et Henriette Roget, assista Tournemire lors de l'enregistrement de ses disques d'improvisation à Ste Clotilde en 1930 et 1931. C'est lui également qui, participant au dernier programme de concert à Ste Clotilde avant la restauration de l'orgue, le 25 avril 1932, est désigné comme « suppléant à l'orgue de Ste Clotilde » par Tournemire lui-même. C'est lui, enfin, et lui seul, qui sera chargé de surveiller les travaux de restauration de l'orgue de Ste. Clotilde en l'absence de Tournemire, éloigné pour ses vacances, en août-septembre 1932, dans le Puy-de-Dôme puis à L'Herbe.

¹⁴⁶ Tournemire joua le 26 mars (*Symphonie-Choral* et *Symphonie Sacrée*, première audition), Dupré le 23 avril, Peeters, Fleury et Duruflé le 28 mai, Tournemire le 11 juin (7 *Chorals-Poèmes*). Les « petites œuvres de leur composition » mentionnées par Tournemire étaient, pour Duruflé, son *Prélude en mi b (Suite)* et *Choral varié sur le Veni Creator*, et, pour Fleury, son *Prélude, Andante et Toccata...*

Le manuscrit de mes *Sept Chorals-Poèmes sur les sept paroles du Xrist*, expédié aux Etats-Unis chez Schirmer, avec l'espoir que cette opulente maison serait tentée d'éditer cette œuvre, m'a été retourné après avoir essuyé un glorieux refus d'édition !

Ah ! Mon vieux Baudelaire, nous sommes logés à la même enseigne !!

Un autre éditeur, (celui qui a eu le courage de graver les *Trois Poèmes* d'orgue), m'avait commandé un recueil d'harmonium, au lendemain du « triomphe » à rebours de ces œuvres. Une fois le travail terminé, le recueil fut refusé... Et pourtant !! Cet éditeur, qui, à ses moments perdus, est capitaine de réserve d'artillerie, fut ainsi « bousculé » par moi :

« Vous ne tenez pas vos engagements, monsieur ! Et permettez-moi de vous dire que, pour un artilleur, vous manquez de flair ! »

Des auditions de *L'Orgue Mystique* me sont signalées en France et à l'étranger.

Le Prix Lasserre (pour « récompenser » le musicien ayant édifié au cours de sa vie un ensemble important d'œuvres) ne m'a pas été décerné...

Il est vrai que le jury était composé de mes amis, Rabaud, Emmanuel, Pierné (l'homme du concours de la Ville de Paris), un nommé Laparra (Bordelais et compositeur à ses heures et non aux heures des autres), le citoyen distingué Gaubert, de Cahors, Lazzari, Boschot, etc. J'allais oublier : Georges-Hue-cocotte !

Une joie tardive :

L'Orgue Mystique est complètement édité, c'est-à-dire 51 offices au total : plus de 1000 pages d'orgue. La maison Heugel a mis 8 années pour se décider à graver ce grand ouvrage « in extenso ».

J'ai corrigé la première épreuve des *Postludes libres*, mon troisième recueil d'harmonium. Eschig, éditeur.

Je viens de recevoir une petite brochure dans laquelle est relatée la séance d'orgue – conférence qui eut lieu à Ste Clotilde le 27 mars 1936 : conférencier, M. N. Dufourcq ; organiste : Ch. Tournemire (pour changer !).

Au cours de cette séance, les amateurs de T.S.F. (car cela fut diffusé) purent entendre, entre M. Dufourcq et moi, le dialogue suivant :

« En quelle année, mon cher maître (dans le tête-à-tête il m'appelle « monsieur »), avez-vous été nommé à Ste Clotilde ? »

- « En avril 1898. Les concurrents pour l'obtention de ce poste d'honneur furent au nombre de 30 environ ; Samuel Rousseau présidait le jury ».

- « Je sais que vous avez été le disciple de Franck. Quels souvenirs vous ont laissé l'homme et l'artiste ? »

- « L'homme était d'une simplicité exemplaire, il connut l'injustice de ses contemporains mais son pur idéal et le détachement des choses de la terre surent le maintenir dans le refuge de l'humilité. Cet état moral le servit grandement dans l'éclosion de ses œuvres. »

- « Comment César Franck concevait-il son rôle de professeur ? »

-« En grand artiste, en psychologue et en homme de cœur. Educateur plein de flamme, il savait l'art d'illuminer l'âme de l'élève. Et, ce qui

était mieux encore, il nous recommandait de ne pas l'imiter, mais, au contraire, de nous « chercher »... Entreprise hasardeuse ! »

- « S'intéressait-il à l'improvisation ? »

- « Passionné. De son temps, à la classe d'orgue, les auditeurs étaient plus nombreux que les élèves proprement dits ; ce phénomène qui ne s'est jamais reproduit depuis s'explique ainsi : prodigieux intérêt musical qui se dégageait de son enseignement, portant sur l'art de la Fugue et du thème libre, d'où attrait particulier pour les apprentis-compositeurs de cette époque. Souvent, il s'installait lui-même aux claviers et nous éblouissait par une avalanche de contre-sujets ; nous n'avions que l'embarras du choix, mais cette luxuriance de moyens était, pour nous, source de grands troubles ! Et finalement, nous ne faisons rien de bon ! Il n'en n'est pas moins vrai que sous l'influence d'un enseignement aussi chaud et aussi direct, nous finissions, après de longs mois de patience, par tirer des choses possibles de nos jeunes cervelles ».

- « Avez-vous conservé le souvenir de quelques-unes de ces improvisations ? »

- « Certainement ! La grande fantaisie était souvent adoptée par l'auteur des *Béatitudes*. L'allegro de sonate, le lied, se trouvaient à l'honneur. Les thèmes traités (à cette époque le chant grégorien se trouvait lettre morte) étaient extraits d'airs populaires, d'œuvres classiques ; il arrivait aussi que l'improvisation était basée sur une donnée originale. Il fallait surtout écouter Franck dans un élément de premier ordre. Beethoven le lui fournissait souvent, et c'était alors très beau. Le sublime constant est humainement impossible !

Aucun génie n'a connu en quelque domaine que ce soit cette grâce : égalité dans la conception. Franck devait subir la loi commune. Néanmoins la substance musicale était chez lui toujours riche ».

- « Franck était-il connu des paroissiens et apprécié à Ste Clotilde ? Recevait-il des amis, des artistes, à sa tribune ? »

- « Hélas ! Il n'était pas beaucoup plus qu'un simple employé d'église dans l'esprit des paroissiens du boulevard Saint Germain ! Il ennuyait considérablement les foules ignorantes qui se pressaient dans la basilique au cours des offices ; le reproche suivant lui était adressé : manque de mélodie. Et surtout longueur démesurée des offertoires et des versets ! »

- « Ce bel instrument auquel vous tenez tant, je sais, mon cher maître, que c'est sous votre direction qu'il a été dernièrement restauré. Sur quelles parties a porté cette restauration ? »

- « L'ancien orgue était magnifique, mais sombre : il fallait donc, en toute nécessité, l'éclaircir, et, pour y parvenir, j'ai été dans l'obligation de faire ajouter dix jeux, ceux-ci complètent si heureusement la « palette » sonore de l'instrument que l'on peut envisager, aujourd'hui, à Ste Clotilde, l'exécution de toute la musique d'orgue du XIII^e siècle jusqu'à nos jours. »

- « Comment concevez-vous votre rôle d'organiste à l'église ? »

- « Très strictement fondu avec la liturgie ; c'est-à-dire, en s'inspirant de la splendeur des textes liturgiques ainsi que des lignes grégoriennes qui sont comme « la paraphrase aérienne et mouvante de l'immobile structure des cathédrales », comme l'a écrit Huysmans.

En un mot, il convient de commenter, chaque dimanche, l'office divin, soir au moyen d'improvisations ou d'œuvres se rapportant directement aux textes du jour ».

- « Je connais, pour vous avoir bien souvent écouté, depuis plus de vingt ans, vos magnifiques improvisations sur des thèmes de notre beau plain-chant, et je sais aussi la belle idée que vous avez eue en écrivant sous le titre *L'Orgue Mystique* un ensemble de 51 offices destinés à l'illustration de nos 51 fêtes dominicales. En quelle année avez-vous entrepris ce monument ? »

- « En 1927. Le dernier office de cette œuvre considérable (puisqu'elle ne représente pas moins de 14 heures de musique d'orgue) a été écrit en février 1932. »

- « Et laissez-moi, ici, mon cher interlocuteur, citer une phrase d'une belle analyse de vous sur *L'Orgue Mystique*, parue en mai 1929 dans *La Tribune de Saint Gervais* :

« Pour mener à bien une telle entreprise, un profond esprit de foi, une science musicale des plus complètes, une connaissance minutieuse du plain-chant et une discipline de travail étaient les conditions premières ».

- « Quelles sont les formes musicales que vous employez de préférence ? »

- « Le prélude, la fugue, le choral et surtout la forme des formes : la grande variation beethovénienne ».

- « Et comment concevez-vous la « registration » à l'orgue, cet art si délicat qui consiste à mettre en valeur les lignes musicales d'un poème ? »

- « La « registration », ou couleur, naît en même temps que la pensée, et, si cette dernière est supérieure, la coloration s'en fait l'humble servante, tout s'organise avec clarté et logique. La personnalité du « coloriste » s'affirme surtout dans l'art de l'improvisation ; car, en ce mystérieux domaine, la fusion de la partie constructive avec le chatoiement des teintes doit être totale ».

- « Je sais, mon cher maître, que vous avez terminé, il y a peu de temps, *Sept Chorals-Poèmes* et, tout dernièrement, deux « Symphonies » qui ont été données hier au soir en première audition. Voudriez-vous expliquer à nos auditeurs quelles ont été ici vos intentions ? »

- « Dans les *Sept Chorals-Poèmes*, j'ai repris l'art du choral d'orgue, dans la *Symphonie-choral*, il y a élargissement du choral ancien et mélange avec l'art symphonique et, enfin, dans la *Symphonie sacrée*, c'est comme une exaltation de la beauté des lignes ogivales, et une synthèse sonore de la cathédrale ! ».

Pensées extraites de l'ouvrage *Le Salut par les Juifs* (par Léon Bloy).

« Humble et grand Moyen-Age, époque la plus chère à tous ceux que les clameurs de la désobéissance importunent et qui vivent retirés au fond de leurs propres âmes ».

Pascal a écrit :

« Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde »...

« A force d'aimer, le Moyen-Age avait compris que Jésus est toujours crucifié, toujours saignant, toujours expirant, bafoué par la populace et

maudit par Dieu lui-même, conformément au texte précis de l'ancienne loi :
« Celui qui pend au bois est maudit de Dieu »...
« Les souffrances de Jésus furent le pain et le vin du Moyen-Age ».

Voici une pensée terrifiante qui pourrait inspirer un poème symphonique extraordinaire :

« Crachats, soufflets, meurtrissures pleuvaient sans interruption ni merci, en même temps que le vacarme des injures et le fracas surnaturel des 5 000 coups de lanières plombées mentionnées par la tradition, retentissaient plus horriblement que jamais, grossis et multipliés par tous les échos de la Douleur de la terre, comme le carillon des ouragans. »

« Sous le haut portique d'une colossale demeure d'où semblaient sortir les ténèbres, le morose Pilate se lavait les mains depuis mille ans et songeait sans doute à se les laver mille ans encore, pour savoir s'il n'obtiendrait pas de quelque océan ce qu'il avait inutilement espéré de tous les fleuves. »

« Les juifs ne se convertiront que lorsque Jésus sera descendu de sa Croix, et précisément, Jésus ne peut en descendre que lorsque les juifs se seront convertis. »

...« Qu'on se souvienne de ce Père qui attend toujours, et qui attend bien mieux que personne, puisqu'il est seul à savoir la Fin ».

Léon Bloy est sévère pour les catholiques d'aujourd'hui ; il les traite ainsi :

« Somnolents bestiaux de la piété contemporaine. »

« La Croix représente l'Esprit Saint. Elle est l'Esprit Saint lui-même !

Un jour la terre apprendra, pour en agoniser d'épouvante, que ce signe était mon Amour, c'est-à-dire l'Esprit Saint caché sous un travestissement inimaginable ! »

« Ils le clament de façon puissante, pour qu'il ne descende pas sans leur permission.

Sept coups de marteau pour la Main droite, sept pour la Main gauche et sept encore pour l'effroyable pointe écharnée qui transperce les deux pieds du Bon Pasteur.

Afin que soit obtenu le nombre significatif de 21 qui fut celui des années de ce dérisoire Sédicias, au nom magnifique (Sédicias veut dire : le Juste du Seigneur) lequel ne rougissait pas devant la face de Jérémie quand il monta sur le trône souillé de Jérusalem, dont le triste peuple allait être fait captif. »

Voici une lettre adressée à monsieur Paul Bertrand, directeur du *Ménestrel*.

Paris, 22 septembre 1936

« Cher Monsieur,

Les derniers fascicules de *L'Orgue Mystique* viennent de paraître !

Un monument de cette importance, livré, en intégralité, à la puissance de la diffusion par la gravure, ne pouvait laisser froid celui qui en a la paternité ; et, aux yeux des contemporains -surtout auprès des générations à venir- le compositeur et l'éditeur seront, soyez-en sûr, comme confondus dans un même sentiments de reconnaissance, émanant de ceux qui aimeront ces pensées religieuses et apaisantes !

Personne, alors, ne se doutera de vos inquiétudes, ni de mon amertume.

Peut-être, ni vous ni moi, par suite des actuels bouleversements sociaux, n'assisterons au véritable triomphe de mon œuvre ; mais, ayez-en la conviction, comme moi-même, qu'un jour se lèvera et éclairera ces « Grands Cycles d'amour » d'une singulière lumière, aux éclatants rayons.

Veillez...
Ch. Tournemire »

Les aigrefins dont il est fait mention plus haut me versent le 1/7 de mes revenus... (Ah ! les affreuses gens..), après deux ans de non versement ! Ils ont commis le crime de dépouiller un homme doublé d'un artiste...

Dieu les punira !

Voici la réponse du directeur de la maison Heugel *Le Ménestrel*, monsieur Paul Bertrand :

Paris, 25 septembre 1936

« Mille fois merci, cher Monsieur, de votre lettre dont je suis très touché. Certes oui, ce sont les circonstances, et les circonstances seules, qui ont déterminé mes inquiétudes, que vous avez fort bien comprises, et aussi votre amertume, fort compréhensible. Hélas ! Il est à craindre, à la lumière des pénibles heures actuelles, que nous constatons bientôt combien nos craintes étaient justifiées !!

Soyez sûr que je n'en reste pas moins heureux et fier d'avoir pu contribuer à la diffusion de votre œuvre magnifique, et veuillez croire...

Paul Bertrand. »

De la fin septembre au 10 octobre 1936

Rien de saillant, sinon que le Conservatoire me conserve pendant une année encore...

La « rentrée » à Paris ne m'apporte rien de particulier au point de vue musical ; cependant, de Suisse, je reçois de l'organiste Montillet un programme où figurent mes *Fioretti* 5 et 6. Je vois avec Scheidt et Buxtehude. Cela est bien !

Les premières pages musicales de ma « Douleoureuse Passion » sont faites¹⁴⁷... Quel sujet, et quelles méditations !

Des prêtres organisent à Francfort un congrès de musique catholique. Naturellement, *L'Orgue Mystique* en est exclu. C'est dans l'ordre, ou le désordre, plutôt !! Oh les traîtres !!

J'ai aujourd'hui pensé qu'en musique occidentale, depuis plusieurs siècles, les trois éléments essentiels de notre langue : ligne, rythme, contrepoint, étaient d'extrême rigueur (la ligne en premier lieu).

Or, que voyons-nous aujourd'hui, en l'an de disgrâce 1936 ?

Une presse, des amateurs plus ou moins distingués crier au génie, au renouveau de la musique d'orgue chez les « moins de 30 ans », qui inondent le marché de la pensée humaine de leurs absurdes et laides élucubrations. Ce sont des enfants !!

Voici, entre beaucoup, un triste exemple d'indigence mélodique qui caractérise une musique d'orgue dont on parle comme d'une sorte de révélation :

¹⁴⁷ *La Douleoureuse Passion du Xrist*, oratorio pour chœurs, récits, grand orgue, orchestre, op.72.

Extrêmement lent et solennel (sic)



La suite est encore plus laide. Les harmonies sont invraisemblables. C'est une sauce où le poivre et toute sorte d'ingrédients se trouvent mélangés¹⁴⁸.

Du 11 octobre au 31 octobre 1936

A « Radio Paris », le lundi 19 octobre, exécution de mon *Trio* pour piano et cordes¹⁴⁹.

Fragment admirable de l'œuvre flamboyante de Ste Thérèse :

« Ce n'est pas assez que de vous voir et de vous entendre, Jésus, et que de vous adorer ! Entre votre être et le mien, n'est-il pas un chemin plus court ?

Et puisque votre cœur m'est ouvert, ah, frayez-vous le mien à mon tour !

Quand vous étiez sur la croix, n'ayant plus à donner que votre profondeur, il y eut un homme dans l'évangile qui se leva pour vous percer le cœur.

Ainsi, sur cette croix où vous me maintenez entre la mort et la vie, que le fer, pour venir à bout de moi, ne manque pas à mon agonie, pour vous porter comme le feu dans ce vase de larmes et de pénitence, indigne, mais fournaise et rose dans le rayon de votre présence ! »

Aujourd'hui dimanche 25 octobre 1936, à l'issue de la messe dominicale à Ste. Clotilde, une paroissienne, mariant sa fille dans le courant de la semaine qui devait suivre, a voulu m'imposer l'exécution de la « Toccata » de Boëllmann et celle de Widor. J'ai refusé...

Cette même paroissienne m'a dit : « Vous voudrez bien nous jouer du Franck ; car on sait votre admiration pour ce musicien ; la preuve en est : votre promenade dominicale dans le square Ste Clotilde et votre stationnement recueilli et toujours renouvelé au pied de sa statue !! (sic !!!)

¹⁴⁸ On ne peut que s'étonner de reconnaître la ligne mélodique de la « Prière du Christ montant vers son Père », dernière pièce de *L'Ascension* de Messiaen. Tournemire avait pourtant manifesté, peu de temps avant, son admiration pour Messiaen.

¹⁴⁹ *Trio* pour piano, violon et violoncelle op.22, composé en 1901.

On n'est pas plus insondablement inepte...

Reçu un mot de l'organiste de St Jean-de-Luz : monsieur Lebout. Il m'annonce l'exécution de pièces d'orgue extraites de *L'Orgue Mystique*.

Du 31 octobre au 25 novembre

Quelques nouvelles de *L'Orgue Mystique* :

On exécute quelques pièces de cet immense ouvrage en Suisse et en Angleterre.

La composition de la « Douleoureuse Passion » avance.

Quel sujet ! Quel drame !!

Où va l'humanité ?

Ne peut-on redouter à brève échéance une conflagration européenne bien plus terrible encore que celle de 14-18 ?

Elle se produirait qu'il n'y aurait pas lieu d'être surpris, car il ne faut pas oublier la prédiction de la Vierge à La Salette, il y a 75 ou 80 ans ! Cette prédiction annonçait la destruction de nombreux millions d'êtres humains, l'amoncellement de ruines de tous ordres à intervalles rapprochés et répétés, et cela, en vue de l'expiation des péchés du monde !!

Du 25 novembre 1936 au 1^{er} octobre 1937

La Douleoureuse Passion du Xrist, dont il a été question plus haut, a été terminée en février 1937 et l'orchestration de cette œuvre a pris fin en mai de cette même année.

La durée de cette « Passion » est à peu près celle de la 9^{ème} *Symphonie* de Beethoven.

En mars-avril 1937, voyage admirable en Italie : Venise, Florence, Assise, Rome (ma femme m'accompagnait).

Le but du voyage était Assise, et, à Assise, la préparation de mon œuvre *II Poverello di Assisi* : Cinq épisodes lyriques en 7 tableaux, dont j'ai consigné plus haut des fragments à la date du 3 septembre 1936, le premier épisode a été terminé ; d'autres fragments, notamment : la scène de la vêtue de Claire, le « Cantique à la nature » ont vu le jour...

Quand l'œuvre sera finie, une analyse en sera donnée plus loin.

Un projet d'une grande œuvre d'orgue est né. Puissé-je le réaliser après *II Poverello di Assisi*.

En voici les grandes lignes :

« Fresques symphoniques sacrées pour orgue »¹⁵⁰.

1. Nativitas D.N. Jesu Christi.

2. Dominica resurrectionis.

3. In Festo Pentecostes.

4. In Assumptione B.M.V.

- La première fresque pourrait être inspirée par la très humble église de St. Damien d'Assise...

- La seconde, par St. Pierre de Chartres

- La troisième, par la cathédrale de Reims.

¹⁵⁰ Dernière œuvre pour orgue de Tournemire, ces « *Fresques symphoniques sacrées* » seront, pour finir, au nombre de deux et non de quatre comme prévu à l'origine, la première, op.75 glorifiant la Nativité, et la 2^{nde}, op.76, la Pentecôte (n°1 et 3 du plan prévu ; Tournemire laisse de côté « Pâques » et « l'Assomption »).

- La quatrième, par la cathédrale de Chartres¹⁵¹
Les quatre fresques se tiendront.

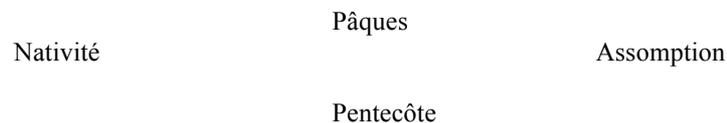
De la Nativité à l'Assomption de la Vierge, il y a le fait troublant suivant : La « mère » a donné naissance à Dieu et, logiquement, elle ne pouvait pas ne pas monter triomphalement aux cieux après avoir accompli sur terre, de par la volonté d'en-haut, son acte sublime.

Donc, lien mystérieux et admirable entre la Nativité et l'Assomption.

Puis, pour les deux fresques centrales, « Pâques » et « Pentecôte », le cœur même du grand œuvre pour Pâques, sous-entendre tout d'abord toute la vie du Christ qui se résout après d'indicibles souffrances, dans le triomphe de la Résurrection ; pour la Pentecôte, la glorification de l'Esprit Saint, l'extension et la résultante de la Résurrection. L'intensité des « langues de feu ». Sublime image de la propagation de l'idée chrétienne sur la surface de la terre.

Donc, magnifique centre, et Beauté à la fois tragique et consolante de l'idée de Rédemption, dans la personne du Christ.

C'est cela. C'est cette merveille que la Vierge a portée en son sein.



Détail : Dans la « Nativité » un germe : « Pâques » (et toute la vie du Christ) – « Pentecôte » (et toute l'intensité de l'Esprit Saint).

Enfin, pour conclure, « la lumière » de l'« Assomption » qui, dans cette sublime Ascension, enveloppe et baigne sublimement la quadruple idée en la portant dans l'azur, au milieu des anges.

Des guirlandes autour de : « Jesu Redemptor »
« Victimae paschali Laudes »
« Veni Sancte Spiritus »
« Veni Creator »
« Ave Maris Stella ».

Chaque fresque, d'un seul jet. Mais repos entre les fresques.

Grandes lignes du plan de chaque fresque :

- 1) Très grand prélude
- 2) Allegro immense - côté dramatique = vie du Xrist !! et Résurrection : Triomphe.
- 3) Scherzo idéal et immense
- 4) Rondo idéal

Quelques détails relatifs à ma vie d'artiste et à quelques événements plus ou moins intéressants...

Au Conservatoire, j'ai eu la bonne surprise de la prolongation d'une année scolaire.

L'organisation de mes 5 concerts d'orgue à Ste Clotilde a abouti à une non-réussite absolue. On paraît se désintéresser de plus en plus du but que je poursuis :

¹⁵¹ En fait Tournemire indiquera plus tard, dans ses « Projets non réalisés » que la « Nativité » lui a été inspirée par l'église St Julien le Pauvre à Paris et la « Pentecôte » par la cathédrale de Beauvais.

glorification de la vraie musique d'orgue, de la musique essentiellement religieuse...

On aime mieux s'abrutir intégralement dans l'art secondaire, qui ne vise qu'à faire valoir « les mains et les pieds » de l'organiste...

Les exécutions de *L'Orgue Mystique* se succèdent, principalement à l'étranger : Suisse, Amérique (New-York), Belgique, Canada, Hollande, etc.

Le chef d'orchestre Ingelbrecht n'a pas tenu sa promesse quant à l'exécution de ma *Troisième Symphonie* à Radio-Paris : Il ne manque pas de talent mais sa parole est sans valeur.

Le citoyen Maurice Emmanuel, musicographe à ses heures et non à celle des autres, est un homme ombrageux...

J'en ai eu maintes preuves, et, récemment, à l'occasion d'un « Prix » (Lasserre), dont il m'a savamment écarté, de connivence avec messieurs Rabaud, Georges Hue et Cie !!!

Pitoyable !!

Les jours s'écoulent dans le travail de la pensée... et l'obscurité relative à mes grandes œuvres s'accuse chaque jour davantage ! Quand donc sonnera l'heure de la justice ?

Le citoyen Félix Raugel, chef de chœur non sans valeur et musicographe important, ne m'a pas fait l'honneur de répondre à une de mes lettres : Je lui demandais de glisser (il le pouvait) une de mes symphonies à la T.S.F... Et pourtant, il m'écrit de belles pages sur mon art...

C'est incompréhensible ! Car il fut le premier à conseiller l'exécution de mon *Psaume LVII* à la Radio... et je ne manquai pas, en l'occurrence, de lui témoigner ma gratitude...au lendemain d'une belle exécution de cette œuvre.

L'hiver s'écoule dans l'inquiétude des événements politiques, et la guerre rôde... Elle finira bien par éclater ! Cela semble inéluctable !

6 000 ans de civilisation, dont près de 2 000 de christianisme, n'ont pu améliorer vraiment le sort des hommes. C'est désespérant !

En mars a eu lieu l'exercice public de mes élèves du Conservatoire, probablement le dernier, puisque je dois avoir l'avantage d'être mis à la retraite en octobre 1937... Echéance pénible qui réduira très sensiblement la vie de ma femme et de moi-même !

Rien de saillant jusques en juin. Ma vie est toute de travail, de recueillement.

Un congrès de musique sacrée (orgue et musique vocale) va tenir ses assises à Paris. Il est organisé par deux braves types, simples et naïfs : Vivet et Jacob, l'un maître de chapelle, l'autre organiste.

D'« éminentes » personnalités y prendront part, selon la formule.

L'éditeur Max Eschig (Marietti, successeur) a eu l'audace d'accepter de graver mes *Sept Chorals-Poèmes d'orgue sur les sept Paroles du Christ*¹⁵² et, par la même occasion, de me commander une petite méthode élémentaire d'orgue¹⁵³, qui de 0 doit aboutir à 0...

Cet éditeur est un Saint.

¹⁵² Qui avaient été refusées par Schirmer à New-York.

¹⁵³ *Petite méthode d'orgue* (suivie de quelques conseils pour l'harmonium) à l'usage des Paroisses, Communautés religieuses, Séminaires, Ecoles Normales, Lycées, Collèges. Edition posthume, Max Eschig, 1949.

Voici une petite lettre d'Abel Combarieu, reçue au lendemain d'une audition d'orgue donnée par moi sur mon bel orgue de Ste Clotilde :

« Mon cher ami,

J'ai vécu hier, à Ste Clotilde, une heure délicieuse.

Vos *Sept Paroles* ont été un enchantement : richesse et invention musicale incomparables, sentiments profonds. (« Eli, Eli » et « Consummatum est » m'ont particulièrement ému). Et ces deux chorals de Bach, rubans du XVIIIème reliant votre gerbe magnifique !

Concert unique !

Tout à vous.

Combarieu, 14 mars 1937 ».

A Ste Clotilde, l'affreux Jules Meunier (le plus mauvais musicien de Paris et le plus tortueux des hommes) a laissé tomber sa maîtrise à zéro. Il n'y a plus d'enfants, plus de femmes ; ne restent plus que 3 hommes qui chantent -si j'ose m'exprimer ainsi- ignoblement.

Ces malheureux donnent l'impression de 3 ivrognes... Les gaffes musicales sont constantes en cours d'office, ils se chamaillent entre eux et font du scandale... Et le clergé -le bas clergé- n'y voit que du feu ; je m'attends à ce que ce Meunier soit décoré de la Légion d'Honneur...

Ce beau jour est proche !! Et ce sera à l'occasion de l'Exposition Universelle... vraisemblablement.

Mr. N. Dufourcq, musicographe, a fait paraître un petit livre dans lequel il traite du « mouvement » organistique au point de vue de la littérature de ce noble instrument.

Selon lui, deux grands courants modernes importent : d'un côté... Widor et Vierne (!) (dans le même sac, deux têtes sous le même bonnet) et de l'autre moi-même, seul...

D'un côté, l'art (si j'ose dire) sans Dieu ; de l'autre, mon *Orgue Mystique*.

Voilà qui est fort bien...

Mais pourquoi messieurs les organistes français, principalement, ne se pénètrent-ils pas de l'idée que la musique d'orgue ou Dieu est absent, est un corps sans âme !

L'organiste Paponaud, de Lyon, me fait parvenir un programme où figure mon *Orgue Mystique*, en tant que musique représentative de l'art sacré.

Voilà qui est encore fort bien... Et mille grâces à son adresse.

Le jeune O. Messiaen (magnifique nom) est un cabotin accompli.

Il exploite les idées les plus saintes, sans pudeur... « Il fait de l'apostolat »...

A sa suite, quelques « impubères » emboitent le pas...

Au reste, ce jeune Messiaen est anti-musicien (les débuts avaient été bons mais il est en constante régression).

Il se complait dans la laideur soutenue... Et quelques crétins le suivent...

Encore Messiaen...

Dans un canard... Il a fait paraître un petit article intitulé : « Ciment armé, derrière la porte ». En ce petit article, il ose assimiler l'art de Wagner (en son *Parsifal*) à du ciment armé, de plus il relègue derrière la porte : J.S. Bach, César Franck, et... Ch. Tournemire (sic). Il convient que ces musiciens ont montré le chemin à fréquenter aux générations qui montent, mais il demande ensuite, après les avoir couverts de fleurs, que l'on

s'empresse de les oublier, et, enfin, il se place lui-même à la tête du mouvement moderne, le seul qui soit vraiment grand, vrai, sublime...

Petit sot !!

Le congrès auquel il a été fait allusion plus haut a eu lieu. Cela a été l'occasion d'une exhibition des « lumières » de la musique religieuse internationale...

Au premier rang figuraient MM. Joseph Meugé, Georges Jacob, Vivet, Joseph Bonnet, Marcel Dupré, deux abbés et moi-même.

Côté international : le jeune Flor Peeters, de Malines.

Un peu limité, le côté international !

Quelques conférences furent inscrites au tableau : M. Marcel Dupré parla d'A. Guilmant ; M. Joseph Bonnet lança, en propre, son opinion sur la musique d'orgue liturgique, basée sur le chant grégorien ; il cita, tout d'abord, les vieux noms du passé : De Grigny, Buxtehude, Frescobaldi, Bach ; puis un lot de jeunes polissons ; enfin, parce que je me trouvais près de lui, il me cita, après mes élèves, et se contenta de dire que la « Collection » (on aurait pu croire des articles de grands magasins de nouveautés), que la « Collection » gigantesque de *L'Orgue Mystique* se composait de 51 offices...

Voilà l'âme et le cœur de ce faux artiste, auquel, pendant plusieurs années, j'ai enseigné, à l'œil, la musique ainsi que l'art de l'orgue... Et auquel j'ai dédié 25 pièces de cet ouvrage !!

En plus des conférences, des auditions de musique d'orgue et de pièces vocales eurent lieu à St François-Xavier, St Eustache, La Madeleine, le Sacré-Cœur et Ste Clotilde.

A St François-Xavier, un nommé Marty, très mauvais organiste, massacra quelques pièces de sa fabrique, mon élève Duruflé joua fort bien du Bach, du Vierne, et 3 minutes de *L'Orgue Mystique* (le moins possible, naturellement).

A St Eustache, Joseph Bonnet joua lourdement la *Passacaille* de Bach, un mauvais morceau de M. Erb, d'absurdes pièces de sa composition, la Fantaisie Paraphrase de mon *Office de la Pentecôte*, avec de constants accidents.

La registration de Bonnet est sans mesure... Il a l'air d'ignorer la loi de l'équilibre des contrastes... Il passe brusquement des douceurs de la voix céleste et gambe au grand chœur avec la Contre-Bombarde de 32. C'est intolérable !! Dans Bach, il ne craint pas de l' « empâter », en tirant tout !

Ce n'est point ainsi, à coup sûr, que le grand Cantor registrerait, pour la raison bien simple que, de son temps, les anches aux claviers n'existaient pour ainsi dire pas... Et, surtout, pour la raison supérieure qui doit commander à tout artiste de haut goût de ne pas rendre confuse une splendide « écriture » très complexe, et qui se meut souvent dans la partie centrale des claviers, ce qui forcément implique l'idée d'une registration ajourée, claire, flamboyante, ne se pouvant exprimer que par le mélange des fonds et des mixtures, à l'exclusion des anches. Cela ne souffre pas de discussion...

Au Sacré-Cœur, MM. Marcel Dupré et Panel donnèrent un concert d'orgue dont le programme ne m'est pas parvenu.

A La Madeleine, un obscur titulaire « à la manque » de cette chaire réputée, joua du Bach, du Mendelssohn et du... Guilmant.

A Ste Clotilde, 3 organistes se firent entendre : MM. Flor Peeters, excellent exécutant, organiste de la cathédrale de Malines ; Georges Jacob, organiste de St Ferdinand-des-Ternes, et moi-même. Peeters joua des œuvres anciennes et trois pièces de sa composition, Georges Jacob¹⁵⁴ exécuta quelques primitifs et deux ou trois œuvres de lui-même, je fis entendre le *1^{er} Choral* de Franck et ma *Symphonie-Choral*.

¹⁵⁴ Georges Jacob (1877-1950), organiste et compositeur, 1^{er} prix d'orgue au Conservatoire dans la classe de Guilmant, organiste de St Ferdinand-des-Ternes à Paris, de 1907 à sa mort en 1950.

Un mot encore sur ce congrès : j'allais oublier de dire que je fis une conférence sur « l'Art de l'Orgue à travers les siècles ».

L'organiste Louis Vierne, en plein concert d'orgue, sur son instrument de N.D. de Paris, tomba foudroyé d'une maladie de cœur (juin 1937).

Nous fîmes une partie de nos études d'orgue ensemble à la classe de Widor. Il fut toujours pour moi un camarade extrêmement médiocre, sans droiture, très ombrageux.

Il a inondé le marché de six mauvaises symphonies d'orgue ou la banalité s'affiche sans pudeur, ou l'idée de Dieu est toujours absente. C'est peut-être la raison pour laquelle les jeunes virtuoses sont attirés par cette musique qui ne tardera pas à sombrer comme celle des Guilmant (note de Tournemire : Peut-être pourrait-on faire exception pour lui, car il n'offusque jamais Dieu dans sa misérable musique), Widor et Cie.

Sa succession à l'orgue de la cathédrale de Paris a donné lieu à beaucoup d'agitation, organisée par un demi fou : M. Béranger de Miramon Fitz-James, président (!) des « Amis de l'Orgue » -titre qu'il s'est octroyé lui-même et qui est son seul mérite sur terre...

Cette agitation avait pour but d'imposer un concours portant sur l'art difficile de l'improvisation ainsi que sur la technique complète de l'exécution. Idée, il faut en convenir, excellente, à laquelle « les gens de métier » souscrivirent presque tous. J'y souscrivis aussi.

Malheureusement, M. de Miramon Fitz-James avait compté sans la volonté opiniâtre des 16 chanoines titulaires de N.D. de Paris (16 têtes sous un même bonnet) qui n'acceptèrent pas le principe du « concours », en dépit de démarches pressantes du ministre des Beaux-Arts, le trop fameux Jean Zay, du directeur du Conservatoire (le notaire Rabaud), et d'autres personnalités ! Donc, rien à faire.

Le choix de ces messieurs, malgré le « semblant » de protestation du cardinal Verdier lui-même, se porta sur un petit élève de Vierne, mi amateur, mi professionnel : Léonce de Saint Martin, qui ne craint pas de se servir de la boîte expressive dans le « Grand Chœur » et qui joue flou en aspergeant, en nageant -c'est assez contrastant, d'autant plus que le jeu de ce pauvre organiste n'est pas sans plaire extrêmement à ces messieurs prébendés... C'est dans l'ordre ou dans le désordre, plutôt !!

Le père Gillet, ministre général des Dominicains, est venu chez moi pour entendre *La Douloureuse Passion du Xrist* dont je suis l'auteur. J'avais espéré un élan véritable, un appui... Rien ! Au reste, je m'y attendais.

Mon bon ami Pierre Garanger, esprit de haute culture et auditeur très réceptif, a aimé beaucoup cette « Passion ». Ses larmes ont été le témoignage évident de son émotion profonde.

Le compositeur Gabriel Pierné, dont j'ai eu l'occasion de parler, au début de ces *Mémoires*, vient de mourir.

On en a profité pour dire ses principaux succès au cours de sa longue carrière et, comme il fallait s'y attendre, il a été question, pour la 1 000ème fois peut-être, du Grand Prix de la Ville de Paris, titre dont il s'est toujours paré, auquel il tenait exagérément, déraisonnablement, malhonnêtement, ne l'ayant jamais eu.

Voici la réplique que j'adressai moi-même au journal *La Liberté* de Bordeaux (parue dans *La Liberté* en août 1937), au lendemain de la parution d'un entrefilet relatant les

titres essentiels du « Fragonard à la manque » de la musique : Gabriel Pierné, Grand Prix de la Ville de Paris :

« L'éminent organiste d'origine bordelaise, Charles Tournemire, professeur au Conservatoire de Paris et organiste de Ste. Clotilde nous envoie la rectification suivante : « Tout d'abord, il n'y eut pas de concours en 1902, mais le 29 mars 1904, ou a été jugé à l'Hôtel de Ville de Paris le concours triennal de ce Prix important. (...) Au premier tour, la partition dont j'étais l'auteur, *Le Sang de la sirène* obtint la majorité absolue et conséquemment l'unique Grand Prix.

Ensuite, ce ne fut qu'au troisième tour que Gabriel Pierné obtint la mention avec *La Croisade des enfants* ».

C'est fait, le « gouvernement » de la République française vient d'octroyer à ce Meunier la croix de chevalier de la Légion d'honneur !!

Grotesque et indécent.

Je viens de donner le bon à tirer de mes *Sept Chorals-Poèmes pour orgue sur les Sept Paroles du Xrist*.

Louanges et gloires à la maison Max Eschig !

A Ouessant, au cours des vacances 1937, j'ai perpétré sur la demande de Max Eschig une petite méthode élémentaire d'orgue dont j'ai dit quelques mots plus hauts.

C'est un petit volume de 110 pages environ.

Quel bien fera-t-il ? Chi lo sa !?

Je viens d'être mis à la retraite du conservatoire en tant que professeur.

Voici la formule « élégante » qui m'a été adressée :

« Monsieur,
Monsieur le directeur du Conservatoire me charge (sic) de vous faire connaître, à toutes fins utiles, que l'arrêté vous admettant à faire valoir vos droits à une pension de retraite à partir du 1^{er} octobre a été signé par M. le Ministre à la date du 9 août ».

Veillez...

Le sous-chef du secrétariat, Barreau ».

Il va falloir réduire sa vie... matériellement !

Je retrouve d'anciens articles qui ne manquent pas d'intérêt. En voici quelques extraits :

L'Echo de Paris :

« *Le Don Quichotte*, poème symphonique de Richard Strauss, malgré toute sa virtuosité orchestrale, est bien l'une des compositions les plus désordonnées, les plus incohérentes et les plus ennuyeuses que l'on puisse entendre.

On s'étonne que les musiciens ne soient pas saisis par le sommeil. Quant aux auditeurs qui résistent, ils s'en tirent avec une accablante courbature.

Si l'on veut jouer un *Don Quichotte*, au concert, on pourrait ne pas oublier celui de M. Tournemire. Et j'en profite pour signaler, une fois de plus, la profonde injustice dont ce remarquable compositeur est victime.

Voilà un artiste dont la valeur est incontestable. Ses œuvres pour l'orchestre, et aussi ses compositions pour l'orgue, sont d'une tenue et d'une haute inspiration qui commandent une attentive sympathie. Il est l'auteur de plusieurs grandes symphonies, dont quelques fragments se sont imposés aux meilleurs connaisseurs...

Rien à faire : on le joue une fois tous les deux ou trois ans ».

Adolphe Boschot

Le Temps : 19 mars 1924

« Charles Tournemire pratique jusqu'à l'extrême le mépris des habiletés commerciales, il n'a pas hésité un instant à enrichir d'une splendide partition (*Les Dieux sont morts*) un spectacle qui se rattache plus directement à l'art de la cantate qu'à celui du drame lyrique.

Une fois de plus, les musiciens ont pu admirer dans cette œuvre la sincérité et la générosité d'un des maîtres de l'heure présente, la somptuosité et la souplesse d'une écriture polyphonique dont on ne se lasse pas d'observer la perfection.

Et, pendant que les techniciens penchés attentivement sur la fosse orchestrale s'émerveilleront du prodigieux talent dépensé dans chaque mesure, les spectateurs qui n'apportent au théâtre que leur bonne volonté et leur sensibilité loyale éprouveront des minutes d'heureux ravissement en écoutant cet orchestre chatoyant et ces voix de femmes employées avec une discrétion, une habileté et un charme dont la séduction est irrésistible. »

Emile Vuillermoz

Musiciens contemporains :

« Charles Tournemire est un compositeur en quelque sorte anachronique (?!), à notre époque avide de sonorités légères et frissonnantes, d'excentriques harmonies et de timbres cruels aux oreilles délicates.

Dans l'école française, du reste, il faut remonter jusqu'à Roberday et Titelouze (?!) pour trouver des musiciens de même nature que Tournemire. Sa plus belle œuvre est, à ma connaissance, –il a écrit huit symphonies que j'ignore- un *Triple Choral* pour orgue d'une ampleur étonnante et d'une noblesse très rare, monument inaccessible même à beaucoup de musiciens excellents, d'une musicalité pour laquelle, sans doute, certains doivent ressentir une aversion irrésistible, mais dont tous doivent vénérer la haute pensée morale et métaphysique et mystique, la force de structure, l'abondance des développements thématiques, le désintéressement absolu.

C'est l'œuvre d'un rêveur solitaire qui se livre seulement à quelques élus.

Charles Tournemire a écrit aussi *Le Sang de la sirène*, couronné par la Ville de Paris, plusieurs drames lyriques et des pièces d'orgue d'une grande valeur.

Est-il besoin de signaler Charles Tournemire comme virtuose de l'orgue ? C'est l'un de nos plus grands organistes.

Comme improvisateur, il est en tous points admirable et semble se complaire dans l'évocation de sombres cathédrales, où parfois surgissent

les lueurs irisées des verrières, les flammes vivantes des cierges précisant un moment les courbes pures des voûtes, les lignes simples des piliers, l'or mouvant des chasubles et des calices sacrés ; Charles Tournemire fait penser à Huysmans et à Hello !! »

Jean Huré¹⁵⁵

Widor est mort à 93 ans.

En lui, j'ai perdu mon ennemi le plus constant, durant 45 années.

Son enterrement, extrêmement officiel, eut lieu à St Sulpice, naturellement.

En 20 minutes au plus, tout l'Institut de France, tout le monde musical, la presse et une foule imprécise, défilèrent avec une rapidité invraisemblable...

Il a décidé que son corps « reposera » en l'église même de St Sulpice, où, durant 60 années, il prodigua de pauvres harmonies mondaines...

A l'occasion d'un concours du Conservatoire (bois), j'ai rencontré au jury un nommé Bigot, chef d'orchestre des Concerts Lamoureux : homme d'un certain métier, mais ne respectant nullement celui qui « œuvre ». A brûle pourpoint, je lui ai posé la question suivante : « Puis-je espérer, monsieur, que vous jouerez quelque chose (de moi), au cours de la prochaine saison, chez Lamoureux ? »

Réponse sur un ton peu sincère : « Mais certainement, donnez-moi quelque chose de court, une première audition... »

Et moi, de répliquer avec vivacité : « Monsieur, vous oubliez l'âge que j'ai, vous oubliez ce que j'ai donné à mon pays. Vous êtes comme tous les chefs d'orchestre, vous ne faites pas votre devoir vis-à-vis de ceux qui honorent l'Art... »

Et Bigot : « Vous êtes agressif... »

Ce colloque prit fin sur ce mot concluant.

En compagnie de ma femme et de ma sœur, nous sommes allés visiter le ravissant village moyenâgeux de St Emilion, en Gironde. C'est en cette localité que l'abbé Bergey -orateur remarquable- exerce en tant que curé.

Voici la lettre que je lui adressai, au lendemain de cette visite :

Monsieur le Curé,

De braves par-cœur du canon m'ont dit votre regret de ne pas avoir su mon désir de vous connaître, désir que j'eusse certainement satisfait lors d'une visite que nous fîmes, ma femme, ma sœur et moi, en votre admirable petite ville de St. Emilion, si évocatrice en ses merveilles architecturales d'un passé radieux...

J'ai su également, par les paysans auxquels je fais allusion plus haut, qu'une lettre de moi trouverait auprès de vous un accueil sympathique. Et cela est la raison de ce mot.

En visitant votre « coin » si attachant, si riche en souvenirs médiévaux, en contemplant la splendeur de la collégiale, votre église, je me suis mis à penser que c'est là où s'alimente l'inspiration religieuse qui rayonne en vous avec une si intense chaleur, pour le plus grand bien du développement de l'Idée chrétienne, en ces temps si pauvres en spiritualité !

¹⁵⁵ Jean Huré (1877-1930), organiste, musicologue, fonda en 1924 la revue *L'Orgue et les organistes* et succéda à Eugène Gigout à l'orgue de St. Augustin en 1926.

C'est de là que votre âme ardente puise la substance mystique toujours renouvelée, c'est de là que se forgent, avec tant de simplicité apparente, des paroles de feu –de ce feu dont les Paraclet nous consomment, nous croyants !

Et comme je comprends votre attachement à cette terre où vous associez le passé et le présent, où les vestiges des siècles de foi vous aident à colorer étrangement vos paroles, que l'on ne saurait oublier quand on sait les bien écouter...

Ces pensées me sont venues en déambulant à travers les nombreuses ruines émilionnaises. Par amplification, il m'est venu une autre idée : vous allez me dire, avec votre simplicité légendaire, si elle vous agrée.

Que penseriez-vous d'une sorte d' « association » d'esprit et de cœur, l'Art religieux portant sur le plus émouvant sujet qui soit : « Les Sept Paroles du Christ » ?

Vous, avec votre âme de prêtre, du haut de la chaire, commentant chacune de ces 7 paroles dont le développement musical alterné, à l'orgue, serait fait par moi ? (L'œuvre existe et, jusqu'ici, la musique s'est contentée de souligner les « gouttes de sang » et d'amour qui tombèrent des lèvres du Xrist.)

Comme ce serait beau : vous avoir !

L'union de l'art oratoire et de la musique, dans un beau cadre, comme par exemple la cathédrale de Bordeaux, avec son orgue de 60 jeux, le vendredi saint ? De préférence.

Dites-moi ce que vous en pensez.

Les difficultés (il y en a toujours quand il s'agit de remuer principalement le monde de la catholicité) seraient-elles insurmontables ? Je ne le pense pas...

Songez à l'ampleur d'une telle manifestation !!

A sa portée !...

Aujourd'hui, nous avons un impérieux besoin d'Idéal pur : votre verbe, et l'art immatériel de la musique, quel mélange !

Veillez...etc.

Ch. Tournemire. »

Un des meilleurs organistes d'Amérique (E. Harold Geer) m'écrit :

« Dernièrement, il m'est arrivé (de votre part sans doute) un exemplaire de votre *Fantaisie symphonique* pour orgue, que je trouve extraordinairement intéressante. L'emploi constant mais varié du thème tient toujours l'intérêt, et l'effet musical est toujours original et attirant.

J'aime beaucoup le développement sans cesse, la variété de couleurs, les contrastes qui n'interrompent pas la logique de la musique et l'éclat de la fin. Je me suis mal exprimé, mais vous me comprendrez. »

Il m'est tombé sous les yeux un triptyque remarquable signé : Louis Le Cardonnel (P.R.) ; je ne résiste pas à la joie de le consigner ici.

L'attente mystique

I

O mon Dieu, je reviens d'un voyage amer,

Où j'ai lassé mon cœur, et d'où je ne rapporte
Que stériles regrets d'avoir tenté la mer.

Mon ivresse est tombée et ma superbe est morte ;
L'universel ennui creuse son vide en moi ;
L'Espoir, sans s'arrêter, passe devant ma porte ;

Le jour, quand il renaît, m'inspire de l'effroi ;
La nuit roule sur moi pleine d'horreur glacée ;
Je marche comme en rêve et sans savoir pourquoi.

Ah ! Qui l'emportera dans le ciel, ma pensée ?
Qui fera s'égayer au doux soleil, mon front ?
Qui la délivrera, ma poitrine oppressée ?

Enguirlandés de fleurs, les printemps passeront ;
Puis les étés ardents, puis les automnes graves ;
Mais, sans charmer mon âme, partout, que mes épaves.

Mon Dieu, venez rempli ce néant désolé !

II

Je cherche vos décennies, O Maître, avec angoisse,
Me demandant toujours où vous me conduisez,
Pareil à ce feuillage errant que le vent froisse.

Ah ! Qu'ils sont, par moment, terribles, vos baisers !
Pour me posséder mieux, dans votre jalousie,
Tous mes appuis anciens vous les avez brisés...

Moi qui me nourrissait de libres fantaisies,
J'ai traversé l'épreuve, ainsi qu'un âpre hiver,
Ou s'est glacé en moi-même la poésie.

Quels supplices nouveaux trouverez-vous, quel fer
Déchirera demain mon âme qui tressaille,
O tyrannique Amour, dont les soins coutent cher !

Vous ne pouvez pourtant me faire à votre taille,
Vous, le grand Bafoué, le divin Méconnu :
Et cependant voyez, comme vous, on me raille !...

Plus d'un m'avait aimé, qui n'est plus revenu ;
Les sages, inquiets, de côté me regardent :
Mon cœur est insulté quand je le mets à nu.

Et, seul, je crois encore à vos desseins, qui tardent.

III

Je veux me reposer sur les collines saintes,
Car j'ai longtemps marché par les sentiers humains :
Seigneur, emmenez-moi parmi vos thérébinthes !

Lassé, le roi David allait prendre les pains
Gardés dans l'ombre, près de l'Arche d'Alliance
Vous seul, o Pain vivant, vous apaisez nos faims.

Oh ! Calme enivrement du Ciel goûté d'avance,
Brûlante effusion et pleurs dans le secret,
Extase dans la mort, ardeurs dans le silence !

Simplicité de cœur si grande qu'on dirait,
Dans son dépouillement, notre âme devenue
Comme l'oiseau qui chante au fond de la forêt.

Voici qu'en nous, déjà, tremble une aile inconnue !
L'ineffable Beauté nous attire, et parfois
Passe l'auguste éclair de la Vérité nue.

Ah ! Qu'elle est pénétrante, o mon Dieu, votre voix !
Doux abîme, de Vous mon âme est altérée,
Epoux, je ne vivrai que penché sous vos lois.

Dieu jaloux, cachez moi dans votre nuit sacrée.

Voici quelques extraits remarquables d'un petit livre de Péladan : *Réfutation esthétique de Taine* :

« L'homme primitif, au retour d'une chasse ou il avait rencontré un animal inconnu, en traça la silhouette sur le roc, avec un éclat de pierre, pour l'étonnement de son foyer. Ce fut le premier croquis.

Le jour ou il préféra un pot à un autre, sans regarder à sa commodité, pour la satisfaction des yeux, la sensation esthétique commença.

Peut-être l'avait-il déjà trouvée, mais confuse et mêlée, dans la grâce féminine, lorsque, l'instinct satisfait, il avait regardé le sein ou la hanche de sa compagne.

A mesure qu'il évolua, il devint de plus en plus sensible à ce caractère mystérieux et d'apparence insaisissable qui lui donnait du plaisir.

Il rechercha ce plaisir.

Si la première notion de beauté lui vint de la comparaison et du choix entre deux femmes, il apprit bientôt à comparer aussi les autres hommes et à se comparer à eux. Ses épouses, du reste, pour se faire bien voir, avaient naturellement les éléments décoratifs : le collier de pierres brillantes, le chapeau de fleurs, la plume dans les cheveux.

Son plaisir sexuel s'en augmenta. Ces inventions de la coquetterie flattaient son désir et le réveillaient par des effets de vanité.

Les parfums entrèrent dans la case ; et, avec eux, la rêverie ou le regard interroge les objets et les considère inutilement, pour les considérer ».

« L'œuvre est d'autant plus belle qu'elle se différencie des œuvres du même artiste, des autres artistes eux-mêmes et de leur civilisation.

C'est le cas de la Cène, des Chambres et de la Sixtine ».

« L'artiste n'appartient à son temps que par la nature de ses visions qui participent de la pensée générale, mais de cette minorité intellectuelle qui est toujours l'élite ».

« Le grand artiste est un dissident en face de l'esprit public, soit qu'il le devance comme précurseur, soit qu'il le repousse, en qualité de tenant du passé.

Aux périodes de formation, il joue toujours le rôle de précurseur, et dans la décadence, il se rejette en arrière pour ressaisir le fil de la tradition ».

« L'œuvre d'art est produite par un état d'esprit permanent et universel qui défie les modalités de race et de zone. Quel est donc cet état d'esprit universel et permanent ? L'état esthétique ».

« Les chefs-d'œuvre ont entre eux un air de famille, et cet air constitue la quintessence de l'art ».

« L'œuvre qui foment la concupiscence est basse ; mais combien rare dans les musées ! Les amateurs de photographies d'actrices ne s'arrêtent pas devant l' »Antiope « du Corrège : qui donc a éprouvé un désir, en face de la Milo ? ».

« L'histoire de l'Art est celle de quelques individus. Entre eux, on met 50 noms qui ne valent que comme diminutifs de leurs noms. Ils servent, ces 50, de degrés pour mesurer les géants ! ».

« L'Art de France se meurt parce que nul n'aime la Beauté comme St François aime la pauvreté, éperdument ».

« L'homme de génie incarne tantôt l'âme générale, tantôt celle d'une minorité ».

« Le génie œuvre malgré la maladie et non à cause d'elle ».

« Le génie est un homme enceint; et on s'étonne que cet état amène quelques modifications de l'humeur et des humeurs alors que la grossesse physiologique donne lieu à un phénoménisme si radical et si étrange ».

1^{er} octobre. Rentrée à Paris

Du 1^{er} octobre au 6

Surprise inattendue : Je suis toujours professeur au Conservatoire, mais, pas pour longtemps, sans aucun doute.

Vu Monsieur Jean Marietti, gérant de la maison d'édition Max Eschig, mes *Sept Chorals-Poèmes d'orgue sur les 7 Paroles du Xrist* et la *Petite Méthode élémentaire d'Orgue* m'ont été payées (car « l'avance sur royalties » est une façon de rétribuer les auteurs « classés » !)

3 100 francs ! C'est véritablement dérisoire...

Et pour obtenir cette somme, il a fallu subir cet éditeur durant deux heures et demi d'horloge dans ses considérations commerciales et conséquemment, embrouillées et peu claires !!

Au Pavillon Pontifical de l'Exposition de Paris (1937), le dimanche 3 octobre, concert « spirituel » organisé par moi-même.

Au programme : fragments d'*Il Poverello di Assisi*, et de *La Douleoureuse Passion du Christ*, de ma composition, largo de la troisième sonate de Bach (violon et orgue).

Ma femme, au violon, a joué avec un très bon style cette page difficile.

7 octobre

Lu sur les murs de Paris la réclame suivante : Ecole César Franck. Ecole supérieure de musique.

Société à responsabilité limitée au capital de 35 000 francs (sic).

Il Poverello di Assisi avance.

Le premier épisode est terminé.

La scène de la vêtue de Claire également, ainsi que la « Cantique à la nature ».

Du 7 octobre au 13 inclus

Reçu un opuscule de Flor Peeters, le meilleur organiste de la Belgique.

Cet opuscule traite de la « Facture et de la littérature de l'orgue » (septembre 1937).

Voici en quels termes Flor Peeters parle de moi :

« L'œuvre maîtresse de Frescobaldi est *Fiori musicali*. Ce sont des pièces pour orgue, basées principalement sur des motifs de messes grégoriennes. A ce point de vue, nous pouvons dire que Frescobaldi, en tant qu'artiste catholique, est un prédécesseur du compositeur moderne français Charles Tournemire. »

Plus loin :

« Au nombre des compositeurs actuels, nous remarquons spécialement Charles Tournemire. Il est incontestablement un des plus illustres représentants de l'école française, si pas de toute la littérature musicale, de l'orgue de notre temps.

Il est, dans le sens le plus exact du mot, un virtuose et un compositeur de l'orgue.

C'est dans un chef-d'œuvre, *L'Orgue Mystique*, que Tournemire devient vraiment lui-même et qu'il se met à nous parler une langue tout-à-fait originale et personnelle. De plus, dans cette œuvre, il se montre le fidèle et digne successeur de cette vieille tradition dans la composition de l'orgue dont jadis un Frescobaldi, dans ses *Fiori Musicali* (également basées sur des motifs grégoriens) et un Bach (dans ses chorals figurés) nous ont donné un si génial et si éblouissant exemple.

Par cette œuvre, par ses deux symphonies et autres compositions pour orgue, Tournemire a su conquérir d'emblée la réputation d'un compositeur d'orgue de toute première valeur.

On doit lui reconnaître, en outre, le grand mérite d'avoir de nouveau mis l'orgue au service de la foi et de l'Eglise. Car, ne perdons pas de vue que, et ceci a plus de signification encore pour l'artiste chrétien, l'orgue est et reste avant tout l'instrument de la prière.

C'est la mentalité d'un Frescobaldi, d'un Bach, d'un Tournemire, que nous, les jeunes, nourris et animés d'un dynamisme juvénile et rationnel, nous voulons nous mettre corps et âmes au service de l'Art et de l'Eglise pour travailler les mains dans les mains ! etc.

Plus loin encore :

« Les œuvres de Frescobaldi, de Bach et de Tournemire sont à considérer comme trois points culminants, comme trois phares dans la littérature musicale de l'orgue.

C'est dans leur rayonnante clarté et selon les suprêmes modèles que nous ont laissé ces génies que le compositeur moderne s'efforcera de créer de nouvelles œuvres pour orgue. »

Du 14 octobre au 18 inclus

Reçu la lettre suivante d'un confrère du conservatoire, Jules Mazellier, excellent musicien, homme de cœur :

« Mon cher grand ami,

C'est avec un véritable chagrin que je viens d'apprendre, par la désignation de votre successeur, que vous aviez quitté le conservatoire, auquel vous n'avez jamais cessé d'apporter le prestige de votre beau talent et de votre haute personnalité.

C'est une des trouvailles de notre politique de détruire ce qu'il y a de meilleur chez nous ; elle ne contribuera pas à me la faire aimer davantage.

Personnellement, je regretterai toujours le départ d'un confrère qui sut, en des heures difficiles, me prouver qu'un grand artiste pouvait être aussi un grand honnête homme.

Croyez, etc.

Jules Mazellier.

Le chanoine van Nuffel, directeur de l'Institut Lemmes, à Malines (Belgique), et l'organiste Flor Peeters, de Malines également, sont venus dîner chez moi.

Conversation intéressante.

19 et 20 octobre

Examen de violon au conservatoire. Tenu d'y assister...

Du 21 octobre au 7 novembre

Un organiste suisse me demande de le recevoir pour lui donner une leçon sur mon *Triple choral* qu'il doit exécuter à « Radio Lausanne » prochainement.

Il entreprend le voyage de Suisse en France, uniquement pour cela. Quel homme vertueux...

J'ai eu l'idée d'extraire de l'ouvrage *Etudes de Beethoven*, publié par Fétis en 1833, trois pièces qui s'adaptent à l'orgue de merveilleuse manière¹⁵⁶.

Ces trois pièces sont une excellente préparation, technique aux *Sonates* d'orgue de Bach.

Reçu à l'orgue de Ste Clotilde la visite d'un amateur de *L'Orgue Mystique*.

Il m'a dit des choses sur mon œuvre immense qui dénotent de la sensibilité musicale.

Du 7 novembre au 22 novembre

Rien de bien intéressant à consigner en ce court espace de temps.

Néanmoins, que l'on me permette de relater ici, en quelques lignes, la nouvelle suivante : La maison Pleyel-Cavaillé-Coll (sic) n'a rien trouvé de mieux pour essayer de sortir de l'impasse « commerciale » dans laquelle elle se trouve que d'imaginer les deux diversions suivantes.

Premièrement, construction de canots de tourisme qui, manquant de stabilité, coulent à pic aux essais et offrent à deux ou trois « employés » de la maison un bain gratuit dans les eaux boueuses du canal St. Denis ; deuxièmement, construction de skis dans de mauvaises conditions, à tel point que, par insuffisance de résistance, le chemin de la chaudière a été leur seule destinée.

Pauvre maison Pleyel ! Et très pauvre maison Cavaillé-Coll, jadis si glorieuse !

L'organiste Marchal, venu en ambassadeur à Ste Clotilde pour me demander, au nom de la « Société des amis de l'orgue », de prêter mon orgue à un jeune gamin nommé Reboulot (sic)¹⁵⁷, à l'occasion d'un concert qui serait organisé par cette société, a trouvé de ma part une résistance sérieuse.

En voici la raison :

Le puffiste de Miramon Fitz-James, qui s'est octroyé le titre ridicule de « Président des Amis de l'orgue » et qui, il y a quelques années, n'a rien trouvé de mieux que de m'obliger à démissionner de son groupe à la suite d'une indécatesse de sa part, ayant besoin d'un bel orgue pour l'audition visée ci-dessus, et croit bon de me dépêcher -selon toute vraisemblance- Marchal, qui n'a pas de mauvais rapports avec moi... afin qu'il exerce pression sur moi ! Cette façon de « louvoyer » m'a déplu.

Et c'est la raison de mon refus...

Du 22 novembre au 6 décembre

A la suite de cette affaire, monsieur de Miramon, ne se tenant pas pour vaincu, m'a octroyé la lettre suivante :

¹⁵⁶ *Pièces en trio de claviers* pour orgue, d'après Joseph Fétis, *Etudes de Beethoven*, traité d'harmonie et de composition, Paris, Maurice Schlesinger, 1833. Annotations, phrasé, registration de Charles Tournemire, édition Max Eschig, 1938.

¹⁵⁷ Antoine Reboulot (1914-2002), élève d'André Marchal à l'Institut des Jeunes Aveugles de Paris, 1^{er} Prix d'orgue (Dupré, 1936) et de composition (Büsser, 1937) ; plus tard il succéda à son maître à l'orgue de St. Germain-des-Prés (1946) et termina sa carrière au Canada où il enseigna dans les universités de Québec et de Montréal.

30 décembre 1937

« Mon cher Maître,

J'ai appris que Marchal, guidé par l'intérêt qu'il porte à son élève Reboulot, vous avait récemment demandé de lui prêter votre orgue, pour une séance, fin janvier, que nous lui réservons, en sa qualité de premier prix du conservatoire. Ce faisant, Marchal a devancé mes désirs, car, avant de me souvenir de l'offre bienveillante que vous m'avez faite, l'été dernier, au sortir d'une de vos belles auditions de Ste Clotilde, je voulais saisir d'une question de principe à laquelle j'attache une importance primordiale.

Le plus « officiel » (Marcel Dupré) de nos maîtres de l'orgue est le seul qui se soit refusé à donner aux « Amis de l'orgue » la moindre marque d'intérêt et d'encouragement à l'occasion de leur dixième année. Je me résigne à le voir s'enfermer dans sa tour d'ivoire et dédaigner les services que nous avons rendus à la cause de l'orgue, et aux élèves issus de sa classe du conservatoire. Mais je ne saurais m'accommoder de vous voir éloigné de nous, car votre indifférence m'affligerait plus que l'hostilité de tout autre maître de notre Ecole.

La première des raisons est dans ce que la conception spirituelle que vous avez de votre fonction, la façon de penser et d'écrire pour votre instrument, l'insigne talent que vous y apportez, justifient et encouragent notre idéal et nos ambitions (sic).

Il n'y a évidemment pas qu'une manière de louer Dieu (Ah ! vraiment) et d'amener les âmes à Lui par le truchement de l'orgue. Mais la vôtre, je vous le dis en toute sincérité, est, selon nous, la plus haute, la plus efficace et la plus féconde.

D'ailleurs, il n'y a qu'à constater dans les œuvres des jeunes la richesse des horizons que votre génie leur a ouverts (resic).

Mon vif désir est donc de vous compter parmi nos appuis les plus fermes et de vous inscrire, si vous me le permettez, parmi nos membres d'honneur, sans que vous ayez à nous verser la moindre contribution au service de notre Bulletin (!!!!).

De ce Bulletin, je vais vous faire envoyer l'important numéro de juin dernier, sur papier de luxe et numéroté, dans lequel vous allez retrouver les précieux mots d'encouragement que vous nous avez adressés. Je compte aussi vous demander de vouloir bien siéger dans le jury de notre jury de composition de 1938, pour orgue et orchestre. Nous sommes évidemment en peine de trouver pour le jeune Reboulot un orgue qu'il connaisse et qui attire nos amis par sa qualité (note de Tournemire : Pourquoi alors l'avoir critiqué ainsi que le secrétaire des « Amis de l'orgue », Mr. Dufourcq !!!) et sa situation dans Paris. Le pauvre garçon a été victime, lors de la vacance de St Denis, de l'arbitraire du curé de la basilique qui n'a pas voulu exposer aux risques d'un concours le candidat notoirement insuffisant de son choix ! Reboulot est pauvre, très pauvre, travailleur et doué. Il s'avance doublement à tâtons dans la vie et son ingrate carrière. Je crois savoir qu'il a mis au point votre Office de l'Assomption dans l'espoir de nous en donner l'audition intégrale. Mais l'important est que nous retrouvions votre amitié, et non qu'elle se traduise par telle ou telle exceptionnelle faveur.

Veillez, etc... »

Voici ma réponse :

2 décembre 1937

« Cher monsieur et ami,

Je suis en possession de votre aimable lettre : Voici comment les choses se présentèrent le dimanche 21 novembre à la sortie des vêpres de Ste Clotilde.

Marchal m'attendait sous le porche ; il me dit la timidité bien compréhensible du jeune Reboulot touchant une audition d'orgue chez moi. Il se substitua à lui.

J'hésitai ! Car, une telle demande ne pouvait venir que du président des « Amis de l'orgue ». Elle m'arrive.

Vous vous êtes souvenu de mon offre, quant à la possibilité d'utiliser mon instrument pour vos concours. Vous avez élargi cette offre jusques à envisager une « audition » par un étranger à la maison, bien jeune encore, à l'aube de la vie !

Donnez-lui, de ma part, la joie de mon acceptation, à titre exceptionnel ; ce sera la meilleure manière pour moi, n'est-il pas vrai, de me ressouvenir -en guise d'anniversaire- du premier concert d'orgue que vous me fîtes l'honneur de me demander voici onze années !

Ce sera, de plus, un lien renoué, puisque nous allons y ajouter le titre retrouvé de membre d'honneur que j'accepte. Il ne vous reste plus qu'à vous entendre avec le Chanoine Verdrie, mon vénéré curé. Un mot encore : l'idée de Reboulot, d'après ce que vous m'en dites, de jouer intégralement l'Office de l' « Assomption », est excellente. J'y souscris.

Veillez, etc...

Entendu pour le concours de 1938. »

Et voici la réponse :

Le 4 décembre 1937

« Cher Maître et ami,

Je m'empresse de vous remercier de votre amicale bienveillance pour les « Amis de l'orgue », le jeune Reboulot et moi.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous pourrions choisir entre le 26, 27 et 28 janvier -soir- la date du récital de jeune homme. Si vous ne me faites pas d'objection sur ces dates, je les proposerai à monsieur le Chanoine Verdrie, dans une demande officielle, et en lui disant notre accord avec vous. Dufourcq va vous adresser un numéro spécial de luxe de notre Bulletin de juin et septembre. Dans le prochain (fin de ce mois), vous lirez votre beau et touchant discours sur la tombe du pauvre Vierne (note de Tournemire : un de mes plus cruels ennemis... et un faux artiste qui a empoisonné la musique d'orgue, après Widor).

Encore merci, etc... »

Au sujet d'une inauguration d'orgue (à Carvin, Pas-de-Calais), échange de lettres entre le facteur d'orgues Roethinger de Strasbourg et moi-même :

« Cher Monsieur,

J'ai adressé à monsieur Huignard un rapport très élogieux sur votre bel orgue de Carvin. Ce rapport sera remis, par les soins de monsieur Huignard, aux Beaux-Arts, ces jours-ci. Je n'ai fait aucune réserve. Entre nous, je regrette que la disposition des jeux ne soit pas conforme à celle que je vous avais demandée et qui se trouve spécifiée dans mon premier rapport du 17 juin dernier.

- Vous voudrez bien installer un pupitre pratique pour l'organiste ;
- régler la pédale de combinaison II ;
- régler le fonctionnement de la trompette, qui, dans le medium, ne parle pas avec assez de rapidité ;
- faire installer une glace pratique pour l'organiste ;
- éclairer normalement les claviers.

Dans votre aimable lettre du 17 novembre dernier, vous me disiez : « Nous verrons pour le reste, lors de notre entrevue à Carvin, et je suis persuadé que nous tomberons d'accord ». (note de Tournemire : Il s'agissait de parfaire le ridicule « cachet » du curé : 500 francs, et de récupérer 500 francs, autre façon pour atteindre 1 000 francs, somme demandée par moi).

J'ai été légèrement étonné de votre silence, et j'ai toujours pensé qu'une mise en valeur d'un instrument avait, commercialement parlant, une grande importance, et qu'il était juste que l'artiste soit, en effet, en parfait accord avec l'artiste-organier sur la question délicate que vous n'ignorez pas. Veuillez etc... »

Réponse :

« Cher maître,

De retour à Strasbourg, je trouve votre estimée du 29.

Je vous remercie très vivement de l'élogieux rapport sur l'orgue de Carvin que vous avez bien voulu faire parvenir à l'architecte en chef. Pour ce qui concerne les petits réglages, j'ai donné ordre à mes monteurs d'y procéder de suite et j'admets qu'à ce moment tout a été exécuté selon vos indications. Quant à la disposition des jeux, je viens de revoir la feuille sur laquelle j'ai noté la suite des registres –et cela en votre présence-. Il se peut qu'un malentendu s'est produit (sic) au moment même où j'ai noté les registres, en ce sens que j'ai commencé à gauche quand vous croyiez commencer à droite et vice versa...

Je profite de l'occasion pour vous remettre ci-joint un chèque de 500 francs, en complément au cachet que vous avait fait parvenir monsieur le curé de Carvin. Etc. etc. ! »

Ah ! Les hommes !

Du 7 décembre au 29 décembre 1937

Maurice Ravel vient de mourir. Il paraît qu'il suffit d'avoir un très élégant métier, de remuer admirablement de petites idées pas très saines, sans horizon, et surtout sans « Dieu », pour avoir droit à l'admiration des hommes. Evidemment, ces qualités de second ordre sont à la portée des esprits moyens et des cœurs desséchés... Et ils sont nombreux...

Ce compositeur nous quitte comme un « chien » ; ses restes ont été transportés par les voies les plus rapides –du domicile au cimetière- C'est un exemple !!!

Reçu de Bogota (Colombie) le mot suivant :

2 novembre 1937 - M. Charles Tournemire

« Très illustre Maître,

Bien que vous n'ayez jamais su que votre nom illustre brille du lueur (sic) qui lui est dû, je suis grand admirateur, il y a longtemps, de votre gloire musicale. C'est par cela que je me suis permis (en mon mauvais français, auprès duquel vous serez indulgent) de vous gêner pour vous prier pour votre précieux autographe, dont je serais vraiment orgueilleux et heureux.

Veillez pardonner moi – etc...

Otto de Greiff

Secrétaire Universidad Nacionale Bogota – Colombia, Amérique du Sud. »

Reçu lettre charmante d'un jeune frère franciscain du couvent de St Damien d'Assise (Italie).

St. Damien, 4 décembre 1937

« Très gentil Monsieur le professeur,

Au commencement, je suis revenu demeurer dans le couvent de St Damien pour reprendre mes études de théologie, s'étant ouverte l'année scolastique.

A ma grande joie, j'ai trouvé les *Postludes libres*.

Que de pensées se sont présentées à mon esprit en les voyant ! Que de souvenirs sont revenus à ma mémoire ! Oh ! Cette figure paternelle comme m'est apparue plus affable ! Ce visage-là m'est apparu plus souriant ! Derrière vous, Dame Claire qui me regarde étonnée et avec une douceur maternelle !

Oh ! Comme l'hymne de la reconnaissance plein de force et de poésie, de gorge impétueux de mon cœur ; hymne de reconnaissance plein de force qui veut être perpétuel, plein de poésie qui veut dire affection.

En me souvenissant de vous et de votre dame, j'ai revu autour de moi une autre créature : le « Poverello ».

Quelle simplicité franciscaine et que de hauteur de pensée dans cette lyrique-là ! Pendant que vous lisiez dans quelque pensée plus expressive, dans quelque vers plus touchant, moi, je voyais vos yeux éclater d'une clarté plus vive ; c'était l'artiste qui dans son rêve se complait de son travail et même par sa fantaisie reproduit avec un accent divin les tableaux vivants du « Poverello ».

Ce jeune homme cavalier qui chante d'amour par les petites rues d'Assise, le roi des fêtes, devenu fou pour Christ, méprisé de la foule, saoule et ignorante ; ensuite la figure de la vierge Claire qu'immole ses chevelures d'or et sa jeunesse aussi.

De nouveau le saint qui, au coucher du soleil, chante son hymne au Soleil, à l'eau, à la nature entière, puis cette main maigre bénissant la ville native, encore l'air grave du Psaume 141, et sieur la mort prend cet esprit sublime. Encore le trille gai et funèbre des hirondelles clôt la scène : hymne de gloire et de tristesse !

Oh ! Qu'elle vienne, et qu'elle vienne aussitôt, cette œuvre nouvelle ! J'ai prié et moi je prierai pour son complet résultat.

Gloire de St François et honneur de l'art.

C'est tout ce que je peux faire pour vous témoigner ma gratitude.
Veuillez, etc.

Dévoué F. Henrique Dominici
O.F.M. »

Reçu cette lettre de l'organiste Marcel Paponaud :

Lyon, 28 octobre 1937

« Bien cher Maître,

Je viens de recevoir et de lire, avec grand intérêt et plaisir, les *Sept Paroles du Xrist*, pour lesquelles je vous dis (une fois de plus), toute ma respectueuse admiration et toute ma reconnaissance. Lorsque vous aurez un instant à me consacrer, je vous saurais un gré infini de m'éclairer un peu sur cette œuvre si émouvante et de me conseiller sur son interprétation ; quel est le sens exact de ces admirables gammes montantes et descendantes qui réapparaissent si fréquemment ? Veuillez etc... »

Aux prises avec quelques éditeurs, au sujet du règlement annuel des comptes de droits d'auteur sur la vente d'exemplaires, voici un exemple de la distinction de cœur et d'esprit de l'un d'eux : le nommé Lafontan, directeur du bureau d'édition de la « Schola Cantorum » à Paris.

« Paris 17 décembre 1937

Maître,

Voici l'inventaire que m'adresse à l'instant mon comptable : droits après épuisement des 300 exemplaires de chacun des six fascicules¹⁵⁸, soit $300 \times 6 = 1800$ exemplaires.

Bon à tirer Mounot... Juillet 1937... $500 \times 6 = 3000$

Hommages, ex. de presse répartis sur les six fascicules, à déduire.....	383
Stock.....	2617
En magasin.....	1676
Ex. vendus.....	941

Vous m'aviez dit que cette édition s'épuiserait rapidement ; vous m'en aviez donné l'assurance. Et aujourd'hui, en présence de ce relevé, je sonde mieux la profondeur de vos « chères » illusions à la pensée qu'il me faudra pleurer peut-être pour toujours les 7000 francs que je vous ai versés avant le tirage. 7000 francs Poincaré, une paille, maître !

Mais oui, je veux bien recevoir n'importe qui et à n'importe quelle heure, seulement à une condition : confier au porteur un bon chèque pour me dédommager de la perte que vous me faites subir. Veuillez etc...

Lafontan »

Réponse sur ma carte de visite :

¹⁵⁸ Il s'agissait des *Chorals et fantaisies de chorals* de Buxtehude, nouvelle édition revue et corrigée par Charles Tournemire, en six volumes, publiée en 1933. Si l'on se penche attentivement sur les comptes de l'éditeur, on s'aperçoit que le nombre d'exemplaires total ne correspond pas aux tirages...

MM. D. Buxtehude,
Organiste de Ste Marie de Lübeck et
Charles Tournemire,
Organiste de la basilique de Ste Clotilde de Paris
prient monsieur Lafontan d'accepter leurs vives condoléances.

Du 29 décembre au 1^{er} mars 1938

Reçu lettre de Félix Raugel au sujet de mes *Sept Chorals-Poèmes d'orgue* :

« 31 décembre 1937

Bien cher Maître et ami,

La musique est bien éprouvée cette année, souhaitons que 1938 lui soit moins cruelle.

J'ai reçu un beau Noël sous la forme de vos *Sept Chorals-Poèmes* qui forment une suite de vitraux sonores de haut style ; ce sont des pages à étudier tranquillement comme les grands chorals de Bach, et où l'on fait toujours de nouvelles découvertes.

Vous m'avez donné l'exemple du travail le plus poussé, aussi on vous en remercie en admirant les réalisations hardies.

Mes meilleurs vœux de vaillante santé ! Quand donnera-t-on vos symphonies à la radio ? Je vais en reparler, car c'est tout de même par trop injuste et odieux.

A vous fidèlement,

Félix Raugel »

Reçu lettre d'un jeune organiste-compositeur belge :

« Ohey, près Namur, 29 décembre 1937

Maître,

D'abord, laissez-moi vous dire tous mes vœux pour les jours qui vont venir...

J'ai toujours espéré vous revoir à Paris, revivre quelques heures l'incomparable atmosphère de Ste. Clotilde...

On me donne l'espoir qu'une manne céleste pourrait descendre dans mon porte-monnaie. Il est fort probable, donc, que je puisse vous revoir deux ou trois fois avant juillet.

Monsieur de Maleingrau¹⁵⁹ m'a souvent demandé de jouer *L'Orgue Mystique* à la classe d'orgue du conservatoire de Bruxelles. J'ai joué aussi : *Sei Fioretti* ; ceux qui étaient dans l'atmosphère indispensable les ont beaucoup aimées.

Paul Gilson, chez qui je travaille la fugue et l'orchestre, a écrit dans la *Revue musicale belge*, les louanges de vos *Postludes libres* que tout compositeur se doit de lire, dit-il. Je les ai lus chez lui, dans le casier très limité de ses préférences : Bach et Beethoven.

Avez-vous de nouvelles œuvres d'orgue en vue ? Je garde le souvenir ému de l'audition de votre *Symphonie-Choral*.

Au revoir, Maître

¹⁵⁹ Paul de Maleingreau (1887-1956), compositeur et organiste belge, nommé professeur d'orgue du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1929.

Pierre Froidebise »

L'année 1938 s'ouvre, tristement financièrement !

La retraite que je dois prendre au conservatoire est imminente.

La « vie » augmente de jour en jour. Le prix des loyers atteint des proportions inquiétantes !

Probablement, vais-je devoir être obligé d'abandonner mon délicieux appartement de la rue Milne-Edwards, où j'habite depuis trente-quatre années, et où j'ai écrit mes plus grandes œuvres¹⁶⁰.

Un grand événement : la partition (chant et piano) de mon œuvre lyrique : *Il Poverello di Assisi* est terminée. C'est une œuvre fort importante que je considère comme étant la meilleure qui soit sortie de ma plume. Le plan primitif a été de beaucoup, au cours de la composition, dépassé... Et le sommet, les « Stigmates », ainsi que la « Mort », me paraissent être de l'ordre le plus élevé.

Mon meilleur ami, Pierre Garanger, écouteur adorable par le cœur et par l'esprit, au lendemain d'une audition à lui seul réservée, m'adressa une magnifique lettre. En voici quelques extraits :

« Mon bien cher Maître,

Ma première minute libre, depuis les grands moments d'hier !

Eloignée déjà, cette minute, et pourtant il faut bien ce temps pour que s'ordonne, se précise au point d'en pouvoir dire quelque chose ! ces flots immenses de ... réalité supérieure, multiforme, si prodigieusement complexe, variée et riche, dont on est touché, enveloppé, et plus encore pénétré en une conjoncture aussi exceptionnelle. Que sera donc ce « quelque chose » si faible, si pâle, auprès du soleil qui est passé, et que je tiens à vous dire, cependant, pour qu'un petit témoignage, si modeste, si humble soit-il, soit, comme l'indigne l'écriture, « rendu à la Lumière ».

C'est un mystère de la générosité divine que la Lumière, étant Lumière, le témoignage qui lui est rendu ne soit pourtant pas superflu !...

Aux sons mêmes que j'ai entendus, que pourrais-je ajouter ? Plus impérieusement encore que devant la grande voix de l'orgue, le mot de Job, je crois, s'élève en mon esprit : « Ils n'osaient rien ajouter à ma Parole !... »

Mais je me suis souvenu de ce jour de l'an passé -déjà lointain et encore si proche !- ou vous m'aviez appelé et réuni avec madame Tournemire en une sorte de conseil... de Paix, pour nous donner lecture du livret, nous soumettre le plan de campagne !

Quelle prodigieuse concrétion s'est effectuée depuis lors ! Que n'ajoutez-vous pas au temps pour qu'il prenne une telle puissance ! A ce court morceau de « Mon frère le temps », pour qu'il permette une telle « croissance » ! Quelle admirable docilité chez lui a travaillé contre lui-même ?

¹⁶⁰ Cette crainte sera sans fondement, Tournemire disparaissant moins de deux ans après à Arcachon. Mais sa veuve, Alice Tournemire, quittera la rue Milne-Edwards en 1940, pour s'installer au 3, rue Notre-Dame des Champs dans le 6^e arrondissement de Paris, dans un petit appartement qu'elle ne quittera plus jusqu'à sa mort, en 1996.

Demande-t-il donc à être libéré ? Et ne faut-il qu'une voix céleste pour effectuer sa rédemption ?

C'est doublement qu'en ces quelque mois vous avez fait de l'Eternel ! Extérieurement et intérieurement, si je puis dire, etc.etc. »

En dehors de mes chères heures journalières de composition, la vie ne m'apporte que des déceptions : les hommes se détournent de mon œuvre, c'est l'isolement absolu. Mes anciens élèves : Duruflé, Bonnet, Bonnal et tant d'autres, n'ont ni cœur, ni intelligence véritable. Ce sont de froids arrivistes, des « combinards » au demeurant, de tristes personnages.

Je suis toujours professeur au Conservatoire, mais, cette fois, la fin approche. Et il va falloir songer à vivre de façon très modeste.

Un projet s'élabore pour un concert d'orgue que je dois donner à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts.

Le citoyen Félix Raugel, chef des chœurs de ce nom, que j'avais invité pour entendre ma *Douloureuse Passion du Christ* s'est défilé...

J'avais espéré qu'il aurait pu faire exécuter cette œuvre que j'aime tant ! Ah ! Les hommes !! Comme un grand cœur est chose rare...

Enfin, je ne dois pas trop me plaindre, car je n'ai pas le droit de dire, comme cet amer philosophe (déjà cité) : « Tu as un ami enfin –en comptant lacarus sarcopte qui communique la gale, cela te fera deux amis »- puisqu'après tout j'ai pour moi, bien pour moi, mon ami Pierre Garanger.

Diverses exécutions de quelques-unes de mes œuvres d'orgue ont eu lieu à Paris, dans quelques grandes villes de France, au Canada, etc.

Au conservatoire de Gand (Belgique), mes *Sept Chorals-Poèmes* d'orgue ont été à l'honneur.

Début 1938 à la fin de la même année.

Dans l'inquiétude d'être mis à la retraite en tant que professeur au conservatoire ; cependant, il est probable que je serai prolongé jusqu'en avril ! Rien de saillant, sinon que l'inauguration de l'orgue de Flor Peeters, à Malines (Belgique) se prépare.

Des exécutions de mes œuvres d'orgue ont lieu notamment en Amérique du Nord, Belgique, etc.

L'Orgue Mystique prend de plus en plus d'extension à l'étranger.

Naturellement, la France est jusqu'à un certain point réfractaire... C'est dans l'ordre.

Quant à mon œuvre symphonique qui est immense, messieurs les chefs d'orchestre continuent à l'ignorer ! Ne parlons pas de mon œuvre théâtrale ! Et cependant, il y a *La légende de Tristan* qui, depuis de nombreuses années, attend !!

Il Poverello di Assisi avance beaucoup. Quelle œuvre admirable, quant au sujet proprement dit.

Les développements se succèdent harmonieusement, et l'intensité expressive s'accuse de plus en plus. Courage, car l'œuvre est véritablement splendide à réaliser. Messieurs les franciscains, capucins et conventuels s'y intéresseront-ils ? C'est extrêmement improbable !!

Les semaines succèdent aux semaines dans l'enthousiasme du travail personnel, en dépit des temps effroyables que nous vivons.....

La dernière séance de mes élèves au Conservatoire s'est passée fort honorablement. Je tenais à bien faire avant de quitter cet établissement où j'ai enseigné pendant 19 à 20 ans.

Et voici le renvoi de cette maison sous forme de mise à la retraite. Une fortune, cette retraite : 10 316 francs par an¹⁶¹, juste de quoi payer le loyer. Le directeur du Conservatoire, Henri Rabaud, au lendemain de mon départ de cette maison, m'a adressé la lettre suivante :

26 avril 1938

« Le directeur du Conservatoire National de musique et d'art dramatique, membre de l'Institut, à Monsieur Tournemire, professeur honoraire au Conservatoire.

Mon cher ami,

Par arrêté en date du 21 avril 1938, pris sur ma proposition, Monsieur le ministre de l'Education nationale vous a nommé professeur honoraire du Conservatoire.

En me chargeant de porter à votre connaissance cette décision, monsieur le directeur général des Beaux-Arts me prie de vous remercier à nouveau pour les très distingués services que vous avez rendus au Conservatoire.

Ai-je besoin de vous dire avec quels sentiments d'affectueuse gratitude je m'acquitte aujourd'hui de cette mission, puisque ce titre qui vous est conféré aujourd'hui par monsieur le Ministre symbolise ces liens de la reconnaissance et du souvenir par lesquels le Conservatoire vous reste profondément attaché et signifie que vous êtes toujours des nôtres.

Veillez agréer, etc...

Henri Rabaud ».

Il Poverello di Assisi est terminé... quant à la composition, du moins.

Je considère que cette œuvre, écrite pour le théâtre (dans l'esprit des mystères de Moyen-Age), est peut-être la meilleure sortie de mon cerveau.

Je remercie le ciel de m'avoir soutenu dans cet immense travail du cœur et de l'esprit. La « musique » s'est prêtée très docilement à la noble besogne d'exalter les extraordinaires mérites de François d'Assise, en son amour extrême de la Pauvreté, par compréhension très profonde du Xrist...

Gloire à l'Eternel pour la joie ineffable ressentie au cours de l'édification de cet œuvre considérable.

Il Poverello di Assisi doit naturellement être orchestré. 400 et quelques pages d'orchestre sur environ 800 sont achevées...

Des élèves de l'étranger : américains, suisses, etc... sont venus me demander des leçons.

Ils me paraissent aimer *L'Orgue Mystique*.

Dans ce lot ce détache nettement un jeune organiste de New-York : Hugh Giles. Celui-là a une passion véritable pour mes compositions d'orgue. Son intention est de créer un « mouvement » à New-York afin d'essayer de m'y faire donner des concerts d'orgue. Ce serait parfaitement souhaitable, cette réussite ! Car ce voyage pourrait être lucratif.

¹⁶¹ Ce qui équivaut à peu près, en 2014, à 5.116 euros soit 427 euros par mois !

Ce même Giles s'occupe de faire éditer dans son pays la *Symphonie sacrée pour orgue*¹⁶².

A ce propos, que je n'oublie pas de signaler qu'un éditeur de Bruxelles : Junne, directeur de la maison Schott, a pris ma *Symphonie-Choral pour orgue* dans de déplorables conditions¹⁶³. J'ai été obligé, pour « glisser cette œuvre » d'accepter d'arranger d'absurdes choses : quelques Noëls de Dandrieu, Lebègue et Daquin, en manière de compensation ! Triste marché... Que ne ferait-on pour ses « enfants » spirituels ?¹⁶⁴

Je reçois des programmes d'Amérique sur lesquels figurent *L'Orgue Mystique*.

La « Vérité » selon moi serait-elle en marche ?

Ma femme, si dévouée pour moi, organise une « fête intime » à l'occasion du quarantième anniversaire de ma nomination à la chaire d'organiste de Ste Clotilde. Très louable et touchante intention.

Je viens d'aller à l'église St Gervais de Paris, afin de jouer le grand orgue de cette église. Instrument qui est célèbre par la lointaine présence aux claviers (XVIIIème siècle) de François Couperin, exagérément baptisé le grand ! Et J.S. Bach, alors ? Quelle épithète aurait-il fallu lui décerner, à celui-là ?

Cet orgue adorable se compose ainsi :

Premier clavier, Positif, 51 notes (ut à ré)

Montre 8

Flûte 8

Prestant 4

Doublette 2

Nasard 2 2/3

Tierce 1 3/5

Plein jeu 5 rangs

Trompette 8

Clairon 4

Cromorne 8

Basson clarinette 8

Deuxième clavier, Grand Orgue, 51 notes

Montre 16

Montre 8

Bourdon 16

Bourdon 8

Flûte 8

Prestant 4

Nasard 2 2/3

Quarte de nasard 2

Plein jeu 6 rangs

1^{ère} Trompette 8

2^{ème} Trompette 8

Clairon 4

Voix humaine 8

Troisième clavier, Bombarde, 51 notes

Bombarde 16

¹⁶² Cette œuvre sera, en fait, éditée en 1959 en France, par les Editions de la Schola Cantorum, dans la collection « Orgue et Liturgie » n°44.

¹⁶³ Editions Schott, 1939.

¹⁶⁴ *Douze Noëls anciens* pour orgue, Schott, 1938.

Quatrième clavier, Récit, 32 notes (sol à ré)
Hautbois 8
Cornet 5 rangs

Cinquième clavier, Echo, 27 notes (ut à ré)
Flûte 8
Trompette 8

Pédale, 28 notes (la à ut)
Flûte 16 (à l'ut)
Flûte 8 (à l'ut)
Flûte 4 (à l'ut)
Bombarde 16 (au la du ravalement)
Trompette 8 (au la du ravalement)
Clairon 4 (au la du ravalement)

Total : 38 jeux : 2259 tuyaux.

C'est l'orgue idéal de cette époque. Il est tel que Couperin le grand (!) l'a connu.

Après m'être imprégné de la « poésie rétrospective » de ce bel instrument, l'idée m'est venue d'écrire une *Suite évocatrice* pour cet orgue.

Cette œuvrette été réalisée non sans bonheur, il m'a semblé, du moins.

Monsieur Paul Brunold, l'organiste actuel de St. Gervais à qui cette composition est dédiée a eu la délicate idée d'organiser en son église et sur son orgue un concert donné par moi. Il aura lieu en octobre prochain. En voici le programme :

a) Fugue.....François Roberday (XVIIème siècle)
b) Caprice sur le mesme sujet.....de Grigny (1671-1703)

a) Récit..... Louis Marchand (1669-1732)
b) Basse de trompette..... «

Offertoire sur les grands jeux..... François Couperin (1668-1733)

Suite évocatrice.....Charles Tournemire (1870- ?)
a) Grave «
b) Tierce en taille et récit de cromhorne «
c) Flûte d'écho «
d) Jeu doux et voix humaine «
e) Caprice «

L'inauguration de l'orgue de Flor Peeters à Malines vient d'avoir lieu. Cet instrument est bon. Il a été construit par la maison belge Stevens.

Les principales teintes s'y trouvent.

J'ai exécuté, à l'occasion de cette inauguration, plusieurs pièces de *L'Orgue Mystique* et un de mes *Sept Chorals-Poèmes* et du Peeters.

Flor Peeters, de son côté, a joué différentes pièces de Bach, de moi-même et de sa composition. De plus, j'ai donné à l'Institut Lemmens, sur l'orgue de cette école (66 jeux) un programme étendu comprenant :

Bach, Buxtehude, Franck, Peeters et Tournemire ; une grande improvisation couronnait le tout. Ce fut une fête de famille très réussie. Je dois ici rendre hommage à la bonne confraternité de Peeters. C'est une âme et un cœur très délicats, un artiste d'avenir, sans aucun doute.

Il m'a réservé une réception en son « home » extrêmement cordiale. Ma femme m'accompagnait à notre grand plaisir à tous deux.

Au lendemain de ces « fêtes », et dès mon retour à Paris, j'ai trouvé la lettre suivante émanant d'un des invités de Peeters. C'est un chanoine érudit, une âme d'élite. Que l'on en juge plutôt :

10 juillet 1938

« Très vénéré Maître,

Voudriez-vous me permettre de me rappeler à votre bon souvenir ? Je suis l'abbé qui a eu le grand honneur de vous rencontrer et l'indicible joie de vous admirer et de vous applaudir lors de l'inauguration des nouvelles orgues au studio de mon ami Flor Peeters. Je ne sais si vous vous souvenez de moi. Des abbés, vous devez en connaître par légions. Toutefois, je crois -et j'ai bien honte de le dire !- qu'il n'en est guère qui comprennent suffisamment le rôle de la musique et de l'organiste dans la solennelle liturgie de l'Eglise du Christ, qui pourtant, selon le mot du prophète, « doit régner entouré de splendeur et de gloire ». C'est qu'il en est malheureusement trop pour qui la musique, le plus beau de tous les arts, est absolument lettre morte et se trouve être, dans le clergé, bien souvent traitée en étrangère et en paria.

Il faut dire que cet art est fort éloigné des jeux de cartes et des séances à bourgogne parce que si sublimement élevée au-dessus de toutes ces insipides et vaines baguenauderies. Loin de moi l'idée de vouloir condamner mes confrères ! Non, j'ai pitié d'eux et de ceux qu'ils méconnaissent et qu'ils chagrinent par leur indifférence et leur pragmatisme.

Mais en dehors de ceux-là, il en est, très vénéré Maître, qui estiment la musique et qui l'aiment et qui admirent du fond du cœur les musiciens et les artistes.

Tout cela ne vous dit peut-être pas encore clairement qui je suis ! Ce sera plus clair si je vous rappelle que nous avons beaucoup parlé de l'admirable Léon Bloy et même que... nous avons esquissé au studio de Flor Peeters quelques gauches arabesques qui devaient s'appeler « danse » !... Je suis certain, à présent, que vous vous souvenez du seul abbé du monde entier qui ait « dansé » avec Maître Tournemire...

J'ai l'impression cependant que tout n'allait pas selon les règles de Serge Lifar et que nos évolutions chorégraphiques pouvaient se réclamer de la polytonalité Poulencienne.

Mais je m'égare en vaines élucubrations et j'oublie le principal, le sérieux.

J'ai toujours été transporté d'admiration et soulevé d'enthousiasme devant l'ineffable pureté et l'incomparable profondeur de vos sublimes et émouvantes œuvres d'orgue et je m'évertue de les jouer avec piété et ferveur.

Depuis que j'ai eu le grand honneur de faire votre connaissance et de voir celui que, depuis de longues années déjà, j'admire et je vénère, j'écoute avec plus de recueillement et plus d'émotion les suppliantes prières, les vibrantes actions de grâce, les exultantes jubilations de votre *Orgue Mystique*.

Bien plus souvent qu'avant, je demande aux disques de me rappeler les heures indiciblement suaves et radieuses que je vécus avec vous à Malines.

Vous voudrez bien, très vénéré Maître, excuser le fait que, dans l'élan de mon admiration, j'ose pousser l'audace jusqu'au point de vous demander une grande grâce. J'ai souvent contemplé, au studio de mon ami Flor Peeters, une belle photo de Vous. Serait-il permis à un de vos plus sincères et plus profonds admirateurs de la Belgique de solliciter également de votre grande bonté, une belle photo avec une bienveillante dédicace ? Elle prendrait, à coup sûr, la place d'honneur en mon studio et j'en ferais une aussi légitime fierté qu'une intime satisfaction.

D'avance, je vous dis déjà un sonore et cordial merci pour votre grande bienveillance.

J'ignore, très vénéré Maître, si vous attachez quelque prix à mes pauvres louanges qui pourtant me jaillissent du plus profond du cœur, sans calcul et sans snobisme, mais je vous dirai tout simplement que s'il m'était donné de choisir le titre le plus glorieux et le plus en rapport avec mon cœur, je voudrais pouvoir me dire l'ami de Maître Tournemire.

J'espère que plus tard, au ciel, il y aura des orgues. En ce cas, je ferai comme Gounod en entrant au ciel, je dirai d'abord bonjour au Bon Dieu et à la Sainte Vierge, mais immédiatement après, je demanderai à St Pierre : « Où est Maître Tournemire ? » Et c'est moi qui tournerai les pages et on aura toute l'éternité pour louer le Seigneur « In Chordis et Organo ».

En vous priant etc., etc.

H.L. Rubbens

Chanoine professeur de musique ».

Autre lettre, du même :

21 juillet 1938

« Cher et vénéré Maître,

Décidément, je ne sais ce que je dois admirer le plus, ou votre lettre si cordialement affectueuse, ou la magnifique photo, ou la très charmante dédicace qui lui confère, à coup sûr, une valeur toute particulière.

Je ne saurais vous dire, cher Maître, toute ma gratitude, toute ma joie, toute ma fierté pour votre généreuse et très complaisante attention. Votre superbe photo occupe déjà, dans mon studio, la place d'honneur qui lui revient à tant de titres divers. En la contemplant, je ne puis m'empêcher de remercier le Bon Dieu de vous avoir donné, avec la surabondance de ses grâces divines, cette flamme ardente du cœur, cette étincelle lumineuse de l'esprit, ce tempérament généreux et ardent qui nous valut tant de beautés et tant de chefs-d'œuvre.

Que d'âmes vous avez emportées sur les ailes de votre art subtil et dans l'élan de votre lyrisme religieux vers les cimes les plus élevées et les plus sereines de la piété ! Que de fois les accents émouvants de votre musique sont-ils venus suppléer à nos pauvres balbutiements, pleurant, criant, louant, remerciant et accablant à notre place ! Il me semble que si le prêtre se trouve être investi, de par son ordination, d'un rôle de médiateur entre Dieu et les hommes, l'organiste liturgique, lui, est en quelque sorte, de par sa fonction sacrée à l'église, prêtre et apôtre, occupant à la tribune

de notre temple la place entre le ciel et la terre, entre Dieu dont il a à illustrer les éternelles paroles et les divines promesses et à chanter les saints mystères et, d'autre part, les hommes dont il exprime, en des termes touchants, les supplications et les actions de grâce.

Comment voulez-vous que le Bon Dieu, qui « *decorem inductus est* », ne soit ravi de votre très artistique collaboration à ses divins mystères !

Que de gens votre musique recueillie et suave, retentissant sous les voûtes de nos cathédrales et grandes églises, n'a-t-elle pas fait prier et rendus meilleurs !

Quelle incomparable et précieux apport elle constitue pour nos cérémonies religieuses et, partant, pour la glorification divine ! Et alors, je ne parle pas encore du domaine de la littérature organistique et de l'art musical en général que vos éminentes et pures compositions viennent si fastueusement enrichir !

Si je vous écris tout cela, cher Maître, ce n'est certes pas pour chercher à vous flatter. Seulement, je me rends compte que l'artiste organiste d'église qui n'a pas, comme les virtuoses de nos salles de concert, l'encouragement des applaudissements -quelque peu esthétiques que soient ces tapageuses manifestations- a besoin qu'on lui exprime de temps en temps les sentiments d'admiration, d'enthousiasme et de vénération de la foule silencieuse de nos églises. Car le monde est ainsi fait qu'on signale trop facilement les prétendus travers des gens et qu'on ferme les yeux sur leurs qualités et leur insigne valeur ; il est si rare qu'on entende dire du bien de quelqu'un ! Pour le musicien et surtout pour l'organiste d'église, il en est de même. Quand lui donne-t-on un petit encouragement, un mot de remerciement, d'estime, d'appréciation ? Généralement, on ne s'adresse à lui que pour lui dire des choses désobligeantes. Si tout va bien, on l'ignore ! Comme c'est triste ! Je sais cependant qu'il en est beaucoup qui, pour ne pas dispenser à temps des mots d'encouragement, n'en sont pas moins animés de sentiments de gratitude et d'admiration pour tout le bien et le beau que vous réalisez.

Au nom de tous ceux-là, je tiens à vous dire encore, cher Maître, combien nous aimons et admirons vos œuvres qui contribuent pour une si large part à la glorification divine et à l'édification des fidèles.

Je vous le dis très sincèrement, vos œuvres m'ont procuré des moments de rares plaisirs artistiques. Mais elles m'ont aussi fait du bien à l'âme, elles m'ont souvent fait prier. Je me permets de vous adresser ma photo, oh, très humblement et comme un modeste « *ad te Domine clamavi* ». Si elle pouvait avoir quelque prétention, ce serait uniquement celle d'être près de vous, comme le témoigne l'admiration et le gage d'immense gratitude de tant de milliers d'auditeurs qui n'ont pas l'occasion de vous le dire, mais que les flots bienfaisants de votre suave musique ont touchés et émus jusqu'aux larmes et auxquels ils ont fait entrevoir déjà ici-bas la radieuse efflorescence et l'indicible béatitude de la « *Splendor lucis aeternae* ».

Excusez cette longue lettre, Cher Maître, si ma raison et le protocolaire épistolaire me dictaient d'être court et concis, ma sympathie et mon admiration ont passé outre toutes les règles et toutes les lois.

Veillez agréer, Très Vénéré Maître et illustre ami, etc. etc.

Chanoine de Rubbens

professeur de musique. »

La fête intime (18 juin 1938) pour la « glorification » (!) de mon quarantième anniversaire de ma nomination au grand orgue de Ste Clotilde, a eu lieu, sous la présidence de Monseigneur Beaussart, évêque auxiliaire de Paris.

A cette occasion, le curé de la paroisse, l'abbé Verdrie, a prononcé, du haut de la chaire, l'allocution suivante :

« Excellence, chers auditeurs, la messe qui se célèbre en ce moment, et à laquelle vous assistez, est une messe d'action de grâces. L'âme profondément religieuse du Maître Tournemire veut dire aujourd'hui merci à Dieu : auteur de tout don.

Nous faisons nôtre ce sentiment, et aussi tous les autres qui remplissent son cœur, en particulier, celui de la joie qu'il éprouve d'être depuis quarante ans aux claviers du grand orgue de Ste Clotilde. C'est, en effet, en avril 1898

Que, à la suite d'un concours, le jeune musicien Charles Tournemire fut choisi comme titulaire de cet orgue, longtemps tenu et rendu illustre par le grand César Franck. Le nouvel organiste entra en fonction le jour de Pâques de cette année 1898.

Depuis cette date, il n'a fait que s'attacher de plus en plus à ce bel instrument, à qui il a donné son âme d'artiste.

Nous l'avons bien vu lorsque, il y a quelques années, nous avons procédé à la réfection et au développement de notre orgue. La sollicitude du Maître pour le bon succès de ces travaux ressemblait à celle d'un père, sinon d'une mère (sic). Comment ne l'aimerait-il pas, cet orgue qui, depuis quarante ans, docile à ses doigts prodigieusement habiles, traduit toutes ses pensées, toutes ses ferveurs d'artiste ? Il faut avoir vu le Maître Tournemire à son poste d'exécutant -spectacle dont plusieurs sont friands- pour comprendre et admirer l'étonnante domination pleine d'amour qu'il exerce sur cette immensité sonore.

M. Tournemire, je me hâte de l'ajouter, n'est pas seul à se féliciter de ces quarante années qu'il a passées parmi nous. Le clergé et les paroissiens de Ste Clotilde s'en félicitent eux-mêmes. ; tel est le sens de ma présence à l'autel et dans cette chaire. Bien mieux que moi, Monseigneur, Votre Excellence eut dit ce qu'il convenait de dire en pareille circonstance, et bien volontiers je vous eusse cédé la place ; mais c'est au bénéficiaire qu'il appartient de reconnaître le bienfait et d'en exprimer des remerciements ; bénéficiaires, nous le sommes, paroissiens de Ste Clotilde, nous au service de qui, depuis quarante ans, Maître Tournemire prodigue son talent ; à lui, nous devons une grande part de la solennité de nos fêtes liturgiques, soit qu'il remplisse ce vaisseau d'accords puissants et triomphants, soit qu'il exprime par des accents plus discrets les suavités de l'amour divin, le Maître apporte une contribution exceptionnellement efficace à la beauté, à la splendeur du culte.

Qu'il soit donc permis à celui qui, en tant que curé, représente la paroisse entière, de l'en louer et de l'en remercier.

On ne m'en voudra pas, sans doute, de faire valoir un autre titre que j'ai à me faire aujourd'hui l'interprète de tous. C'est qu'en 1898, j'étais là ; modeste vicaire, j'ai entendu, dans cette basilique, les premiers accords

du nouvel organiste. Il a été, je dois le dire, plus fidèle que moi, à ces vœux, puisque je m'en suis éloigné pendant dix ans, tandis que lui n'a jamais quitté son orgue. Mais, tout de même, je suis revenu, et voici vingt-cinq ans bientôt que je jouis, comme curé, de la collaboration de Maître Tournemire.

Mon incompetence musicale m'empêche de la caractériser autrement que par les termes généraux que j'ai employés tout à l'heure, mais je veux ajouter que, outre sa haute valeur d'ordre professionnel, cette collaboration a toujours été marquée au coin de la plus parfaite bonne grâce, déférence et amitié. C'est un genre d'harmonies et d'accords qui ont aussi leur grand prix. Naturellement la carrière du Maître, pendant ces quarante années, ne s'est pas écoulée uniquement à cette tribune et aux claviers de Ste Clotilde. Elle a eu d'autres théâtres, et, en particulier, le Conservatoire, où M. Tournemire fut nommé professeur en 1919. Son enseignement fut très apprécié et fécond ; on ne saurait nommer tous les élèves qui, formés par lui en si grand nombre, font honneur à leur Maître et sont titulaires de grandes orgues, soit à Paris, soit en province ; les noms du moins de Joseph Bonnet, de Maurice Duruflé, sont sur nos lèvres à tous. La renommée de l'organiste de Ste Clotilde s'est répandue d'ailleurs hors de la France ; il n'est pas de pays d'Europe où il n'ait été appelé à donner des concerts d'orgue. Il resterait à louer en lui le compositeur ; son œuvre écrite est, en effet, considérable ; mais, pour le faire, il faudrait une voix plus autorisée que la mienne. Je puis, du moins, féliciter Maître Tournemire de l'inspiration religieuse qui anime ses œuvres d'église, en particulier celle, très importante, qu'il a intitulée *L'Orgue Mystique*, ou le compositeur s'est appliqué à prendre pour textes les motifs grégoriens de l'office liturgique au cours de l'année ; puisse son exemple être suivi et éloigner à jamais de nos grandes orgues les thèmes de musique profane ou théâtrale.

D'autres œuvres religieuses pour le concert méritent d'être retenues : *L'Apocalypse de St Jean*, *La Douloureuse Passion du Christ*, une *Trilogie*, *Faust*, *Don Quichotte*, *Saint François d'Assise*.

C'est dans un esprit religieux aussi que Maître Tournemire a écrit pour le théâtre. On n'a pas oublié *Les Dieux sont morts*, œuvre représentée à l'Opéra de Paris. On notera aussi huit symphonies pour orchestre. Rendons hommage à ce grand labeur et félicitons une fois de plus celui qui a si bien su cultiver les talents confiés. Félicitons-le aussi de vouloir remercier Dieu aujourd'hui de la fécondité d'une carrière déjà longue.

Bien entendu, l'action de grâces, pour être le principal motif de cette messe, n'en est pas le seul. Après quarante années, on n'aperçoit aucun déclin dans le talent de notre organiste : son cœur est toujours jeune et vibrant, ses doigts toujours déliés, il apparaît toujours à ses claviers comme un lutteur que rien ne fatigue et qui règle, à son gré et en maître, le déchainement des sons. C'est de bon augure ! Quarante ans est une belle durée, mais qui manque un peu de plénitude : la plénitude exige les cinquante ans au moins. Combien est-elle désirable et désirée ! En 1948, pourquoi ne serait-il pas encore à son poste ? Il n'a qu'à suivre pour cela plusieurs illustres exemples : celui de Widor en particulier. Nous lui en exprimons en tout cas le souhait très vif et ce sera aussi l'objet de notre prière au cours de la messe qui va se poursuivre !! »

Et maintenant, voici des lettres qui me sont parvenues de plusieurs pays étrangers et de France, en manière de félicitations.

Haïfa (Palestine) 15 juin 1938

« Cher monsieur Tournemire,

De tout cœur je suis avec vous en cette fête jubilaire de vos quarante années d'organiste de Ste Clotilde.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'ancien orgue de Franck a, pendant tout ce temps, connu les accents de ferveur auxquels le vieux maître l'avait habitué, et l'ascension progressive de l'art sublime qu'il avait commencé de lui faire rendre.

Combien je suis heureux, mon cher Maître, que vous soyez venu par cette nouvelle, rompre notre long silence, et me permettre de vous dire que j'ai souvent pensé à vous, si volontiers joué vos œuvres, malgré l'imperfection qu'y met naturellement un modeste amateur.

S'il est vrai que l'intention religieuse de la musique ne suffit pas à la maintenir constamment dans les régions purement célestes, de même la piété des saints doit être bien mûre pour rester toujours au plus haut degré de l'amour pur, il est cependant indéniable que, dans vos œuvres, la piété se maintient toujours et qu'à certains passages on sent nettement passer le souffle de l'Esprit.

Les traités que l'on nomme Théologie Mystique ne se cantonnaient pas, au XVIIème siècle, dans les états exclusifs de l'union divine, mais prenaient l'âme à ses débuts dans les voies de Dieu, dès l'instant où elle aspirait à l'union. Et pourtant, ils portaient le nom de Mystique. Ce n'est que dans ces dernières années qu'on a réservé ce nom aux seuls états sublimes. C'est pourquoi, après avoir médité vos œuvres, j'estime qu'elles méritent le titre que vous leur avez donné.

Certains appréciateurs avaient réussi à me faire revenir sur cette opinion qui était mienne depuis longtemps -à m'y faire revenir, non point pour la mettre en doute, mais pour l'examiner à nouveau-. La dernière lettre que je vous envoyai portait l'écho de cette remise en chantier de mes convictions.

Mais, il faut que je vous le dise, et avec toute la sincérité de mon âme, je n'ai pas une seule fois ouvert le cahier dans lequel j'ai réuni toutes vos œuvres sous reliure brune à dos « peau et titre or », sans renouveler intérieurement mon premier acte de foi. etc, etc.

F. Lambert de Saint-Paul

et

Abbaye de la Pierre-qui-vire, 18 juin 1938

« Monsieur et vénéré Maître,

Je vous écris à l'heure même où tous ceux de vos amis qui l'ont pu -et ils doivent être très nombreux- sont groupés à Ste Clotilde pour vous fêter et remercier le Seigneur de la tâche si belle et si féconde qu'il vous a donné d'accomplir pour sa gloire. De tout cœur je m'unis à ces actions de grâces et je suis d'esprit et de prière avec vous.

Personnellement, j'aime beaucoup vos œuvres écrites -appréciation instinctive car je suis incapable d'en faire l'examen au point de vue technique- et cette appréciation est partagée par un certain nombre de

moines, surtout des jeunes, qui aiment à entendre *L'Orgue Mystique*. Mais, je l'avoue, ce qui me touche le plus, c'est que vous avez fait là œuvre d'artiste profondément chrétien, pour qui le Christ n'est pas une abstraction, une image, mais une Personne vivante.

Et dès lors, c'est vers Lui, vers l'autel de son sacrifice que vous voulez acheminer les fidèles. Commenter la messe, non pas en faire l'occasion d'un récital futile « religieux ».

Pour un organiste moine et prêtre, c'est là l'idéal. Et quelle joie de rencontrer cet idéal réalisé... Je me souviens encore du bonheur que j'ai éprouvé en « découvrant » *L'Orgue Mystique*, il y a six ans... et c'est un bonheur qui dure.

De cette musique, c'est la prière qui jaillit sans cesse ; la prière sous toutes ses formes, depuis l'humble et confiante supplication jusqu'à la louange enthousiaste.

Je pense spécialement -parce que je l'ai encore dans l'oreille et dans le cœur- à l'Office de la Fête Dieu. Vous le terminez sur une « Fantaisie paraphrase » que j'ai essayé d'interpréter jeudi dernier. L'atmosphère tout à la fois recueillie et triomphale de la Procession du St Sacrement s'y retrouve magistralement traduite... L'éclat du Soleil dans l'ostensoir d'or et les nuages d'encens qui montent vers le soleil véritable, caché dans un morceau de pain... Le passage central, où le « Pange lingua » chante dans les dessus, tandis qu'à la pédale répond le « Verbum supernum », c'est une splendeur...

De tout cela, je tiens à vous remercier –et à remercier le seigneur qui vous a donné de si bien le servir en nous faisant prier sur de la Beauté.

Que lui-même vous récompense comme seul Il sait le faire, de toutes les incompréhensions et souffrances de toutes sortes qui certainement ont dû être le pain quasi-quotidien de ces quarante années.

etc, etc .

P. Odilon

Bénédictin. »

D'un organiste de New-York : David Williams

15 juin 1938

« Cher Monsieur Tournemire,

Je vous remercie de tout mon cœur pour l'invitation d'assister à la messe pour votre quarantième anniversaire.

Je regrette infiniment de ne pouvoir être à Paris pour vous féliciter et pour vous serrer la main en amitié.

Je vous admire énormément, et je voudrais bien exprimer mon admiration -mais cela m'est impossible en français- mais vous savez bien que le bon vouloir ne manque pas. Je vous envoie mes souhaits pour plusieurs années encore de bonne santé et pour continuer votre incomparable musique.

Tout à vous,

David Williams. »

Fragment d'une lettre de MM. Alain, organistes de Paris-St Germain

19 juin 1938

« Cher Maître,

Mon fils et moi, chacun de notre côté, avons été pris hier par une vraie bousculade de travail et nous avons dû abandonner le projet d'assister à la fête de Ste Clotilde. Elle était bien sympathique cependant, aussi bien par la jouissance qui devait l'accompagner que par son enseignement.

C'est un bien haut exemple que votre carrière donne aux artistes chrétiens, et comme il est amer de penser que le grand nombre ne se donne pas la peine de lever les yeux jusque là. Nous faisons des vœux pour que longtemps encore vous puissiez prêcher du haut de cette chaire admirable. »

De mademoiselle N. Pierront, organiste de St Pierre du Gros-caillou, Paris

Paris, 14 juin 1938

« Cher Maître,

Je ne puis vous dire à quel point je suis touchée que madame Tournemire et vous-mêmes ayez voulu m'associer à votre joie et à l'hommage que tous les musiciens vous rendront samedi avec ferveur.

Votre activité magnifique, votre jeunesse d'esprit et de cœur ne seront jamais trop louées, non plus que l'enrichissement spirituel, l'impulsion féconde que vous ne cessez de prodiguer à tous ceux qui vous entourent, disciples et amis.

Ce sera donc vraiment « l'action de grâces » qui montera de nos cœurs, samedi matin, et nous prierons de toutes nos forces pour que la musique et les musiciens puissent bénéficier pendant très longtemps encore de votre rayonnement.

N. Pierront. »

De monsieur Monnikendam, critique musical hollandais, La Haye.

« Cher Maître vénéré,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations sincères à l'occasion de votre jubilé qui est mentionné dans toute notre presse catholique. Je suis convaincu que votre œuvre grandiose d'artiste-organiste (!) se prolongera dans le souvenir des générations après nous, et a contribué (sic) à l'élévation de la liturgie catholique. Etc, etc.

Monnikendam. »

« L'Association des Concerts Classiques de Bordeaux » m'adresse la lettre suivante :

« Mon cher Maître,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous informer que le comité de l'association des concerts classiques de Bordeaux a décidé d'inscrire une de vos œuvres symphoniques à un des concerts qu'il organise pour la saison 1938-1939.

Sans doute le « Prélude aux combats de l'Idéal » de votre *Don Quichotte*.

Veillez agréer etc.

Le secrétaire général du comité. »

La *Suite évocatrice* pour orgue, dont il est question plus haut, va être éditée chez Bornemann, à Paris.

La *Symphonie-Choral* va être publiée par la maison Schott de Bruxelles.

Reçu la lettre suivante de monsieur de Miramon Fitz-James, président des « Amis de l'orgue » :

Neuilly-sur-Seine, 15 août 1938

« Cher maître et ami,

Nous prenons dès à présent nos dispositions pour assurer les cinq récitals de notre prochaine saison. Nous aurions le grand désir de nous réunir l'an prochain à Ste Clotilde pour vous y entendre.

Je viens donc vous demander de nous accorder cet honneur et cette faveur. La date est à votre choix. Nos réunions se placent généralement en fin de mois (en évitant la période pascale ou pas mal de gens sont absents de Paris).

Que penseriez-vous de fin mai ?

De Miramon.

Dufourcq vient de publier dans *La Revue Musicale* d'août un article sur vous que je vous envoie.

Voici l'article de Dufourcq¹⁶⁵ :

« Le grand art de Charles Tournemire est de ceux qui s'adressent à une élite ; il parle d'abord à notre sensibilité, mais il exige de l'auditeur une culture et un effort. An cours d'une visite diffusée que nous faisons à Ste Clotilde avec Charles Tournemire, celui-ci voulut bien se laisser interviewer. Alors que nous lui demandions comment il concevait son rôle d'organiste, il répondait : très strictement fondu avec la liturgie ; c'est-à-dire en s'inspirant de la splendeur des textes liturgiques ainsi que des lignes grégoriennes qui sont comme la « paraphrase aérienne et mouvante de l'immobile structure des cathédrales » (Huysmans). En un mot, il convient de commenter chaque dimanche l'office divin, au moyen d'improvisations ou d'œuvres se rapportant directement aux textes du jour...

Les formes musicales que j'empie de préférence sont le Prélude, la Fugue, le Choral, et surtout la forme des formes : la grande variation Beethovénienne ».

Dans ces quelques lignes se trouve exactement définie la « doctrine » de Tournemire ; le titulaire du Cavallé-Coll de Ste Clotilde s'est efforcé à fondre, pour la première fois, ces deux notions : orgue symphonique et orgue liturgique. Successeur de César Franck (exclamation de Tournemire : encore !!), il n'est pas étonnant que l'ait tenté la variation beethovénienne : l'auteur de la « Grande Pièce symphonique » (!) et des *Trois Choral* avait, l'un des premiers, utilisé cette forme à l'orgue. Tournemire la reprend, mais il élargit son horizon et augmente sa portée pour la faire entrer dans le cadre même de l'office religieux.

¹⁶⁵ Cet article renvoie à l'interview radiodiffusée réalisée par Norbert Dufourcq lors de la conférence-concert donné à Ste Clotilde le 27 mars 1936 pour les « Amis de l'orgue », Norbert Dufourcq étant le conférencier et Charles Tournemire le concertiste.

Le compositeur avait donné la preuve d'une nature sensible, d'une personnalité attachante dans une série de pièces « profanes » pour le concert ou l'église (1894-1901), desquelles nous avons plaisir à détacher un *Adagio* (!) en sol majeur et une *Toccata* d'une langue et d'une liberté qui devaient à l'époque faire sensation¹⁶⁶.

En 1910, un *Triple Choral* de conception hardie, dont le développement ne manque ni de souffle ni de poésie, établissait définitivement la réputation de Tournemire. Mais, depuis la guerre, une œuvre autrement importante mûrissait en cet esprit fécond, qu'un idéalisme supérieur avait toujours attiré vers les concepts spirituels. Nourri de Frescobaldi, de de Grigny et de J.S. Bach, l'auteur désirait doter l'orgue catholique d'un répertoire digne des onduleux poèmes grégoriens chantés au chœur. L'abbaye de Solesmes lui était un lieu propice où venaient s'abreuver son imagination et son cœur, et, de 1927 à 1932, il écrivait pour chacune des 51 fêtes dominicales une « Office » groupant cinq pièces, « Prélude à l'Introït, Offertoire, Elévation, Communion, Pièce terminale » : véritable corpus de l'instrument liturgique, dont le nom *L'Orgue Mystique* était déjà tout un programme.

En un court avertissement, l'auteur nous fait part de son dessein : « Le plain-chant, source inépuisable de lignes mystérieuses, le plain-chant, triomphe de l'art modal, est ici paraphrasé librement. »

De fait, cette œuvre immense -qui émane d'un croyant- est un monument dressé à la gloire d'une forme musicale : la paraphrase.

Sans doute le prélude, l'interlude, le choral parfois y trouvent place. Mais aux mélodies grégoriennes, ces différents genres ne peuvent toujours convenir : à la souplesse du phrasé, à l'éternelle jeunesse et à la fraîcheur de ses lignes, seules répondent les formes les plus libres, détachées de toute entrave artificielle. Délaissant les architectures de l'orgue décoratif, délaissant la construction rigide de la « Symphonie », Charles Tournemire crée donc un art vibrant, tout en couleurs, de sensations et d'images. Impressionniste chrétien, l'artiste excelle aussi bien dans les fresques somptueuses que dans les subtils « croquis ». D'une part, voici des « Postludes », des « Paraphrases-carillons », des « Fantaisies », des « Chorals », des « Guirlandes alléluïatiques », et de l'autre des visions, où passent et repassent avec la discrétion qui s'impose, les thèmes de l'office du jour. Dans la pièce terminale, plus étoffée, c'est la fantaisie, le romantisme de l'auteur, qui domine : l'orgue symphonique avec toute sa chaleur, sa vigueur, l'orgue décoratif, avec l'éclat de son « grand jeu », trouve sa pleine utilisation dans ces volutes, ces tableaux ardents avec des oppositions de plans, des parti-pris d'ombre et de lumière. Par contre, combien mesurées, combien parfumées et délicatement enregistrées, ces pages brèves -il y en a de merveilleusement évocatrices- où s'épanche l'âme du mystique, commentant à sa manière les textes sacrés et psalmodiant en lieu et place du fidèle les versets du Propre.

A l'orgue, l'art de Tournemire se traduit par une registration plus recherchée peut-être que celle de ses contemporains. L'instrument néo-

¹⁶⁶ Extraits de la *Suite de morceaux pour le Grand Orgue*, op.19 et 24, éditions Pérégal, Paris, 1900 et 1902, composés en 1900-1901 d'après le *Catalogue de l'œuvre de Charles Tournemire*, établi par Joël-Marie Fauquet, éditions Minkoff, Genève, 1979, p.34.

classique, avec la richesse de ses mixtures simples et composées, répond en partie aux préoccupations de l'auteur, poète des sons et magicien des timbres. Les touches de couleurs vives, les foyers de lumière subitement projetée auxquelles répondent les teintes les plus tendres, se superposent et se complètent : le thème du plain-chant passe ici et là de la pédale aux parties supérieures des manuels, souvent simple prétexte à de flamboyantes arabesques ou à des harmonies chaudes. D'un unique bourdon, d'une flûte de 8 ou d'une voix humaine, Charles Tournemire sait tirer de séduisants poèmes, de même qu'il lui arrive, utilisant toute la force de l'instrument, d'être volontairement dur, ou de faire preuve d'une réelle âpreté de langage, à quoi s'ajoute encore l'austérité de cette musique modale. S'il porte une particulière attention à la registration, Charles Tournemire, tout en restant symphonique, se défie de la surcharge, ennemie de l'équilibre. Entre les différentes parties, l'air circule, et l'auteur, soucieux de clarté et de limpidité, aime à faire chanter les voix dans les parties supérieures, sans s'attacher toujours au medium des claviers.

Les dernières œuvres de l'organiste de Ste Clotilde répondent aux mêmes préoccupations et révèlent des tendances identiques : dans les *Trois Poèmes*, dans la *Fantaisie Symphonique*, les thèmes liturgiques sont peut-être délaissés, mais un « esprit grégorien » préside encore à la naissance de ces « musiques » libres ; le langage reste aussi souple et divers. Le staccato fréquent, les notes répétées, quelques passages fugués, ici et là un bref canon ou un épisode de choral à cinq ou six voix, des thèmes animés et chromatiques, des trilles nombreux, sur lesquels, à la manière d'un décor plaqué, s'élèvent de pittoresque harmonies, enfin une succession de rythmes étranges et coupés... C'est à l'aide de ces artifices, de ces combinaisons sonores que le musicien parvient à fixer ses impressions, à s'extérioriser.

Avec les *Sept Chorals-Poèmes* s'ouvrent à lui d'autres cieux. Charles Tournemire, l'un des premiers à notre époque, devait enrichir le répertoire de l'organiste catholique en s'inspirant des thèmes liturgiques : cette « musique à programme », programme d'une inépuisable richesse, mais programme limité à un « esprit », à des modes et à des règles, devait fatalement en faire éclore un autre au champ d'action plus ample et sur laquelle nous reviendrons en fin d'article : la musique religieuse descriptive. (!)

Ces *Chorals-Poèmes* ont été écrits pour les *Sept Paroles du Xrist*. Chacun d'eux évoque donc un « moment » dans ce que furent les derniers instants du Sauveur sur la croix : musique qui vise à évoquer, à susciter dans l'esprit de l'auditeur, une image à quoi s'attache une idée. Ce n'est pas tant une scène que chacune de ces pages fait revivre, qu'une atmosphère qu'elle reconstitue et nous ne savons rien d'émouvant comme le thème puissant (avec les déchirants appels d'un si bémol) qui traduit le cri : « Elie, Eli, lama sabachtani... », rien de prenant comme cette fresque orchestrale par laquelle l'auteur entend décrire la vision que l'Homme Dieu se fait du Paradis (« Hodie mecum eris in paradiso »). L'art du choral d'orgue se superpose ici à la musique symphonique, et se fond avec la musique à programme...

Deux Symphonies inédites¹⁶⁷ sont encore à l'actif du maître de Ste Clotilde, qui les présentait ainsi en 1936 aux auditeurs de T.S.F. : « Dans la *Symphonie-Choral*, il y a élargissement du choral ancien et mélange avec l'art symphonique ; enfin, dans la *Symphonie sacrée*, c'est comme une exaltation de la beauté des lignes ogivales et une synthèse sonore de la cathédrale. Nous sommes redevables encore à Charles Tournemire d'un poème pour orgue et orchestre (1908), de pièces pour orgue ou harmonium (*Sei Fioretti*, 1932, *Petites Fleurs musicales*, 1935, *Postludes libres pour des Antiennes de Magnificat*, 1937).

« Une synthèse sonore de la cathédrale », telle est bien à tout prendre l'explication de l'œuvre entière de Charles Tournemire, puisqu'aussi bien elle tend à commenter à l'orgue ses prières, ses textes, ses histoires sacrées que l'auditeur retrouvera fidèlement transcrites aux portails, aux tympanes ou sur les vitraux de nos églises.

Charles Tournemire a réalisé la conception la plus originale qu'ait vue naître le XX^{ème} siècle. »

Du 1^{er} septembre au 2 novembre

Le mois de septembre 1938 a été troublé de terrible manière par Hitler. C'est miracle que l'on ait échappé à la plus grande tuerie qu'aurait été cette guerre sur terre, sur mer et surtout, dans les airs¹⁶⁸...

On se demande si la prophétie terrible prononcée à La Salette par la Vierge ne se réalisera pas un jour...

Reçu la visite à mon orgue de Ste Clotilde de l'écrivain Georges Duhamel. Au lendemain de cette visite, ce dernier a fait paraître dans Le Figaro un article intitulé : « Le Pouvoir absolu » ; en voici un extrait :

« L'homme le plus puissant du monde, s'il veut exercer et conserver l'autorité en apparence exceptionnelle dont il jouit, doit, une fois ou deux par semaine, venir parler à ses troupes, à ses hommes de main, aux gens de sa bande. Coûte que coûte, le solitaire Adolphe Hitler doit venir s'exhiber dans l'espèce de Pandemonium que représente chaque cérémonie de son parti. Ceux que l'on enivre là, ce sont surtout les fidèles, les gens sur lesquels Hitler peut compter, et devant lesquels il lui est absolument nécessaire de se livrer.

L'observateur impartial écoute cette voix sanglotante et brutale, puis il entend les vociférations, les cris, les hurlements. L'observateur hoche la tête, arrête l'appareil de radio et pense : « Est-il possible que les affaires du monde soient débattues dans ce vacarme inhumain ? Est-ce que l'homme le plus puissant du monde n'est que l'esclave de ses esclaves ? ». L'observateur réfléchit encore et s'écrie, pour conclure : »Si c'est là ce qu'on appelle le pouvoir absolu, eh bien ! Le pouvoir absolu n'existe pas ».

Il m'est arrivé pourtant de rêver à ce que pourrait être le pouvoir absolu.

Il m'est arrivé même d'en voir une juste et belle image. C'était, l'autre dimanche, dans la tribune de l'église Ste Clotilde. Le grand artiste qui

¹⁶⁷ *Symphonie-Choral* op.69 et *Symphonie sacrée* op.71

¹⁶⁸ Tournemire fait sans doute allusion aux « Accords de Munich » signés entre l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie le 30 septembre 1938 dans l'illusion de sauver la paix.

occupe la place où s'asseyait autrefois César Franck, faisait soupirer et gronder l'instrument aux 1000 voix. Seul, calme et serein, il manœuvrait toutes les commandes, tirait les jeux, touchait les pédales, caressait ou frappait les claviers, appelait tantôt les fifres et tantôt les trompettes, répandait dans le silence de l'église tantôt un chant solitaire, et tantôt un chœur innombrable.

Et tout cela, sous l'empire de la force spirituelle, de l'harmonie et de la pensée créatrice. Tout cela dans l'obéissance des règles d'un art magnifique.

Voilà, pensais-je, m'en allant, la seule image possible du juste pouvoir absolu. Je n'oubliais pas d'ailleurs que le maître des sons et des rythmes obéissait, image vivante d'une puissance idéale, obéissait quand même à l'heure, à la fatigue, à toutes sortes de coutumes, aux règles de son église, aux rites du culte et d'abord, il va sans dire, au Dieu dont il est le serviteur. »

Réponse à l'article ci-dessus, 2 novembre 1938 :

« Cher Monsieur et Maître,

J'ai trouvé dans *Le Figaro* du 1^{er} novembre un splendide écho de votre récente visite à mon orgue. Je ne m'attendais pas à semblable glorification de l'humble effort de l'artiste, essayant de s'élever par le truchement de l'instrument-roi vers les régions en lesquelles l'âme se repose. Cet effort, vous le considérez, par opposition à la force brutale, qui, nécessairement, s'appuie sur de chancelantes bases -et combien vaines- comme l'expression la plus vraie du « pouvoir absolu ».

C'est une idée magnifique, d'une haute philosophie, d'une incontestable religiosité, et, non sans émotion réelle, je me vois choisi par vous, en manière d'exemple, afin que l'on comprenne qu'il n'est qu'une seule véritable force sur terre : l'humiliation (humilité ?) dans la conception de l'œuvre, et, partant, l'acheminement vers la voie qui conduit à l'allégresse intérieure, donnant ainsi l'illusion, comme vous l'écriviez si éloquemment, du « pouvoir absolu ».

La tribune de Ste Clotilde est à vous, je serais heureux de vous y revoir.
Etc..

Charles Tournemire ».

Deux longs mois ont passé depuis l'unique visite de Georges Duhamel à Ste Clotilde et, aujourd'hui, c'est le silence et l'abandon ! Il fallait s'y attendre. Je suis hélas habitué à l'enthousiasme naissant des gens, quelquefois des foules, puis au « lâchage » ! C'est mon sort...

Ma *Suite évocatrice* a paru chez Bornemann, dans une édition de luxe.

Ma *Symphonie-Choral* d'orgue a vu le jour également et, c'est la maison Schott de Bruxelles qui, dans une édition splendide, s'est chargée de la publier.

Ici se place une date bien douloureuse dans ma vie : le 12 novembre 1938 ! Ce jour-là j'entrai à la maison de santé de la rue Bizet. Je devais y rester quarante jours, à la suite d'une très grave opération¹⁶⁹. Je me ressens encore au bout de neuf mois, du « choc

¹⁶⁹ Une prostatectomie, aux dires de certains de ses proches.

opératoire ». Dieu veuille que je retrouve l'équilibre physique et moral si indispensable à la vie normale.

Deux nouvelles œuvres pour orgue ont été composées par moi : la première quelques jours avant ma grande opération ; la seconde en février 1939. L'exécution de ces deux œuvres, en première audition, fut donnée par moi en juin 1939, sur mon orgue de Ste Clotilde, dans un concert organisé par les « Amis de l'orgue ».

Ces deux fresques glorifient l'une la Nativité du Christ, l'autre, la Pentecôte. L'éditeur Max Eschig s'est chargé d'éditer ces œuvres¹⁷⁰.

Hélas, depuis mon opération, mon activité dans le domaine de la composition est à peu près nulle... Dieu me donnera-t-il la force de réaliser un projet que je caresse depuis une année ? Six grands Chorals d'orgue attendent...

Néanmoins, l'orchestration d'*Il Poverello di Assisi* avance beaucoup. 735 pages d'orchestre sont écrites. Encore 120 à 130 pages environ avant d'arriver au port.

De janvier 1939 au mois d'août de cette même année, je dois signaler deux exécutions à l'orchestre de l'ouverture de mon *Don Quichotte*, la première à Radio-Paris sous la direction de Rhené-Baton¹⁷¹ ; la seconde aux Concerts Classiques de Bordeaux, avec Gaston Poulet comme chef d'orchestre.

De très nombreuses exécutions de ma musique d'orgue en Amérique, Belgique, Hollande, Canada, sont également à signaler.

Je ne puis ici passer sous silence le concert d'orgue que je donnai, en avril 1939, sur l'orgue historique de St Gervais. C'est ce concert qui aurait dû avoir lieu en novembre 1938...(Mois de mon opération).

On en trouvera le programme ci-contre. J'avoue, avec une certaine fierté, que ma *Suite évocatrice* pour orgue, composée spécialement pour St Gervais, me donna grande satisfaction. Ce fut un concert pénétrant, des artistes, parmi une assistance assez nombreuse, furent certainement -ce qui est à noter- légèrement « pris », du moins, je l'ai cru.

J'ai retrouvé, après un vide de 45 années, un artiste de première grandeur : Léonard Sarluis¹⁷², peintre admirable et extrêmement productif (on peut le comparer à Gustave Moreau quant à l'activité créatrice). Il a orné de 300 extraordinaires dessins de nombreuses scènes de la Bible. Autour de ces 300 dessins gravitent une énorme quantité d'autres œuvres. On doit admirer sans réserve, chez Sarluis, l'impeccabilité cependant hardie des lignes, l'imagination foudroyante de ce maître. Je n'hésite pas à l'ajouter à la « Trinité » de la Renaissance : Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci... Il est devenu un ami véritable, grâce à l'excellence de son cœur ... Par bonheur, il a su se rendre bien sympathique à ma femme qui comprend, avec une sensibilité aigüe, l'art de ce très grand artiste.

En juin 1939, voyages en Belgique et en Hollande. Le but de ce voyage était de faire partie d'un jury d'orgue constitué en vue d'examiner quelques élèves de mon ami Flor Peeters.

Ma santé est fort mauvaise. Sans doute, les suites de la grave opération subie en novembre 1938 ! Dieu veuille que les troubles étranges dont je souffre se dissipent...

¹⁷⁰ *Deux Fresques Symphoniques Sacrées* pour orgue, op.75 et 76, dernières œuvres pour orgue composées par Charles Tournemire, éditées en 1943, pendant la Guerre, par Max Eschig.

¹⁷¹ Rhené-Baton (1879-1940), chef d'orchestre et compositeur, dirige les concerts Padeloup jusqu'en 1940 et prend la tête de l'Orchestre radio-symphonique créé par la radio nationale, ancêtre de l'orchestre Philharmonique de Radio-France, en 1937.

¹⁷² Léonard Sarluis (1874-1949), peintre hollandais installé à Paris qui devint rapidement un peintre coté et reconnu.

La composition est arrêtée complètement...

Néanmoins, *Il Poverello di Assisi* se termine, grâce à l'intervention divine.

Hitler, ce monstre, a mis l'Europe à feu et à sang... Dieu ne peut manquer de la châtier... Sachons attendre !

En attendant, chaque jour, les morts par milliers attestent de sa cruauté.

Nous voici réfugiés à Arcachon, chez ma sœur¹⁷³. Nous y sommes installés pour, vraisemblablement, un temps prolongé, car cette maudite guerre menace de prendre un développement considérable.



Villa Nittetis, Arcachon
(cliché Marie-Louise Langlais)

Fin du tapuscrit des *Mémoires*

¹⁷³ Villa « Nittetis », avenue Victor Hugo, propriété de Berthe Tournemire à Arcachon. À propos de cette maison, Tournemire écrivait à son ami Pierre Garanger, Lundi 9 septembre 1918, Villa Nittetis : « Mon cher ami, Mon opéra Nittetis aura servi à quelque chose : à signaler à l'attention du facteur une villa qui est plutôt une cage à poules qu'autre chose... Quelle dérision ! [...] » (Lettre de Charles Tournemire à Pierre Garanger, BN réserve NLA-339(1), 27).

EPILOGUE

Le mardi 31 octobre 1939, Charles Tournemire quittait la villa « Nittetis » pour effectuer, seul, une promenade. Ne le voyant pas rentrer le soir, Berthe et Alice Tournemire déclarèrent sa disparition au commissariat de police d'Arcachon, ajoutant « qu'il souffrait d'une légère amnésie cérébrale et qu'elles le pensaient perdu en forêt »¹⁷⁴.

Malheureusement c'est un constat de décès qui vient clore les *Mémoires* de Charles Tournemire de la plus sinistre des manières avec, en conclusion, cette mention manuscrite : « mort accidentelle par immersion ». Un patron de pêche demeurant à Arcachon trouva en effet le corps inanimé du compositeur dans un petit canot en remorque d'une pinasse, sur un parc à huîtres au lieu dit Tessillat, dans le bassin d'Arcachon.

Il fut procédé à l'examen du corps et le rapport médical indique que « la mort remonte à 24 heures environ et doit être attribuée à une immersion prolongée ». Mort naturelle, déclara le docteur Laplante, requis pour la circonstance.

Certains ont soulevé l'hypothèse d'un suicide¹⁷⁵, possible mais tout de même surprenant chez un catholique si fervent. Et que recouvrait le qualificatif « légère amnésie cérébrale » avancé par sa femme et sa sœur auprès du commissariat de police lors de leur déclaration du 31 octobre 1939 ? Certes, le compositeur se plaignait fréquemment de sa santé¹⁷⁶ et de faiblesses étranges, lui interdisant la composition, acte de création, tout en lui laissant la possibilité de terminer l'orchestration du *Poverello di Assisi*, action mécanique non créatrice.

En l'absence d'autopsie, écartée par le médecin et le commissaire de police, on ne saura jamais la vérité ; il est vrai que l'époque, au début de la Seconde Guerre mondiale, était extrêmement troublée ; les autorités avaient probablement mieux à faire, de leur point de vue, que de se pencher sur le décès de Charles Tournemire...

Ceci étant, on ne peut que s'émouvoir en imaginant cet homme âgé, fragile et malade, quittant seul la maison où il résidait avec sa femme et sa sœur, pour une simple promenade, errer, désorienté, pendant trois jours et trois nuits, du mardi 31 octobre au vendredi 3 novembre¹⁷⁷, pour mourir dans un petit canot sur le bassin d'Arcachon.

¹⁷⁴ Voir le constat officiel établi le 4 novembre 1939 à 17 heures par le commissaire de police Georges Broussou.

¹⁷⁵ Pascal Ianco, *Charles Tournemire*, éditions Papillon, Genève, 2001, p.96, et Jean Ferrard, *L'Orgue*, 2013, III, n°303, p.153.

¹⁷⁶ Voir les dernières lignes de ces *Mémoires* et une des ultimes phrases de la dernière lettre adressée par Charles Tournemire à Flor Peeters : « Ma santé est extrêmement mauvaise. Priez pour moi ! », citée dans la *Correspondance de Flor Peeters avec Marcel Dupré et Charles Tournemire*, in *L'Orgue* n°303, 2013-III, p. 153.

¹⁷⁷ D'après le diagnostic du médecin requis par le commissaire de police pour examiner le corps; l'heure approximative de la mort fut située dans l'après-midi du vendredi 3 novembre 1939.

Trois jours et trois nuits sans boire ni manger et sans que personne n’y porte la moindre attention...



Vue du bassin d’Arcachon depuis la propriété de Charles Tournemire
(cliché Daniel-Lesur, aimablement communiqué par son fils, Christian Lesur)

Post-scriptum: On s’étonnera, tout au long de la lecture de ces “Mémoires”, de n’y trouver pratiquement jamais le nom de Daniel-Lesur, qui fut pourtant dès son plus jeune âge un familier de Tournemire, tout à tour élève, disciple, confident, photographe même! Et l’on est en droit de s’interroger sur cette absence.

Vient-elle de Tournemire même ou de la censure effectuée par Alice Espir-Tournemire au moment de la réduction du manuscrit?

Nous n’en saurons pas plus...

Annexes ¹⁷⁸

1 - Dédicace manuscrite de Charles Tournemire à Alice Espir, le 22 septembre 1922.

À mon élève et amie
mademoiselle Alice Espir -
Avec l'espoir qu'elle
tirera grand profit,
pour son développement musical,
des conseils que son maître et ami
lui donnera aussi consciencieusement
que possible, et dans le but
de développer les belles promesses
dont j'ai été témoin durant
trois années à ma classe.

MANUEL *En toute sympathie -*

D'HARMONIE

Ch. Tournemire

30 Sept. 22

¹⁷⁸ Ces deux documents, datés respectivement de 1922 et de 1929, m'ont été aimablement communiqués par Odile Weber et son frère, Denis Freppel, neveux d'Alice Espir-Tournemire. Le premier contient une dédicace de Tournemire à Alice Espir, 21 ans, son élève de musique de chambre au Conservatoire de 1919 à 1922. Cette dédicace manuscrite est inscrite sur la page de faux-titre d'un *Manuel d'Harmonie* sans nom d'auteur. Joël-Marie Fauquet, consulté, penche sans hésiter pour Augustin Savard, dont cet abrégé du Cours complet d'harmonie théorique et pratique (éditions Girod, 1861, 149 pages) fut un best-seller maintes fois réédité. La seconde annexe est une lettre manuscrite de recommandation de Tournemire adressée à Alice Espir le 28 février 1929.

2 - Lettre de recommandation de Charles Tournemire à Alice Espir du 28 février 1929

4 rue Michel-Esdras, Paris.

Ce 28 Février 1929

Monsieur Charles Tournemire, professeur au Conservatoire National de musique de Paris, organiste de la Basilique St Etienne, certifie que mademoiselle Alice Espir a été, pendant les années passées à ma classe d'ensemble instrumental, une élève extrêmement curieuse des choses de l'art, très travailleuse et étonnamment douée tant au point de vue volontaire qu'au point de vue musical. A la fin de la dernière année, j'ai été heureux de constater qu'elle était complètement arrivée pour avancer dans la vie, la tête haute, et pour se placer au premier rang des jeunes artistes du temps présent. Elle a donc les droits les plus sérieux aux situations les plus élevées - et ce serait grande injustice que de ne pas lui reconnaître ses droits. Ils s'imposent, impérativement. Elle est donc recommandable au premier chef. De plus, elle sait conserver pour ses maîtres une reconnaissance qui n'est pas commune, à l'époque à laquelle nous vivons. Ce qui réside chez elle le culte du souvenir - qualité qui ne se rencontre que chez les vrais artistes -, car pour exprimer les pensées des maîtres, il faut avant tout avoir en soi le quoi les exprimer - et c'est évidemment son cas.

Charles Tournemire